

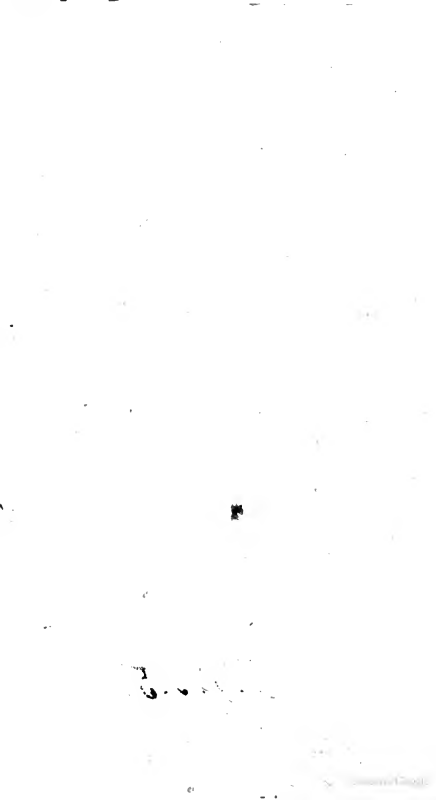


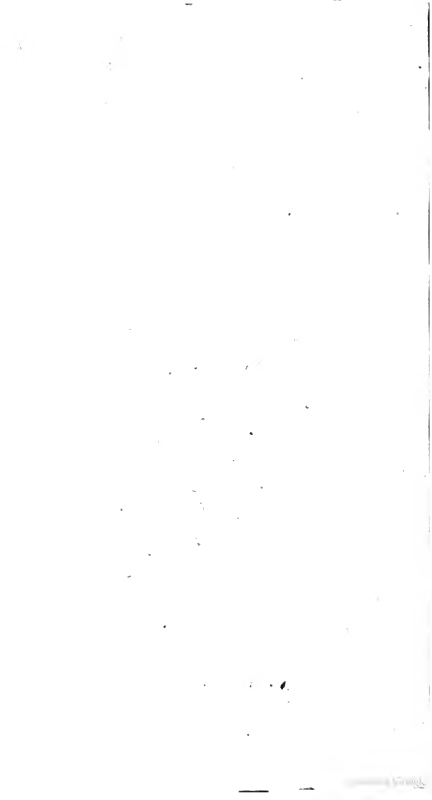
Est Monasterij S. MARIÆ de Florentia  
ad usum  
D. Petri Aloysij della Torre.

15. 5. 325

15K.3









ANECDOTES  
SUR L'ETAT  
DE LA RELIGION  
DANS  
LA CHINE.

CONTENANT LES SUITES  
*de la Légation de M. DE MEZZABARBA ,  
Patriarche d'Alexandrie , à Rome.*

TOME V.

PREMIERE PARTIE.



A PARIS,

AUX DEPENS DE LA SOCIÉTÉ.

---

M. DCC. XXXV.

THE  
OFFICE OF THE  
SHERIFF  
COUNTY OF  
SHERBORN  
MASSACHUSETTS

NOTICE  
TO THE  
CREDITORS  
OF THE  
ESTATE OF  
JAMES  
M. BROWN  
DECEASED

ADMINISTRATOR

ALL PERSONS  
HAVING  
CLAIMS  
AGAINST  
THE  
ESTATE  
OF  
JAMES  
M. BROWN  
DECEASED  
SHOULD  
PRESENT  
THE SAME  
TO THE  
ADMINISTRATOR  
ON OR BEFORE  
THE 15TH  
DAY OF  
MAY  
NEXT

ATTEST

WITNESSED  
MY HAND AND  
SEAL  
THIS 10TH  
DAY OF  
APRIL  
1901



**S U I T E**  
**DE LA LEGATION**  
**DE MONSEIGNEUR**  
**CHARLES-AMBROISE**  
**DE MEZZABARBA,**  
**PATRIARCHE D'ALEXANDRIE.**

**PREMIERE PARTIE.**

*Evénemens arrivés à Pekin après le départ de  
M. le Légat.*

---

**CHAPITRE PREMIER.**

*Vain triomphe des Jésuites à Pekin , & dans  
toute la Chine.*

**L**Es Jésuites impatiens d'arrêter les suites de la Légation de Monsieur le Patriarche d'Alexandrie , n'attendirent point son départ pour publier à son sujet les plus insignes faussetés , & par une hardiesse qui tient du prodige , ils ne craignirent point d'avancer presque en sa

*Tome V.*

**A**

présence ce paradoxe étonnant : Que M. le Légat avoit suspendu la Bulle *Ex illa die*, en attendant qu'à Rome on la révoquât entièrement : Que cette abrogation future devoit être le fruit des informations plus exactes, dont Monsieur le Légat s'étoit chargé : Que le Pape ne les auroit pas plutôt lûes, qu'il prendroit des mesures pour réparer les maux dont les exposés peu sinceres qui lui avoient été faits & une décision prématurée, avoient inondé la Mission : Qu'en moins de deux ans on verroit l'Eglise de la Chine changer de face, & la Religion y faire des progrès qui répareroient ses pertes avec usure, & qui dédommageroient les Jésuites des dépenses, aussi-bien que des traverses qu'ils avoient supportées : Que M. le Légat avoit lui-même, en attendant, permis aux Fidèles de se servir des termes de *Tien* & de *Xangti*, pour exprimer le Dieu des Chrétiens : Qu'il avoit encore donné la liberté d'offrir des Sacrifices aux Morts & à Confucius, selon l'usage du Pais : Qu'à la vérité, il avoit eu de la peine de permettre l'Inscription ordinaire au bas des Tablettes; mais que l'Empereur l'avoit si bien instruit du sens de l'Inscription, qu'on ne doutoit pas qu'à la fin Rome ne se rendît à l'évidence d'un fait mis dans tout son jour : Enfin, que le

Monarque Chinois l'avoit chargé de porter au Pape des informations bien différentes de celles qui-avoient servi de fondemens à la Bulle , aussi-bien que de revenir à la Chine avec des Décrets capables de rendre le calme à la Mission , & aux Chrétiens Chinois la liberté de ne se point écarter des usages de l'Empire.

Tels furent les bruits que les Jésuites affecterent de répandre parmi les Chrétiens de *Lincin* , qui étoient sous la conduite du Pere Castorano , Vicaire Général de M. l'Evêque de *Pe kin* , comme on le voit par la Lettre que ce Religieux écrivit à M. le Légat le 5 Avril 1721 , en ces termes : » J'ai eu l'honneur d'écrire » à Votre Excellence une Lettre ce mois » de Mars dernier , qui lui a été renduë » le 9 du même mois par un de mes domestiques , apellé Frere Ignace. Je promettois dans cette Lettre d'aller au-devant de V. E. sur son passage , & de m'aboucher avec Elle. Le onzième du même mois le Frere revint m'apporter la réponse de V. E. & après m'avoir dit qu'il avoit fait tomber ma Lettre par le moïen du Pere Magallaens entre les mains de V. Ex. il ajouta , qu'Elle lui avoit ordonné de me dire , qu'Elle n'avoit pas la commodité de m'écrire , & qu'il n'étoit pas à propos que j'allasse

» au-devant d'Elle , à cause du *Tagin* que  
» l'Empereur envoioit pour lui servir  
» d'escorte. Le même Frere Ignace m'a  
» rapporté que dans le tems qu'il présenta  
» ma Lettre à V. E. il se trouva dans la  
» compagnie de plusieurs Chrétiens de  
» cette Mission , qui se rendirent auprès  
» d'Elle pour lui rendre leurs devoirs ,  
» que ces Chrétiens furent interrogés par  
» le Pere Magallaens , qui étoit avec V.  
» E. sur les Cultes Chinois , défendus  
» par la Bulle *Ex illa die* ; & que ce Pere,  
» ainsi que les Jésuites , ont coutume de  
» faire , avoit demandé la conduite qu'ils  
» tiennent sur cette matiere ; sans doute  
» dans la vûe de critiquer la mienne , &  
» de décrier dans leur esprit mon obéis-  
» sance au S. Siège. Les Chrétiens ré-  
» pondirent , comme ils devoient , qu'ils  
» étoient soumis aux commandemens du  
» Pape , suivant les instructions que je  
» leur avois données : Mais le Pere , au  
» lieu de garder le silence , leur repliqua :  
» Comment pouvez-vous faire ce qu'on  
» vous dit , aux dépens de la soumission  
» que vous devez à l'Empereur , en pré-  
» sence duquel le Légat Apostolique a  
» permis aux Chrétiens de se servir des  
» mots *Tien* & *Xangty* , & d'offrir des Sa-  
» crifices aux Ancêtres & à Confucius ?  
» Il est vrai , ajouta-t'il , que Son Ex-

» cellence a fait paroître de la répugnance  
 » pour l'Inscription ordinaire jointe aux  
 » Tablettes ; mais il n'est pas moins vrai  
 » que l'Empereur l'envoie en Europe ,  
 » pour tirer du Pape de nouveaux Dé-  
 » crets qui réforment les défauts des pre-  
 » miers. Ce que nos Chrétiens aiant en-  
 » tendu , ils dirent au Pere Magallaens ,  
 » qu'appartenant à la Mission de *Lincin* ,  
 » ils ne pouvoient se dispenser de faire ce  
 » que je leur enseignoïs. Ce Pere donna  
 » encore pour avis à ces Chrétiens de ne  
 » point faire d'éclat , & de se conduire  
 » avec secret ; qu'à son retour , qui seroit  
 » dans deux ans , on verroit la Loi de  
 » Dieu faire de grands progrès à la Chine.  
 » Cette conversation qui aprenoit que V.  
 » E. avoit permis en présence de l'Empe-  
 » reur les Cultes défendus , les étonna.  
 » Pour s'assurer de la vérité , quelques  
 » uns d'entr'eux s'adresserent à un des  
 » domestiques de V. E. appelé *Hoang Pe-*  
 » *tolo* , & lui parlerent en ces termes :  
 » Notre Pere spirituel *Kang* ( le Pere  
 » Castorano ) nous dit que tels & tels  
 » Cultes sont défendus par le Pape. *Chang*  
 » ( le Pere Magallaens ) nous dit que nous  
 » pouvons les pratiquer , & que dans la  
 » suite on nous obligerait à faire comme  
 » les autres. *Hoang Petolo* répondit : Faites  
 » ce que vous dit votre Pere spirituel , de

» qui vous dépandez , sans vous mettre en  
» peine de ce que d'autres peuvent dire,  
» Tel est le fait que le Frere Ignace m'a  
» rapporté le 11 Mars de la présente an-  
» née : Sur quoi je veux bien suspendre  
» mon jugement , pour ne pas attribuer ;  
» ni au P. Magallaens l'indiscrétion d'un  
» tel discours , ni au Frere Ignace la le-  
» gèreté d'en avoir trop dit. J'assûre néan-  
» moins , que le Frere Ignace ne s'est pas  
» contenté de me parler comme il a fait ,  
» il a encore dit la même chose aux gens  
» de la Maison , & aux Chrétiens des  
» autres Missions qui ont voulu l'enten-  
» dre. Votre Excellence n'aura pas de  
» peine à découvrir ce qui en est , & à ju-  
» ger des suites que peuvent avoir des  
» discours qui ne tendent à rien moins  
» qu'à l'établissement de l'idolâtrie parmi  
» les Chrétiens : Et quoique je sois con-  
» vaincu que mes Néophites seront fermes  
» dans leurs résolutions , je n'ai pas le mê-  
» me bonheur à me promettre de la part  
» des Chrétiens d'une Mission assez voi-  
» sine de la nôtre , qui appartient aux Jé-  
» suites ; mais que ces Peres , faute de su-  
» jets , ont été obligés d'abandonner , &  
» qui , par cet abandon , est devenuë l'ob-  
» jet de mes soins , après m'être bien don-  
» né de la peine de la ranger sous les  
» étendars de l'obéissance , de laquelle elle



» s'étoit écartée pour suivre la pratique du  
» Pere Ricci, qui est celle de la Société.

Ces discours du Pere Magallaens aux  
Chrétiens de *Lincin* ne sont qu'une partie  
de ceux que les Jesuites se sont efforcés de  
répandre par toute la Chine. Monsieur le  
Légat n'y pouvoit apporter aucun remede.  
Il étoit même à propos qu'il dissimulât,  
pour ne pas attirer d'obstacle à son retour  
en Europe, où sa présence étoit nécessaire  
pour informer le S. Siège de ce qui  
s'étoit passé à *Pekin*. C'est pourquoi il n'é-  
crivit rien au Pere Castorano, pour ne  
pas engager les Jesuites à des démarches  
qui auroient pu le retenir à la Chine, com-  
me le Cardinal de Tournon. Il prit sage-  
ment le parti de souffrir les calomnies qui  
sembloient le deshonoré; convaincu qu'il  
auroit un jour la consolation de faire con-  
noître à Rome la vérité des événemens,  
& d'y manifester la persécution la plus in-  
ouïe, suscitée contre la Religion par les  
Jesuites.

A ces faux bruits, sur la conduite de  
M. le Légat, les Jesuites joignirent les  
invectives les plus sanglantes contre le  
Pape & ses Consulteurs. Ils se plainquirent  
hautement des méprises des deux Congrè-  
gations, de leurs injustes préventions con-  
tre la Société, des idées fausses que le Pape  
s'étoit formées sur les Cultes Chinois, de

son peu de discernement , quand il supprima le *Tien* & le *Xangti* ; & tranchant la question , il ne firent aucune difficulté de dire , qu'il falloit substituer la pratique du P. Ricci à la Bulle *Ex illa die* , & ne point souffrir de Décisions qui ne seroient pas favorables aux Cultes autorisés par les Loix de l'Empire , & par-là devenues civiles & purement politiques.



## CHAPITRE II.

*Schisme déplorable introduit par les Jesuites dans les Missions d'Orient.*

**D**E si grands maux préparoient à des maux encore plus étranges : On vit en effet s'élever une cruelle persécution contre les Néophytes, qui avoient été formés dans la pureté du culte divin ; & quiconque s'oposa aux injustes desseins des Jesuites , fut en proie aux violences les plus inouïes. Mais ce qui mit le comble aux maux de la Religion dans ces Cantons , fut un schisme déplorable , par lequel ces Peres ne craignant point de se soustraire à l'autorité des Evêques & des Vicaires Apostoliques, secouerent le joug de l'obéissance dans toutes les Missions de l'Orient,

& ne garderent plus ni subordination , ni dépendance. Il n'étoit pas extraordinaire , après tout , de voir les Jesuites mépriser l'autorité des Evêques , eux , qui venoient de lever avec tant de scandale l'étendard de la révolte contre le Souverain Pontife , dont ils avoient rejeté les Décisions , méprisé les Ordres , & foulées aux piéds les Censures , jusqu'à s'applaudir eux-mêmes de les avoir encouruës.

Ainsi les Jesuites ne reconnoissant plus d'autres Supérieurs que ceux de la Société , ne mirent plus de bornes à leurs entreprises , violerent par tout les regles les plus sacrées du gouvernement ecclésiastique , & déclarerent hautement , qu'étant exemts de la juridiction de l'Ordinaire , ils attendoient de nouveaux ordres de la part du S. Siège , duquel ils espéroient enfin , disoient-ils , la justice , qui leur étoit depuis si long-tems refusée.

Les Jesuites de la Chine furent les premiers qui prirent le parti du schisme , comme ils avoient été les premiers à prendre le parti des Idolâtries Chinoises. Ceux des autres Roïaumes marcherent sur les traces de leurs Confreres. Par-là la contagion , répandue dans toutes les Missions de l'Orient , infecta plusieurs Missionnaires des autres Sociétés , qui , par crainte , ou par l'espérance d'un apui humain , se

joignirent aux Jésuites, & mirent, à leur exemple, leurs talens en usage pour séduire ceux à qui l'Esprit de Dieu avoit donné d'embrasser la pureté de son culte, & de suivre la sainteté de sa morale.

Le Légat, qui étoit encore à la Chine, quoique muni de toute l'autorité que le S. Siège peut donner, n'étoit pas en état de se faire obéir par des hommes qui ne craignent plus rien. Les Censures étoient un remède usé, qui n'avoit servi qu'à aggraver le mal au lieu de le guérir. Les Jésuites, qui depuis long-tems profanoient la Religion du serment par le parjure, n'écoutoient plus que la voix de leurs passions. Les excommunications les plus terribles étoient l'objet de leur mépris, & souvent même le sujet de leur divertissement. Retranchés dans l'azile de l'impunité, sous la protection d'un Empereur Païen, ils sçavoient, que loin d'avoir rien à craindre de la part de M. le Légat, il avoit lui-même tout à craindre de la Société; dont le crédit étoit sans borne. Voilà ce qui les rendoit si hardis contre le S. Pere, trop éloigné pour faire tomber à propos ses coups sur ces têtes coupables. & si entreprenans contre les Evêques, qui étoient trop éloignés pour défendre l'honneur de leur caractère.

Ce fut dans ces conjonctures, si funes-

tes à la Société, que les Infidèles du Tonquin firent mourir deux Jesuites Italiens ; l'un \* par les miseres de la prison ; & l'autre \*\* par le tranchant de l'épée dans la Place publique. Si ces deux Religieux ont conservé le lien de la paix avec leurs Supérieurs légitimes , qui les devoient gouverner , selon l'institution de Jesus-Christ , on a sujet de benir Dieu d'avoir renouvelé dans nos jours la fermeté & le courage des premiers tems de l'Eglise. Mais si aiant eu le malheur de tomber dans le schisme , ils ont manqué de donner , avant que de mourir , des marques aussi éclatantes de leur repentir , que leur desobéissance a été connue , nous disons avec l'Apôtre , que le martyre , sans la charité , ne sert à rien & nous avons appris avec l'Eglise , à rejeter le témoignage de ceux qui meurent pour la foi , mais séparés de l'union ecclésiastique. Déplorable situation des Jesuites dans ces Roïaumes de l'Orient ! Ils y avoient été apellés par la Providence , pour y faire regner la charité de J. C. & ils les ont remplis du scandale de leur révolte contre le S. Siège ; de leur séparation d'avec leurs légitimes Supérieurs , & d'un esprit de dispute & de division , si contraire à l'esprit & à l'avantage de l'Eglise qui ne se soutient que par l'union de ses membres.

\* Le Pere Mellari.    \*\* Le Pere Bucarelli.



## C H A P I T R E   I I I .

*Avantures de M. Pedrini depuis le départ  
de Monsieur le Légat pour Macao.*

**P**ENDANT que toute la Chine retentissoit du bruit des triomphes imaginaires des Peres de la Société, & qu'elle étoit étonnée d'une révolte si scandaleuse contre le Chef de la Religion Chrétienne, l'Empereur partit pour la Tartarie, suivi du Pere Morao, qui ne le quittoit pas d'un instant. Le Monarque jugea à propos de faire marquer M. Pedrini sur la liste de ceux qui devoient le suivre dans ce voiage. Les Jesuites qui espéroient en faire quelque chose de plus qu'un Confesseur de Jesus-Christ, en furent cruellement affligés. Il étoit prisonnier dans leur Maison occidentale avec toutes les incommodités, pour ne pas dire les inhumanités, dont on a donné le détail dans la Relation de sa prison. Ces Peres lui en faisoient souffrir chaque jour de plus grande. Ils se dépouilloient à tout instant du reste d'humanité, que la politique les obligeoit de faire paroître : Et ce fût dans ces conjonctures, que l'Empereur le faisant met-

tre du nombre de ceux qui devoient être du voïage, leur arracha la victime qu'ils alloient immoler à leur vengeance & à leur ambition.

Ce Monarque qui aimoit les Jesuites uniquement occupés à contribuer à la ieule félicité, qui fût de son goût, estimoit M. Pedrini pour sa vertu. Il partageoit ainsi les sentimens de son ame entre ces deux especes d'hommes ; & donnant son cœur, dominé par les passions, aux Jesuites, qui possédoient au souverain degré l'art de les flatter & de les remuer, il honoroit de son estime M. Pedrini, en parloit avec éloge, quand il n'étoit pas inspiré par ces Religieux, & rendoit justice à son desintéressement, à sa droiture & à sa modération : vertus que ce Prince n'avoit pas remarquées dans les Jesuites. L'Empereur ne se contenta pas de nommer M. Pedrini pour le suivre en Tartarie, il le recommanda à son troisième Fils, qu'il chargea de protéger le Missionnaire par tous les bons offices qui dépendroient de lui. Le jeune Prince exécuta les ordres de son Pere avec une ponctualité qui rompit plusieurs fois les mesures que la Société avoit prises pour perdre ce zélé Missionnaire : Et quoique ces Peres ne négligeassent aucune occasion de le perdre dans l'esprit de l'Empereur, ils furent forcés

à une retenue, qui les obligea de différer les derniers efforts de leur malice pour le tems qu'ils seroient à Peking, où secondés de leurs Confreres, ils se promettoient un succès infailible.

L'Empereur arriva de Tartarie à Peking au mois d'Août 1721. M. le Légat étoit alors à Macao, où il attendoit le départ des Vaisseaux pour l'Europe. Les Jesuites peu assurés de leurs victoires, redoutoient la plume & les mémoires de M. Pedrini. Ils avoient sujet de craindre que les Cultes Chinois ne seroient regardés de tout un autre œil à Rome qu'à la Cour de Peking. Ils prirent donc le parti d'employer tout ce qu'ils avoient d'amis à la Cour, d'intrigues auprès des Mandarins, & d'ascendant sur l'esprit de l'Empereur, pour l'engager à leur livrer une seconde fois le pieux Missionnaire. Ils représentèrent au Monarque : Que tout le succès des mesures que Sa Majesté avoit prises du côté de Rome, dépendoit de l'uniformité des informations qu'on avoit envoiées au Pape. Que les autres Missionnaires étant tous de même sentiment, le seul Pedrini étoit capable par ses mémoires de répandre de l'obscurité sur ce qui étoit clair. Que ce Prêtre s'étoit plusieurs fois signalé par des écrits pleins de faussetés & de calomnies. Qu'il étoit si passionné pour



la Constitution , qu'on ne pouvoit attendre de lui que des démarches propres à entretenir le Pape dans ses préventions , & à l'indisposer de plus en plus contre les Cultes Chinois. Qu'il étoit important de mettre un homme si dangereux hors d'état de continuer ses pratiques, en lui ôtant tout moïen de combattre la justice & la vérité. Que les prisons publiques n'étant ni assez sûres ni assez fortes contre les ruses d'un homme accoutumé à tromper par ses artifices , & à séduire par des présens , le plus court étoit de le renvoyer dans la Maison d'où S. M. l'avoit fait sortir & de le mettre entre les mains du P. Parennin, sur qui l'art & les caresses ne pouvoient rien opérer. Que c'étoit de cette précaution que dépendoit le succès des projets qu'on avoit formés , pour tirer de Rome une réponse favorable à la Mission.

L'Empereur eut de la peine à se rendre. Il s'aperçut que ces discours, dictés par la passion , tendoient à faire périr un homme qu'il considéroit pour ses talens & pour sa vertu , & que les Jesuites haïssoient à mort. Mais les intrigues & les importunités furent si vives de la part des Jesuites , que le Prince eut la foiblesse de commander à M. Pedrini de se retirer dans la Maison des Jesuites François. Cet Ordre fut communiqué à ces Peres , qui firent eux-

mêmes la fonction d'Archers pour le faire rentrer dans le cachot , d'où cinq mois auparavant la bonté de l'Empereur l'avoit fait sortir ; & pour mieux couvrir la violence, ils se firent donner des Soldats pour le garder dans la prison , où ils le retinrent contre les ordres de l'Empereur , qui n'avoit commandé qu'une simple retraite, & non pas une prison, & qui avoit adressé l'ordre à M. Pedrini, & non aux Jésuites, pour en être les exécuteurs. En effet l'Empereur vouloit seulement qu'on l'empêchât d'écrire , & non pas qu'on le traitât avec rigueur.

Les Jésuites ne bernoient pas leur zèle à la simple prison de M. Pedrini : Ils avoient intérêt , selon les maximes de leur damnable politique , de se défaire d'un homme estimé pour sa vie irréprochable , & que l'Empereur écoutoit souvent avec plaisir.

Le Monarque le connoissoit particulièrement , & sçavoit qu'il se pouvoit fier à lui ; mais plus cette disposition du Prince étoit favorable à l'innocent persécuté , plus elle le rendoit criminel auprès des Jésuites ses geoliers , qui prirent la résolution de se défaire d'un homme qui leur caufoit de si accablantes allarmes. Pour réussir dans un si noir projet , ils prirent le parti de le jeter dans une fosse ; où également privé  
de la

de la consolation de personne au monde , & de la lumiere du jour , il ne pourroit vivre long - tems.

D'abord les Soldats seconderent les vûes inhumaines des R.R.P.P. & se prêtèrent à leur passion & à leur cruauté ; mais touchés bientôt après d'une conduite si barbare ; ils permirent à M. Pedrini de sortir de tems en tems de l'espece d'ancre où il étoit enséveli tout vivant , pour respirer l'air , sans cependant lui permettre de quitter l'enclos de leur maison. La charité de ces Idolâtres , plus chrétienne que celle des Jésuites , soulagea le serviteur de Dieu ; mais la conduite des Soldats ne s'accordoit pas avec le dessein de ces Peres , qui vouloient associer M. Pedrini aux saints Martyrs Jean , Sylvere , & Marcel , Evêques de Rome , à qui les incommodités de la prison avoient obtenu la couronne du martyre. La voie que les Jésuites choisissoient pouvoit à la vérité être longue , & par là n'étoit pas entièrement certaine : Mais une plus courte & plus décisive les auroit trop exposés à la disgrâce de l'Empereur & à l'indignation des peuples , qui n'avoient pas encore perdu le souvenir des accidens arrivés au Cardinal de Tournon.

Les Jésuites cependant résolus de ne plus souffrir cette indulgence des Gardes,

eurent d'abord recours aux reproches , & ensuite aux menaces , qui ne firent aucune impression sur des gens qui étoient prévenus d'un mépris souverain pour ces prétendus Apôtres , dont ils détestoient les desordres criants & connus dans toute la ville de Pekin : Ils refuserent de se rendre les instrumens de la barbare inhumanité de ces Religieux , qui furent réduits à faire eux-mêmes ce que les Soldats Tartares jugeoient indigne de tout homme qui ne s'est pas entièrement dépouillé des sentimens de l'humanité.

Il fallut donc songer à chercher quelqu'un qui pût supléer par sa barbarie , à la trop grande indulgence des Soldats Tartares : La Compagnie seule pouvoit le fournir : Un Frere Laïc, nommé Rouffet, de la Maison Occidentale , où résidoient les Jésuites François , fut jugé digne de cet emploi ; & il faut avouer que sa conduite passée justifioit sur cela le choix des R.R. P.P. C'étoit un homme fort & robuste, d'une mine & d'une taille assortie à la réputation qu'il s'étoit acquise d'être violent & emporté, ce qui lui avoit fait donner avec toute sorte de justice le surnom de *Dragon*.

Frere Rouffet voulant justifier le choix de sa Compagnie , fut à peine mis dans son emploi , que regardant M. Pedrini

avec des yeux étincelans de colere, & un visage que la rage & la fureur avoient enflammés, s'élança sur ce saint Missionnaire, le prit à brasse-corps, l'enleva du lieu où il respiroit l'air, & le transporta dans un cachot affreux, où il le jeta avec la violence que lui inspiroient sa cruauté & sa barbarie.

Mais la sagesse n'abandonne pas le juste dans les liens : elle descendit avec lui dans la fosse : & quoique les Jésuites eussent pris les plus justes mesures pour ne plus lui laisser voir le jour, cette même sagesse le délivra à la fin de la main des pécheurs, & par une révolution soudaine, à laquelle ces Peres ne s'attendoient pas, elle fit sortir l'innocent des fers, & y fit entrer le coupable, comme on le verra bientôt.



## CHAPITRE IV.

*Institution Pastorale de M. de Melzarba,  
Patriarche d'Alexandrie, contre les  
superstitions Chinoises.*

Pendant qu'on traitoit M. Pedrini avec tant de cruauté à Pekin, M. le Légat se préparoit à Macao pour repasser en Europe : Il jugea qu'il étoit de l'intérêt de sa

**M**ission, & qu'il importoit à l'honneur du S. Siège, de dissiper les faux bruits que les Jésuites avoient répandus à la Chine à son sujet. Les Néophites en effet étoient trompés par de faux rapports, qui retenoient d'une part dans leurs égaremens ceux d'entr'eux qui avoient fléchi le genou devant Baal; & qui plongeoiient de l'autre ceux qui étoient demeurés fidèles dans des embarras qu'on ne sçauroit exprimer. La suspension prétendue de la Constitution, dont ces Peres faisoient trophée, avoit rempli la Chine de confusion & de desordre. Il étoit juste de faire triompher la vérité, & d'écarter le mensonge, qui devenoit tous les jours plus pernicieux. C'est ce qui détermina M. le Légat à donner une Instruction Pastorale pour faire connoître à tout le monde, qu'il étoit tel à Macao, qu'il avoit été à Peking, fidèle exécuteur des ordres du Saint Siège, grand zéléteur de la Bule *Ex illa die*, & ennemi des Cultes condamnés, aussi-bien que des artifices dont on se servoit pour les déguiser. Ce coup fut terrible pour les Jésuites, qui comptoient sur Monsieur de Mezzabarba, comme sur un ami, de qui ils espéroient tout, quand il seroit à Rome.

Monsieur le Légat adressa son Instruction aux Evêques, aux Vicaires Apostoliques, aux Provicaires, & à tous les

*Elle étoit conçûe en ces termes.*

**CHARLES - AMBROISE DE MEZZABARBA**, par la grace de Dieu & du Saint Siége Apostolique, Patriarche d'Alexandrie, Commissaire Apostolique, & Visiteur Général dans l'Empire de la Chine & les Roïaumes adjacens, avec les Pouvoirs de Légat à latere, &c. A tous les Evêques, les Vicaires Apostoliques, & Missionnaires qui résident dans les Païs susdits; **SALUT** en celui qui est le véritable salut de tous.

Beni soit Dieu le Pere de Notre Seigneur Jesus - Christ, le Pere des miséricordes & le Dieu de toute consolation, qui nous console dans toutes nos afflictions, afin que par la consolation que Dieu nous donne, nous puissions aussi consoler ceux qui sont accablés de toute sorte de maux. Nous n'avons rien eu de plus à cœur, depuis que, par une faveur particulière de la Providence, nous sommes entré dans la Chine, que de parler bouche à bouche à un chacun de ceux qui y travaillent à la vigne du Seigneur. Car nous avons eu un grand desir de vous voir, pour vous faire part de la grace spirituelle, pour vous affermir dans le bien, & pour vous y fortifier, afin qu'étant parmi vous,

nous reçussions une consolation mutuelle par la foi qui nous est commune. Mais parce que nous n'avons pas agi suivant les maximes d'une fausse sagesse, nous avons été obligés de demeurer au milieu de vous avec crainte & avec tremblement, persuadé qu'il étoit à propos, pour calmer la tempête qui menaçoit les Ouvriers de l'Evangile, de nous laisser jeter dans la mer, afin que vous ne fussiez plus dans l'agitation; content pour ce qui nous regarde, de mettre notre confiance en celui qui nous a fait trouver un chemin dans la mer, & un sentier au travers de l'inondation des torrens. Jesus-Christ nous est témoin, que nous disons la vérité. Nous ne mentons point, & notre conscience nous rend témoignage par le Saint Esprit, que nous sentons dans notre cœur une douleur continuelle de n'avoir pu vous consoler par notre présence, pour faire parmi vous quelque fruit, comme aussi parmi les Nations. Mais ce que les conjonctures peu favorables ne nous ont pas permis de faire par nous-même; il nous est libre aujourd'hui de l'exécuter par notre Lettre.

Premièrement, nous rendons grâces à Dieu par Jesus-Christ pour vous tous, qui, par la ferveur & le courage, vous est donné par le S. Esprit : exercez



votre ministère sur la règle des Décisions de celui à qui Jesus - Christ a dit : *Paisez mes brebis* ; & à qui ont été données les clefs de la Maison de David. C'est lui qui ouvre ce que personne ne peut fermer , & qui ferme ce que personne ne peut ouvrir. Prenez donc courage , qui que vous soyez : Veillez , & demeurez fermes dans la foi. Agissez avec vigueur : Croissez en forces , parce que votre récompense est grande dans le Ciel. Remplissez votre ministère : Veillez sur vous-mêmes & sur l'instruction des autres. Soiez des lampes qui ne luisent pas moins par les exemples , qu'elles sont ardentes par le zèle de la prédication. S'il y en a encore parmi vous qui soient encore flotans & moins fidèles à leurs devoirs , nous les conjurons tous au nom de Jesus-Christ de revenir au langage commun , de faire cesser la division , & de se réunir avec les autres dans un même esprit & dans les mêmes sentimens , afin que ne vous jugeant plus les uns les autres , un chacun se soumette avec une sincère humilité aux ordres du Saint Siège , & que votre soumission soit connue de tout le monde.

Les Décrets de notre S. Pere le Pape Clément XI. ayant été déjà publiés ; & ayant acquis toute leur force pour obliger tous & un chacun ; Nous jugeons qu'il

n'est pas nécessaire de faire un nouvel acte pour les publier. Ainsi , sans donner des ordres nouveaux , nous croïons devoir laisser les choses dans l'état où nous les avons trouvées. C'est-à-dire, que nous ne suspendons en aucune maniere la Constitution de N. S. P. le Pape , donnée le 19 Mars 1715 , & que nous ne permettons en aucun sens , ce quelle défend. Néanmoins, comme il est à propos de répondre aux doutes de quelques Missionnaires sur les Cérémonies qui sont en usage , afin qu'un chacun puisse travailler dans la vigne du Seigneur avec une entière liberté & sans obstacle , autant qu'il dépend de nous : Nous avons jugé à propos de marquer ce qui se peut permettre ; ce que nous n'aurions pas manqué de déclarer à chacun en particulier , sans en venir à une Déclaration autentique , si les faux bruits qu'on a répandus , ne nous avoient obligés d'avoir recours au remede d'une Instruction solennelle & publique, pour rendre le calme aux Ouvriers fidèles , alarmés par des rapports aussi contraires à la Religion , qu'à la vérité des événemens. Par-là , délivrés des doutes qu'on s'étoit efforcé de répandre de tous côtés pour arrêter votre zèle, vous n'aurez plus d'autre objet dans vos travaux , que d'abolir les faux Cultes du Paganisme, & d'introduire

duire parmi les Fidèles les Cérémonies que l'Eglise Catholique a établies avec tant de sagesse.

On permet donc aux Chrétiens Chinois :

1°. De se servir dans leurs maisons des Tablettes , où l'on ait écrit le nom de ceux qu'elles représentent , à condition qu'on aura la précaution de marquer à côté de la Tablette une déclaration de la foi des Chrétiens sur l'état des Défunts, & qu'on retranchera ce qui sent la superstition , ou qui pourroit être un sujet de scandale.

2°. On permet toutes les Cérémonies de la Nation Chinoise à l'égard des Ancêtres , qui ne sont ni superstitieuses , ni suspectes de superstitions.

3°. On permet le Culte de Confucius qui n'est pas superstitieux, mais purement civil ; & de se servir du Tableau de ce Philosophe , pourvu qu'on en ait retranché l'Inscription ordinaire , & qu'on y ait mis la déclaration qui marque la foi de l'Eglise. On permet d'allumer devant ce Tableau , ainsi corrigé , des bougies , de brûler des parfums , & de mettre sur une table des viandes , des fruits & des confitures.

4°. On permet les révérences , les genuflexions , les prosturations devant le Tableau corrigé , devant le cercueil ou le corps du Défunt.

5°. On permet de fournir des parfums & des bougies pour aider à la dépense des funérailles.

6°. On permet de garnir une table de viandes , de fruits & de confitures devant le Tableau corrigé , avec la déclaration exprimée , & les superstitions en étant retranchées ; le tout dans la seule vûë de donner envers les Défunts des marques de reconnoissance & de respect.

7°. On permet la Cérémonie du *Coleu* devant le Tableau corrigé , comme ci-dessus.

8°. On permet de brûler des parfums , d'allumer des bougies devant le Tableau corrigé , comme aussi devant le tombeau ; pourvû qu'on se serve des précautions marquées.

Ces Permissions doivent suffire pour lever les difficultés qui retiennent les Ouvriers Apostoliques dans l'inaction. Comme ils sont Ministres de l'Eglise , qui n'a ni taches ni rides , il est de leur devoir de mettre la main à la charuë , & de ne pas regarder derriere eux. Regardez votre vocation , mes Freres : Ce ne sont pas ceux qui écoutent la loi , mais ceux qui la mettent en pratique , qui seront justes auprès de Dieu. Je vous conjure donc de vivre d'une maniere digne de l'état où vous avez été apellés , de conserver avec soin

l'unité de l'esprit par le lien de la paix.

La sainteté du ministère, qui nous a été donnée, nous inspire la confiance de finir cette Instruction par l'avertissement du Pere de Famille, qui étant sorti de bon matin, pour trouver des ouvriers qui travaillassent à la vigne : *Pourquoi, dit-il, passez-vous la journée dans l'oïveté? Allez-vous - en aussi à ma vigne.* Ces paroles contiennent deux avertissemens. Le premier, qui reprend l'oïveté, est le reproche d'un Juge, qui nous fera rendre compte du temps qu'il nous donne pour le servir. Le second, est l'exhortation d'un Pere, qui réveille notre langueur, pour nous mettre en état de recevoir la récompense.

Choisissez auquel des deux vous voulez vous rendre, au Pere ou au Juge : Mais fondez vos forces. N'oubliez pas qu'elles viennent de Dieu, & que quand le Prince des Pasteurs couronne vos travaux, il ne couronnera que ses dons. Ne vous laissez pas séduire par de vains discours, qui détournent de la vérité. Sachez que ceux qui, par soumission à la voix qui les appelle, embrasseront les travaux de la vie Apostolique, n'auront point de compte à rendre à Dieu pour le salut d'autrui ; au lieu que ceux qui, sur des prétextes, dont Dieu connoît le foible, cessent de remplir les devoirs de Missionnaires, blessent mortel-

lement leur ame , & rendent compte du salut de leurs freres , qu'ils laissent périr plutôt que de les secourir. Que donnera-t-on à Dieu qui le dédommage de la perte de sa propre ame & de tant d'autres , dont on est le meurtrier , lorsqu'on refuse d'en être le Pasteur ? Souvenez-vous que Jesus-Christ est la vigne , & que nous en sommes les pampres. Ceux qui ne porteront point de fruits , seront coupés , desséchés , & liés en faisceaux pour être jetés au feu qui ne s'éteindra jamais. Le Sauveur ne trouvant sur un figuier , lorsqu'il passoit , que des feuilles inutiles sans fruit , le frappa de la malédiction qui fit perdre la vie à cet arbre , & qui le dessécha. Que ne doivent pas attendre les pampres de la vigne , qui , au lieu de donner des fruits , sont devenus amers , & n'ont porté depuis longtemps que des épines , au lieu de raisins ? Le serviteur inutile est condamné d'être jetté pieds & mains liées dans les ténèbres extérieures. Faisons attention aux paroles que Dieu nous adresse par son serviteur : Revenez à votre Dieu de tout votre cœur : Demeurez en lui , & lui demeurant en vous , il vous donnera un cœur nouveau , un cœur pur & droit , pour vous faire porter des fruits capables de nourrir toutes les Nations de l'Orient.

Après ces avis , que Dieu Nous a insi-

piré de vous donner ; nous croions avoir rempli les devoirs de notre ministère Apostolique , autant que les conjonctures l'ont pû permettre ; car nous n'avons jamais refusé de vous instruire de tous les desseins de Dieu ; en sorte que vous ne pouvez pas vous plaindre de notre négligence à vous les faire connoître. Voilà ce que j'ai à dire à ceux qui ont persisté dans leur désobéissance. Pour vous , mes chers Freres en Jesus - Christ , qui vous êtes soutenus dans la soumission au S. Siège , malgré les assauts qu'on a donné pour vous ébranler , continuez à défendre l'Eglise , à vous tenir fortement attachés à la vérité , à rendre votre joie parfaite, en vous avançant dans la vertu. Soutenez-vous les uns les autres par des exemples de courage & de magnanimité sacerdotale , par des paroles enflammées , qui portent la vigueur & la charité dans les cœurs ; & par ce moïen le Dieu de paix & de consolation sera avec vous.

Comme on ne doit point publier cette Instruction Pastorale aux Néophytes , à qui elle n'est pas nécessaire pour les affermir dans l'obéissance qu'ils doivent aux Décisions Apostoliques , & qu'il suffit qu'on les fasse marcher dans la voie du salut , en leur faisant suivre les regles qui leur sont prescrites dans la Constitution ,

nous défendons, sous peine d'excommunication encouruë par le seul fait, réservée à Nous & au Souverain Pontife; comme aussi de privation de voix active & passive pour les Réguliers, de traduire cette Instruction en langue Chinoise ou Tartare, & d'en faire connoître le contenu à d'autres qu'aux Missionnaires, excepté les permissions, qu'on pourra faire connoître, quoiqu'avec prudence, & lorsque la nécessité le demandera; Et les défenses que Nous faisons par ces Présentes, regardent & obligent tous ceux qui les auront lûes, de quelque Ordre, Institut & Congrégation qu'ils soient, même de la Société de Jesus: Le tout en vertu de la sainte obéissance, & sous les peines susdites, qui seront encouruës par le seul fait, sans autre déclaration.

Donné à Macao au Palais de notre résidence le 4. de Novembre 1721.

CHARLES-AMBROISE,  
Patriarche d'Alexandrie, Commis.  
& Visit, Général Apostolique.

*Par Monseigneur,*

VIANI, Vice-Chancelier de la  
Visite Apostolique.

Ce Mandement ne fut communiqué que



peu de jours avant l'embarquement de Monsieur le Légat , qui avoit sujet de craindre de nouvelles persécutions de la part des Jesuites, y tenant un langage qui ne s'accommodoit pas avec leurs idées : Car quoique le ménagement pour ces Peres, dont il usoit dans son Instruction , eût été excessif, s'il n'avoit pas été réglé par la nécessité ; ces hommes délicats à l'excès , après avoir vivement senti que M. le Légat ne pensoit pas comme eux , n'auroient pas manqué de le retenir à la Chine, si on leur avoit donné le tems de commencer une nouvelle intrigue à la Cour de Pekin. Ces Religieux étant en possession de regarder pour ennemis non seulement ceux qui les attaquent , ou qui s'oposent à leurs dérèglemens, mais encore ceux qui n'applaudissent pas à leur mauvaise conduite par des éloges , n'auroient pas manqué de trouver dans l'Instruction d'un homme, qu'ils croioient avoir acquis à la Société , des expressions contraires à leurs préjugés. Ce fut en effet le jugement qu'ils en firent à Pekin , où le Mandement n'arriva qu'à la fin du mois de Janvier de l'année 1722. Ils se sentirent offensés & même outrés après l'avoir lû. Ils en murmurèrent & s'en plainquirent amèrement à leurs Confidens. Mais qu'y faire ? Le Légat étoit alors en pleine mer

à plus de neuf cens lieues de la Chine ; très résolu , comme son devoir le demandoit , de faire connoître à la Cour de Rome ceux qui l'avoient si indignement joué à la Cour de Pekin.

Ces Peres furent donc forcés de retenir au - dedans leur peine & leur vengeance , sauf à se décharger d'une partie sur M. Pedrini , qu'ils serrèrent de plus près que jamais , & qu'ils traitèrent avec toutes les rigueurs que la passion leur put suggérer , jusqu'à la mort de l'Empereur , dont on va donner les principales circonstances.



## CHAPITRE V.

### *Mort de l'Empereur : Son Testament.*

**L'**Empereur *Camby* , un des plus grands Princes qui ayent gouverné la nation Chinoise , avoit commencé à régner fort jeune , sous la tutelle d'un de ses oncles. Son regne a été de 60 ans ; il a gouverné ses Etats avec une grande prospérité & beaucoup de douceur , jointe à une prudence , qui lui faisoit prendre de justes mesures pour l'exécution de ses desseins. Il étoit adoré des Tartares , & il l'auroit été des Chinois , si la flâterie , à laquelle il a été livré , n'avoit attiré ses bonnes

grâces à des étrangers , qui en ont abusé , aux dépens de sa réputation. Affect semblable à Louis XIV. il fut comme ce Prince , sensible à la gloire , révééré par ses Courtisans , craint de ses voisins , appliqué à gouverner son Empire , & à ne se point reposer sur la fidélité de quelque Favori. Aussi ces deux Princes contemporains se sont estimés , & se sont trouvés avoir à peu près les mêmes inclinations. Livrés l'un & l'autre avec excès aux Jésuites , qui les ont trompés , & qui les ont rendus odieux à leurs sujets, *Cambhy*, à l'imitation de Louis XIV. ne résidoit pas à Peking , qui étoit la Capitale de l'Empire , mais dans un Bourg nommé *Chamchunyen* , éloigné de trois lieues de Peking.

Ce Prince avoit de son vivant une postérité nombreuse , composée de cent cinquante fils ou petit-fils , avec un plus grand nombre de filles , qui eurent pour lui tout le respect que les enfans doivent à leurs Peres suivant les loix du pais : Il faut excepter le Petit-Roi , dont on a tant parlé dans les deux premiers volumes des Anecdotes , & à qui les Jésuites avoient donné le surnom d'Hérodé : Ce Prince avoit conspiré contre la vie de son pere , qui le fit mourir , aussi-bien que le Prince héritier qu'il avoit lui-même destiné à être son successeur. Tous les autres enfans de-

meurèrent dans le devoir, eurent pour l'Empereur une parfaite soumission mêlée de tendresse, & le neuvième de ses fils, que les Jésuites vouloient faire régner, n'auroit jamais pris le dessein de monter sur le Trône après la mort de son Pere, si le Pere Morao, l'homme d'affaire des Jésuites à la Cour de Peking, ne le lui avoit mis dans la tête, afin de régner lui-même sous le nom de ce Prince.

*Camby* fit son Testament peu de jours avant que de mourir; & le jour que ce Prince rendit l'ame on en fit l'ouverture. Il nommoit à l'Empire le quatrième de ses enfans mâles, appelé *Yumain*, qui prit aussi-tôt possession de la dignité Impériale. Comme ce Testament ne fait pas seulement connoître la dernière volonté de ce Prince au sujet de la succession, mais qu'il y développe ses véritables sentimens sur la Religion, nous l'allons donner tout entier, traduit du Chinois par un Missionnaire habile dans cette langue. Nous y joindrons les remarques de M. l'Evêque de Conon, aussi-bien que celles de M. l'Evêque d'Eleuterople sur cette piece.



*Testament de l'Empereur Camby.*

**M**oi Empereur , qui honore le Ciel , & qui suis chargé de la révolution , [ *c'est à-dire , moi dont l'Empire est marqué dans le Ciel par la révolution des Astres & par les destinées.* ] je fais cet édit & je dis : De tous tems parmi les Empereurs qui ont gouverné l'univers , il ne s'en est trouvé aucun qui ne se soit fait un devoir essentiel de révéler le Ciel , & d'imiter ses Aïeuls.

Or la vraie maniere de révéler le Ciel & d'imiter ses Aïeuls , est de traiter avec bénignité ceux qui sont loin , & d'avancer selon leur mérite ceux qui sont près. C'est de procurer aux peuples le repos & l'abondance. C'est de faire son propre bien du bien de l'univers. C'est de faire son propre cœur du cœur de l'univers. C'est de préserver l'état des dangers avant qu'ils arrivent , & de prévenir par le bon ordre les desordres qui pourroient arriver.

Les Princes qui travaillent à cela depuis le matin jusqu'au soir , qui n'ont d'autres pensées dans l'esprit que celle-là durant la veille & pendant le sommeil , & qui forment sans cesse des desseins dont les effets soient de longue durée & d'une grande étendue pour le bien public : Ces Princes , dis - je , ne sont pas éloignés de

l'accomplissement de ces devoirs , qui est de révéler le Ciel , &c.

Moi Empereur , je me trouve maintenant à l'âge de soixante & dix ans ; j'en ai régné soixante. Il est certain que je suis redevable de ces bienfaits au secours invincibles du Ciel & de la Terre, de mes Ancêtres , du Dieu qui préside aux terres labourables de tout l'Empire. Cela ne se doit attribuer en aucune façon à ma faible raison. Suivant la Chronologie & l'Histoire il s'est écoulé plus de 4350 ans depuis l'année du regne *Hoomi* ; nommé *Kiatco* , dans le siècle sexagenaire jusqu'à présent. Dans cette vaste étendue de siècles on compte en tout trois cens un Empereurs qui ont régné. Parmi un si grand nombre de Princes il s'en trouvera très-peu qui ait régné aussi long-tems que moi.

Moi Empereur , après la prise de Possession de mon Gouvernement , quand j'eus atteint la vingtième année de mon regne , je n'osois me promettre de voir la trentième ; quand je fus parvenu à la trentième , je n'osois me promettre de compter la quarantième ; aujourd'hui je me trouve dans la soixantième. L'histoire Canonique dans le chapitre qui porte pour titre : *Le grand modèle* ; fait consister la félicité en cinq avantages : le premier est la longue vie ; le second est la richesse ; le

troisième est la paix & la tranquillité : le quatrième est l'amour de la vertu : le cinquième est une fin heureuse. Entre ces avantages , l'heureuse fin tient le plus haut rang , & cela , sans doute , parce qu'il est difficile d'y parvenir.

Présentement l'âge que j'ai , moi Empereur , est une preuve de ma longue vie. Pour mes richesses , j'ai possédé tout ce qui est contenu dans les quatre mers , c'est-à-dire , la terre. Je me vois Pere & Tige de cent cinquante tant fils que petits fils : les filles doivent être en plus grand nombre. Je laisse l'Empire en paix & dans la joie. Ainsi la félicité dont je jouis peut être apellée grande. Après cela s'il ne m'arrive aucun accident , je mourrai content.

Je fais pourtant cette réflexion : quoique depuis que je suis monté sur le Trône , je n'ose pas dire que j'aie changé les mauvaises coutumes & réformé les mœurs : Quoique je ne sois pas venu à bout de procurer l'abondance à chaque famille , & le nécessaire à chaque particulier , & conséquemment que je ne puis être comparé aux sages & saints Empereurs des trois premières Dynasties , je puis pourtant assurer que durant un si long regne , je n'ai eu d'autre vûe que de procurer au monde une profonde paix , & de rendre les peuples

contens chacun selon son état & sa profession. J'ai appliqué à cela tous mes soins & toutes mes attentions avec un empressement incroyable. J'y ai travaillé jour & nuit sans me relâcher le moins du monde, & je puis dire que je n'ai pas moins épuisé les forces de mon corps & de mon esprit, & cela après plusieurs dizaines d'années de regne, comme je le faisois au commencement. Les termes de peine & de travail sont-ils assez énergiques pour pouvoir exprimer entièrement le sens de ce que je viens de dire? Parmi les Empereurs il y en a qui ont régné peu de tems. Les historiens dans leurs censures, faisant une regle générale & sans exception, en ont attribué la cause au vin & aux femmes; mais en cela ils raisonnent en pédans, qui se plaisent à critiquer & à condamner, & qui se font un mérite de rechercher les moindres défauts des Princes les plus accomplis & les plus irrépréhensibles. Je veux aujourd'hui justifier les Empereurs des Dynasties qui m'ont précédé, sur ce fait, par une apologie claire & sans réplique. Ce qui a abrégé leurs jours, ç'a été les peines & les chagrins que la multitude des affaires de l'univers leur a causées, & qu'ils n'ont pu soutenir.

*Tchontcho Leam* dit dans le Mémorial, qu'il présenta en partant pour l'armée : je



plierai sous le faix, j'épuiserai mes forces; après la mort je cesserai. Il est le seul de tous les Ministres d'Etat qui ait pu accomplir cette promesse. Pour les Empereurs, ils ne sçauroient mettre bas le pesant fardeau dont ils sont chargés. Les Ministres peuvent-ils être comparés en ce point? Les Officiers entrent dans les charges quand ils le jugent à propos: La vieillesse est-elle venue, ils se démettent, & s'en retournent chez eux; là ils embrassent leurs enfans & badinent avec leurs petits-fils; ils peuvent même, quand bon leur semble, prendre le divertissement de la promenade. Au contraire les Empereurs passent leur vie dans les travaux & les soucis, sans avoir un seul jour de vacance & de relâche.

Par exemple, l'Empereur *Kung*, quoi qu'on dise qu'il a gouverné toute sa vie suivant les principes de l'inaction, n'a pas laissé de mourir dans la plaine *Tsang-hou. Tou*, fondateur de la Dynastie des *Hias*, & Successeur de *Kung*, qui se servoit de quatre sortes de voitures dans ses voyages, & dont les mains étoient pleines de calus, & les pieds d'empoules, finit ses jours au pied du mont *Koves Kikam*. L'un & l'autre de ces Empereurs travailloit & se fatiguoit pour le service de l'Etat: Ils visitoient toutes les Parties de l'Empire,

sans avoir le loisir de se reposer. Peut-on dire après cela , qu'ils ont tout rapporté à l'inaction , & qu'ils se sont tenus dans un pur repos ? Les six petites lignes qui composoient l'Hexagramme de la retraite & leurs explications qui se trouvent dans le livre Canonique des changemens , \* ne contient pas la moindre chose qui puisse toucher les Empereurs , d'où l'on peut inférer qu'il n'y a point de retraite pour eux , & qu'ils n'ont aucun lieu où ils puissent se cacher. C'est à eux qu'on peut appliquer dans toute la vérité les paroles de *Tchou-tcho Leam* : Je plierai sous le faix , j'épuiserai mes forces , après la mort je cesserai.

Entre les Dynasties qui ont été établies jusqu'à présent , il n'y en a point qui ait acquis l'Empire de l'univers avec autant de droit & de justice que la mienne. *Taitçou* mon Bisaïeul qui en est le fondateur , & *Taitçoum* mon grand Pere n'avoit au commencement aucune envie de se rendre maître de l'univers. *Taitçoum* étant venu à la tête de ses armées jusqu'aux portes de Peking , les Grands lui conseillèrent de s'en rendre maître. A la vérité ,

\* Le livre des Changemens est appelé *HIXING* : on peut assurer que c'est le plus ancien ouvrage qui soit au monde , avec soixante Figures , nommées Hexagrammes , c'est-à-dire , de six lignes ; mais c'est un vrai chiffre non déchiffré. Chaque Figure a son nom. Les Chinois en tirent des moralités ; quelques-uns la bonne aventure ; mais ils sont bien loin du sens de l'Auteur.

répondit

répondit *Taitçoum* , il y a long-tems que nous sommes en guerre contre la Chine ; il me seroit présentement fort facile de me rendre maître de son Empire ; mais faisant attention qu'il appartient à l'Empereur Chinois , je ne puis me résoudre de le lui enlever.

Dans la suite le rébelle *Tchetchien* força la Ville Impériale de Peking : Aussi-tôt *Tçon tchim* , Empereur de la Chine , se pendit. Alors le Peuple & les Grands de la Chine vinrent à l'envi au-devant de nous. Après avoir entièrement exterminé les rebelles & les bandis , Nous entrâmes dans Peking , & Nous succédâmes à l'Empire à la place du mort , à qui Nous fîmes des funérailles suivant les réglemens établis pour cela.

Anciennement *Hankaotçou* , Fondateur de la Dynastie de *Han* , n'étoit qu'un simple Prévôt de Village sur le bord de la rivière d'*Esse*. *Mintaitcou* , Fondateur de la dernière Dynastie , étant un pauvre Bonze d'un Couvent nommé *Classe* , *Hiamyou* prit les armes , & se révolta contre l'Empereur régnant , qui étoit de la Dynastie de *Teiri*. A la fin pourtant l'Empire tomba sous la puissance de *Hankaotçou* , & non pas de *Hiamyou* , beaucoup plus puissant que lui. Sur la fin de la Dynastie *Moumgole* , *Dèn Tven* , *Tchenikou* ,

*Leam*, & une infinité d'autres s'éleverent comme des essains de guêpes ; mais l'Empire ne laissa pas de revenir à *Mimtantçon*, quoique d'abord il fût le plus foible de tous. Ma Dynastie apuïée sur les hauts faits de mes glorieux Ancêtres, obéissans au Ciel, & se conformant à la volonté des peuples, les possèdent aujourd'hui & gouvernent l'Univers, d'où l'on peut voir que les Sujets rebelles, & les enfans dénaturés ne servent par leur révolte, qu'à pousser & chasser les Peuples sous le gouvernement de leurs vrais Maîtres.

Car tous les Empereurs ont leur destin arrêté par le Ciel. Suivant ce destin, s'ils doivent jouir d'une longue vie, rien n'est capable de les en empêcher : S'ils doivent jouir d'une paix profonde, rien n'est capable de les en détourner.

Moi Empereur, je me suis appliqué à l'étude de la sagesse dès ma plus tendre jeunesse, & j'ai acquis une connoissance grossière des sciences anciennes & modernes : Pareillement lorsque j'étois dans toute la vigueur de l'âge, je pouvois bander des arcs de quinze forces, & tirer des flèches de treize poignées [ ou palmes ] de long. J'ai scû le maniment des armes, & je me suis trouvé à la tête de mes armées. J'ai eu en tout cela beaucoup d'expérience : Nonobstant cela, je n'ai pendant toute

ma vie fait mourir personne sans sujet. J'ai pacifié la révolte des trois Rois Chinois : J'ai ballaïé ou nétoïé le Septentrion du *Chamo* ; & le dessein de toutes ces entreprises a été formé par la seule application de mon esprit. Je n'ai rien osé dépenser inutilement des trésors de l'Empire , qui est commis à la garde de la Cour des Tributs. Je n'en ai tiré que ce qui étoit nécessaire pour la subsistance des armées , & pour subvenir aux famines ; & cela , parce que ce trésor est le sang du menu peuple. Je n'ai point permis qu'on tendit de soiries les apartemens des maisons particulières, ou Tribunaux, qui me servoient de Palais dans les voïages que j'ai faits pour visiter l'Empire : Et la dépense que je faisois en chaque endroit, ne passoit pas dix à vingt mille once d'argent. Que si l'on veut comparer cette dépense avec celle que je faisois tous les ans pour la réparation des digues , qui se montoit à plus de trois millions d'onces d'argent , on verra qu'elle ne monte pas à la centième partie de celle-ci.

Anciennement *Leam vonti* fut un de ces hommes excellens & braves, qui ont fondé des Empires , & dans la suite son grand âge lui ayant affoibli l'esprit , il fut poussé à bout par *Heonki*, rébelle, & forcé de s'enfermer dans la Forteresse de *Taichin*

où il eut le malheur de mourir de faim. *Soyventi* fut aussi conquérant & Fondateur de Dynastie; mais n'ayant pu découvrir par avance la méchanceté de *Yanti*, [ son Fils, son Successeur, & peut-être son Parricide ] il fit une fin malheureuse. L'un & l'autre de ces malheurs ont pour source un défaut de prévoyance.

Moi Empereur j'ai plus de cent fils ou petits - fils. Je suis âgé de soixante & dix ans. Les Rois, les Grands, les Officiers de tout rang, les Soldats & les Peuples, comme aussi les Mougoules & autres, me témoignent tous leur amour par regret de me voir si avancé en âge. Si donc présentement je viens à terminer ma longue course, je mourrai volontiers & avec plaisir.

Pour ce qui regarde les descendans de *Livam* Roi du premier ordre, & de *Tao-yvam* Roi, tous deux fils de l'Empereur *Taitçou* mon Bisaïeul, ils sont présentement tous bien établis dans la paix. Vous autres réunissez vos cœurs, & soutenez-vous mutuellement les uns les autres. Cette espérance fait que je pars content, & que je meurs en paix.

*Tmeim vam* Roi du premier ordre, & le quatrième de mes enfans, dont le nom propre est *Yumcim*, est un homme rare & précieux. Sa personne a beaucoup de rel-

semblance avec la mienne. Je ne doute point qu'il ne soit capable de recevoir & de porter la grande succession. J'ordonne qu'il monte après moi sur le Trône, & qu'il prenne possession de la dignité Impériale. De plus, suivant les réglemens établis, on portera le deuil de ma mort pendant vingt-sept jours, après quoi on le quittera. Que le présent Edit soit publié par tout au - dedans [ à la Cour ] & au-dehors [ dans les Provinces ] afin que tout le monde en sçache le contenu.

*Remarques de M. l'Evêque de Conon.*

J'ajouterai ici un petit nombre de remarques à celles que nous avons faites sur l'écrit des Jesuites, où ces Peres ont ramassé les differéns ordres de l'Empereur sur la matiere des Cultes Chinois.

Par les Lettres du mois d'Octobre 1724 arrivées de la Chine, nous aprenons que l'Empereur *Camby* a donné un Edit ou Testament, étant sur le point de mourir, dans lequel il ne se borne pas à pourvoir à la succession de l'Empire, en y apellant son quatrième fils, il y donne encore une espece de Confession de sa foi en Confucius, où il laisse à la postérité un monument autentique de sa dévotion à la doctrine de ce Philosophe.

De tout tems , dit ce Prince , parmi les Empereurs qui ont gouverné l'Univers , il ne s'en est trouvé aucun qui ne se soit fait un devoir essentiel de révéler le Ciel , & d'imiter ses Ancêtres. Et plus bas : *Moi Empereur, je me trouve présentement à l'âge de soixante-dix ans. J'en ai régné soixante. Il est certain que je suis redevable de ces bienfaits au secours du Ciel, de la Terre, de mes Ancêtres, & du Dieu qui préside aux terres labourables de tout l'Empire : Cela ne se doit attribuer en aucune façon à ma faible vertu. Je laisse maintenant à juger aux personnes qui suivent les regles du bon sens.*

1°. Si le Ciel que l'Empereur met de niveau avec la Terre , les Ancêtres & l'Esprit qui préside aux terres labourables de l'Empire , est le Dieu que les Chinois adorent , ou s'il n'est pas le Jupiter qui est l'objet de l'Idolâtrie Chinoise.

2°. Si le Tableau fameux *King Tien* , *Adorez le Ciel* , nous apprend à rendre nos hommages au Dieu que nous annonçons aux Chinois.

3°. Qu'on juge encore si, lorsque l'Empereur , en répondant aux demandes que les Jesuites lui firent en 1700 , il déclara que la coutume étoit à la Chine d'adorer le Ciel , d'être soumis au Roi & aux Ancêtres & d'honorer ses Maîtres ; si ces paroles que l'Empereur prononça en 1721 ,



par lesquelles il fit connoître que le *Xangti* des Chinois étoit le Dieu des Chrétiens ; que lui-même , tout élevé qu'il fût au-dessus des autres, regardoit le Ciel dans toutes ses actions , qu'il l'invoquoit tous les jours le matin depuis soixante ans , & que le soir il avoit soin de lui demander pardon de ses fautes : Qu'il observoit avec une profonde humilité les commandemens de *Xangti* , & que c'est en cette manière que les Chinois honorent le Ciel. Qu'on juge, dis-je , si ce Ciel , ce *Xangti* , n'est pas ce même Ciel & ce *Xangti*, dont l'Empereur reconnoît avoir reçu le secours favorable conjointement avec celui qu'il reconnoît avoir reçu de la Terre, des Ancêtres & de l'Esprit qui préside aux terres labourables.

4<sup>o</sup>. Qu'on juge enfin si l'Evêque de Conon auroit pû , sans commettre un crime énorme , dire , étant juridiquement interrogé par l'Empereur , que le Ciel , que les Chinois adorent , est le Dieu que la Religion Chrétienne reconnoît.

Qu'on remarque encore si de même que l'Empereur donne au Ciel , à la Terre & à l'Esprit qui préside aux terres , un pouvoir qui ne peut pas convenir à une Créature , il n'en donne pas un pareil aux Ancêtres ; & si après qu'il a déclaré que la longue prospérité dont il avoit joui , étoit une faveur qu'il tenoit de ses Aïeuls , on

peut nier que lui-même & les Chinois, n'espèrent & ne demandent rien de leurs Aïeuls.

CHARLES, Evêque de Conon.

*Autres Remarques de Monsieur Fouquet,  
Evêque d'Eleuterople.*

**A**près que les différends sur les Cultes Chinois ont été décidés par la plus grande autorité que la Providence ait laissé sur la terre, on devoit s'attendre à voir les disputes finies & l'unanimité rétablie dans le sein de l'Eglise Catholique. Cependant on objecte encore la déclaration de l'Empereur, qui est mort il y a deux ans, où ce Prince proteste qu'il adore sous le nom du Ciel, le Dieu que la Religion Chrétienne annonce aux peuples, & que l'on ne peut pas, sans le calomnier lui & les Chinois, lui attribuer de demander quelque chose aux Ancêtres, ou d'avoir quelque confiance en leur secours. Pour se convaincre du cas qu'il faut faire de cette déclaration, il n'y a qu'à la comparer avec les actes solennels publiés dans toute la Chine, dont nous rapporterons plus bas les expressions. On ne pourra après les avoir considérés avec attention se dispenser de bénir Dieu d'avoir donné au S. Siège une sagesse incapable de se laisser prévenir

mir & une lumière qui ne s'écarte jamais du chemin de la vérité.

Les Actes publics dans tout l'Empire dont nous parlons , sont : 1°. Le Testament de l'Empereur défunt. 2°. Le Testament de l'Impératrice , Mere de l'Empereur régnant. 3°. Un Edit que l'Empereur d'aujourd'hui a fait publier , quand il a pris possession de l'Empire. 4°. Un autre Edit que le même Empereur régnant a donné , pour honorer , selon la coutume du Pais , la mémoire de son Pere.

On conserve à Rome des copies authentiques de tous ces Actes, imprimées à Canton , qui y ont été envoyées de la Chine par les derniers Vaisseaux , avec des marques d'authenticité qui ne permettent pas de douter qu'ils ne soient véritables. Les trois Edits des deux Empereurs sont imprimés sur du papier jaune avec la figure des dragons marqués sur le papier. Ce qui est tellement propre aux Actes qui viennent de l'Empereur , que personne , sans s'exposer à perdre la tête, ne pourroit se servir des mêmes marques à la Chine.

I. Dans le Testament de l'Empereur défunt du 20 Décembre de l'année 1722, on lit les paroles suivantes : *Moi Empereur je me trouve à présent à l'âge de soixante-dix ans. J'en ai régné soixante. Il est certain que je suis redevable de ces bienfaits au se-*  
Tome V. E

sont dûs au Ciel, à la Terre, aux Aïeuls, dans les temples qui leur sont consacrés; comme aussi aux Esprits qui président aux champs & aux fruits. Il ne convient en aucune manière qu'on diffère de si grands & si indispensables devoirs, pour s'arrêter à rendre des honneurs à mon misérable & indigne cadavre.

III. On lit les paroles suivantes dans l'Edit que l'Empereur régnant fit publier lorsqu'il monta sur le Trône : *Tous les Rois, les Princes, les Grands, les Officiers de guerre & de justice m'ont averti de ne pas différer plus long-tems à remplir le Trône, & qu'il étoit nécessaire de rendre au plû-tôt & sans délai aux Ancêtres & à l'Esprit qui préside aux champs, les honneurs qui leur sont dûs. Ils m'ont pressé jusqu'à trois fois de remplir ces devoirs, & de me rendre à leurs prières. Pour ne me point opposer à des empressements si unanimes, j'ai cru que je devois modérer ma tristesse & la suspendre pour quelques momens. C'est pourquoi ce 20 jour de la Lune courante, après avoir invoqué avec le plus profond respect le Ciel, la Terre, les Ancêtres, l'Esprit des terres & des fruits, je prens possession du Trône, & j'ordonne que cette année soit appelée la première année de la sainte concorde.*

IV. Dans un autre Edit du même Empereur régnant, où il s'étend fort au long sur les louanges de l'Empereur défunt, on lit encore les termes suivans : *Pour ne*

me point écarter des Loix anciennes , après avoir invoqué avec le plus profond respect le Ciel , la Terre , mes Ancêtres , & l'Esprit des champs & des fruits dans leurs propres Temples, j'ai rendu à mon glorieux Pere l'Empereur Camhi , les honneurs qui lui sont dûs : après sa mort le 19 jour de la seconde lune de l'année premiere de la sainte concorde. On lit ensuite le titre d'honneur qui est un peu long , & que l'on peut voir dans la version de cet Edit.

Par ce qu'on vient de marquer, on voit clairement quelle est la religion des Empereurs de la Chine , quelles sont les Divinités , dont ils attendent leurs prospérités & les biens de cette vie. On voit encore évidemment quelle est la religion des Lettrés , dont l'Empereur est le Chef , & comme le Souverain Pontife, & qu'elle consiste à offrir publiquement les Sacrifices qui sont établis à la Chine depuis plus de deux mille ans par des Loix , qui font de ces Cultes la religion dominante du País.

Les Extraits que nous venons de donner, tirés des Actes publics dont on a fait mention, sont si clairs , si précis , & démontrent si sensiblement l'Idolâtrie des Empereurs Chinois , que nous ne croions pas qu'il y ait personne qui s'y puisse refuser. Néanmoins , pour mettre , s'il est pos-

sible, la vérité dans un plus grand jour, pour détruire les explications forcées qu'on pourroit alléguer, & pour prévenir les faux - fuïans dont on se pourroit servir, nous avons crû que nous pouvions ajouter les remarques suivantes.

I. *La vertu cachée du Ciel.* Comme les Chinois sont très - partagés sur ce qu'on appelle la Nature, sur l'Auteur de la Nature; s'il y en a un, c'est-à-dire, sur l'Être, souverain Principe & source de tous les Êtres, & sur le pouvoir avec lequel il opere & gouverne toutes choses : De même aussi ils n'ont pas toutes les mêmes idées de cette vertu secrète qu'ils attribuent au Ciel & à la Terre, &c. Sans nous arrêter à faire le détail inutile de leurs différentes opinions, nous nous contenterons de dire, que le défunt Empereur, dont on vient de rapporter les propres paroles, croioit, s'il s'en faut tenir aux livres qu'il a composés lui-même, & qu'il a mis au jour, que cette vertu cachée étoit une force invisible, sans raison, principe de mouvemens nécessaires & inévitables; ou bien une sympatie mutuelle du Ciel & de la Terre, de laquelle viennent les causes invariables & nécessaires de tout ce qui est. Cette idée, toute bizarre qu'elle est, se trouve assez bien expliquée dans le testament que nous avons cité, où ce Prince

dit , que chaque Empereur a sa destinée marquée par le Ciel ; en sorte que si le Ciel lui destine une longue vie , rien ne pourra empêcher qu'il ne parvienne à la vieillesse. De même si on donne à son gouvernement la paix & la tranquillité en partage , aucune force étrangère ne pourra jamais parvenir à en détourner l'effet. Il est évident que lorsque le défunt Empereur s'exprimoit ainsi , il a reconnu la nécessité absolue du destin , comme cause de tous les événemens.

J'ai dit : Si l'on peut s'en tenir aux livres qu'il a lui-même composés & mis au jour ; car ce Prince n'a pas été toujours constant dans ces erreurs. Tantôt il parle d'une manière , tantôt d'une autre. C'étoit un Protée , qui faisoit dépendre ses sentimens des conjonctures , & qui avoit une religion souple , & toujours assortie au goût de tout le monde. Il ne connoissoit , avec les Lettrés , point d'autre Etre que la matière. Il adoroit avec les Foistes l'Idole terrible de Foe non seulement en public , mais en particulier. Il se vantoit faussement , avec les Chrétiens , d'adorer le Dieu que le Christianisme reconnoît. Les deux Légats Apostoliques sont , de ce que nous avançons , des témoins hors de tout soupçon.

II. *La vertu cachée du Ciel & de la Terre.*

Je suis assez disposé à croire que les anciens Chinois ne reconnoissoient qu'un seul esprit souverain maître du Ciel & de la Terre. Je crois même ce sentiment fondé sur de bonnes raisons : Et si aujourd'hui les Chinois pensent différemment, cela est arrivé petit à petit dans des tems d'ignorance , où l'erreur aiant pris le dessus, on a introduit deux maîtres, dont l'un étoit reconnu pour être le maître du Ciel & l'autre pour être le maître de la Terre; auxquels on a aussi offert des Sacrifices différens. On désignoit ces deux maîtres par les noms métaphoriques du Ciel & de la Terre; quoiqu'il faille avouer qu'aujourd'hui ceux qui ne reconnoissent, avec les Saducéens, point d'autre être que la matiere, n'entendent par le mot de Ciel, que certe partie de l'univers que nous voions rouler sur nos têtes; & par la Terre, cette autre partie du monde visible que nous foulons aux pieds, & de laquelle sortent tous les corps vivans. Des erreurs si grossieres ne doivent surprendre personne, puisque les anciens peuples de l'Europe, & particulièrement les Romains, ont donné dans cette impiété à pleine voile. Cicéron dans son 1. liv. de la nature des Dieux, a dit : *Que la Terre étoit un Dieu, selon le sentiment de Platon dans son Timée, qui est inférieur au Ciel. Heraclides a mis le Ciel*



& la Terre au nombre des Dieux. Le même Auteur dit dans son 3<sup>e</sup> liv. de la nature des Dieux : *Que la Terre est reconnue pour être une divinité sous le nom de Delia Tellus.* Il ajoute dans l'Épître 13 du liv. 10 à Atticus : *Que la Terre étoit adorée comme une divinité dans le Temple qui lui étoit consacré.* Que cela soit dit en passant. Il faut remarquer que les Sacrifices qu'on offre à la Chine depuis deux mille ans aux deux Esprits du Ciel & de la Terre sont très-différens. On a coutume de sacrifier au Ciel sur une éminence, ou sur une colline ronde, au tems du solstice d'hiver, en regardant le point du midi. On sacrifie à la Terre dans le tems du solstice d'été, dans un creux fait dans la terre sur une plaine quarrée, en regardant le point du septentrion.

Mais comme par ces sacrifices on avoit l'intention d'honorer le Ciel comme le Pere de tous les êtres, & qu'on y regardoit la Terre comme la Mere, l'aveugle superstition a ordonné & établi que de même qu'on associoit aux Sacrifices du Ciel, l'Empereur, qui est la source & le Chef de la famille régnante; aussi on associoit l'Impératrice aux sacrifices qui s'offroient à la Terre. L'Empereur Koati a été le premier qui, vers l'an 424 de Jesus-Christ, a introduit ce changement dans

les Cérémonies de la Nation ; d'où l'on infere que ce Prince a prétendu honorer deux différens Esprits par ces deux sortes de Sacrifices : Et si l'on a vû dans la suite quelque changement dans la maniere d'offrir ces Sacrifices , cela est toujours arrivé sans donner atteinte à l'opinion reçûe de la distinction de ces deux prétendûes divinités. Par exemple , lorsque l'Empereur *Hongvou* , qui de Bonze qu'il étoit , est devenu le fondateur de la Dynastie *Ming* , honoroit le Ciel & la Terre par l'offrande d'un même Sacrifice , cette oblation paroissoit la même par la circonstance du lieu & du tems ; mais elle a toujours conservé sa distinction dans les Cérémonies & dans les Prières dont on accompagnoit le Sacrifice , où l'on exprimoit clairement la distinction des deux Esprits auxquels on l'offroit. Plusieurs Philosophes ont hautement blâmé ce changement de Cérémonies , & se sont déchaînés contre les Philosophes de la Dynastie de *Han* , qu'ils chargent du crime de cette innovation ; & cela sur le principe reconnu de toutes les sectes ; sçavoir , que l'Esprit de la Terre étant de beaucoup inférieur à l'Esprit du Ciel , il sembloit néanmoins qu'on les voulût égaler par l'action d'un même Sacrifice. Ce qui prouve évidemment que soit ces Philosophes qui ont déclamé con-

tre cette unité de Sacrifice , soit ceux qui l'ont approuvée , ont reconnu la distinction des deux Esprits : & c'est ce que j'avois dessein de prouver en peu de paroles.

III. *La vertu cachée des Ancêtres.* *Chi hoang Ti* , qui est le fondateur de la Dynastie de *Tsin* , ce Monarque fameux , qui a bâti la grande Muraille , qui a brûlé les anciens Livres , qui a fait mourir les Philosophes en les enterrant en vie , est le premier de tous , qui ait , au raport d'une histoire véritable & exemte de fables , rapporté la prospérité de son gouvernement à ses Ancêtres défunts. Ce Prince a commencé à régner deux cens quarante-six ans avant Jesus-Christ. Dans la suite , après avoir vaincu ses voisins , qui partageoient avec lui le gouvernement de la Chine , il eut le bonheur d'être le seul Maître de cet Empire , & d'en faire un seul corps de Monarchie. Après toutes ses victoires , l'historien *Sumatchied* le fait parler ainsi : *Moi , pauvre homme & sans mérite , foible par moi-même , & sans vigueur , après avoir mis sur pied mes troupes , j'ai puni les perturbateurs de la tranquillité publique , & soutenu du puissant secours de mes Ancêtres , j'ai obligé six Rois de reconnoître leur tort & de se soumettre à ma puissance : Par-là , j'ai établi la paix & la sûreté dans tout l'univers.* Le Culte des Ancêtres fit

après son décès de plus grands progrès ; non-seulement on commença à leur offrir des Sacrifices dans des Temples qui leur étoient consacrés ; mais encore dans les Cérémonies les plus solennelles du Païs , dans le tems qu'on sacrifioit à *Xangti* , qui est le Ciel , ou le souverain Empereur ; on les lui associa en qualité de Compagnons ou de Protecteurs , qui s'étoient chargés de la prospérité de l'Empire ; comme on a crû dans la suite qu'ils se trouvoient présens aux Sacrifices. On leur a rendu des actions de grâces , & on leur a adressé des prières pour demander leur protection en faveur de leurs descendans. Néanmoins on n'a pas toujours observé à leur égard le même cérémonial. D'abord l'on n'associa au Ciel ou à *Xangti* , que le fondateur de la famille régnante : En d'autres tems , on joignit deux ou trois Empereurs de la première Dynastie. De même , on donna à la terre des Impératrices pour assistantes , comme on l'a dit. Mais la superstition fut portée à son comble par les peuples , qui s'accoutumèrent peu à peu , à l'exemple des Empereurs , à rendre à leurs propres Ancêtres dans leurs maisons , ou dans des lieux consacrés à ce sujet , les mêmes honneurs ; comme de les invoquer , de leur attribuer la prospérité de leur famille , & de leur adresser des

prieres pour en tirer des secours ; ce qui est tellement certain , que le Rituel *Kiali*, qui prescrit toutes ces Cérémonies , est devenu un Livre important , autorisé par les loix de la Nation , où l'on voit une preuve évidente d'une superstition qui a infecté toute la Chine.

IV. *L'Esprit qui préside aux terres de l'Empire.* Nous avons remarqué un peu plus haut , qu'il faut distinguer , suivant l'opinion des Chinois modernes , l'Esprit de la Terre , de l'Esprit du Ciel ; mais il faut encore distinguer l'Esprit qui préside aux terres , d'avec celui qui est appelé l'Esprit de la Terre. Les paroles de l'Empereur les distinguent manifestement , non-seulement en leur donnant des noms différens , mais encore parce qu'il ne le nomme qu'après ses Ancêtres , & qu'il est honoré d'un culte différent , & fort inférieur à celui qu'on rend à l'Esprit de la Terre.

L'Empereur appelle l'Esprit de la Terre *Ti* , & il donne à l'Esprit qui préside aux terres labourables le nom de *Che*. Il est vrai qu'autrefois on donnoit ces deux noms à un même Esprit , mais comme on les a distinguées dans la suite , on leur a donné les deux différens noms qu'on emploie aujourd'hui pour les désigner.

On a de plus inventé un autre Esprit , différens de l'Esprit *Che* , qui est appelé

*Tsie*, qui préside, selon les Chinois, aux fruits qui naissent dans l'eau. Ce haut grade a été pour lui, comme pour les autres, la récompense de son mérite. Les Chinois croient que tous ces différens Esprits avoient été autrefois des hommes vivans, à qui, pour leurs belles actions, on a décerné les honneurs divins. Cela est si vrai, que le célèbre Livre *Tschuen*, qui a été composé long-tems avant la naissance de Jesus-Christ, marque formellement qu'un certain *Kong kong Chi* eut un fils, nommé *Keon long*, qui fut élevé après sa mort à la dignité de *Ti*, ou de *Heontou*, qui est un autre nom qu'on donne à l'Esprit de la Terre. On lit encore dans le même Ouvrage, qu'un nommé *Yeou sie Cham* avoit eu un garçon apellé *Tehou*, qui est aujourd'hui le *Tsie* des Chinois, c'est-à-dire, l'Esprit qui préside aux fruits. On a élevé dans la suite au même degré un certain *Ki*, qui est le Chef de la Dynastie de *Tehou*. L'Empereur, pour n'être pas trop diffus, n'a pas jugé à propos de nommer cet Esprit dans son testament. Mais l'Impératrice en parle expressément dans le sien : en sorte qu'on peut voir par-là que les Chinois ont accordé, pour le moins à trois hommes qui avoient vécu sur la terre, les honneurs & la dignité d'Esprits, dont le premier préside à la Terre, & les deux

autres aux fruits qui naissent dans l'eau.

L'Esprit *Che* a été même multiplié à l'infini. Les Chinois en reconnoissent un qui préside à toutes les terres labourables de l'Empire sans exception , à qui l'Empereur seul a droit d'offrir des Sacrifices. Il y en a d'autres , selon eux , qui président aux terres des Provinces , d'autres qui protègent les terres des Villes , à qui les Gouverneurs des Provinces & des Villes offrent des Sacrifices. Il y en a enfin , qui sont pour les terres des Villages , & que les Païsans adorent , certains jours réglés , au moins deux fois l'an. Je passe les Sacrifices que les Chinois offrent aux Esprits du Soleil , de la Lune , des Vents , des Brouillards , du Tonnerre , de la Pluie. Ceux qui sont offerts aux Esprits orphelins , & un grand nombre d'autres , dont le détail seroit trop long ; & dont nous jugeons à propos de supprimer la liste , parce qu'elle seroit inutile au dessein que nous nous sommes proposé dans cet Ecrit. Ce nous est assez d'avoir donné une ébauche de l'Idolâtrie approuvée par la Secte des Philosophes Chinois , pour faciliter l'intelligence des Testamens & des Edits des deux Empereurs , dont on a donné les extraits. Au reste si quelqu'un , pour défendre les Chinois , prétendoit que des erreurs si prodigieuses se sont introduites

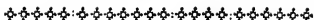
dans l'Empire , parce qu'on n'a pas bien entendu leurs anciens Livres , non seulement je ne m'oposerois pas à son système , mais j'y donneroîs volontiers mon consentement. Jusq'ici Monsieur l'Evêque d'Eleuterople.

JEAN FOUQUET.

Tel a été le Testament de *Camby* , & les remarques de deux Evêques habiles dans la langue Chinoise , & très - instruits des Usages du Pais. Ce Prince mourut le 20 de Décembre 1722 , d'un froid excessif qui lui glaça le sang , pendant qu'il étoit au divertissement de la chasse. Il avoit commencé la soixante & onzième année de son âge. Il en avoit régné 60.

Cette mort , qui arriva un an & dix jours après l'embarquement de Monsieur le Patriarche d'Alexandrie pour l'Europe , consterna les Jésuites. L'Empereur nomma le jour même qu'il mourut son quatrième fils pour son Successeur. On lut son Testament aussi-tôt après son décès , & on y trouva le nom du quatrième Regulo , nommé par son Pere pour monter sur le Trône du plus beau & du plus florissant Empire de l'Univers.





## C H A P I T R E VI.

*Intrigues des Jésuites contre l'Empereur  
Yumcim.*

**L**A mort de *Camby* fut pleurée par les Tartares, & peu par les Chinois, auxquels les Jésuites l'avoient rendu odieux, en le portant à des démarches qui ont terni l'éclat de ses belles actions & de ses excellentes qualités. Son Successeur, en remarquant les défauts du gouvernement de son Pere, avoit assez bien étudié les Jésuites; & il prit, en montant sur le Trône, des mesures pour gouverner, fort différentes de celles de son Prédécesseur. Une de ses premières démarches, fut d'observer les Jésuites, qui lui étoient suspects pour plus d'une raison.

Ces Peres, attentifs à leurs intérêts, habiles à profiter des conjonctures favorables, & adroits à se tirer d'un mauvais pas, demanderent une audience qu'ils ne purent obtenir. Le prétexte fut, que l'Empereur, occupé à pleurer la perte de son Pere, n'étoit pas en état de vacquer aux affaires. Ils emploierent leurs amis, qui étoient puissans, & en grand nombre, pour faire tomber entre les mains du Prince

ce

ce des mémoires, où le flatant à l'excès, ils lui représentoient les bontés de son Pere pour eux, la protection dont il les avoit constamment honoré, jusqu'à leur donner sa confiance & son cœur : Faveurs, que le Monarque avoit prodiguées à leur égard., disoient-ils, autant pour les récompenser de leur fidélité, de leurs services & de leur attachement à sa personne, que pour suivre le penchant de sa magnificence. Ils ajoutoient, qu'ils espéroient une semblable bienveillance de la part de Sa Majesté pour des personnes résolues de prodiguer pour elle leurs biens, leur santé, & jusqu'à leur propre vie, qu'ils s'estimeroient heureux d'employer à son service.

Les flateries de ces rusés Courtisans ne firent aucune impression sur le cœur d'un Prince qui en connoissoit le principe & le véritable but. Aussi les Jesuites comprirent-ils, dès les premiers jours de son arrivée à la Couronne, que le vent de la Cour ne leur étoit pas favorable, & que le Prince n'étoit disposé, ni à leur ouvrir son cœur, ni à se servir d'eux pour se faire instruire dans les sciences profanes. Il laissa néanmoins au Pere Kegler, Jésuite Bava-rois, qui avoit succédé au P. Stumpff, l'Intendance des Mathématiques, & continua à se servir des autres pour diffé-

rens emplois ou métiers, qui lui étoient utiles ; mais il ne leur donna aucun crédit, ce qui étoit dans l'esprit de ces Peres presque la même disgrâce, que de les banir de la Cour.

Un changement si opposé aux vûes du P. Morao, le plus ardent de tous les Jésuites pour les intérêts de sa Compagnie, ne lui permettoit pas de dormir en repos. Comme ses Confreres lui avoient abandonné leurs intérêts du vivant de l'Empereur *Camby*, & qu'ils s'en étoient bien trouvés, ils crurent qu'ils ne pouvoient rien faire de mieux que de le prier de continuer ses soins, & d'agir avec zèle, mais avec retenue néanmoins, pour ne les point exposer. Le Jésuite Morao ne négligea rien pour répondre à la confiance de ses Confreres, & crut ne pouvoir rien faire de plus utile pour eux que de prendre les intérêts du neuvième fils de l'Empereur, qui étoit lui-même dévoué à la Compagnie, autant par inclination, que par l'espérance d'en être servi selon ses vûes & selon son gré.

Le neuvième Roi, fils de l'Empereur *Camby*, étoit un Prince sans mérite, livré à la débauche, aux plaisirs des sens, & rempli d'une ambition sans mesure. Ce sont des gens de cette espece qui ont du gout pour les Jésuites, & pour qui les Jé-

suites se mettent volontiers en mouvement. Un homme qui a de la droiture, de la probité & du discernement, ne sera jamais l'homme de la Société ; comme la Société ne donnera jamais sa confiance à un homme en qui le devoir l'emporte sur des espérances de fortune.

Le Pere Morao avoit eû la témérité de proposer ce Prince à l'Empereur *Camby*, à qui les complots du Prince héritier, & du premier de ses fils, nommé Hérode par les Jésuites ; avoient ôté la pensée de désigner celui qui devoit lui succéder. C'est pourquoi l'Empereur rejetta la proposition du Jésuite avec indignation, en lui ordonnant de ne lui jamais parler ni de Successeur, ni d'aucun de ses enfans pour régner à sa place. Le Jésuite fut heureux d'en être quitte à si bon marché ; car il en coûta la vie à ceux qui prirent la peine de faire à *Camby* une pareille proposition. Ce n'étoit pas que le Prince fût dans le dessein d'abandonner la succession au hazard, ou à celui qui seroit le plus fort ; mais parce que l'expérience lui avoit appris à différer cette marque de sa volonté à la fin de sa vie, & à un tems qui ne donneroit pas le loisir à celui qui seroit désigné, de tendre des pièges à sa vie. Aussi il ne nomma son fils *Yumcin* que peu d'heures avant que de mourir, dans une conjonc-

ture qui lui faisoit connoître qu'il n'y avoit plus rien à craindre , ni de tems à perdre.

Le Pere Morao mortifié d'un refus auquel il ne s'attendoit pas , prit plus que jamais la résolution de tout tenter pour le neuvième fils de l'Empereur. Ce déboire ne servit qu'à le rendre plus actif , & à lui faire prendre des mesures qui auroient été immanquables, s'il avoit trouvé dans le Général des armées de l'Empereur , en Tartarie, un homme qui lui eût ressemblé.

Ce Général étoit au-delà de la grande Muraille , par raport à la ville de Peking , à la tête d'une armée de quatre cens mille combattans. Un homme si bien appuié auroit été dangereux pour l'Empereur & pour l'Empire , s'il avoit manqué de fidélité. Le Pere Morao prit la résolution de le tenter , & par un aveuglement , qui ne peut être regardé que comme le commencement d'une punition que Dieu vouloit tirer de tant de crimes commis par ce Jésuite & ses confreres contre la Religion & le Saint Siège , il s'en alla en Tartarie pour corrompre la fidélité du Général , en faveur du neuvième Petit-Roi.

Il lui proposa donc de mettre ce Prince sur le Trône , accompagnant cette proposition de riches présens , & de tout ce qui pouvoit être capable de faire impression sur un homme qui n'eût pas été inviola-

blement attaché à son devoir. Il lui développa ensuite les qualités prétendues de celui qu'il s'agissoit de faire monter sur le Trône, sa bravoure, sa prudence, surtout son bon cœur, capable de reconnoître un service si important ; & comme la Société marche ordinairement de pair avec les têtes couronnées, il ajouta qu'elle lui seroit à jamais redevable de tout ce qu'il auroit fait en cette occasion ; où il ne s'agissoit, disoit le Jésuite, que de se rendre à l'inclination des peuples, qui étoient portés pour ce fils de l'Empereur.

Le Général Païen, plus fidèle à son devoir que le Jésuite, ne répondit rien à sa proposition ; & voulant se débarrasser avec adresse du Jésuite tentateur, il lui demanda à la place des présens qu'il lui offroit, douze petites bourses, qu'il sçavoit qu'il n'avoit pas ; mais sa politesse, ou plutôt sa timidité, qui lui fit craindre d'avoir pour ennemi le Jésuite, s'il lui résistoit ouvertement, lui coûta la vie, comme la suite de cette histoire nous l'apprendra. Pour le Pere Morao, il suivit son projet, & comptant qu'il ne tenoit plus qu'à ces petites bourses qu'il n'eût gagné le Général, il alla en chercher à Peking, qu'il lui rapporta avec de plus riches présens, & plus propres à faire impression sur le Général. Celui-ci accepta les bourses qu'il

lui avoit demandé ; mais il ajouta que la succession aiant été réglée par l'Empereur , il ne pouvoit se dispenser de se déclarer pour celui qui seroit nommé ; & qu'agir autrement , c'étoit manquer de fidélité à son Souverain , & même s'exposer à perdre les bonnes grâces & la protection du neuvième Roi , pour lequel il lui proposoit de se déclarer ; mais que dans l'occasion , & selon les conjonctures , il donneroit des preuves de son attachement à *Saosenhac*. C'étoit le Prince pour lequel le Pere Morao le sollicitoit.

Ces dernieres paroles remplirent le P. Morao d'espérance , & l'engagerent à faire le voiage de Canton & de Macao : Cela le mettant dans la nécessité de traverser la Chine , lui faciliteroit le moïen de prendre avec les autres Jésuites les mesures qu'il croiroit convenables. Mais avant que le Pere Morao partît pour se mettre en chemin , l'Empereur mourut , & le Jésuite eut la douleur de voir le quatrième fils de *Camby* sur le Trône de son Pere , & le neuvième Roi réduit à se consoler de l'espérance fondée sur l'habileté du Jésuite , & sur l'intrigue de ses Confreres.

Il eut encore le chagrin , en partant , de voir *Yumcin* peu porté pour sa Compagnie ; ce qui lui fit prendre la résolution

de n'épargner ni soins, ni peines, ni dépenses pour préparer les voies à une révolution où il pût trouver son compte. En chemin faisant, il s'arrêta par-tout où il y avoit des Jésuites, qui étoient en grand nombre répandus dans les différentes Provinces de l'Empire, dans lesquelles ces Peres pouvoient beaucoup par leurs amis & par leurs prosélytes, dont toute la Religion consiste à soutenir les intérêts de la Société.

Il arriva à Canton, & delà à Macao, où il fit ce qu'il jugea à propos avec les Portugais. Comme ses démarches étoient couvertes de prétextes qui cachotent les véritables desseins, on ne put découvrir ni les moïens, ni les mesures qu'il prit pour faire réussir son projet. Ce qu'on scut seulement, c'est qu'il brassoit quelque chose qu'on ne pouvoit pas développer ; mais on ne se doutoit pas qu'il eût conçu la ridicule entreprise de faire détrôner l'Empereur, & de mettre son neuvième frere à sa place. Quoiqu'il en soit, il retourna à Peking, où il ne fut pas plutôt arrivé, qu'on se saisit de sa personne, & de celle du neuvième Roi ; & qu'on les envoya à *Sinin* en Tartarie, où ils furent enfermés jusqu'à ce que leur procès étant fini, on les condamna à perdre la vie.

Les Jésuites de Peking, frappés comme



d'un coup de foudre de la prise de leur Pere Morao , se crurent d'abord perdus. S'étant assemblés, pour trouver un moïen de se tirer d'un danger d'autant plus pressant , qu'ils n'ignoroient pas les démarches de leur Confrere , & qu'il n'étoit pas possible de le justifier , tous convinrent d'aller en Corps de Communauté à l'Empereur, & en lui demandant pardon pour leur Pere Morao , de protester qu'ils n'avoient aucune part aux démarches de leur Confrere. Le Pere Suarez , à la tête du College de Pekin, dont il étoit Supérieur, desavoua hautement *Mukinyoen* ( nom chinois du Pere Morao ] & il déclara au Monarque qu'ils le regardoient tous avec horreur , comme un homme qui avoit agi de lui-même , sans vouloir dépendre dans ses démarches de ses Supérieurs. Qu'il avoit fait deux voïages en Tartarie , en leur alléguant de fausses raisons pour les entreprendre, & pour cacher ses véritables vûes. Qu'il étoit convaincu que la Compagnie , loin de les lui permettre, auroit été la premiere à s'y opposer , & à dénoncer leur propre Confrere à Sa Majesté , pour le faire punir , comme méritoit son crime. Qu'ils étoient tous pénétrés de la plus vive douleur , de voir un des leurs abandonné à des excès si détestables , & si opposés à leur dévouement envers le Souverain ,

qui étoit le vrai caractère de leur Compagnie. Qu'ils demandoient la continuation des bontés de Sa Majesté, & la grâce de recevoir la continuation de leurs services.

L'Empereur, sage & politique, les reçut assez bien en apparence. Il les congédia même d'une manière à leur faire espérer que toute sa colère seroit réservée au Pere Morao; mais le parti du Monarque étoit pris. Il avoit formé la résolution de chasser tous les Jésuites de ses Etats, comme des brouillons, & comme des pestes dans les Monarchies, lorsque les conjonctures lui permettoient de le faire d'une manière convenable à ses intérêts. Mais ce Prince avoit besoin de Mathématiciens, dont il y en avoit plusieurs parmi ces Pères; & il tiroit d'eux plusieurs autres services, qui ne lui étoient pas indifférens. Ils fondoient, par exemple, les canons, donnoient des Calendriers très-exacts; couvroient sa table des confitures les plus exquises, excelloient dans la Peinture & dans la Chirurgie, fournissoient la Cour d'horloges & d'excellens vins, &c. Tels étoient les talens de ces nouveaux Apôtres, par lesquels, autant que par leur habileté à nouer & à conduire des intrigues, ils établissoient leur nouvel Evangile, qu'ils sçavoient allier avec

les infâmes Cérémonies du Paganisme.

Le Général Tartare n'en fut pas quitte à si bon marché ; Car, quoiqu'il eût rejeté les présens du Pere Morao , & refusé de prendre les intérêts du neuvième Petit-Roi, il étoit coupable de n'avoir pas dénoncé le Jésuite qui lui avoit proposé le parti de la révolte. Il fut donc arrêté , & ensuite condamné à perdre la tête ; ce qui fut exécuté au regret de toute la Cour , qui plaignoit le sort d'un homme qui avoit toutes les qualités qui le rendoient digne d'occuper l'emploi le plus important de l'Empire.



## CHAPITRE VII.

*Procès du Pere Morao , & la condamnation de ce Jésuite.*

**D**ieu , dont la justice éclate quelquefois sur les coupables dès cette vie , ne mit en cette occasion aucun obstacle à la juste colere du Prince, qui, en vengeance l'attentat des Jesuites contre son auguste personne, ne faisoit qu'exécuter la sentence que Dieu lui-même avoit prononcée contre eux , pour les punir des crimes & des profanations qu'ils ne cessôient de com-

mettre contre Dieu , contre son culte & contre la Religion.

Leurs amis & leurs confidens furent entraînés dans leur malheur & dans leur perte. Le Mandarin *Chaocham* tenoit parmi eux le premier rang , & leur étoit entièrement dévoué. Cet Officier étoit le grand Favori de l'Empereur défunt , l'intime ami des Jésuites , & le cruel persécuteur des deux Légats Apostoliques , comme on l'a pû voir dans les quatre Volumes de ces Mémoires. Il avoit amassé par ses fourberies & par ses mensonges , des richesses immenses. Sa famille étoit florissante : Aimé du Prince & des Jésuites , il étoit universellement aplaudi des autres Mandarins. C'étoit un Courtisan rusé , malin , fécond à trouver des détours , flâteur habile , adroit à s'insinuer & à se faire goûter ; mais homme sans droiture , sans parole , à qui le oui & le non étoient indifférens , & qui faisoit usage de l'un ou de l'autre , suivant les conjonctures. L'Empereur *Yumçim* , qui le connoissoit d'autant plus qu'il avoit eu le tems de l'aprofondir n'étant que particulier , n'eut pas plutôt ordonné de se saisir du P. Morao , qu'il envôia prendre *Chaocham* ; son dessein étant de le punir , tant pour avoir indignement trompé son Pere en faveur des Jésuites , que parce qu'il le croïoit com-

plice de la conspiration de ces Religieux pour mettre le neuvième Roi sur le trône.

On commença quand il fut en prison par lui donner la question, qu'il soutint d'abord avec courage pendant plusieurs jours ; mais enfin , vaincu par les tourmens , il avoua tout , & dévoila les mesures qu'on avoit prises, sur la promesse qu'on lui fit de lui sauver la vie. L'Empereur confisqua ses biens , qui consistoient en des sommes immenses d'or & d'argent , qu'on lui trouva , avec un amas prodigieux de ce que l'Europe a de plus rare & de plus précieux , qui lui avoit été donné par les Jésuites. La femme & les enfans du pauvre *Chaocham* , furent condamnés à perdre la liberté , & envoyés en exil pour finir leurs jours dans un honteux esclavage : Pour lui , il fut condamné à la Cangue , \* suplice ignominieux , cruel & pire que la mort. *Chaocham* , condamné à ce suplice , fut obligé de paroître tous les jours avec sa Cangue à la porte de la ville de Pekin , qui étoit la plus fréquentée. Ce

\* La Cangue , que d'autres appellent le Fablon , est un composé de deux Planches de bois , très-épaisses & larges , qui étant jointes ensemble , leur quarré est de cinq pieds en tout sens , & leur pesanteur de six vingt livres. On fait au milieu une échancrure mesurée sur le tour du col , & ensuite on enchâsse les deux planches sur les épaules du patient , qui est obligé de les porter quelquefois jour & nuit , avec l'impossibilité de porter ses mains à sa bouche , de se reposer & d'entrer dans les maisons.

qui a toujours été exécuté depuis l'an 1723 , jusqu'aujourd'hui , au grand étonnement de la Chine , de voir qu'un homme accoutumé aux aises & aux délices de la vie , ait pû , pendant si long-tems , endurer , sans mourir , un supplice si insupportable. On a des nouvelles certaines qu'en 1732, *Chanham* portoit encore sa Cangue comme le premier jour.

Pendant qu'on punissoit les coupables & qu'on faisoit le procès au Pere Morao , M. Pedrini , que les Jésuites avoient jusques-là tenu en prison , sortit de sa captivité par ordre de l'Empereur , qui l'estimoit autant , qu'il avoit sujet de se défier des persécuteurs de ce Missionnaire. L'Empereur reçût favorablement ses actions de graces , & lui fit dire de ne plus rien craindre , qu'il le prenoit sous sa protection , avec promesse de le défendre contre ceux qui l'avoient si cruellement maltraité. Il fit plus , car dans la suite , l'ayant aperçû avec les Jésuites , il lui parla , l'assura de sa bienveillance , & lui donna la liberté de lui demander ce qu'il voudroit. Enfin , après bien des démonstrations de contentement de ses services , bien des caresses & des marques de bonté , il lui promit de lui être favorable en tout & contre tous.

Les Jésuites , qui se trouverent présens

à ce favorable traitement d'un Prêtre qu'ils haïssoient à mort, se sentirent d'autant plus vivement touchés, qu'ils n'eurent aucune part à l'accueil favorable du Monarque, qui, sans leur dire une seule parole, ne fit pas même semblant de les regarder. Cette révolution étoit accablante pour des Religieux, qui loin de souffrir dans les Cours des Princes les Ecclésiastiques, partager avec eux la faveur des Rois, trouvent toujours le moïen, ou par des calomnies, ou par de secrettes intrigues, d'en faire éloigner ceux que leur mérite rend dignes des bonnes grâces & de la confiance du Prince.

Monsieur Pedrini sçut faire usge de son crédit, non pour se venger de ses cruels persécuteurs, mais pour leur rendre le bien pour le mal; non pour opprimer la Religion, mais pour la défendre, en la rendant respectable au Prince régnant; non, enfin, pour le prévenir contre le Pape, mais pour le lui faire connoître, en donnant au Monarque une haute idée du S. Siège: Et ce que les Jésuites n'ont jamais fait faire à *Camby*, pendant un long regne de soixante ans, son fils, sur les avis de M. Pedrini, l'a exécuté, en répondant aux deux Brefs de Benoît XIII. avec les égards les plus marqués pour le souverain Pontife, comme on le verra plus bas.

Pendant qu'on faisoit le procès au Pere Morao , on étudioit aussi ses démarches. Ce Jésuite de son côté continuoit de cabaler en faveur du neuvième Roi , jusques dans la prison ; car les prisonniers à la Chine ont beaucoup plus de liberté qu'en Europe , & on leur permet de voir leurs parens & leurs amis , quand ils viennent les visiter dans la prison. D'ailleurs , le Pere Morao eut par deux endroits une entière facilité de parler , & de voir qui bon lui sembloit. Les Officiers de la prison avoient un ordre secret d'étendre sa liberté aussi loin qu'ils pourroient , afin qu'on pût mieux découvrir ses desseins & connoître ses complices. De plus , des sommes d'argent distribuées de tems en tems aux Mandarins , auroient été efficaces par elles-mêmes , dans un pays où l'argent fait tout , quand même il y auroit eu des ordres sévères pour ne laisser voir le Jésuite à personne. Le P. Morao étoit riche , & l'or ne lui manquoit pas ; & quoiqu'il eût distribué des sommes immenses pour faire des partisans , il en avoit encore de très-considérables , lorsqu'on l'envoia à *Sinin* avec le neuvième Roi.

Deux ou trois Princes de la Maison Royale , qui étoient en Tartarie , eurent toute liberté de le voir , & d'entrer dans ses vûes. Le prisonnier , pour s'assurer d'eux ,



en fit des Profélites à sa façon , les bâtisa, & leur recommanda les intérêts du neuvième Roi , que le Jésuite leur disoit être inséparablement liés avec ceux de la Religion qu'ils venoient d'embrasser. Ainsi, comme on le verra dans l'aveu que le Pere Morao a fait de ses crimes , les projets de rébellion ne furent point interrompus. On continua les intrigues , mais avec plus de précaution , agissant d'une maniere plus secrette ; & le P. Morao de son côté donnoit du courage au Prince , qu'une retraite si affligeante abatoit un peu.

Mais on prévint les rebelles. On interrogea le Jésuite qui fut plusieurs fois entendu & si bien convaincu par des preuves sans réplique , que pour se décharger , il chargea indignement le pauvre Prince qu'il avoit séduit. Le Prince cependant sut si bien faire connoître la perfidie du Jésuite, & la mit dans un si grand jour , que le Pere Morao convaincu , avoua qu'il étoit digne de mort, comme on le va voir par les Actes de sa condamnation, dont le premier est l'aveu du coupable, qui confessa ses crimes. Le second, est la sentence qui le condamna à la mort , aussi-bien que le neuvième fils de *Cambu*. Nous allons donner l'un & l'autre traduit du Latin en François par un Missionnaire des Indes.

*Aveu du Pere Morao, Jésuite Portugais, fait  
en présence du Tribunal des Crimes.*

L'An quatre de l'Empereur *Yumcim*, le 22 de la sixième Lune, ( c'est-à-dire, le 21 Juillet 1726. ) Nous Président du Tribunal des Crimes, demandons à Votre Majesté, qu'elle ait la bonté de nous donner ses ordres, & de prononcer sentence au sujet de la cause de *Mukinyoen*, [ le Pere Morao ] compagnon de révolte de *Saosenhac*, [ le neuvième Roi ] & comme lui transgresseur de nos loix, que nous avons examiné avec diligence, nous & les autres Petits - Rois, joints aux Présidens des Tribunaux, & que nous avons trouvé coupable, ainsi qu'il paroît par le propre aveu de Morao en ces termes.

I. Tout le monde sçait, que pendant sept ou huit ans j'ai fréquenté la maison du neuvième Roi, & que j'en ai toujours été favorablement reçu. Comme je dois rendre compte de ma conduite à l'Empereur, il ne m'est pas permis de lui rien cacher : Ainsi je dirai la vérité. Dans le tems que la Mere de l'Empereur défunt tomba malade, j'appris que le neuvième Roi étoit indisposé, je lui fus rendre visite. Il me tint alors ce discours : Ou moi, ou le huitième, ou le quatorzième Roi

ferons héritiers de l'Empire ; & comme il y a aparence que la succession me regarde plus que tout autre , je fais semblant d'être malade , afin que l'on me croie incapable de monter sur un Trône que je ne desiré pas. Dans la suite lorsque le quatorzième Roi étoit à la tête des armées , le neuvième Roi me dit encore , que le quatorzième Regulo seroit très - certainement héritier de l'Empire. Ce sont les propres termes du neuvième Petit-Roi.

II. J'ai toujours conversé familièrement avec *Gnen by yao* , dans la maison duquel j'ai fait connoissance avec son frere cadet *Gnien ken yao* [ Général de l'armée ] dans le tems que ce Général , après avoir quitté les Parties septentrionales de la Tartarie , demouroit dans les méridionales, le neuvième Roi me chargea de lui porter une lettre sous le nom emprunté de *Hoton* , où il le pria de me recevoir avec bonté. Je lui demandai quelles pourroient être les choses d'Europe capables de lui faire plaisir. Il me répondit, qu'il ne vouloit rien autre chose que de petites bourses , si j'en avois. Je le dis au neuvième Roi , qui me renvoïa avec trente ou quarante petites bourses que je donnai au Général , qui me retint chez lui avec beaucoup de bonté. Ce fut en cette occasion que je lui dis , que le neuvième Petit-Roi

étoit un Prince d'un grand mérite , d'un excellent naturel , & qu'assurément un jour il parviendrait à l'Empire. Ce que je lui dis pour engager ce Général à prendre le parti du neuvième Roi. Je me souviens que le Général me dit un jour , que l'Empereur *Camby* , mécontent de son neuvième fils, l'avoit fortement repris jusqu'à le menacer. Ces paroles me pénétrèrent de douleur , & je lui répondis , que l'Empereur avoit ainsi parlé à son fils ; non pas dans le dessein de lui faire de la peine , mais par une politique nécessaire pour couvrir ses véritables sentimens : Ce qui ne prouve rien, lui dis-je, contre le neuvième Roi. Je parlai ainsi au Général pour détruire dans son esprit les préventions disadvantageuses au neuvième Roi , & dans la crainte qu'il ne se laissât pas persuader en sa faveur. Je dois, pour rendre témoignage à la vérité, ne rien cacher de ce qui fut dit entre lui & moi.

III. Après que je fus arrivé à *Sinin* avec le neuvième Roi , je lui demandai ce que nous ferions si l'Empereur nous obligeoit de sortir de l'Empire : Il me répondit , que plus on nous écarteroit, plus on nous feroit de bien. Ce qu'il me paroît avoir dit dans la vûe de la liberté qu'il auroit alors de faire ce qu'il jugeroit à propos dans un lieu où rien ne le gêneroit.

IV. Le neuvième Roi a toujours été lié d'une forte amitié avec le huitième & le quatorzième Roi.

V. Le neuvième Roi a toujours été opposé au Gouvernement de l'Empereur , & quoiqu'il ne me l'ait jamais dit expressément , je me suis toujours aperçu par ses manieres d'agir , que le choix qui avoit été fait de lui pour régner , n'étoit pas de son goût.

VI. Après que le neuvième Roi fut arrivé à *Sinin*, il se servit d'un Mulletier, pour lui porter ses lettres , & les lui rendre. Le cinquième fils du neuvième Roi vint à *Sinin* avec le Mulletier. Alors le neuvième Roi se plaignit amèrement du quatorzième Roi , de ce que , suivant le rapport de son cinquième fils , qui l'avoit appris de son Eunuque , le quatorzième Roi, sur le point de partir pour la guerre, aiant prié le neuvième Roi de l'avertir quand son Pere tomberoit malade ; & lui aiant écrit à ce sujet , ses lettres néanmoins avoient été trouvées dans les papiers du quatorzième Roi dans le tems qu'on faisoit ses meubles , & que l'on confisqua ses biens , malgré la priere qu'il lui avoit faite de les brûler aussi tôt après qu'il les auroit lûes. Je ne sçai, ajouta-t-il, à quel dessein je ne les ai pas brûlées. C'est ainsi qu'il se plaignit de son Frere ,

mais je vois à présent que ces lettres étoient mauvaises, & qu'elles contenoient des choses qui pouvoient être pernicieuses à l'Etat.

VII. Le neuvième Roi pendant son séjour à *Sinin* parloit ainsi fort souvent à ses partisans : Je souffrirois avec patience tous les mauvais traitemens qui me regarderoient tout seul ; mais ce qui me rend inconsolable, est de voir que des personnes, qui me sont attachées, souffrent des traitemens injustes, & sans les avoir mérités. Encore si je pouvois voir de mes yeux les personnes qui m'aiment, jouir en paix d'une année de repos, je mourrois content & avec joie. Ces paroles touchantes lui attiroient des remerciemens de la part de ses partisans ; & moi-même alors je le croïois homme d'honneur & de probité.

VIII. Il écrivit ensuite des lettres pleines de dissimulation : Il écrivit en particulier à son fils, qu'il ne vouloit point que ni lui ni ses domestiques, qui étoient innocens, fussent envelopés dans son malheur. Son dessein étoit, en leur écrivant ainsi, de gagner leur affection. Mais je ne vois pas le but de cette maniere d'agir, qui ne me paroïssoit bonne à rien. J'avois un livre de Philosophie qu'il lut, & il me dit ensuite, qu'il contenoit des caracteres Moscovites, que l'on pouvoit rectifier, &

corriger en quelque maniere ; & qu'il corrigea en effet sans ma participation à sa façon , il écrivit aussi à sa famille des lettres sans m'en rien dire.

IX. Le lieu où je demurois étoit séparé par une cloison de celui où demuroit le neuvième Petit-Roi. Il fit une ouverture dans la cloison, par laquelle il me faisoit souvent appeler par ses Eunuques , & par où il venoit souvent dans ma chambre , dans le tems que j'étois malade.

X. Il n'a jamais cessé de se plaindre de l'Empereur. Et comme je l'exhortois un jour à demander pardon à l'Empereur , il me répondit, qu'il n'étoit pas encore tems, mais qu'il falloit attendre que les trois années de deuil fussent finies ; & qu'alors on pourroit demander quelque chose à l'Empereur ; mais je n'ai jamais bien compris ni le sens , ni la vûe de cette réponse.

XI. Lorsqu'il demuroit avec moi à *Sinin*, il me dit, qu'on avoit saisi tous les meubles de sa famille à la Cour ; qu'on pourroit de même saisir & confisquer sa maison de *Sinin*. C'est pourquoi, dit-il, je veux vous donner en dépôt deux ou trois mille *Taels* , que je vous redemanderai dans mes besoins ; mais dans la crainte que l'Empereur vint à sçavoir ce dépôt, il ne me donna rien.

XII. Je fus voir l'hiver dernier le Pe-

tit-Roi, qui me dit: Il vient d'arriver quelque chose d'extraordinaire. Un certain homme m'étant venu trouver, me dit avoir été envoyé par le peuple des deux Provinces de *Kiamsi* & de *Quensi* pour me donner un écrit. Je lus cet écrit, & ensuite je le lui rendis, en lui disant, que nous autres freres n'aurions aucun juste sujet de nous diviser par raport à la succession à l'Empire. Si quelqu'un, ajoutai-je, est assez hardi pour me faire dans la suite une semblable proposition, il doit sçavoir que je me saisirai moi-même de sa personne. Je lui dis alors, qu'il auroit dû prendre cet homme, & le livrer au *Qumtou*. Il me répondit, que s'il avoit pris le porteur de l'écrit, il lui seroit arrivé à lui-même un grand mal & un notable préjudice. Je n'ai point lû cet écrit; mais j'ai compris, par la maniere dont le neuvième Roi s'exprimoit, que ce billet ne contenoit rien de bon.

XII I. J'avois crû autrefois que le neuvième Roi avoit de la probité; mais dans la suite je me suis aperçû qu'après la mort du dernier Empereur, il n'a pas seulement répandu une larme en signe de douleur. Pour moi, je ne suis qu'un Etranger, accoutumé à dire du bien de tout le monde; & si par ma conduite j'ai mérité la mort, je ne refuse pas de la subir, & je n'ai pas le mot à dire pour me justifier. Il est dit encore plusieurs autres paroles.



*Sentence de mort contre le Pere Morao.*

**A**près avoir examiné ledit Morao, qui n'est qu'un misérable Européen, nous avons reconnu qu'il avoit été introduit à la Cour par une faveur particuliere ; qu'il avoit pris le parti du neuvième Roi , & qu'il l'avoit favorisé dans ses mauvais des-seins & dans ses révoltes. Dans le tems que le neuvième Roi , étant à Pekin , attiroit à son parti des hommes prêts à tout faire ; qu'il pratiquoit des assemblées secrètes , & qu'il protégeoit sous main des scélérats, en les comblant de faveurs & de présens , Morao le voïoit assidûment , & lui parloit très - familièrement. Il lui gaignoit des partisans de tous les côtés , & n'oublioit rien pour séduire en sa faveur des hommes capables de tous les crimes.

Lorsque le neuvième Roi feignoit d'être malade dans sa maison , pour se faire exclure en aparence de la succession au Trône , dont il se disoit incapable , quoique dans le fond il le recherchât avec une impudence égale à son ambition , Morao le louoit avec excès en parlant au premier venu , le donnant pour un Prince d'un grand mérite , d'un excellent naturel, qui parviendrait infailliblement à la dignité d'Empereur

**Le neuvième**

Le neuvième Roi auroit dû, se voyant découvert & ses crimes prouvés, subir la peine de mort, qu'il méritoit à si juste titre; mais par la clémence du meilleur de tous les maîtres il a été envoyé à *Sinin*, pour y purifier son cœur, & y faire pénitence de ses fautes : Mais au lieu de rougir, & de craindre, il s'est porté jusqu'à insulter à ses supérieurs & à ses égaux; à se plaindre de leur conduite, & à murmurer contre-eux. Il a de plus pratiqué une fenêtre dans la cloison, pour voir à son aise *Morao*, afin de mieux prendre ses mesures avec lui, & de concerter ensemble les moyens de parvenir à une révolution. La révolte alors, aussi-bien que les voies de la faire éclater, n'en devinrent que plus dangereuses, parce qu'elles étoient plus secrètes.

Nos loix ne souffrent point ces excès, qui excitent d'ailleurs l'indignation & l'horreur de tout le monde. Le neuvième Roi a déjà été convaincu de son crime par les autres Rois & par les Grands de l'Empire, qui ont supplié l'Empereur de faire exécuter la sentence portée contre lui. Pour ce qui est de *Morao*, les loix ordonnent qu'il soit décapité pour sa révolte, & qu'en attendant on l'enferme dans une prison jusqu'à ce que l'Empereur donne ses ordres pour la manière & le tems de le punir. Cependant, comme *Morao* s'est

joint aux rebelles , & , qu'eù égard aux circonstances , son crime est énorme , nous jugeons qu'il doit être exécuté sans délai , & que sa tête doit être exposée dans un lieu public , pour inspirer aux rebelles la terreur & l'effroi.



## CHAPITRE VIII.

*Lettre de l'Empereur Yumcim au Pape  
Benoît XIII.*

**M**onsieur Pedrini , qui avoit la faveur de *Yumcim* , autant qu'elle pouvoit être communiquée à un Missionnaire dans les tristes conjonctures où l'Empereur avoit sujet d'être mécontent des Européens , attira à ce Prince deux Brefs de Benoît XIII. avec des présens considérables , qui furent très-gracieusement acceptés par l'Empereur. Le premier Bref expliquoit la joie que le Pape ressentoit de son avènement à l'Empire : Il recommande ensuite à *Yumcim* les Ouvriers évangéliques , & en particulier , ceux qui étoient nouvellement arrivés. Le second Bref fut donné quelques mois après le premier : Le Pape y demande la liberté des Missionnaires que les Jésuites , abusant de la faveur de *Cam-*

hy, avoient fait enfermer pour contenter leur vengeance, & pour délivrer Confucius d'hommes qui s'oposoient à son culte.

L'Empereur se les étant fait interpréter, témoigna combien il étoit sensible aux bontés du Pape. Monsieur Pedrini le lui peignit avec les couleurs naturelles à ce saint Pontife : Il lui en inspira une haute idée, & lui fit prendre la résolution de répondre aux marques d'estime que le Pape faisoit paroître pour sa personne ; ce qu'il exécuta en ces termes :

» L'Empereur régnant écrit au *Kiao-vang*\* du Roïaume d'Italie, par le  
» commandement du Ciel.

» En lisant la Lettre de votre Majesté, & en voïant de mes yeux les beaux  
» présens que vous m'avez envoïés, je me  
» suis senti convaincu de la sincérité de  
» vos sentimens.

» Mon Pere, qui avoit pris sous sa  
» protection les Roïaumes les plus éloignés, étant décédé, & sa mort, ayant  
» été pleurée par tous les Mandarins &  
» par tous les peuples, tant du dedans  
» que du dehors, m'a laissé le soin, en me  
» chargeant de l'Empire, de continuer &  
» de conduire à la perfection ce qu'il avoit  
» commencé ; ainsi je reçois avec joie la  
» Lettre obligeante dans laquelle, en me

\* *Kiaovang*, c'est - à - dire, Roi.

» rapellant le souvenir des bienfaits que  
» mon Pere a versé sur le Christianisme  
» à pleines mains , vous me souhaitez une  
» prospérité que vous me promettez de-  
» voir être l'objet de vos prieres.

» J'ai reçu avec beaucoup d'honneur  
» les hommes que vous m'avez envoïés de  
» si loin : Pour ce qui regarde les Euro-  
» péens qui sont dans mes Etats depuis  
» long-tems , moi Empereur , j'ai pris la  
» peine de les instruire , & de leur apren-  
» dre la soumission aux Supérieurs, la mo-  
» dération & les égards qu'ils doivent  
» à leurs égaux , & une tranquillité qui  
» leur fasse éviter les défauts d'une hu-  
» meur inquiète & remuante. S'ils veu-  
» lent bien se résoudre à observer les loix  
» de l'Empire , & à ne rien faire de re-  
» préhensible , je les comblerai de biens ,  
» je les favoriserai en tout , & je les ho-  
» norerai de ma tendresse.

» J'envoïe , par des hommes députés  
» pour ce sujet, cette Lettre avec soixan-  
» te pieces de soye , brochées d'or , avec  
» quarante autres plus communes , que  
» je vous prie d'accepter comme une mar-  
» que de mon estime & de mon inclina-  
» tion pour vous.

Le Pape avoit écrit à l'Empereur un  
second Bref , où il demande la liberté de  
Messieurs Appiani & Guigues, détenus.

depuis long-tems Prisonniers à Canton par l'intrigue des Jesuites. Ce Bref ne fut donné que quelques mois après le premier. L'Empereur y répondit en ces termes.

» L'Empereur de la Chine écrit par le  
» commandement du Ciel au Roi d'Italie.

» Vous m'avez écrit, vous Roi, que  
» comme j'avois donné à Théodoric Pe-  
» drini la liberté, j'eusse la même bien-  
» veillance pour Messieurs Louis Appia-  
» ni & Antoine Guigues, qui sont pri-  
» sonniers à Canton.

» Après m'être informé des faits qui  
» les regardent, j'ai trouvé que mon Pere  
» par bonté, avoit ordonné que M. Pe-  
» drini, qui est un Etranger, fut renfer-  
» mé, parce qu'en l'an 59 de *Cainhy* 1720,  
» il n'avoit pas dit les choses comme elles  
» étoient, & qu'il avoit fait à l'Empereur  
» mon Pere des rapports qui n'étoient pas  
» véritables. Mon Pere étant mort, j'ai  
» crû devoir publier une amnistie géné-  
» rale en faveur de ceux qui avoient  
» commis des fautes susceptibles de  
» pardon, afin que les coupables, tou-  
» chés de notre indulgence, prissent eux-  
» mêmes le soin de se corriger. Et comme  
» les fautes attribuées à Pedrini étoient du  
» nombre de celles qu'on pouvoit pardon-  
» ner, je lui ai rendu la liberté avec plaisir.

» Alors, les Mandarins de Canton ne

» m'ont point parlé de Messieurs Appia-  
» ni & Guigues, dans la Requête qu'ils  
» m'ont présentée. Comme votre Lettre  
» me donne l'occasion de m'informer de  
» leur affaire, je trouve que leurs fautes  
» sont du nombre de celles qui se peuvent  
» pardonner. C'est pourquoi, quand mê-  
» me vous ne m'en auriez pas écrit, je  
» n'aurois pas laissé de leur rendre la li-  
» berté. J'ordonne donc aujourd'hui aux  
» Mandarins de Canton de les faire sortir  
» de prison, afin que tous les Chinois,  
» que les Etrangers, soient informés de  
» la douceur de notre Gouvernement à  
» l'égard de tout le monde. Je vous en-  
» voie les Peres Gotard & Ildephonse,  
» avec seize autres Pieces, & avec un  
» Paquet de racines de Gimsens, afin  
» que vous connoissiez par-là l'estime &  
» l'amitié que j'ai pour vous : Recevez-  
» les donc, & ne négligez rien pour vous  
» conserver la vie & la santé.





## CHAPITRE IX.

*Mouvemens des Jésuites en faveur du Pere Morao : Supplice de ce Missionnaire.*

**L**E Jésuite Morao fut plusieurs années renfermé à *Sinin*, avec la liberté, comme nous l'avons dit, de recevoir la visite des personnes qui desiroient lui parler. Son argent & encore plus les ordres secrets de la Cour donnerent à sa liberté toute l'étenduë qu'il pouvoit desirer. La Cour vouloit découvrir les complices, & le Pere Morao augmenter le nombre des partisans du neuvième Roi. Il eut de la pratique pendant son séjour à *Sinin*, & il n'eut pas le tems de s'ennuier. Il instruisoit, bâtissoit, prêchoit, & il ne manquoit à tous les mouvemens qu'il se donnoit, que la droiture dans l'intention, & la pureté dans la doctrine. Ces visites hâterent la sentence de sa condamnation, après laquelle il fut resserré plus étroitement, sans avoir la liberté de parler à ses amis & à ses prosélites. Il demeura encore quelque tems en prison, & la sentence ne fut exécutée qu'à l'occasion des intrigues de la Société, dont nous allons faire le récit en peu de paroles.



Les Jésuites aussi vastes dans leurs desfeins , qu'ils sont actifs à employer les moïens nécessaires pour les faire réussir , s'imaginèrent qu'ils pourroient tirer le Pere Morao de sa prison de *Sinin* , en faisant agir le Roi de Portugal auprès de l'Empereur de la Chine. Le Pere Morao étoit un de ses sujets , & ils se persuaderent que ce Prince pourroit aisément justifier ses démarches ou obtenir sa grace , en cas que le crime ne pût souffrir de voile. Ils ne perdirent point de tems : Ils écrivirent à la Cour de Lisbonne , où ils sont tout-puissans ; & par le moïen de leurs amis ils obtinrent que le Roi enverroit un Ambassadeur au Monarque Chinois , pendant qu'à la Chine ils emploïoient les sollicitations, l'argent , & tout ce qu'ils avoient d'industrie & de crédit pour tirer en longueur les informations , & pour empêcher qu'on n'en vint à une sentence finale, qu'ils voïoient bien ne pouvoir être que funeste au coupable.

Tout leur réussit d'abord. On fit partir de Lisbonne Dom Menesiez \* avec la qualité d'Ambassadeur auprès de l'Empereur de la Chine. Les Jésuites trouverent le moïen de faire annoncer l'Ambassade par les Anglois & les Hollandois long-tems avant que l'Ambassadeur arrivât. Le bruit

\* Alexandre Metello Souza y Menesiez.

s'en répandit

s'en répandit en peu de tems dans toute la Chine. Les bons Peres eurent soin de le faire retentir dans tous les coins de l'Empire. A tout moment on attendoit à Macao le libérateur du Pere Morao. Il fut un peu lent, selon la coutume des Portugais. Un an plutôt il auroit pû réussir ; mais les choses étoient trop avancées quand il arriva. La sentence avoit été renduë ; & quoique l'exécution fût suspenduë par ordre de l'Empereur , néanmoins il n'arrive pas qu'on fasse grace après que le Prince s'est déclaré pour la mort.

L'Empereur qu'on avoit informé de l'Ambassade , prit de son côté des mesures pour la rendre inutile , sans être réduit au déplaisir de refuser au Roi de Portugal ce qu'il vouloit lui demander. Il envoya ses ordres au Mandarin de Macao , & le chargea de ne pas manquer de le faire avertir de l'arrivée de l'Ambassadeur , aussi - tôt qu'il en auroit les premieres nouvelles. Il ordonna de plus , qu'on tiendroît des courriers tout prêts , qui feroient toute la diligence possible.

Dom Menesiez arriva enfin : L'Empereur fut promptement averti par des courriers qui ne furent pas quinze jours à faire le voiage de Macao à Pekin , qui est de près de cinq cens lieuës. L'Empereur ne fut pas plutôt averti de l'arrivée de l'Ambassa-

deur de Portugal , qu'il envoia un autre courrier à *Sinin* , portant l'ordre d'étrangler le Père Morao , à moins qu'il n'aimât mieux se tuer lui-même. L'ordre fut bientôt exécuté. Le Jésuite étoit renfermé dans une Pagode qui lui servoit de prison : Là ; on lui lut sa sentence , qui lui permettoit de se tuer lui-même , s'il ne vouloit pas perdre la vie par la main d'un bourreau. Le Père répondit : Que la Religion chrétienne ne lui permettoit pas de se tuer. Néanmoins on ne jugea pas à propos de lui donner dans ce moment le coup de la mort ; & afin qu'il eût plus de liberté de se tuer lui-même , on lui laissa du poison , une corde pour s'étrangler , & un rasoir pour se couper la gorge , & ensuite on se retira , afin qu'étant seul , il eut une entière liberté de choisir.

On le laissa deux heures abandonné à lui-même , après lesquelles les Officiers étant rentrés , ils trouverent le Père Morao dans le même état : Alors le bourreau fit son devoir , & aiant mis une corde au col du Jésuite , qui avoit son Crucifix entre les mains , il l'étrangla. Son corps fut ensuite brûlé , & ses cendres jettées au vent : Ce qui est à la Chine la marque de la plus grande exécration , & un traitement qui ne se pratique qu'à l'égard des criminels au premier chef. Sa tête fut séparée

de son corps , & exposée aux yeux du public pour l'exemple & pour la terreur des rebelles.

Telle fut la fin de cet ardent défenseur de Confucius & de cet ennemi déclaré du S. Siège. Il étoit Portugais. Il avoit été maître du cœur de *Camby* , qui avoit pour lui la même confiance , pour ne pas dire la même soumission , que pour le P. Thomas Pereira , auquel il avoit succédé en toute maniere , aiant pris sa place dans les bonnes graces du Monarque , dans l'ascendant sur sa volonté , & de l'adresse à tromper un Prince digne d'un meilleur sort. Rien ne paroissoit capable de déranger la prospérité de cet homme heureux selon le monde , qui étoit monté à un si haut degré de crédit à la Cour , que tous les Grands de l'Empire s'empressoient à mériter ses bontés & à l'avoir pour protecteur ou pour ami. La mort de *Camby* lui a été funeste , & a donné lieu à l'exemple terrible de sévérité que la justice de Dieu a exercé sur un homme , dont les crimes pouvoient depuis long-tems vers son trône des cris qui en ont été entendus , & qui ont enfin attiré sur la tête de ce malheureux la juste vengeance qui étoit dûë à sa révolte contre le Pape , aux outrages faits à son Légat , aux violences exercées contre les Missionnaires , vexés , calomniés , volés , empri-

sonnés , chassés indignement , à la sollicitation de cet ennemi de Dieu & des hommes.

Entre une foule de réflexions qui viennent à l'esprit sur un événement si tragique, on nous permettra d'en marquer une, & de demander : Pourquoi la Société des Jésuites a-t'elle seule donné au monde plus de sujets coupables , comme le Pere Morao , d'infidélité à leur Souverain , que toutes les autres Communautés Religieuses , à les prendre même depuis leur fondation ? Ceux qui ont lû l'histoire des deux derniers siècles de l'Eglise , conviendront sans peine de ce qu'on avance ici ; & si on en doutoit , il n'y auroit qu'à parcourir l'univers , & considérer les entreprises qui ont rendus les Jésuites coupables du crime de Leze-Majesté. Quelles scènes n'ont - ils pas jouées sur ce point en France , en Angleterre , en Pologne , en Transylvanie , à Venise , en Portugal , en Espagne , en Ethiopie , au Paraguay , à Siam , au Japon , & en dernier lieu à la Chine ? Pourquoi une si grande fécondité de rebelles dans un Ordre si nouveau , qui compte à peine deux cens ans d'antiquité ?

Un défaut si essentiel pour la Société ; & si funeste pour les Empires , me paroît prendre une de ses sources dans la Constitution même de la Compagnie , dans la-

quelle chaque Jésuite étant pleinement maître de son tems, leurs Maisons se trouvant sans exercice de piété qui les réunissent, sans récitation de prières en commun, sans célébration des divins Offices les jours même consacrés au Seigneur, sans assemblée réglée pour conférer des moïens d'avancer dans la vertu : D'où il arrive que les particuliers; dans le tems qu'ils ne peuvent encore se produire au dehors, & se répandre, s'occupent des moïens de le faire un jour avec succès; & que quand le tems de leur manifestation est venu, ils réduisent en pratique ces moïens, soit dans les familles, soit dans les Empires, à proportion de leurs talens & de leur génie; que leurs Supérieurs sçavent faire valoir pour le bien & l'avantage de la Société.

C'est ainsi que des hommes actifs, mais toujours sans occupation chez eux, en cherchent au dehors & dans le public; & rien n'est au-dessus de leur ambition, comme rien n'échape à leurs poursuites : en sorte que pendant que les Jésuites du commun s'insinuent & s'intriguent dans les familles des particuliers, pour en découvrir les secrets, s'en attirer la confiance, & y dominer en mille façons; les Jésuites du premier ordre prenant un plus noble effort, font dans les Roïaumes & les Empires, ce que font ceux-ci dans les

familles des particuliers , pénétrant dans les cabinets des Princes pour y donner le mouvement à leurs Empires ; toutes leurs affaires deviennent l'objet de leur occupation & de leur zèle, comme la plûpart des événemens sont le fruit de leurs intrigues. En effet, pratique de Cour, projet de guerre , négociation de paix , traités de confédération , alliance des Princes , &c. tout est de leur ressort ; & plus fins Courtisans , que les Courtisans les plus habiles, ils se croient sans honneur, s'ils se trouvent sans crédit ; toujours prêts, pour maintenir celui qu'ils se sont acquis par toutes sortes de voies , à trahir ceux qui leur sont unis , à ne les ménager que par intérêt , à les sacrifier par ingratitude , & à opprimer & accabler ceux qui s'opposent à leurs projets ambitieux & à leurs injustes desseins.

De tout tems des exemples semblables à la fin honteuse du P. Morao, les rapellent à leur devoir ; car, quel est le País qui n'ait pas vû de Jésuites monter au gibet, ou expirer dans les flammes pour des crimes semblables à celui dont il s'agit ? Mais ne trouvant jamais dans leur propre maison une occupation suivie , ni aucun exercice capable de servir de quelque aliment au feu dévorant de l'activité d'un Jésuite, ils ont toujours continué de se répandre audehors, & à donner au monde & à l'Eglise de semblables scandales.

C'est ce qui porta un jour un Abbé du Mont Cassin, qui avoit rendu à Clément XI. des services importans que ce Pape vouloit reconnoître, à demander à ce Souverain Pontife qu'il lui plût d'ordonner aux Jésuites, qu'ils chantaissent comme les Moines l'Office de l'Eglise : Et sur ce que Clément XI. surpris d'une telle demande, lui ordonna de lui en dire la raison : C'est, lui répondit l'Abbé, que les Jésuites, occupés à chanter les divins Offices, n'auront pas le loisir de penser aux moyens d'enlever à l'Ordre de S. Benoît ses établissemens & ses biens. Un tel expédient pourroit peut-être détourner les Jésuites d'une partie des intrigues qu'ils trament sans cesse chez les Grands & les riches du siècle ; mais cela leur en ôteroit-il le desir & les moyens ? Une ressource plus certaine, & je crois l'unique, feroit d'abolir une Société devenue redoutable aux Couronnes mêmes, & qui met tout aujourd'hui dans la confusion & dans le trouble. Mais qui osera jamais concevoir, & encore moins exécuter une telle entreprise ! Revenons à notre histoire.

Le supplice du P. Morao fut bien-tôt après suivi de l'emprisonnement des trois Princes de la Maison Impériale, que le Jésuite avoit engagés dans le parti du neuvième Roi. Ces trois hommes avoient été



bâtisés par ce Pere, qui les avoit instruits à sa mode, c'est à-dire, qu'il en fit des prosélites deux fois plus coupables que lui. Aiant été pris, interrogés, & convaincus d'être entrés dans le parti du neuvième Roi, on leur proposa de leur donner la vie, à condition qu'ils renonceroient au Christianisme. Comme ils refuserent de changer de religion, on les condamna à être enfermés dans des cachots, où ils moururent de misere.

Les Jésuites, dont c'est assez la coutume de canoniser tout ce qui les touche en quelque point, ne manquerent pas de transformer en Martyrs de la Religion, des Criminels de Leze-Majesté, qui étoient entrés avec eux dans un complot de rébellion & de révolte contre le Prince légitime. C'est ainsi que sous nos yeux ils voudroient élever au même honneur des honteux & sacrilèges Parricides qui ont trempé leurs mains dans le sang de nos Rois. L'esprit de la Société est ainsi par tout, & en tout tems le même; & c'est le seul dévouement à son service qui regle chez elle les honneurs & les titres de gloire qu'elle prodigue à quiconque lui est dévoué.

Le neuvième Roi fut aussi exécuté, & sa tête exposée aux yeux du public; mais son corps ne fut pas brûlé comme celui du

P. Morao. Ce Prince avoit toujours été fort attaché aux Jésuites ; qui avoient de leur côté fait les plus grands efforts pour le mettre bien dans l'esprit de son Pere , dans la vûë de le faire nommer pour lui succéder. Dieu ne donna pas sa bénédiction à leurs projets ; & quoique leur crédit auprès de l'Empereur *Camby* parût sans bornes , l'Empereur , qui connoissoit son fils par ses œuvres , ne se laissa pas persuader. Ce Prince étoit peu estimé de la Nation ; & par un plus grand malheur pour lui , peu estimable , livré aux plaisirs , ennemi du travail , sans tête , sans jugement , sans conduite. Ce fut par-là qu'il s'acquit l'attachement , & le parfait dévouement des Jésuites , qui espéroient pouvoir un jour régner sous son nom , & subjuguier ce vaste Empire , qu'ils envisageoient depuis long - tems comme le plus cher objet de leur cupidité.

Enfin le neuvième Roi étoit un Prince propre à porter le nom de Roi , & à laisser à d'autres le soin d'en remplir les fonctions , & les Jésuites trouvoient en lui ce qui leur convenoit ; un Prince qui n'ayant ni la volonté , ni la capacité de régner , leur en laissât pleinement la liberté & le soin.



## C H A P I T R E X.

*L'Empereur punit la conspiration du Pere  
Morao , par l'exil des Missionnaires  
à Canton.*

**I**L n'étoit pas possible que les Jésuites se fussent rendus suspects à l'Empereur , sans faire tomber sur les autres Missionnaires, & même sur la Religion Chrétienne , le soupçon de leur peu de fidélité aux Souverains , & de leur disposition à remuer dans un Etat. Ce Prince jugea des autres Ouvriers évangéliques de même qu'il avoit sujet de juger des Jésuites. Comme ils paroissoient tous unis, & qu'ils annonçoient tous la même Religion , il crut que le complot du Pere Morao étoit la conséquence naturelle d'une doctrine qui lui étoit commune avec les autres , & qu'elle les dispoit tous à des entreprises semblables à celle qu'il venoit de rendre inutile par le châtimement du Chef de la conspiration. .

Le Monarque avoit formé la résolution, avant que de punir Morao , de se défaire peu-à-peu des Jésuites, & d'en délivrer l'Empire Chinois. Il n'étoit ni de son intérêt ni de son honneur de le faire tout.

d'un coup. Il avoit besoin de Mathématiciens & d'ouvriers : son intérêt demandoit par conséquent qu'il en pût tirer d'ailleurs que des Jésuites. Il ne convenoit pas pour la réputation de son gouvernement qu'il parût craindre quelque chose d'une poignée d'Etrangers, qui étoient plutôt tolérés que placés dans ses Etats ; il étoit donc de son honneur qu'il agît de telle manière , qu'il ne parût pas qu'il se défiât de la fidélité de ces Peres, en agissant contre eux. De plus les Chinois , & sur tout le Chef de la Nation , sont dans la pratique de couvrir les vrais motifs de leurs démarches par des prétextes , dont la fausseté saute le plus souvent aux yeux de ceux qui les veulent approfondir. Telle a été la conduite de *Camby* , comme on le peut voir dans les I. II. & IV. Tomes de ces *Anecdotes*, où ce Prince a toujours affecté de cacher le principe de ses ordres d'un voile assez transparent, pour faire juger qu'il pensoit d'une manière , & qu'il parloit de l'autre.

L'Empereur *Xumcîn* avoit encore plus de sujet de cacher les véritables raisons de sa conduite envers les Jésuites. Il n'avoit point d'Ouvriers : Ces Peres avoient assez bien pris leurs mesures pour fermer la porte à tout autre. Il ne convenoit pas à la réputation de son gouvernement de faire paroître de la timidité : Il falut donc qu'il

eût recours à des voiles mystérieux , mais assez transparens pour laisser voir ses véritables motifs. C'est ce que nous allons développer dans ce chapitre, où l'on rectifiera la relation fabuleuse que les Jésuites ont faite de cette persécution.

Le Pere du Halde attribué au Jésuite Mailla une lettre où ce Missionnaire fait la relation de cette persécution ; mais l'histoire qu'en fait ce Jésuite est de la nature de toutes celles que font ordinairement ses Confreres ; c'est - à - dire, une espece de Roman, où dissimulant tout ce qui seroit contraire à la gloire de la Société , ils la déchargent de la honte du plus triste & du plus funeste événement pour la Religion, qui ait paru depuis long-tems dans l'Eglise , & dont les Jésuites sont les véritables Auteurs.

On ne peut dire en effet que ce soit les Infidèles ou l'Empereur *Tvanglechin* qui aient attiré sur la Religion un malheur si funeste. Les premiers étoient remplis d'estime pour la sainteté de la Loi chrétienne , & le second l'auroit protégée avec la même bonté que *Camby* son pere, si les Jésuites ne la lui avoient pas rendue odieuse par leurs intrigues criminelles. La vraie cause d'un si fâcheux événement a été l'ambition des Jésuites , qui livrés à un esprit de sédition & de révolte contre leurs

Souverains, en punition de leur rébellion contre l'Eglise, n'ont pas craint d'attenter à sa couronne, qu'ils auroient voulu mettre sur la tête d'un Usurpateur, qui peu propre à régner lui-même, se seroit déchargé sur les Jésuites des soins pénibles de la Roiauté.

Le Jésuite Mailla, qui décrit cet événement, s'étoit signalé du tems de Monsieur le Cardinal de Tournon par sa sottise vanité. Ce Religieux, écrivant au Légat du S. Siège dans le tems qu'il étoit à Canton, se donna pour avoir l'honneur d'être de ses parens. Pour rendre à Son Excellence sa proposition plus probable, il ajouta deux lettres à la fin de son nom de famille; en sorte que celui qu'on apelloit *Mailla* dans sa Compagnie, se donna la liberté de s'appeler *Maillard*, qui est le surnom de M. le Cardinal de Tournon. Le Légat reçut la lettre, & l'ayant lûe, il s'informa du nom, de la généalogie, & des occupations du P. Mailla à la Chine, & ne lui fit aucune réponse. Le Jésuite écrivit de rechef, insistant toujours sur la prétendue parenté inconnue à M. le Légat.

Ce n'étoit pas sans dessein que ce Jésuite vouloit se donner pour être de la famille de M. le Patriarche; il espéroit par là s'insinuer dans sa confiance, avoir un libre accès auprès de sa personne, péné-

trier le secret de sa légation, & en faire échouer le projet. Mais le profond silence que garda sur ce point M. le Cardinal de Tournon dérouta ce Jésuite, & ni lui, ni aucun de ses Confreres, quoique M. le Patriarche fût des moins prévenus contre la Société, n'entra jamais dans sa confiance pendant tout le tems de sa légation.

Le Pere Mailla continua à se faire connoître par son zèle scandaleux pour les Cultes Chinois & ses emportemens contre le Pape, qui avoit condamné le sentiment de sa Compagnie. C'est cependant ce Jésuite, auquel le Pere du Halde veut qu'on s'en raporte, pour être instruit de la nouvelle persécution de la Religion à la Chine, qui est à la vérité l'ouvrage de la Société; mais qui est en même-tems sa confusion & sa honte.

Encore si la perte de la Religion dans la Chine se borroit à celle que les Jésuites y ont enseignée, on admireroit la Justice divine qui seroit venuë au secours des ordres impuissans du S. Siège, pour abolir une assemblage monstrueux du Christianisme avec les superstitions du Paganisme: Mais ce qui doit être pleuré avec des larmes de sang, c'est qu'une Religion, que les grands exemples de M. le Cardinal de Tournon, le desintéressement, la patience & la charité de Messieurs d'Héliopolis,

de Rosalie & de Conon, Vicaires Apostoliques, le zèle & la piété des Religieux de S. Dominique & de Saint François avoient renduë vraiment respectable, est tombée tout à coup dans le dernier décri, & regardée comme une Religion qui autorise la révolte contre les Princes, & tous les crimes qui en son le fruit, par l'ambition démesurée des Jésuites, & la punition exemplaire du P. Morao leur Confrere, atteint & convaincu d'avoir voulu détrôner le Souverain. Mais écoutons le Pere Mailla sur un événement si déplorable.

Il dit d'abord, que *les premieres étincelles qui ont allumé le feu d'une persécution si générale, s'éleverent au mois de Juillet de l'année 1723, dans la Province de Fokien.* Il falloit ajouter pour ne point blesser la bonne foi, que l'Empereur avoit donné un ordre secret au *Qumtou* de Fokien, de trouver des prétextes pour susciter aux Missionnaires des querelles sur leur Religion, & pour leur en défendre l'exercice, parce que la conduite du Pere Morao & de ses Confreres, les lui avoit rendus suspects.

Il est vrai que le *Qumtou*, pour obéir aux ordres de son Maître, attaqua la Mission de *Foungan*, gouvernée par les Révérends Peres Blaz, de la Sierra, & Eusebio Ostot, Religieux de Saint Do-



minique, venus depuis peu des Philippines : Mais il n'est pas moins vrai que ces Religieux se tenoient cachés, parce qu'ils n'avoient pas le *Piao*, c'est-à-dire, la confession de foi en Confucius, dont tous les Jésuites, sans en excepter un seul, étoient alors munis à la Chine. Le *Qum-tou* commença d'abord par ordonner au Gouverneur de *Foungan* de fermer l'Eglise, d'interdire l'usage de la Religion chrétienne, & d'en arrêter le cours.

Le malheur de la Mission de *Foungan* s'étendit peu de tems après dans toute la Province de Fokien. Ce fut à ce coup, que les Jésuites de Peking se remuerent : ils avoient dans cette Province bon nombre de Missions & de Missionnaires, qui étoient tous obligés par l'Edit du *Qum-tou*, de se rendre sans délai à Macao : Mais à qui s'adresser pour détourner l'orage ? L'Empereur venoit d'envoier le P. Morao à *Sinin* pour crime de rébellion. Il ne se servoit plus de Jésuites pour les sciences profanes, & se soucioit peu des curiosités de l'Europe, avec lesquelles ces Pères avoient scû faire tomber dans leurs filets l'Empereur défunt. Le mécontentement du Prince, connu dans sa Cour, avoit éloigné d'eux les amis qu'ils y avoient, parce que les uns n'étoient plus en état de leur rendre service, étant renfermés dans des cachots

cachots comme complices du Jésuite Morao , & les autres n'osoient avoir de liaison avec les Européens , de peur de se rendre suspects de rébellion , en fréquentant des hommes que le Monarque regardoit comme coupables de révolte ; mais comme des coupables dont il avoit besoin , & qu'il vouloit ménager.

Dans cette extrémité ils s'adresserent en vain au Président des Mathématiques, qui étoit Tartare , & ami du *Qumtou* de Fokien. Le *Qumtou* répondit à son ami , qui lui avoit écrit en faveur des Jésuites , qu'il ne pouvoit rien dans une affaire qui étoit entre les mains de l'Empereur , & que l'ordre du Prince avoit marqué pour être décidée selon les idées de sa haute sagesse. Le *Qumtou* de Fokien , qui n'avoit rien fait que par les ordres de l'Empereur , venoit de présenter un Placet au Monarque , où , après lui avoir rendu compte du grand nombre d'Eglises & de Chinois chrétiens qui étoient dans sa Province , & de l'ordre qu'il avoit donné de fermer les Eglises , & de les changer en écoles publiques ; il conclut en ces termes : *Il nous semble qu'on peut laisser les Européens à la Cour pour travailler au Calendrier , & pour s'appliquer à d'autres ouvrages ; mais ils ne sont d'aucune utilité dans les Provinces , ni pour le Gouvernement , ni pour l'avantage du pu-*

blic. Nous supplions donc Votre Majesté de permettre aux Européens qui sont à la Cour d'y rester comme auparavant ; mais nous la supplions aussi de les faire sortir des Provinces , & d'ordonner qu'ils soient conduits à la Cour , ou qu'ils soient envoyés à Macao , & leurs Eglises employées à d'autres usages. Cette affaire est très-importante au bien du peuple & au bien de l'Empire. Ce Placet est du 12 Novembre 1724.

Rien ne prouve plus clairement que le *Qumtou* n'agissoit que par les ordres de l'Empereur , que cet article du Placet , qui prescrit pour ainsi dire à ce Monarque , ce qu'il doit faire pour le bien des peuples & de l'Empire. Aussi ce fut le jugement qu'en portèrent les Jésuites , qui ne perdirent pas néanmoins courage , mais qui continuèrent de travailler quoiqu'inutilement. Car cette affaire étant portée au Tribunal des Rites , les Jésuites donnèrent une bonne somme d'argent aux Officiers des Registres pour leur délivrer les ordres de l'Empereur *Camby* , qui pouvoient leur être favorables. Ils obtinrent en effet une copie de l'Edit de la trente-unième année de ce Prince , où il permet l'exercice de la Religion chrétienne dans toute la Chine , & une autre de l'Edit de la cinquantième année , qui permet à ceux qui avoient la Patente , de demeurer dans

les Provinces. Ces Peres se flaterent qu'avec ces deux pieces ils pourroient gagner leur procès, & tourner les Juges de leur côté. En effet ils gagnerent le treizième fils de *Camby*, Président du Tribunal, plein de bonne volonté pour eux. Ses deux Assesseurs étoient aussi rétolus de les favoriser : Plusieurs autres, & presque tous ceux qui composoient le Tribunal, penchoient à ne se point écarter des Edits. Mais le Mandarin qui étoit le dépositaire de l'ordre que l'Empereur avoit envoié au *Lipou* déclara, qu'il perdroit plutôt son Mandarinat, que de changer la minute qui contenoit la volonté de l'Empereur : Ce qui fit juger à ceux qui composoient le Tribunal, que la volonté de l'Empereur étoit, qu'on abrogeât les Edits de *Camby*, & qu'on leur en substituât un autre qui chassoit les Européens des Provinces, & leur permit seulement, en demeurant à la Cour pour les services de l'Etat, d'y conserver leurs Eglises.

Voici la Détermination du Tribunal des Rites, telle qu'elle est rapportée par le P. Mailla.

- » Les Européens qui sont à la Cour, y
- » sont utiles pour le Calendrier, & y ren-
- » dent d'autres services; mais ceux qui sont
- » dans les Provinces, n'y sont d'aucune

» utilité. Ils attirent le Peuple ignorant  
» à leur Loi, hommes & femmes. Ils  
» élèvent des Eglises, où ils s'as-  
» semblent indifféremment, sans distinc-  
» tion de sexe, pour prier. L'Empire n'en  
» retire pas le moindre avantage. Con-  
» formément à ce que le *Qumton* de Fo-  
» kien propose, il faut laisser à la Cour  
» ceux qui y sont utiles. Quant à ceux qui  
» sont répandus dans le *Petchely* & dans  
» les autres Provinces de l'Empire, s'ils  
» peuvent être utiles, il faut les condui-  
» re à la Cour; les autres, qu'on les con-  
» duise à Macao. Il y en a qui ont reçu  
» la Patente Impériale du Tribunal inté-  
» rieur: Qu'elle soit remise aux Mandarins  
» des Lieux, qui l'envoieront à notre  
» Tribunal, d'où elle est sortie, & y  
» être brûlée. Que les Temples qu'ils ont  
» bâtis, soient changés en maisons publi-  
» ques. Qu'on interdise rigoureusement  
» cette Religion, & qu'on oblige ceux qui  
» ont été assez aveugles pour l'embrasser,  
» de se corriger au-plûtôt. Que si dans la  
» suite ils se rassemblent pour prier, qu'ils  
» soient punis selon les Loix. Si les Man-  
» darins des Lieux ne sont pas attentifs à  
» faire observer cet ordre, que le *Qumton*  
» & les Vicerois les cassent de leurs  
» Charges & nous les déferent, afin que  
» nous déterminions le châtiment qu'ils  
» méritent.

Cet Arrêt du Tribunal des Rites est du 10 de Janvier 1724. Il fut porté le lendemain à l'Empereur qui le confirma, écrivant avec son pinceau rouge ces paroles : » Qu'il soit fait ainsi qu'il a été déterminé par le Tribunal des Rites. Les » Européens sont des Etrangers. Il y a » bien des années qu'ils demeurent dans » les Provinces de l'Empire : Maintenant » il faut s'en tenir à ce que propose le » *Qumtou* de Fokien. Mais comme il est » à craindre que le peuple ne les insulte , » j'ordonne au *Qumtou* ou Viceroy des » Provinces de leur accorder une demie » année , ou quelques mois : Et pour les » conduire à Macao ou à la Cour , de » leur donner un Mandarin qui les accompagne dans leur voyage , qui prenne » soin d'eux , & qui les garantisse de toute insulte.

Les Jésuites de Peking firent mille démarches pour détourner l'effet d'un Edit qui révoquoit celui du *Piao*, le grand ouvrage de la Société ; mais ce fut sans succès. Ils eurent beau s'adresser au treizième & seizième Petits-Rois , qui paroissent avoir quelque bonté pour eux , ils n'en tirèrent à la fin que des réponses mortifiantes. » J'ai donné votre Placet , dit » le treizième Prince , mais il est venu » trop tard ; le Tribunal des Rites a dé-

» libéré, l'Empereur a souscrit ; c'est une  
» affaire décidée : il n'est plus possible d'y  
» revenir.

Comme les Jésuites demeuroient prosternés devant lui, attendant une réponse plus favorable : » Que voulez-vous que je fasse, répondit-il ? Voulez-vous que je me jette dans le boubier où vous êtes, & que je me perde pour entreprendre de vous sauver ? Il étoit en effet dangereux pour le frere de l'Empereur de parler en faveur de personnes qui passoient pour rebelles, & qu'on avoit convaincu d'avoir attenté contre la personne du Souverain. Ainsi ces Peres furent obligés de prendre leur parti, & de ne plus insister à vouloir conserver leurs Missions. L'Edit fut publié, & par-tout les Mandarins s'emparèrent de leurs Eglises, & les changerent ou en écoles publiques, ou en greniers à sel, ou en temples d'Idoles, ou en d'autres usages utiles au public.

*Quoique l'ordre de l'Empereur défende, dit le Pere Mailla, de maltraiter les Missionnaires, ils n'ont pas été à couvert de toute insulte. Le Pere Boukowski, Jésuite Polonois, auroit été lapidé, s'il ne s'étoit promptement retiré. Le Pere Porquet auroit aussi été massacré, si le Mandarin n'avoit posté des Gardes pour le défendre. Le Pere Mailla ne dit pas que ces deux Religieux'étoient rendus odieux aux*

peuples par leurs emportemens. Le caractère du Pere Porquet est si bien marqué dans le premier & le second Tomes des Anecdotes par le récit qu'on y fait de sa conduite, qu'il n'est pas difficile de comprendre en quoi & comment il s'est attiré l'indignation des Chinois, qui ont souvent été obligés de reprimer & de punir ses violences dans le tems même de la plus haute faveur de ses Confreres auprès de l'Empereur *Camby*.

*Tel est, dit le P. Mailla, le triste état où la Mission est réduite. Tel est, devoit-il dire, le triste état, où nos intrigues & nos cabales ont réduit la Mission dans ces Provinces. Vous n'ignorez pas, ajoute-t'il, avec combien de peines & de fatigues ses Fondateurs ont ouvert la porte de l'Evangile à cet Empire. Travaux funestes, peines inutiles, qui n'ont abouti qu'à deshonorer la Religion; à affliger l'Eglise, à scandaliser les vrais fidèles, & à perdre ceux qui ont eu le malheur d'avoir les Jésuites pour leurs Docteurs & leurs Catéchistes!*

*Vous savez les bénédictions, continuë le Jésuite, que Dieu a répandues sur leur zèle. On les connoît, ces bénédictions, que les Jésuites ont recherchées avec tant d'empressement, & qu'ils ont reçues avec tant de plénitude. Bénédictions toutes terrestres, qui ont rendus ces Peres possesseurs à la*



Chine des premiers Mandarinats & des richesses immenses , par lesquelles ils ont surpassé celles des Rois de Portugal. Voilà ce que ces Peres ont recueilli par leurs travaux , ou plutôt par leur indulgence criminelle pour des pratiques superstitieuses , & leurs intrigues dans la Cour d'un Prince Idolâtre , dont ils ont perpétuellement ménagé la faveur aux dépens de la pureté de l'Evangile.

*Vous sçavez* , dit - il encore , *la liberté qu'ils obtinrent autrefois de prêcher la Loi de Jesus - Christ.* Funeste liberté , qui a donné lieu aux Jésuites de faire un accord scandaleux entre Jesus - Christ & Belial , & laissé les Gentils dans la servitude honteuse du démon ! Aussi ne leur a-t'elle coûté , cette liberté , ni sang , ni biens , ni fortune ; le Prince de ce monde ne pouvant persécuter ceux qui faisoient son œuvre , avec d'autant plus de succès , qu'ils se couvroient du nom & de l'autorité de Jesus - Christ. Mais , qui peut assez admirer les ressorts profonds de sa justice divine ! qui , après avoir permis que les Jésuites fissent bannir de la Chine les Ministres les plus fidèles de l'Evangile , leur fait à eux - mêmes essuier ce même traitement ; non pour les combler d'honneur & de gloire , qui ont été la récompense de leur généreuse confession de la Foi de Jesus - Christ

fus-Christ ; mais pour les couvrir d'ignominie & de honte ; leur bânissement étant la juste peine d'une rébellion ouverte contre le Souverain.



## CHAPITRE XI.

*Réponse de l'Empereur au Placet des Jésuites.*

**L'**Edit aiant été publié par toutes les Provinces de l'Empire, le Viceroi de Canton fit sçavoir aux Missionnaires de son Département, de se tenir prêts à se rendre à Macao pour la septième Lune. Les Jésuites de Peking eurent beau écrire à ce Mandarin, il alla son chemin, & donna les ordres les plus sévères pour leur départ à Macao. Ces Peres voiant qu'il n'y avoit rien à faire à Canton, s'adresserent au treizième fils de *Camby*, & le prièrent de présenter leur mémoire à l'Empereur, par lequel ils le suplioient de permettre aux Missionnaires de demeurer à Canton, au lieu d'aller à Macao. Le Prince en se chargeant du Placet leur dit : » L'Em-  
» pereur mon Pere vous a trop aimés, &  
» en vous comblant de faveurs, il s'est  
» attiré les murmures des Chinois. L'Em-  
» pereur mon Frere est obligé de tenir

» une conduite bien différente : Je n'en  
» dirai pas les raisons ; mais bornez-vous  
» à représenter à mon Frere , dans votre  
» Placet , que vous n'avez rien fait con-  
» tre les Loix de l'Empire ; que vous ne  
» pensez plus qu'à vous perfectionner ;  
» que la Loi que vous enseignez porte  
» ceux qui l'embrassent à être fidèles aux  
» Princes : Ajoûtez - y les embarras où  
» vos Confreres se trouveront , s'il ne  
» leur est pas permis de demeurer à  
» Canton.

Les Jésuites aiant réformé leur Placet, sur les avis du Prince , retournerent le lendemain au Palais pour le lui remettre ; mais comme il partit pour la campagne , il leur fit dire de donner le Placet réformé à son seizième Frere , qui auroit soin de le faire tomber entre les mains de l'Empereur. Le Pere Mailla avouë que , *comme il ne leur étoit plus permis de pénétrer dans l'intérieur du Palais sous cet Empereur , ils prièrent un des premiers Mandarins du Tribunal , de dire au Prince qu'ils étoient au dehors de la Porte intérieure , où ils attendoient ses ordres.*

C'étoit une sage & nécessaire précaution contre des hommes qui avoient osé attenter à la personne du Prince , & dont les intrigues sur ce point avoient échoué par l'affaire du Pere Morao.

Le Placet fut incontinent porté à l'Empereur ; où ces Peres y parloient en ces termes , de l'aveu du P. Mailla. » Nous  
» autres Européens , offrons avec un profond respect ce Placet à votre Majesté ,  
» pour la supplier de nous accorder une  
» grace. Il y a près de deux-cens ans que  
» depuis le Pere Ricci, nous venons dans  
» cet Orient par la voie de la mer. Votre  
» Dynastie ne nous a point traités comme  
» des étrangers , ce qui nous a fait regarder la Chine comme notre véritable  
» Patrie : Nous en suivons les coutumes  
» & nous nous y occupons à notre propre  
» perfection. La Loi que nous enseignons n'est ni fautive , ni contraire à  
» l'autorité des Souverains. Le Tribunal  
» des Rites a condamné les Européens  
» qui sont dans les Provinces à être renvoyés à Macao. Nous , vos fidèles sujets , nous n'avons garde de ne pas nous  
» soumettre avec respect aux ordres de V.  
» M. Mais nous la supplions de considérer  
» que Macao n'est pas le lieu ordinaire où  
» abordent les vaisseaux qui viennent à la  
» Chine. Si on leur permettoit de demeurer à Canton, ceux qui voudroient s'en  
» retourner dans leur pais trouveroient  
» des vaisseaux pour les recevoir. Sans cela ils n'ont aucun moyen de s'en retourner. Quoique Macao soit un Port de

» Marchands , la plupart des Européens  
» sont d'un autre Roiaume : Par-là leur  
» état est bien digne de compassion : S'ils  
» veulent demeurer à la Chine , on ne  
» leur permet pas : S'ils veulent passer  
» en Europe , ils ne le peuvent. Le Gou-  
» verneur de Canton a publié un ordre  
» qui porte que les Européens aient à sor-  
» tir de son District la sixième Lune.  
» Quand nous considérons qu'on nous  
» laisse à la Cour pour son service , &  
» que nous ne pouvons nous passer du se-  
» cours de nos amis d'Europe , si nous  
» n'avons personne à Canton qui les re-  
» çoise, comment pourrions-nous subsister?  
» Nous espérons donc obtenir de V. M.  
» que nous ne serons pas chassés de Can-  
» ton ; ce bienfait signalé pénétrera nos  
» cœurs de la plus vive reconnoissance.....  
» C'est dans cette vue que nous lui pré-  
» sentons ce Placet , la suppliant de le lire ,  
» de nous accorder la grace que nous lui  
» demandons. Le 1. de Juillet 1724.

L'Empereur après avoir examiné assez  
long-tems le Placet , y répondit en ces  
termes , qu'il écrivit lui-même sur le  
Placet. » Vous , Gouverneurs de l'Em-  
» pire , prenez le Placet des Européens ;  
» envoyez-le au *Qumtou* & au Viceroi de  
» Canton : Qu'ils suspendent les ordres  
» pour un tems , & qu'ils ne pressent pas

» les Européens d'aller demeurer à Ma-  
» cao : Qu'ils délibèrent sur cela , & me  
» fassent leur raport : S'ils jugent qu'il  
» n'y a pas grand mal à craindre pour le  
» gouvernement du peuple , on peut per-  
» mettre aux Européens de demeurer à  
» Canton.

Le Pere Mailla assure que le Pere Pe-  
rennin fit un Compliment si à propos pour  
remercier l'Empereur de la grace qu'il ve-  
noit de leur accorder , que le Mandarin  
qui l'entendit , en alla sur le champ faire  
son raport au Monarque , qui pour mar-  
quer son contentement , fit venir les Jé-  
suites en sa présence : Faveur à laquelle  
ils ne s'attendoient pas. Ce fut alors qu'il  
leur fit le discours que ces Peres ont pu-  
blié eux-mêmes , & que nous allons don-  
ner ici , traduit du latin par un Mission-  
naire du Clergé dans le Roïaume de la  
Chine.

» L'Empereur mon pere ; après m'a-  
» voir instruit pendant quarante ans, m'a  
» préféré à mes freres pour me mettre sur  
» mon Trône. Je me fais un point capital  
» de l'imiter , & de ne m'écarter en rien  
» de sa maniere de gouverner.

» Vos gens dans le *Fokien* détruisoient  
» la Loi du *Chingin* , & troubloient les  
» peuples : Les grands Mandarins de la  
» Province les ont accusés. J'ai dû y pour-

» voir ; c'est une affaire de l'Empire, dont  
» je suis chargé. Il n'est plus tems d'agir  
» comme je faisois étant particulier.

» La Chine à les Russiens au Nord ;  
» les Européens & leurs Roïaumes au  
» Midi, *Jessouangreptan* à l'Ouest. Je veux  
» le retenir chez lui , & lui empêcher  
» l'entrée de la Chine de peur de trouble.  
» *Li Matheou* [ le Pere Ricci ] entra à la  
» Chine la premiere année de *Yanly*. Je  
» passe sous silence ce qu'ont fait les Chi-  
» nois, & je n'en suis pas chargé ; mais en  
» ce tems-là ce n'étoit presque rien , &  
» vous n'aviez pas des gens dans les Pro-  
» vinces. Ce n'est que sous mon Pere , &  
» par la maniere dont il vous a traités ;  
» qu'on a fait des Eglises part-tout , &  
» que la Loi s'est répandue avec rapidité.  
» Nous voyions tout cela, & nous n'osions  
» rien dire. Mais si vous avez trompé mon  
» Pere , n'espérez pas en faire autant de  
» moi. Vous dites que votre Loi n'est pas  
» fausse : Si je la croïois telle, qui m'em-  
» pêcheroit de détruire vos Eglises de la  
» Cour, & de vous en chasser ? Les fausses  
» Loix sont celles, qui sous de belles paro-  
» les & sous prétexte de bien, portent à la  
» révolte comme le *Pelinkiao*. Vous hono-  
» rez le Ciel, dites-vous. La Loi du *King*  
» *Tien* dit la même chose. Celle de *Foe* en  
» dit autant : Vous les condamnez cepen-

» dant, & vous leur dites des injures ; eux  
» de leur côté en disent autant de vous.

» Toutes les Loix se vantent d'ensei-  
» gner la fidélité aux Princes , & le res-  
» pect filial aux parens. Toutes veulent  
» le bien ; toutes paroissent tendre au  
» même but , & à avoir le même objet.  
» Le *Tienchu* & le *Foe* parlent tout le  
» même langage. J'honore le *Foe* & le  
» *Tienchu* , & même le Pape. J'ai fait  
» néanmoins renverser des Pagodes &  
» bien des *Llamas* qui le méritoient. De-  
» vois-je , parce que n'étant que sim-  
» ple Régulo je les honorois , & qu'ils  
» étoient mes maîtres, les épargner, après  
» s'être rendus suspects ? Que diriez-vous,  
» si j'envoïois une troupe de Bonzes & de  
» *Llamas* prêcher leur Loi dans votre  
» Pais ? Comment les traiteriez - vous ?  
» Vous voulez que tous les Chinois se  
» fassent Chrétiens : Votre Loi le deman-  
» de , je le sçai très-bien ; mais alors que  
» ferions-nous , si non les sujets de vos  
» Rois ? Les Chrétiens que vous faites ,  
» ne reconnoissent que vous ; & dans un  
» trouble ils n'écouteront que vous. Je  
» vois bien qu'actuellement il n'y a rien  
» à craindre ; mais quand les vaisseaux  
» viendront par milliers , pour lors il  
» pourroit y avoir du desordre.

» L'Ange , Compagnon d'Isméliof ,



» Ambassadeur du Czar, vouloit s'établir  
» dans toutes les Provinces , y avoir des  
» Comptoirs de commerce. Cela ne se  
» put : Je le refusai : Je permis seulement  
» aux Russiens *Pekin & Tchecoïia Paisin*  
» sur les frontieres du Pais des *Malkzar*.  
» Et je ne vous permets de demeurer à  
» *Pekin & à Canton* , qu'autant qu'il n'y  
» aura pas de plaintes contre vous ; mais  
» s'il en y a, je ne vous laisserai, ni ici ni à  
» *Canton*. Je n'en veux point dans les  
» Provinces. Mon Pere a beaucoup per-  
» du de sa réputation chez les Lettrés ,  
» pour vous avoir établis & multipliés.  
» La Loi de *Kunfé* est un point capital à  
» la Chine , & je ne veux pas que de mon  
» regne on ait rien à me reprocher là-  
» dessus.

» Quand mes fils ou mes petits-fils se-  
» ront sur le Trône , ils feront comme ils  
» voudront , je ne m'en embarrasse pas  
» plus que de *Vanly*.

» Au reste, ne croiez pas que j'aie rien  
» contre vous. Vous sçavez comme je vous  
» traitois étant Régulo. Un de vos Chré-  
» tiens , Mandarin dans le *Laoton* , eut  
» une affaire avec sa famille qui se soule-  
» va contre lui, parce qu'il n'honoroit pas  
» ses Ancêtres : Vous eutes recours à moi.  
» J'accommodai cette affaire. Ce que je  
» fais à présent , est comme Empereur.

» Mon unique soin est de régler l'Empi-  
» re , & de m'y apliquer depuis le matin  
» jusqu'au soir. Je ne vois pas même mes  
» enfans , ni l'Impératrice ; mais seule-  
» ment ceux qui sont chargés des affaires  
» publiques ; & cela durera autant que le  
» deuil , qui est de trois ans : Après cela  
» je pourrai vous voir peut-être à l'ordi-  
» naire.

*R E M A R Q U E S.*

*I. Je me fais un point capital de l'imiter ;*  
*&c.* C'est-à-dire, que l'Empereur *Yumcim*  
fait aujourd'hui ce qu'auroit fait *Camby* , si  
de son tems il y avoit eu un *Morao* , qui  
eût fait connoître par ses démarches les  
dispositions & l'esprit de sa Compagnie. Il  
auroit peut-être été moins indulgent : Il  
auroit tout d'un coup passé d'un excès de  
prévention pour les Jésuites , à un excès  
de sévérité contre eux , en leur faisant ex-  
pier avec justice dans leur sang le plus  
grand de tous les crimes , qui est d'atten-  
ter contre la personne d'un Souverain ,  
pour lui substituer un rébelle & un usur-  
pateur.

*II. Vos gens dans le Fokien détruisoient ,*  
*&c.* Les Mandarins de la Province n'ont  
pas agi de leur mouvement ; ils ont suivi  
les ordres de l'Empereur sans les faire

connoître. Ce Prince leur avoit enjoint d'être secrets. Ils ne l'ont pas toujours été envers toutes sortes de personnes ; & ils ont fait connoître aux Missionnaires innocens , que l'Empereur les punissoit à cause des Jésuites coupables, qu'il ne vouloit plus souffrir ni dans les Missions, ni dans ses Etats , & que ce Prince craignoit que les autres Missionnaires ne fussent disposés comme les Jésuites.

III. *Je veux le retenir chez lui, &c.* Et par la même raison, les Européens qui sont au Midi , plus à craindre que les peuples qui sont au Nord & à l'Ouest de la Chine. Avant l'affaire de Morao on avoit eu d'autres sentimens des Européens ; mais sa rébellion , & celle dont ses Confreres se sont rendus suspects, à obligé l'Empereur de se défier d'eux & de s'en défaire , étant dans le centre de l'Empire , & delà répandus par tout.

IV. *Par tout la Loi [ chrétienne ] s'est répandue avec rapidité , &c.* Les Chinois voioient les progrès du Christianisme dans leur Païs , sans y trouver à redire. Ils goûtoient même la Loi de Jesus - Christ, puisque dans le tems que le Cardinal de Tournon sortit de Peking , les Infidèles disoient tout haut : *Qu'ils se feroient tous Chrétiens , si les Jésuites ressembloient à l'Européen Tolo.* [ M. de Tournon ] Tant il

est vrai qu'avant même la decouverte de la conspiration du P. Morao, les Jésuites ont été le plus grand obstacle à l'établissement de la foi parmi les Chinois.

V. *Les fausses Loix, qui sous de belles paroles, portent à la révolte, &c.* Voilà ce qui occupe l'Empereur, & le vrai motif de ses Edits contre la Religion chrétienne. Il ne dit pas formellement, que les Jésuites soient coupables de révolte, & qu'ils aient trempé dans celle du P. Morao. S'il l'avoit dit, il auroit été obligé de les punir; & quand il auroit eu assez de bonté pour leur vouloir faire grace, tous les Grands de l'Empire & tous les Tribunaux se seroient unis pour le porter à une rigueur; dont le Prince n'auroit pû se dispenser, sans ébranler les fondemens de l'Empire, établis sur la sureté de sa propre personne.

VI. *Toutes les Loix se vantent d'enseigner la fidélité aux Princes, &c.* Quelque résolution que l'Empereur eût prise de ne pas faire connoître son soupçon contre les Jésuites, il le fait ici paroître malgré lui. Il les voudroit couvrir, & la turpitude de ces Peres se découvre à chaque période de son discours. Il voudroit renfermer sa peine au dedans, & à chaque instant il lui échape des expressions qui la font connoître. Tout ce qu'il dit dans cet article, est censé sans réplique: Tout ce qu'on peut

faire , est de plaindre l'Eglise, infectée de Missionnaires qui rendent partout l'Evangile odieux aux Infidèles par leur esprit d'intrigue , de cabale & de rébellion, dont ils ont donné des preuves éclatantes au Japon , en Ethiopie , au Paraguai , à Siam , & à la Chine.

VII. *Les Chrétiens dans le trouble n'écouteront que votre voix , &c.* L'Empereur venoit de dire, que les Chinois, s'ils étoient Chrétiens, seroient bien-tôt les sujets des Rois Européens. Toutes ces expressions sortent de la bouche d'un Prince plein des idées de révolte, dont il croit tellement les Jésuites coupables , que dans le tems qu'il cherche le plus à les couvrir , il les manifeste , en les désignant par des traits qui ne peuvent convenir qu'à des rebelles. *Je sçai bien* , ajoute-t-il , *qu'actuellement il n'y a rien à craindre.* C'est-à-dire : Je sçai bien que les Jésuites ne manquent pas de bonne volonté, ils l'ont fait voir pour notre bonheur , & par un malheur pour eux, qu'ils auront de la peine à réparer ; mais ce qui est fait, est fait ; & si les conjonctures leur étoient favorables , & que les vaisseaux vinssent par milliers à la Chine, alors leur mauvaise disposition , portée naturellement à la révolte , auroit son plein effet, & peut-être un succès qui seroit pernicieux à la Nation. C'est ce que veulent

dire les paroles suivantes : *Pour lors il pourroit y avoir du desordre.*

VIII. *L'Ambassadeur du Czar vouloit établir des comptoirs dans toutes les Provinces, &c.*  
L'Empereur compare la disposition, où il croit que les Jésuites sont par raport à la Chine, à celle où il sçait que se trouvent les Moscovites. Il est évident que le Moscovite tend petit à petit à se rendre maître de la Chine, en avançant ses conquêtes dans des Pais qui ne sont pas fort éloignés de la grande muraille. Le dessein du Moscovite dans l'établissement des comptoirs, étoit d'avoir par-tout des correspondans, & de découvrir par ce moien le fort & le foible de l'Empire Chinois. L'Empereur, avec raison ne veut pas permettre cet établissement; & comme les Jésuites ont trop fait voir de quoi ils sont capables en matiere d'ambition, l'Empereur, pour la même raison, renverse tous les établissemens de ces Peres dans le Pais, & ne leur permet de demeurer qu'à Canton & à Pekin; d'où il menace de les faire sortir à la premiere plainte qu'on fera de leur conduite. Voilà ce qui s'appelle déclarer les choses assez clairement pour les faire toucher au doigt, sans les désigner par leur nom. Ainsi voilà, selon l'Empereur, le Jésuite & le Moscovite dans les mêmes sentimens, pleins des mêmes projets, & prêts à profiter des con-

jonctures favorables pour changer le gouvernement naturel.

IX. *Ne croÿez pas que j'aie rien contre vous, &c.* Mais pourquoi, dira-t-on, ce ménagement de l'Empereur pour les Jésuites ? L'Empereur avoit besoin d'eux pour cette félicité temporelle, qui étoit la seule qu'il reconnoissoit, & qui fût de son goût. Il avoit besoin de Mathématiciens pour régler son Calendrier, de Fondateurs de canons pour garnir ses Arsenaux, d'habiles Peintres pour parer ses appartemens, de Cuisiniers experts pour couvrir sa table de confitures, de Chirurgiens & d'Apoticaire pour lui fournir de remèdes & pour les appliquer : Enfin, il avoit besoin de boire de bon vin, & ces Peres avoient trouvé à la Chine la maniere d'en faire d'excellent. S'il avoit parlé ouvertement de leur révolte, & qu'il les eût formellement apellés rebelles, il se seroit mis dans la nécessité de les faire mourir, & la Chine auroit manqué de Calendriers exacts, la Cour de bon vin, l'Empereur auroit été privé des douceurs frivoles auxquelles il étoit fortement attaché. Ainsi il faut qu'en les couvrant du voile de l'innocence dans des conjonctures où ils ne peuvent rien, & où ils sont sans crédit, il les sauve de la mort, pour se conserver à lui-même le bonheur unique des sens au-

quel il aspire , suivant les principes de la religion , qui ne lui permet tent pas de reconnoître l'existence d'un Etre souverain, & la durée sans fin de l'ame immortelle.

X. *S'il y a des plaintes contre vous , je ne vous laisserai ni ici , ni à Canton.* L'Empereur a tenu parole à l'égard du séjour qu'il avoit permis aux Jésuites dans Canton , comme nous le dirons dans le Chapitre suivant. Les plaintes sont en effet venues de la part des Mandarins de Canton , qui ont donné des Mémoires contre les Jésuites, & qui les ont donnés par un ordre secret du Monarque , qui paroît résolu de les bannir tout-à-fait de ses Etats , comme des hommes remplis de l'esprit de révolte. Ces Peres seront donc obligés de quitter Canton pour se rendre à Macao , où on leur signifiera un ordre de partir par le premier vaisseau qui fera voile pour l'Europe. A l'égard de Peking , l'Empereur les y souffre encore , mais forcé par son intérêt , & pour ne pas priver l'Empire de Calendriers exacts. Il faut écouter ce que nous dit là-dessus le P. du Halde dans sa lettre, qui est à la tête du dix-huitième recueil. » Vous n'ignorez pas , dit-il , écrivant aux Jésuites de France , » quelles ont été les suites de cet Edit : » Tous les Missionnaires chassés de leurs » Eglises , & tolérés seulement à Peking



» & à Canton ; plus de trois cens Eglises  
» ou détruites , ou converties en usages  
» profanes , ou devenuës des temples du  
» démon : Les Idoles substituées à la  
» place du vrai Dieu : Plus de trois cens  
» mille Chrétiens destitués de Pasteurs ,  
» & livrés à la rage des infidèles : Les  
» travaux & les sueurs de tant d'hommes  
» apostoliques anéantis , sans qu'on puisse  
» voir quelque lueur d'espérance qui pré-  
» sente le moindre adoucissement à tant  
» de maux. . . .

» A deux différentes fois que le nouvel  
» Empereur a fait venir quelques-uns  
» des Missionnaires qui sont à Pekin ,  
» tout son discours a roulé sur les raisons  
» qui l'ont déterminé à proscrire notre  
» sainte Religion , sans leur laisser la li-  
» berté de dire un seul mot pour sa dé-  
» fense.

» Il n'y a pas long-tems, qu'aïant com-  
» posé lui-même un livre pour l'instruc-  
» tion de ses sujets , il y parle de la Reli-  
» gion chrétienne en des termes tout-à-  
» fait injurieux , jusqu'à la comparer au  
» *Pelinkiao* , qui est une secte abominable  
» de gens toujours disposés à la révolte ,  
» & dont le soin est de se tenir bien ca-  
» chés. Il ajoute , que si l'on a introduit  
» à la Cour ceux qui prêchent cette Loi,  
» & si on les y tolere encore , c'est uni-  
» quement

» quement à cause de l'utilité que l'Em-  
» pire reçoit de leur habileté dans les arts  
» & dans les sciences. *Voilà*, dit-il en fi-  
» nissant , *ce que vous ne devez pas ignorer.*

» Ce qu'il y a encore de plus triste , c'est  
» qu'il a ordonné expressément à ceux qui  
» dans chaque Ville sont chargés de faire  
» deux fois le mois un discours au peuple  
» de puiser leur sujet dans ce livre , & de  
» l'expliquer d'un bout à l'autre : C'est  
» pour les Chinois infidèles un moïen  
» dont ils sçavent bien profiter pour se  
» répandre en invectives contre la Loi  
» chrétienne , & pour en inspirer de l'hor-  
» reur aux peuples. . . .

» Les Missionnaires qui sont demeurés  
» à Pekin , y on vécu assez tranquiles :  
» Les services qu'ils y ont rendus & qu'ils  
» y rendent encore , ont fait impression  
» sur l'esprit de l'Empereur ; mais on se  
» contente de ne pas les inquiéter , & on  
» ne leur donne aucune marque de bien-  
» veillance. Un seul Frere Jésuite , Ita-  
» lien , & excellent Peintre , est employé  
» au Palais : Si l'on y appelle quelques-uns  
» des autres , ce qui est très-rare , ce n'est  
» que quand on ne peut pas absolument  
» se passer de leurs services.

C'est ainsi que les Jésuites dévoilent  
leur turpitude dans le tems qu'ils font les  
plus grands efforts pour la couvrir. Dieu

le permet ainsi , pour les faire connoître en Europe , & pour inspirer aux Princes qui les favorisent , les justes sentimens de défiance où ils doivent être à l'égard de ces hommes inquiets & remuans , qui se sont si souvent distingués par des attentats contre la personne des Souverains.

XI. *Après cela , je pourrai peut-être vous voir comme à l'ordinaire.* L'Empereur a continué à ne point voir les Jésuites , même après les trois années de deuil : Il a continué à les traiter avec sévérité à Canton , & en les envoyant à Macao , & à les chasser de ses Etats : Il a encore fait poursuivre le Procès du Pere Morao , & après que ce fameux criminel eut été convaincu de révolte , il a porté contre lui la sentence de mort , qui n'a été exécutée à *Sinin* qu'en 1726 , à l'occasion de l'arrivée de l'Ambassadeur de Portugal à Macao. On pourroit s'imaginer que l'Empereur *Yun-cim* s'est porté à ces rigueurs contre les Jésuites par un excès de prévention , ou par un esprit de cruauté , ou par une foiblesse de génie , qui l'a livré à quelque favori ennemi de ces Peres ; mais on montrera , par les idées que les Jésuites nous donnent eux-mêmes de ce Monarque , que jamais Empereur de la Chine ne fut plus absolu , plus sage , plus modéré , & plus attentif à gouverner par lui-même , que *Yun-cim* ;

& que s'il a si sévèrement puni les Jésuites en la personne de leur Pere Morao , & en les chassant des Provinces , il y a été forcé par l'évidence des crimes , qui ne lui ont pas permis de dissimuler les énormes attentats dont il les a trouvé coupables.



## CHAPITRE XII.

*Les Jésuites sont chassés de Canton , & relégués à Macao.*

**N**OUS nous servons des propres termes du Pere du Halde & du Pere Porquet , qui ont l'un & l'autre donné la relation de cette démarche de l'Empereur *Yuncim* contre les Missionnaires Jésuites , & autres , qui sont à la Chine.

» Les Missionnaires , dit le Pere du  
» Halde dans sa lettre , qui est à la tête du  
» vingt-unième Recueil , qui furent chas-  
» sés des Provinces il y a environ dix ans ,  
» & relégués à Canton , viennent d'être  
» chassés de Canton même , & renvoïés à  
» Macao , petite Ville qui appartient aux  
» Portugais , mais où les Chinois sont les  
» maîtres. On ne leur a donné que trois  
» jours pour se préparer au départ , &  
» pour emporter leurs meubles.

M. ij

» C'est le 20 d'Août 1732 , qu'on les  
» obligea de s'embarquer au nombre de  
» plus de trente , avec défense de retour-  
» ner à la Chine , sous peine d'être punis  
» suivant la rigueur des Loix. L'unique  
» raison qu'on leur a aportée d'un traite-  
» ment si dur , c'est qu'ils avoient contre-  
» venu aux ordres de l'Empereur par la  
» publication de la Loi chrétienne. Ainsi  
» il ne reste plus en ce vaste Empire , que  
» vingt-trois Missionnaires , qu'on tolere  
» encore à Pekin ; sçavoir : deux Ecclé-  
» siastiques de la Propagande , huit Jé-  
» suites François , six Jésuites Portugais ,  
» & trois autres Allemans , avec quatre  
» Freres coadjuteurs , sans compter quel-  
» ques - uns en petit nombre , qui sont  
» cachés dans les Provinces.

» Le Pere Porquet , qui nous apprend  
» le détail de ce qui s'est passé à Canton ,  
» ignoroit les mesures qui se prenoient à  
» Pekin. Lorsque les Peres qui sont à la  
» Cour eurent reçu les lettres que les  
» Missionnaires exilés à Macao leur a-  
» voient écrites de dessus leurs barques ,  
» la premiere pensée qui leur vint , c'est  
» que les Mandarins de Canton ne s'é-  
» toient portés à ces excès que du consen-  
» tement , & peut-être par l'ordre secret  
» de l'Empereur : La suite leur aprit  
» qu'ils ne s'étoient pas trompés.

Le Pere Porquet écrit la relation de cet événement à un de ses Confreres, qui a été pendant vingt-quatre ans Missionnaire à la Chine. Ce Jésuite est le P. de Goville. Le Pere du Halde, parlant de celui-ci, dit : *Qu'ayant été député en France, sa santé se trouva si affoiblie, que ses Supérieurs ne jugerent pas à propos qu'il retournât à la Chine, comme il le souhaitoit ardemment.* Il y a du déguisement dans ces paroles. Le Pere de Goville ne fut point député en France, mais rapellé par ordre du Pape & de la sacrée Congrégation pour les raisons qu'on a marquées dans le Tome précédent. Ce n'a jamais été le défaut de santé, mais le mécontentement que le S. Siège a eu de sa conduite passée, qui l'a empêché de retourner à la Chine, où il a donné des preuves si éclatantes de sa desobéissance & de son attachement aux superstitions condamnées, &c. Le P. Porquet est un autre Jésuite rébelle, qui s'est distingué entre ses Confreres par sa pétulance & par une conduite si scandaleuse, que le Cardinal de Tournon fut obligé de lancer contre lui l'excommunication majeure, après les monitions requises, comme on l'a dit dans le premier & dans le second Tomes de ces Anecdotes. Mais ce Pere n'en devient que plus croïable, lorsqu'il écrit la relation des événemens qui

ne sont pas avantageux aux intérêts & à la réputation de la Compagnie avec un détail, où l'on n'aperçoit ni la mauvaise foi, ni le déguisement ordinaire aux écrivains de la Société. Voici comme ce Religieux s'exprime dans sa Lettre écrite à Macao le 11 Décembre 1732.

„ Vous n'avez pas oublié que l'Em-  
 „ pereur au commencement de son regne  
 „ fit chasser tous les Missionnaires des  
 „ Eglises qu'ils avoient dans les différen-  
 „ tes Provinces de l'Empire. . . & que  
 „ nos Peres de Pekin obtinrent avec  
 „ beaucoup de peine, que Sa Majesté vou-  
 „ lût fixer leur demeure à Canton.

Ce que le Pere Porquet ne devoit pas oublier lui-même, c'étoit de dire le sujet qui avoit obligé ce Prince à donner un Edit si rigoureux. Un Missionnaire de ces Pais a eu le courage de le marquer, en disant : Que l'Empereur s'étoit aperçu que pendant que les Jésuites s'appliquoient dans les Provinces à gagner à la Société, plutôt qu'au Christianisme, les Peuples de la Chine, ils travailloient à Pekin à former parmi les Grands un parti formidable, pour donner la couronne au neuvième Roi, & l'ôter à celui que Camhi avoit désigné pour lui succéder.

„ Le 18 d'Août dernier, poursuit le  
 „ Pere Porquet, les deux Gouverneurs  
 „ de Canton firent venir un ou deux Mis-

„ fionnaires de chaque Eglise, & leur  
„ déclarerent que les Mandarins Géné-  
„ raux de la Province vouloient que nous  
„ nous retirassions à Macao. Les raisons  
„ qu'ils apportèrent, n'étoient pas les mê-  
„ mes : Aussi elles n'étoient que d'honnê-  
„ tes prétextes, dont ils couvroient les  
„ véritables motifs de la résolution qu'on  
„ avoit prise.

Les Jésuites qui ont ici l'équité de con-  
venir que les Mandarins couvrent les vé-  
ritables raisons de leurs démarches par des  
prétextes dont on découvre le foible, de-  
vroient en user de même dans les autres  
événemens de même espece ; tel, par  
exemple, que celui de la persécution de  
Fokien, attribuée par ces Peres à la pré-  
tendue imprudence des Religieux de S.  
Dominique. Ils auroient dû dire alors,  
ce qu'ils n'ignoroient pas, que la véritable  
cause de la persécution étoit le complot de  
Morao & de ses complices, pour changer  
le Gouvernement, & le mettre entre les  
mains du neuvième Petit-Roi. Ils ont  
sur cela gardé le silence : Ils ont mieux  
aimé faire tomber sur un Ordre qui a été de  
tous tems l'objet de leur jalousie, le motif  
d'une persécution, dont ils sont l'unique  
cause, & l'unique prétexte sur les Domi-  
nicains aussi-bien que sur le Frere A. de la  
Conception, Franciscain Espagnol.



ainsi que les Jésuites le reconnoissent à l'égard de celui-ci. Ce Frere étoit habile Médecin , & il se servoit de son art pour attirer les infidèles au Christianisme , & pour affermir les néophytes dans la Foi qu'ils avoient embrassée. Les allées & les venuës fréquentes de ce Religieux à Canton parurent aux Mandarins un voile propre à couvrir la véritable raison qui les faisoit agir. Ils entroient en cela dans les vûes de l'Empereur , qui aiant intérêt dẽ conserver les Jésuites à Peking en qualité d'ouvriers , ne vouloit pas les donner à connoître à son Peuple pour des hommes coupables du plus odieux de tous les crimes. Ainsi dans l'une & dans l'autre persécution l'Empereur cherche à couvrir les Jésuites sous des voiles étrangers : Dans celle de Canton , il se sert pour les couvrir de l'habit d'un Franciscain ; dans celle de *Fokien* d'un Religieux de S. Dominique ; mais ni le Franciscain ni le Dominicain ne sont la véritable cause de la persécution : Ce sont les Jésuites dont on veut couvrir la manœuvre pour profiter de leurs talens. On les chasse il est vrai des Provinces comme des brouillons dangereux à l'Etat ; mais on les retient à Peking comme des ouvriers nécessaires à l'Etat , & à cette félicité temporelle qui est la seule que l'Empereur connoisse.

„ Lorsque

„ Lorsque les Peres appellés aux deux  
„ Tribunaux<sup>1</sup>, dit le P. Porquet, furent  
„ de retour, & qu'ils eurent fait part de  
„ cette nouvelle aux autres Missionnaires,  
„ elle les jetta dans un abatement & dans  
„ une consternation qu'il ne seroit pas fa-  
„ cile d'exprimer.

Cette consternation & cet abatement étoient d'autant mieux fondés, que la conduite des Mandarins étoit plus légitime. Quelle honte en effet, quel sujet d'abatement pour des Ouvriers évangéliques, que d'être chassés des Pais infidèles pour crime de rébellion ! Est-il un Prince Chrétien qui traitât autrement des hommes de ce caractère, qui auroient attenté à sa Couronne, s'il s'en trouvoit de tels dans ses Etats ?

„ A peine, poursuit le Pere Porquet,  
„ pensions-nous à revenir un peu de notre tristesse, qu'on vint afficher à la porte de nos maisons l'Ordonnance des Mandarins Généraux, qui étoient ainsi conçues :

„ Nous *Ngao*, Généralissime de la Province ; *Yang* Viceroi ; *Tsiao* Intendant de Police, donnons cette présente Déclaration. C'est une chose connue par tout, qu'il ne faut point souffrir de mauvaise doctrine. Vous, Européens, étant venus à la Chine pour répandre

„ votre loi , & pour séduire le Peuple ; le  
„ Généralissime de *Fokien* représenta il y  
„ a quelques années, qu'il falloit tous vous  
„ renvoyer dans vos Roïaumes. S. M. par  
„ un excès de bonté, se contenta de défen-  
„ dre l'exercice de votre Religion, en vous  
„ permettant de demeurer dans ses Etats.  
„ En considération de cette faveur , vous  
„ auriez dû vous renfermer chez vous con-  
„ formément aux ordres du *Lipou*, qui vous  
„ défendent d'aller çà & là , & de tenir  
„ des assemblés. . . . . Comment donc  
„ s'est-il pû faire , que F. Antoine de la  
„ Conception tienne des assemblées avec  
„ tumulte , sous prétexte de médecine ?  
„ Ce mal augmente tous les jours : Le  
„ Peuple grossier se laisse prendre à vos  
„ adresses. Les hommes s'assemblent avec  
„ les femmes ; ce qui est contraire aux loix  
„ & ne peut être toléré. Voici ce que nous  
„ signifions au Frere Antoine & aux au-  
„ autres Européens : Macao est un lieu  
„ destiné de tout tems au commerce des  
„ Européens ; nous vous donnons trois  
„ jours pour ramasser vos effets , & pour  
„ vous y retirer , sans qu'il vous soit per-  
„ mis de revenir jamais à Canton. . . . .  
„ Cet ordre est invariable , & doit être  
„ exécuté à la lettre.

Les Jesuites se remuerent , dresserent,  
une requête , firent bien des démarches

inutiles. Ils allerent fraper à la porte du *Qumtou*, où ils furent très-mal reçus. En vain le Pere Cordez eut recours au Général des Tartares & au Commandant de la Ville, qui s'excuserent sur ce que n'étant que pour la guerre, ces sortes d'affaires ne les regardoient pas. Il s'adressa encore au Gouverneur particulier, qui répondit qu'il ne falloit plus songer qu'à partir pour Macao. Pendant toutes ces démarches on apporta une nouvelle Ordonnance, plus infamante que la premiere; où les Missionnaires sont traités d'hommes méchans & pervers, de séducteurs des Peuples, qui répandent la corruption, & qui débauchent les sujets de l'Empereur. On finit cet ordre en parlant ainsi au Peuple Chinois: » Vous donc, qui que vous  
» soiez, qui avez du sang dans les veines;  
» pourquoi avez-vous la bassesse de recou-  
» rir à de vils Européens? Et vous, fem-  
» mes, qui avez appris à conserver la pu-  
» deur, qui est l'ornement de votre sexe,  
» comment vous livrez-vous aux artifices  
» de ces méprisables Etrangers? Puisque  
» vous vivez parmi les hommes; vivez  
» en hommes & non pas en bêtes, à la  
» honte de vos Ancêtres & de votre pos-  
» térité?

Par-là les Missionnaires qui étoient à Canton furent obligés de partir pour Ma-

cao avec précipitation : On leur permit seulement de laisser un domestique pour garder leurs Eglises.

„ Ce fut , dit le Pere Porquet , le 20.  
„ d'Août au soir que nous nous embar-  
„ quâmes sur quinze petites barques. Le  
„ lendemain nous partîmes tous sous l'es-  
„ corte de quatre Galeres. . . . Nous ar-  
„ rivâmes à Macao le 24. Comme il y a  
„ deux Maisons de Jésuites & trois Mo-  
„ nasteres de Religieux , nous y trouvâ-  
„ mes un azile , où nous fûmes reçus avec  
„ beaucoup de charité. . . . Ce qu'il y  
„ eut de particulier pour l'Eglise de la  
„ sacrée Congrégation , c'est que Mon-  
„ sieur Appiani y étoit malade d'une dis-  
„ senterie toujours dangereuse , sur tout  
„ dans un homme âgé de 70. ans. On es-  
„ péroit que les Mandarins auroient com-  
„ passion de son état, & qu'on le laisseroit  
„ dans sa maison. Cette grace lui fut re-  
„ fusée d'une maniere insultante. Tout  
„ moribond qu'il étoit , il lui falut faire  
„ le voiage de Macao , où il mourut qua-  
„ tre ou cinq jours après qu'il fut arrivé.

Telle fut la fin du célèbre Missionnaire que les Jesuites persécutoient si cruellement du tems du Cardinal de Tournon ; qu'ils firent enfermer à Canton , & auquel on peut dire qu'ils donnent ici le coup de la mort , n'ayant été contraint de faire

ce voiage qu'en conséquence des ordres fâcheux de la Cour qu'avoient attiré la révolte des Jesuites. Ainsi causer & procurer souvent la mort aux plus fideles Ministres de l'Evangile, couvrir d'opprobre la Religion parmi les Infideles, la rendre odieuse parmi les Protestans, la remplir de divisions & de troubles parmi les Catholiques : Tels sont les services importans que rend la Société à l'Eglise, dont elle seroit la ruine, comme elle en est le plus terrible fleau, si Dieu ne veille à sa défense. Revenons à la Relation du P. Porquet.

„ On ne peut dire au vrai, dit le Pere  
„ Porquet, ce qui a donné lieu à une per-  
„ sécution si subite & si violente. Les uns  
„ l'attribuent aux différens survenus en-  
„ tre les Mahometans & les Chrétiens,  
„ au sujet de l'enterrement d'un Chré-  
„ tien qui avoit été de leur Secte. . . .  
„ d'autres prétendent que le mal vient de  
„ plus loin, & que c'est l'Empereur lui-  
„ même, qui par aversion de la Religion  
„ Chrétienne, a fait donner un Ordre  
„ secret de nous susciter cette affaire,  
„ chacune de ces conjectures a ses parti-  
„ sans, il me suffit de vous les avoir rap-  
„ portées.

Passons au P. Porquet les nuages affectés qu'il veut répandre sur la cause de la nouvelle persécution de la Religion chré-

tienne à la Chine ; un Jésuite peut se rendre coupable de crimes de révolte & de rébellion ; mais il ne lui est pas ordinaire d'en faire un humble aveu , ni pour soi-même , ni pour aucun de ses Confreres. Il eût été inutile après tout au P. Porquet de nous en dire ici davantage ; l'évidence de l'attentat du P. Morao ne laissoit ignorer à personne en cette occasion la vraie cause des ordres rigoureux du Prince.

„ Nous espérons, continue le P. Porquet , qu'il viendrait de la Cour quelque adoucissement à la sentence des Mandarins ; mais ces Officiers, non contents de nous avoir chassés de Canton , viennent de faire signifier un nouvel ordre à la Maison de Ville, en parlant à son Procureur , par lequel ils lui enjoignent de nous renvoyer dans nos Roiaumes, comme des gens qui pourroient infecter la Chine par leur mauvaise doctrine. Voici l'ordre du Gouverneur de *Hianchang*.

„ Nous, Gouverneur de *Hianchang*, en exécution des ordres , je les intime & les signifie au Mandarin European de Macao , afin qu'il s'y conforme sans retardement , & que quand il y aura des vaisseaux prêts à partir pour l'Europe , qu'il y fasse embarquer les Européens qui lui ont été délivrés en divers tems. . . . Que s'il arrivoit que

„ les susdits ordres trouvaissent quelque  
„ résistance, nous voulons en être informé  
„ d'une manière juridique, sur laquelle  
„ nous puissions nous fonder pour casser ;  
„ arrêter, informer & punir. Qu'il ait soin  
„ de nous faire sçavoir qu'il a reçu cette  
„ présente signification, & qu'il s'y con-  
„ formera. Au plus vîte, au plus vîte :  
„ Cet ordre est de grande importance.

„ Ceux qui gouvernent la Ville de Ma-  
„ cao demanderent aux quatre Evêques  
„ Portugais leurs avis. L'Evêque de Ma-  
„ cao m'a dit depuis peu de jours que son  
„ avis étoit : 1°. Qu'il falloit insérer dans  
„ la réponse une réfutation abrégée de ce  
„ que les Chinois ont dit contre la Reli-  
„ gion Chrétienne. 2°. Qu'en déclarant  
„ qu'ils sont de cette Religion, ils de-  
„ voient ajouter, qu'ils regardoient les  
„ Missionnaires comme leurs Peres, &  
„ que la Religion ne leur permettoit pas  
„ d'être les exécuteurs d'une sentence por-  
„ tée contre eux. . . . .

„ Au moment que je vous écris, nous  
„ apprenons que les Mandarins se sont  
„ emparés de nos Maisons à Canton. Ils  
„ en ont tiré ce qui y restoit, en ont fait  
„ charger plusieurs barques que nous at-  
„ tendons. Ils ont fixé le prix de nos  
„ Maisons, & ils sont dans le dessein de  
„ nous en faire tenir l'argent.



„ Nous ne cessons point de déplorer les  
„ suites fâcheuses de cette persécution.  
„ Dès que la nouvelle s'en répandra dans  
„ les Provinces, quelle terreur ne répan-  
„ dra-elle point dans toutes les Chrétien-  
„ tés ? . . . . Les Missionnaires répandus  
„ secretement dans toutes les Provinces,  
„ pourront-ils y demeurer long-tems sans  
„ être découverts ? Comment leur faire  
„ tenir les secours nécessaires, si nous  
„ sommes chassés de Macao ?

„ Vous me demanderez, s'il n'y a rien  
„ à espérer. La plupart croient qu'on ne  
„ doit rien attendre du vivant de l'Em-  
„ pereur, & ils fondent leur espérance  
„ sur un nouveau regne : D'autres croient  
„ qu'on devroit faire une apologie, capa-  
„ ble de faire impression sur l'esprit des  
„ Chinois.

Ce second avis ne pourroit être que  
pernicieux à la Religion, s'il étoit exécu-  
té. Car, quoique dans les premiers siècles  
du Christianisme les apologies aient eu de  
grands succès, elles ont été faites par des  
personnes & pour des Chrétiens qui n'ont  
jamais été convaincus, ni même soupçon-  
nées du crime de rébellion. Pendant trois  
cens ans & plus que le Christianisme a été  
persécuté, les fideles ont appris à répan-  
dre leur sang pour la foi, & non pas à se  
révolter contre les Princes de la terre. Les

Prêtres & les Evêques qui étoient les Missionnaires de ces tems-là , loin de se rendre nécessaires dans les Cours des Empereurs , de s'y faire considérer par des talens profanes , d'entrer dans les affaires d'Etat par des intrigues , qui leur aient inspiré la hardiesse de vouloir détrôner les Princes , se sont contentés de porter les Chrétiens à obéir en tout ce qui ne blessait pas la Religion. Ils ont évité la fréquentation des Grands, comme incompatible avec la sainteté de leur ministère. Ils ont évité l'embarras des affaires du siècle, comme un écueil qui les mettoit dans l'impuissance de vaquer au service de Dieu. Des gens de cette sorte, dont la vertu étoit si éclatante, la conduite si soumise, la vie si pure , & si dégagée de tout intérêt humain, étoient bien fondés à faire des apologies. Leurs Ecrits se faisoient lire, admirer , & portoient la conviction dans les esprits, pendant que la grace s'en servoit pour toucher & convertir les cœurs.

Mais de quel front les Jesuites oseroient-ils faire des apologies pour la Religion ; eux qui ont si souvent fait dire à l'Empereur *Camby* , témoin de leurs desordres , qu'il voioit bien que la Religion chrétienne n'étoit pas meilleure que celle des autres Sectes , & que les Missionnaires qui l'annoncoient, ne vivoient pas mieux que

les Bonzes ? Eux qui ont remplie la Cour de la mauvaise idée de leur conduite , & qui ont donné des exemples si éclatans de leur avarice insatiable , de leur ambition démesurée , de leur jalousie contre les autres Missionnaires , & de leur fureur diabolique à les persécuter ? Eux , qui comptent au nombre de leurs Confreres un Morao , qui est leur homme d'affaire , & l'ame de tous leurs desseins ; & par - là se sont rendus légitimement suspects d'avoir donné dans ses projets , & d'être les complices de sa révolte ? Des gens de ce caractère , loin de réussir , ne pourroient par une telle démarche , produire *d'autre effet , que d'arracher jusqu'à la racine de la Mission , en faisant chasser de Pekin les Missionnaires qui sont à la Cour*. C'est de quoi convient le P. Porquet. Ainsi *il ne reste plus d'espérance humaine* , pour me servir des termes de ce Pere , *Et il ne faut plus attendre que de la providence & de la miséricorde de Dieu pour cette Nation les ressources* qui y peuvent faire rentrer le Christianisme , que les Religieux de saint Dominique , & ensuite les Vicaires Apostoliques y avoient établi , & que les Jesuites ont renversé , pour n'y souffrir que le mélange affreux de l'Idolâtrie avec les dehors de la Religion chrétienne.

Au reste si l'Edit du Prince , qui oblige les Missionnaires à sortir de la Chine ,

se bornoit aux seuls Jesuites , on n'auroit qu'à benir Dieu d'avoir levé le plus grand obstacle à l'établissement de la Religion dans l'Orient : Tant qu'ils ont eu du crédit & de l'autorité dans cet Empire , les Missionnaires , occupés à se défendre perpétuellement de leurs pièges , pouvoient à peine travailler à la propagation & à l'établissement de l'Evangile dans ces contrées. Ils avoient à se défendre , tantôt de leurs calomnies qui les décreditoient dans l'esprit des Peuples , tantôt d'une intrigue tecrette qui les mettoit aux prises avec les Gouverneurs de leur Province , tantôt d'une conjuration de faux Néophites que ces mêmes Peres soulevoient contre eux ; souvent même ils les faisoient chasser à force ouverte de leurs Eglises & de leurs postes par l'autorité des Mandarins, & enfin ils les ont tous contraints de sortir de l'Empire de la Chine par l'Edit du *Piaa* qu'ils ont fait donner à l'Empereur , par lequel il étoit enjoint aux Missionnaires , ou de se soumettre à la doctrine de Confucius & aux superstitions Chinoises , ou de se retirer de l'Empire. Ce seroit donc la plus grande marque de la protection & de la bonté de Dieu sur le Peuple Chinois en éloignant pour jamais les Jesuites de leur país, d'y maintenir les autres Missionnaires , qui n'aient plus à se défendre

de leurs intrigues & de leurs pièges , travailleroient avec succès à la conversion des Infideles , & donneroient par leur zele , leur desintereffement, leur vertu une aussi bonne idée de la Religion chrétienne, que les Jesuites en ont donné une mauvaise par tous les crimes dont ils ont montré l'exemple.



### CHAPITRE XIII.

*Disgrace des principaux amis des Jesuites  
à la Cour de Pekin.*

ON comprend sans peine. que le Pere Morao & ses Confreres n'étoient pas seuls à former des desseins contraires au gouvernement. Il s'étoient attachés un grand nombre d'amis puissans , riches, accrédités , qui étoient répandus dans toute la Chine & en Tartarie , & dont le plus grand nombre se trouvoit à la Cour de Pekin , où ces Peres faisoient eux-mêmes leur résidence. On connoît le talent que ces Religieux ont à gagner les Grands dans toutes les Cours , où ils ont quelque accès. Ils jouissoient dans celle de Pekin de la familiarité de l'Empereur *Camby* , & ils gouvernoient ce Prince, qui étoit devenu,

dit le Cardinal de Tournon, leur esclave, & le plus soumis de tous les hommes à leur Société.

Entre plusieurs, tant Chinois que Tartares, que les Jesuites de Pekin avoient acquis à la Société, étoit un vieux Prince du Sang impérial, grand Oncle de l'Empereur *Camby*, appelé par ces Peres *Sounon* & tantôt *Souniam*, qui comptoit un grand nombre de fils & de petits-fils, dont il étoit la tige, & qui lui obéissoient en tout. Ce Prince, qu'on appelloit à la Cour le *vieux Regulo*, s'étoit attaché fortement à la faction de *Sessake*, neuvième Petit-Roi, fils de l'Empereur *Camby*, que les Jesuites vouloient faire monter sur le trône de son pere.

La mort de *Camby*, & la nomination de *Xumcim* reconnuë dans tout l'Empire, étourdit les adhérens au neuvième Roi; mais elle ne les fit pas changer de projets. On continua de cabaler pour *Sessake*. Le Pere Morao de son côté fit le voiage de Canton, le vieux *Regulo* celui du Tartarie. Ses fils & ses petits-fils tiroient leur regle de conduite des Jesuites; mais ils furent à la fin découverts.

L'Empereur les fit tous arrêter, & après en avoir fait renfermer une partie dans les prisons de Pekin, il envoya l'autre à *Fourdame* & à *Sinin* en Tartarie, &

voulut qu'on instruisît leur procès. Comme ils furent convaincus d'avoir conspiré contre la personne du Souverain, ils furent condamnés par les Tribunaux de l'Empire à perdre la vie, & à avoir la tête tranchée : Sentence, dont l'Empereur jugea à propos de suspendre l'exécution, & qu'il modéra dans la suite, en condamnant les coupables à une prison perpétuelle.

Le vieux Regulo, âgé de plus de quatre-vingt ans, mourut dans sa prison peu de tems après que sa sentence lui eut été signifiée. Quoiqu'il eût été vivement sollicité par les Jesuites à embrasser le Christianisme, il refusa avec opiniâtreté de se rendre, & il mourut dans son infidélité ; & quelque tems après sa mort, ses os aiant été déterrés, ils furent brûlés, réduits en cendres, & jettés au vent, pour inspirer au peuple l'horreur qu'il devoit avoir pour des crimes si énormes.

Trois de ses fils aiant été envoyés à *Sinin*, furent instruits dans la Religion chrétienne à la mode des Jesuites par le P. Morao qui bâtit les deux aînés, le troisième aiant long-tems refusé de se faire Chrétien. Comme la Cour fut informée du parti que les deux Princes avoient pris, les Mandarins offrirent plusieurs fois de leur propre mouvement, & sans ordre de l'Empereur, d'obtenir leur grace, à

condition qu'ils renonceroient au Christianisme. Ils refuserent constamment de le faire, & on continua d'instruire leur procès. Voici comme les Mandarins commis, pour les juger, parlerent à l'un d'entre eux, suivant la relation du P. Parennin, dans le dix-neuvième Recueil des prétendues Lettres édifiantes. » Non content, » disent-ils, du crime de rébellion, dont » vous êtes coupable, vous avez encore » suivi une fausse Loi : N'êtes-vous pas » entré, vous & votre pere, dans la faction de *Sessake* ? N'avez-vous pas commis des crimes de toutes les sortes ? » Combien de fois n'avez-vous pas mérité la mort ? Le Mémorial que les Grands » ont présenté pour faire mourir votre » pere & ses enfans, subsiste encore : Il » est entre les mains de l'Empereur. Il n'a » qu'à y répondre, & votre mort est certaine. Pour nous, qui sommes témoins » de votre opiniâtreté à ne pas quitter » cette fausse Loi, il nous est clair que » vous raisonnez ainsi : J'ai mérité la mort : » Si maintenant on me fait mourir, parce que j'ai embrassé la Loi chrétienne, » à la bonne heure ; qu'on le fasse. Tout » bien considéré, disent les Mandarins, » parlant à l'Empereur, *Ourtchen* [c'est le nom du Prince] & son pere, étant » attachés à la faction de *Sessake*, ont fait



» des crimes de toutes les sortes , pour  
» lesquels les os de *Sounon* ont été mis en  
» cendres. Les Grands , après avoir déli-  
» béré , ont supplié votre Majesté de les  
» condamner à mort , lui & ses enfans.  
» L'Empereur a répondu en ces termes :  
» Si je voulois le faire mourir , ce feroit  
» pour le crime de rébellion , dont lui &  
» son pere sont coupables.

Il est clair par ces paroles que le supplice d'une rigoureuse prison qu'on a fait souffrir à ces Princes pendant plusieurs années , n'a pas été ordonné en haine de la Religion , mais pour châtier leur révolte. Ainsi si l'Empereur sévit contre les Chrétiens , c'est parce que les Jesuites sont venus about de noircir le Christianisme dans l'esprit de ce Prince , & de le charger du crime odieux de la revolte contre un Souverain légitime. Si le Monarque Chinois n'en vouloit qu'à la Religion dans les trois fils de *Sounon* , sans doute qu'il auroit épargné , ou traité moins rigoureusement celui des trois qui avoit refusé d'embrasser le Christianisme. Il a été néanmoins condamné , & traité avec la même sévérité que ses deux autres freres Chrétiens ; c'est-à-dire , qu'il a été enfermé comme eux dans une espece de cachot , où il est mort avec eux de misere , & par les mauvais traitemens qu'il y a endurés. Il est vrai  
que

que ce Prince s'appercevant que sa fermeté à demeurer attaché à l'Idolâtrie , lui étoit inutile , il se rendit à la fin aux sollicitations des Jesuites , & se fit bâtifier un peu de tems avant que de mourir.

L'Empereur au reste en vouloit si peu au Christianisme , qu'il s'est montré aussi favorable aux Chrétiens qu'à ceux de ses sujets qui ne le sont pas, pourvû qu'il eût des preuves certaines de leur fidélité & de leur attachement à la personne du Prince qui gouverne. Un trait d'histoire prouve évidemment ce qu'on vient d'avancer. Le Monarque Chinois affectionnoit beaucoup un Médecin Chinois , homme habile & expérimenté dans sa profession, & il avoit pris la résolution de lui donner un Mandarinat considérable. Pendant que l'Empereur rouloit ce dessein dans sa tête , le Médecin se fit Chrétien & reçut le baptême. L'Empereur découvrit le changement du Médecin , & ne lui en sçut pas plus mauvais gré, continuant de le traiter avec bonté , comme il avoit fait auparavant. Néanmoins cet homme se signala dans une occasion contre l'Empereur même , en faveur de la Religion. Car aiant été obligé de parler en public , & d'expliquer le Livre que l'Empereur avoit composé pour décrier le Christianisme , cet homme, en lisant des passages qui n'étoient

pas favorables à la Loi de Dieu , parla si fortement en faveur de la Religion chrétienne contre le Traité de l'Empereur , qu'il fit impression dans l'esprit de ceux qui l'écouterent. L'Empereur apprit encore ce fait , qui n'empêcha pas que Matthieu [ c'étoit le nom que le Médecin avoit pris au batême ] n'obtint du Monarque un Mandarinat , sans rien perdre de la faveur de son Maître, qui conserva pour lui la même bienveillance dont il l'avoit honoré par le passé.

Ainsi on peut avancer , sans crinte de se tromper, que les Princes, fils de *Sounon*, ne sont pas des Martyrs qu'on doive honorer ; qualité néanmoins que les Jésuites leur donnent un peu trop libéralement ; mais des hommes infortunés, qui pour s'être trop fiés à des Religieux , qui leur avoient inspiré des desseins de révolte , se sont engagés dans un parti qui leur a été funeste , aussi-bien qu'à leur famille , qui aiant eu part à leurs projets de révolte , a aussi participé à leurs supplices.

Celui des amis des Jésuites sur qui la main de Dieu s'est plus appesantie , a été le fameux *Chacham* , l'appui & le favori de la Société à la Chine, le grand ennemi du S. Siège, le promoteur de tous les mauvais traitemens qu'on a faits souffrir aux deux Légats Apostoliques, & le plus dé-

claré protecteur des superstitions condamnées par les Décisions de l'Eglise.

Comme le Pere Mailla a écrit une es-  
pece de Relation de la disgrâce de ce cé-  
lebre Mandarin dans sa Lettre au P. Her-  
vieu , Supérieur des Jesuites François ,  
l'on se servira de ses propres termes , aus-  
quels la bonne foi obligera d'ajouter ce  
que ce Jesuite a eu l'infidélité de suppri-  
mer , dans la vûë de faire passer pour un  
Héros Chrétien , un homme que la justi-  
ce de Dieu a poursuivi pour ses crimes ,  
que le jugement des hommes a châtié com-  
me rébelle à son Prince , & que toute la  
Chine regarde avec mépris comme un lâ-  
che Courtisan , qui pendant le cours d'u-  
ne longue suite de prospérités , a abusé de  
la faveur d'un grand Empereur , pour se  
livrer sans mesure aux passions de quel-  
ques Religieux Européens , c'est-à-dire ,  
des Jesuites.

» Je dois rendre compte , dit le Pere  
Mailla dans sa Lettre , insérée dans le  
XXI. Recueil des prétendûes Lettres  
édifiantes, » d'un trait singulier de la di-  
» vine providence pour un Seigneur Tar-  
» tare , fort connu par les services impor-  
» tans qu'il a rendus à la Religion , sur  
» tout dans le tems des deux Légations  
» Apostoliques.

Ce Seigneur Tartare , dont parle le  
N ij

Jesuite , est ce même *Chaochan* , le confident intime du Pere Pereira , du tems du Cardinal de Tournon. Ce Mandarin possédoit des richesses immenses , qu'il avoit amassées par les plus grandes fourberies , & par son adresse à tromper son Maître. Interrogé de quel moïen il s'étoit servi pour arriver à ce degré d'opulence , il répondit , que c'étoit à force de recevoir des coups de bâton que ses mensonges lui attiroient de tems en tems. Comme l'Empereur est dans la pratique à la Chine de confisquer les biens des Mandarins , qui s'étant enrichis avec trop de rapidité, donnent à connoître qu'ils n'ont pas suivi les regles de la justice , le P. Thomas Pereira , ce Jesuite qui avoit un si grand ascendant sur l'esprit de *Camhy* , pour parer cet inconvenient , avoit voulu être le gardien des trésors de *Chiaocham* ; & les tenant , comme s'ils étoient à lui , il garentissoit les biens de son chere Mandarin des revers qui sont ordinaires à la Cour de *Pekin*. *Chao* ne fut pas ingrat : Comme il étoit redevable au Jesuite Pereira de la conservation de tous ses biens , le Jesuite Pereira étoit redevable à *Chaochan* du succès de ses intrigues. On peut apprendre dans les quatre premiers Tomes de nos Anecdotes Chinoises les autres particularités qui regardent ce Mandarin rusé , &

à quelle espèce de Religion , à celle de l'Eglise Catholique , ou à celle de la Société, il a rendu les services importans que le P. Mailla lui attribue.

» Je parle de *Chaocham*, continue la  
 » Lettre , qui fut régénéré dans les eaux  
 » du batême la veille de la Trinité ( l'an  
 » 1731.) Il y avoit long-tems qu'il étoit  
 » Chrétien dans le cœur ; mais des con-  
 » sidérations humaines avoient toujours  
 » reculé le tems de sa conversion.

Le trait singulier de la divine providence en faveur de *Chao* , est d'avoir reçu le batême la veille de la Trinité. Mais la providence de Dieu s'exerce par deux sortes de jugemens ; par un jugement de justice , qui permet le péché pour punir le pécheur ; par un jugement de miséricorde, qui fait grace au pécheur en détruisant le péché. Est - ce par un jugement de justice que Dieu a fait éclater sa providence , en permettant que le Sacrement fût profané par un indigne , ou par un jugement de miséricorde pour purifier ce Mandrin de ses impiétés ? Pour en juger sainement, il n'y a qu'à examiner la conduite de *Chao* avant le batême , & la préparation qu'il a apportée pour le recevoir. Les desordres de *Chaocham* ont été publics ; ils sont actuellement subsistans par des effets qui ne se repareront peut - être jamais. Il a fait la

guerre au S- Siège dans le tems des deux L<sup>é</sup>gations Apostoliques , il a fait échouer ses desseins , il a persécutés les deux L<sup>é</sup>gats , il a fait chasser les serviteurs de J. C. de la Chine , enfin il a combattu les Décisions de l'Eglise ; & tout cela , pour obéir aux Jesuites & pour faire triompher l'Idolâtrie. Ces crimes sont notoires , & connus de tout le monde à la Chine : Où en est le repentir ? Qu'a fait *Chao* pour réparer tant de scandales ? Où est la preuve de sa soumission aux Décisions de l'Eglise ? Quand a - t - il condamné les Cultes impies , pour lesquels il a prodigués ses peines , ses ruses & ses mensonges ? Un homme de ce caractère étoit , dit - on , *Chrétien dans le cœur il y avoit long-tems* ; & il falloit qu'il le fût dans le tems même qu'il étoit le plus déchaîné contre le Christianisme , & contre le Souverain Pontife. Des Religieux qui parlent & qui écrivent de la sorte , connoissent - ils ce que c'est que le Christianisme , & ce que c'est que le baptême qui nous rend Chrétiens ?

Mais quelles sont ces considérations humaines qui empêcherent que le Christianisme , qu'il conservoit dans son cœur , ne parût dans ses œuvres ? Le P. Mailla auroit dû les déclarer , pour faire paroître davantage une conversion, qu'il nous voudroit donner pour un prodige dans l'ordre

de la grace. Sans parler de plusieurs autres, il y en avoit deux qui étoient plus visibles, & plus connus de tous ceux qui connoissoient *Chaocham*. La premiere, est qu'il ne pouvoit se résoudre à quitter ses Concubines, quoiqu'âgé de soixante-dix ans. La seconde, est qu'il auroit fallu, pour être Chrétien selon la vérité, restituer tant de biens mal acquis & amassés par les moïens les plus crians. Il est vrai que sa prison l'a mis en état de remplir ces deux devoirs, & que la providence par-là a rompus ces deux liens qui le tenoient dans la profondeur de ses ténèbres ; mais il falloit faire encore d'autres démarches, renoncer à Confucius, condamner les Cultes que l'Eglise condamne, donner une déclaration authentique de sa soumission au S. Siège, qu'il a si cruellement, & si long-tems persécuté.

» Le moïen extraordinaire, dit le P.  
 » Mailla, dont Dieu s'est servi pour le  
 » faire rentrer dans le chemin du Ciel,  
 » m'a fait juger que Dieu a voulu récompenser l'affection avec laquelle il se porta toujours à tout ce qui pouvoit favoriser la Religion & les Missionnaires.

Un homme qui a passé sa vie à persécuter la Religion & les Missionnaires, qui a été le promoteur de tous les Edits que l'Empereur *Camby* a donné contre la Re-



ligion chrétienne & contre les Ministres du S. Siège , qui a obtenu , pour faire plaisir aux Jesuites , l'Edit du *Piao* , qui banit le culte du vrai Dieu de la Chine , pour y laisser régner paisiblement l'Idolâtrie , qui a été le sollicitateur de tous les traitemens barbares qu'on a fait souffrir au Cardinal de Tournon , & des indignités , dont les Jesuites ont rassasié le Patriarche d'Alexandrie , est exposé aux yeux de ceux qui liront la Lettre du Pere Mailla , comme un homme qui se porta *toujours* à tout ce qui pouvoit favoriser la Religion & les Missionnaires. Qu'on juge par ce trait de la sincérité du Pere Mailla , & du cas qu'on doit faire de ces *Lettres édifiantes* que nous donnent ses Confreres sur l'Histoire de la Religion chrétienne à la Chine. Qui comptera désormais sur la vérité de tant d'histoires du zèle , du courage , & de l'amour pour la Religion de la part des Jesuites , que renferment leurs *édifiantes Relations* , quand on les voit nous donner ici pour un Chrétien d'une piété singuliere , dont Dieu a voulu récompenser le mérite , un fourbe déclaré , un félerat , & un impie.

„ *Chaocham* , continue le Pere Mailla ,  
 „ comme vous le sçavez , mes Révérends  
 „ Peres , est fils d'un des Grands du premier  
 „ Ordre qui étoit à la suite de *Chun-*  
 „ *chy* , pere de *Camby*. Comme dans un  
 „ âge

» âge encore fort tendre , il étoit un des  
» mieux faits de la Cour , & qu'il se dis-  
» tinguoit de tous les jeunes Seigneurs  
» par la bonté de son naturel , par la vi-  
» vacité de son esprit , par la politesse de  
» ses manieres , & par la sagesse de sa con-  
» duite , il fut un de ceux qu'on choisit  
» d'abord pour être élevé avec le jeune  
» Empereur. Ce Prince conçut tant d'es-  
» time pour ce jeune Seigneur , que du-  
» rant le cours d'un long regne, il ne vou-  
» lut jamais qu'il s'éloignât de sa person-  
» ne , & lui donna toute sa confiance , le  
» regardant comme celui de tous ses Cour-  
» tisans qui lui étoit le plus attaché , & le  
» plus capable de réussir dans les affaires  
» épineuses.

Il est vrai que *Chaotham* avoit de grands talens ; mais plus ses qualités étoient brillantes , plus elles lui devenoient funestes à lui-même , & pernicieuses aux autres , par un défaut de probité qui en avoit abandonné la conduite à ses passions , qui étoient démesurées. Son ambition n'avoit point de bornes : Son avarice fut insatiable. Les Jésuites , qui le connoissoient à fond , le destinerent à être la victime de leurs projets , & en firent l'instrument de leurs intrigues à la Cour de Peking , où ils se servirent de lui pour anéantir les vûes du S. Siège, pour persécuter ses deux Lé-

gats, & pour chasser les serviteurs de Jesus-Christ avec les circonstances déplorables qui sont marquées dans les Volumes précédens. Des hommes du caractère de *Chaocham* sont toujours au goût des Jésuites, les dépositaires de leurs secrets, les promoteurs & les exécuteurs de leurs entreprises. Ces dispositions qu'on vient de remarquer dans le Mandarin, le lierent étroitement avec ces Peres, dont il étoit l'appui & le Panégyriste perpétuel auprès de l'Empereur. Les Peres de leur côté prenoient leur ami par son foible, en le comblant de biens, & en lui conservant ses trésors immenses au préjudice du fisc de l'Empire. Ils n'oublioient rien pour se l'attacher de plus en plus, & pour en faire un homme selon leur cœur. Cette amitié réciproque dura jusqu'à la mort de *Camby*, qui fut fatale au bonheur aparent de ce Mandarin, & aux projets insensés de la Société.

» A la mort de l'Empereur *Camby*,  
 » dit notre Auteur, *Yumcim* fut à peine  
 » sur le Trone, que sans attendre la fin  
 » de son deuil, il fit arrêter *Chao* pour  
 » des raisons que nous ignons encore,  
 » & le condamna à porter la Cangue à  
 » la porte orientale appelée *Tongchimen*,  
 » éloignée d'une lieüe de notre Eglise.

Personne ne sçait mieux que les Jésui-

tes les raisons qui ont allumé la juste colere de l'Empereur *Yumcim* contre le Mandarin *Chao*. Ils font néanmoins semblant de les ignorer, & ils voudroient que l'Univers les ignorât aussi. Mais puisqu'ils ont fait la faute, & que le crime est public à la Chine, il est juste qu'ils en portent la confusion, & que le Monde chrétien sache, que *Chaocham*, si fameux par ses hostilités contre le S. Siège, & par son dévouement sans bornes à la Société, a été arrêté, & condamné au supplice honteux & cruel de la Cangue, parce qu'il avoit trempé dans la conjuration du Pere Morao & de ses Confreres pour détrôner son légitime Maître, & pour mettre à sa place le neuvième Roi. La justice du Monarque ne s'est pas bornée à la personne du Mandarin; elle a fait sentir son indignation à sa femme & à ses enfans, qui ont été relégués dans le fond de la Tartarie, où ils gémissent dans un esclavage ignominieux pour le reste de leurs jours. A ces traits de sévérité, il faut ajouter la confiscation des biens de *Chao* qui montoient à des sommes immenses, & presque égales aux trésors des Souverains. On trouva dans sa maison une variété étonnante de tout ce que l'Europe a de plus rare & de plus précieux, qui lui avoit été donnée par les Jesuites.

L'infortuné *Chaocham* fut mis à la question , qu'il soutint avec courage pendant quelques jours ; mais à la fin , vaincu par les tourmens, il avoua tout , il dévoila les mysteres , & les mesures qu'on avoit prises pour faire regner le neuvième Roi.

» La triste destinée de ce Seigneur ,  
» poursuit notre Auteur , à laquelle nous  
» n'avions nul sujet de nous attendre ,  
» affligea sensiblement les Missionnaires ,  
» dont il étoit l'ami & le protecteur.

Le Jesuitte Mailla auroit parlé juste , s'il avoit dit : Que la triste destinée du Mandarin, à laquelle les Jesuites devoient s'attendre , puisqu'ils sçavoient le crime dont ils s'étoit rendu coupable , affligea aussi sensiblement les Missionnaires révoltés , dont il étoit l'apui & le protecteur , qu'elle vengea justement les Missionnaires soumis au S. Siège , dont , avec les Jesuites , il avoit été le persécuteur & l'ennemi le plus déclaré.

» Toute notre attention fut de nous  
» imaginer par quel moien nous pour-  
» rions le mettre dans la voie du salut ;  
» en lui procurant , s'il étoit possible , la  
» grace du batême.

Il y a quelque chose de plus nécessaire à un adulte , pour entrer dans la voie du salut , que le batême , à laquelle les Jesuites ne pensent pas. Ces Peres , vrais

Pharisiens de la nouvelle Loi, ne pensent qu'à nétoier les dehors de la coupe, & ils se mettent peu en peine du dedans. Le baptême est à la vérité nécessaire pour le salut ; mais il suppose dans des adultes, tels que *Chao*, des dispositions de douleur pour le passé & de résolution ferme pour l'avenir, qui ne se peuvent pas suppléer. Les Jesuites ont-ils pris des mesures pour mettre dans le cœur de *Chao* un cuisant repentir de tant de violences exercées contre les serviteurs de J. C. & de tant de fourberies employées pour tromper l'Empereur en faveur de Confucius ? Ont-ils imaginé des moyens de lui faire abjurer les Cultes profcrits, de se soumettre aux Décisions de l'Eglise, & de réparer les scandales publics, dont il avoit été l'auteur ? Il n'y a personne qui ne voie, que ces Peres ne l'ont pas fait, & qu'ils n'étoient même pas capables de le faire ainsi. Le pauvre Mandarin n'est point sorti de la voie qui mene à la mort ; & quoiqu'il ait été bâtifé au dehors, il y a tout lieu de croire qu'il n'a pas reçu la grace de la régénération, qui supposoit en lui des dispositions si nécessaires.

» Les Jesuites Portugais, qui lui avoient  
» de grandes obligations, lui envoierent,  
» dit le P. Mailla, des Livres qui trai-  
» toient des vérités chrétiennes. Quel-  
» ques-uns de ces Livres lui furent remis

» par les soins de ses parens & de ses do-  
 » mestiques , qui avoient la liberté de le  
 » voir pendant les six premiers mois de  
 » sa dure prison. Mais un mot échappé  
 » peu de tems après à l'Empereur , fut  
 » pour lui la source des plus accablantes  
 » disgraces. Ce Prince demanda par ha-  
 » zard , si *Chaocham* étoit encore en vie :  
 » Cette demande fit croire au Gouver-  
 » neur de Peking , que l'Empereur sou-  
 » haitoit apprendre la mort du prison-  
 » nier ; & pour faire sa cour , il défendit  
 » d'approcher de la prison , il doubla la  
 » garde , il retrancha une partie des vi-  
 » vres , qui suffisoient à peine pour un re-  
 » pas ; en sorte qu'il est étonnant qu'il ne  
 » soit pas mort de faim ; & nous , nous  
 » avions perdu toute espérance de lui don-  
 » ner le batême.

Dieu sçait si ces Livres , qui traitoient  
 des vérités chrétiennes , étoient exemts des  
 erreurs auxquelles la Société est si forte-  
 ment attachée , & qu'elle a pris la résolu-  
 tion de soutenir contre les Décisions de  
 l'Eglise , contre les Decrets des Papes &  
 contre les lumieres même de quelques-uns  
 des Jesuites , qui ont écrit de ces matieres.

» Enfin , dit le P. Mailla , *Chaocham*  
 » reçut le batême des mains du Capitai-  
 » ne *Sion* la veille de la Trinité avec de  
 » grands sentimens de douleur de ses pé-

» chés. Je ne doute pas, mes Révérends  
» Peres, que vous n'entriez dans nos sen-  
» timens, & que vous ne soiez attendris  
» de la conversion d'un ami si illustre par  
» sa naissance & par son mérite, dont le  
» crédit, sous le regne précédent, a été  
» si utile à la Religion & aux Ouvriers  
» évangéliques.

La conversion d'un homme qui demeure attaché à ses égaremens, qui conserve son esprit de haine contre le S. Siège, & sa révolte contre les Décisions les plus solennelles; d'un homme qui ne renonce pas à l'Idolâtrie, qui demeure attaché aux faux Cultes du País, & qui ne révoque en rien tant de démarches impies contre les Ministres du S. Siège, ne fera jamais la joie de l'Eglise, & moins encore celle des Anges qui sont dans le Ciel. L'Epouse de Jesus-Christ sur la terre ne reconnoitra jamais pour un de ses enfans, celui qui a toujours agi comme un de ses ennemis le plus déclaré & le plus irréconciliable; & qui continueroit encore ses brigandages contre ses vrais Ministres, si les conjonctures le pouvoient permettre.

» Demandez, conclut le P. Mailla,  
» au Seigneur, qu'il fasse la grace (à notre ami) de bien connoître le prix de  
» sa disgrâce, & de faire un saint usage  
» de ses souffrances.



Ce qu'il falloit demander pour cet infortuné Tartare , c'est que Dieu dans sa grande miséricorde lui envoiât un digne Ministre de l'Evangile , capable de le faire entrer dans le vrai chemin qui conduit à la vie ; & de le délivrer des mains des Peres de la Société , qui continuent ici à lui faire illusion & à le séduire par une fausse sécurité , qui l'empêche de reconnoître son péril & son danger extrême. Pendant dix années il a porté chaque jour la Cangue à la porte la plus fréquentée de Pekin : un Ministre éclairé lui auroit appris à expier ses crimes par une pénitence si longue & si humiliante pour un homme de son rang ; mais les Jesuites, après avoir flattés dans leurs crimes pendant toute leur vie , ceux qui se livrent à eux , les leur déguisent à la mort ; & par une fausse sécurité , les laissent finir dans l'impénitence. Tel a été le sort du malheureux *Chao* , sur lequel la multitude de ses crimes avoit attiré de la part de Dieu un jugement si terrible.





## CHAPITRE XIV.

### *L'état présent de la Religion à la Chine.*

**I**L est évident par tout ce qui vient d'être rapporté, que ce n'est pas l'Empereur *Yuncim* qui détruit le Christianisme à la Chine. Ce malheur est l'ouvrage de *Camby*, qui a donné à la sollicitation des Jésuites l'Edit du *Piao*. Cette funeste pièce ne tolère à la Chine que ceux d'entre les Missionnaires qui ont eu la complaisance de permettre que les Chrétiens rendent les cultes superstitieux à Confucius & aux Manes domestiques. Mais comme cet Edit fut long-tems sans force, parce qu'il n'étoit pas enregistré dans le Tribunal des Rites, les Jésuites de Peking, aiant le P. Grimaldi à leur tête, obtinrent que l'Empereur en ordonnât l'enregistrement. On a donné dans le second Volume de ces Anecdotes la Requête que présenterent les Jésuites à ce sujet, & l'on y a joint l'histoire des suites funestes qu'eut cette affaire. La Postérité qui lira ces Memoires que nous donnons au Public, aura peine à croire que des Religieux & des Prêtres se soient oubliés au point de mettre eux-mêmes entre les mains des Infir-

de les des armes avec lesquelles ils ont ruiné la Religion & écartés ses plus fideles Ministres, capables de l'étendre & de la faire fleurir dans un si vaste Empire.

Depuis l'Edit du *Piao*, si fatal au Christianisme, il n'a plus été permis à aucun Missionnaire catholique de faire publiquement les fonctions de son ministère. Ceux d'entre le Clergé, qui étoient à la Chine, ou se tenoient cachés dans leurs Missions, ou demeuroient sans exercice à Canton. Messieurs Pedrini & Ripa, qui étoient à Pekin, n'avoient ni Mission ni Eglise, & ils ne demeuroient à la Cour qu'en qualité d'ouvriers attachés au service de l'Empereur. Les Dominicains n'osoient se produire en public, & servoient, comme ils pouvoient, les peuples qui leur étoient confiés. Enfin les Jesuites seuls, avec un petit nombre de Franciscains qu'ils avoient eu l'adresse d'attirer à leur parti, avoient la liberté de travailler dans leurs Missions, où ils méloient, au grand péril & à la perte des ames, le culte de *Xangti* & de Confucius avec le culte qui n'est dû qu'au Dieu des Chrétiens.

Ce qu'a donc fait le nouvel Empereur, a été de chasser de leurs Missions les Jesuites, qu'il paroît même résolu de chasser de son Empire. Mais que perd la Religion par le banissement des Ministres infideles

qui la deshonoreroient parmi les Gentils ? Et qui peut condamner la conduite d'un Prince qui cherche à affermir son Trône, par l'éloignement de ceux qui ont attenté à sa Couronne. Comment d'ailleurs les Jesuites pourroient-ils former de justes accusations contre un Prince, dont le Pere Contencin, l'un de leurs Confreres n'a pû s'empêcher de relever les qualités personnelles. Voici comme en parle ce Jesuite dans le XVIII. Tome du Recueil page 428.

» Le nouvel Empereur, dit-il, *Yum-*  
 » *cin*, a des qualités qui le rendent di-  
 » digne de l'Empire. . . . . Infatigable  
 » dans le travail, il ne pense jour & nuit  
 » qu'à établir la forme d'un sage gouver-  
 » nement, & à procurer le bonheur de  
 » ses sujets. On ne peut mieux lui faire  
 » sa cour, qu'en lui proposant quelque  
 » dessein, qui tende à l'utilité publique  
 » & au soulagement de ses sujets. . . . Il  
 » a diminué d'un million cinq cens mille  
 » livres, le tribut annuel de la Ville du  
 » *Sucheou*. Il en a fait autant à *Nant-*  
 » *chang*. . . Il fit donner l'année dernière  
 » cent quatre-vingt-six mille boisseaux de  
 » ris. . . . Il a fait distribuer cette année  
 » 400050. mille livres aux pauvres de  
 » Peking, où la charité est excessive à  
 » cause de l'inondation des pluies. Cette

» année, dit ce Prince, les pluies ont été ex-  
» traordinaires dans les Provinces de Pekin ;  
» de Canton & de Honan. Je suis très sensible  
» à l'affliction de mon Peuple. Je le porte dans  
» mon cœur : J'y pense jour & nuit. Comment  
» pourrois-je goûter un sommeil tranquille ,  
» sçachant que mon Peuple souffre ? . . . . Il  
» faut secourir au-plûtôt tant de Peuples affli-  
» gés. Vous, Grands, choisissez des Officiers  
» fideles, attentifs, capables de seconder mes  
» intentions, & qui préfèrent le bien public à  
» leurs propres intérêts : Qu'ils parcourent  
» ces trois Provinces pour y porter les effets  
» de ma compassion : Qu'ils pénètrent jusques  
» aux endroits les plus obscurs & les plus re-  
» culés, pour y découvrir les pauvres ; afin  
» qu'aucun de ces malheureux n'échape à leurs  
» recherches & à mes bienfaits. Je sçai les in-  
» justices qui se commettent dans ces distribu-  
» tions ; mais j'y veillerai : Veillez - y aussi.  
» . . . . Regardez donc ces affligés comme  
» vos enfans, & comme vos petits neveux,  
» Soiez équitables dans la distribution de mes  
» bienfaits. Usez - en comme vous feriez, si  
» vous aviez à partager votre propre bien. Il  
» suffit de vous dire que vous me ferez plaisir  
» & que votre conduite sera conforme à mes  
» intentions :

Jamais Prince fit-il paroître plus de  
bonté pour les misérables, & de tendresse  
pour ses sujets. Un tel Edit seroit digne

de nos Princes les plus Chrétiens, & nous fait regretter pour la Religion un Roi si propre à entrer dans les vûes de charité & de compassion qu'elle inspire pour les misérables.

» Les Mandarins Supérieurs, pour-  
» suit le Jesuite, attribuerent, selon la  
» coutume, l'inondation des eaux à la né-  
» gligence des Mandarins Subalternes.  
» *Ne rejettez point cette faute sur les Man-*  
» *darins, dit l'Empereur; c'est moi qui suis*  
» *coupable des calamités qui affligent mon*  
» *Peuple, parce que je n'ai pas les vertus que*  
» *je devois avoir. Pensons seulement à nous*  
» *corriger de nos défauts, & à remédier aux*  
» *inondations. Je pardonne aux Mandarins*  
» *que vous accusez; & je ne m'en prens qu'à*  
» *mon peu de vertu.*

Un Prince qui parle ainsi, est-il propre à faire ressentir aux Jesuites les effets de son indignation & de sa colere, s'ils ne l'avoient bien méritée? La rigueur & la sévérité du châtiment dont il use à leur égard, montre donc la grandeur & l'énormité de leur crime.

» Un *Qumtou*, continue le Pere Con-  
» tencin, crut faire sa cour en faisant l'é-  
» loge de Sa Majesté pour les aumônes  
» distribuées aux Provinces. Il disoit que  
» le Peuple, pour marquer sa reconnois-  
» sance, avoit établi des prieres publiques;

» ordonné des comédies , & qu'il étoit  
» dans le deſſein d'élever des monumens  
» publics pour en éterniſer la mémoire ;  
» mais l'Empereur écrivit de ſa propre  
» main au *Qumitou* la réponſe ſuivante : Ce  
» que vous me mandez eſt tout à fait contraire  
» à mes intentions. En accordant cette grace ,  
» je n'ai eu d'autre vûe que le ſoulagement de  
» mon Peuple, & non pas de m'attirer un vain  
» honneur. Ces prieres & ces comédies ſont in-  
» utiles. . . . Après vous avoir envoié mes in-  
» ſtructions pour exhorter à la frugalité, com-  
» ment oſez - vous permettre ces folles dépen-  
» ſes ? Défendez - les au - plutôt. Quant au  
» monument de pierre , je défens auſſi qu'on  
» l'éleve. Quand j'accorde des graces , je ne  
» prétens pas me faire une vaine réputation.  
» Ce que je ſoubaite , eſt qu'il n'y ait per-  
» ſonne qui ne rempliſſe ſes devoirs , & qui ne  
» vive tranquile. Voilà ce qui me fait plaiſir :  
» Et ſi le Peuple fait ſon devoir , & vit dans  
» une union parfaite , alors je ſerai heureux.

» Voici ce que l'Empereur dit au ſujet  
» de ceux qu'il condamne à la mort :  
» Deux choſes me rendront attentif, quand  
» il s'agira de condamner à la mort. L'eſtime  
» que nous devons faire de la vie de l'homme ,  
» & la tendreſſe que je dois à mon Peuple :  
» Ainſi , que l'on ne puniſſe perſonne de mort,  
» que ſon porcès ne m'ait été préſenté trois  
» fois.

Le Jesuite avoit dit quelques pages auparavant : » Vous seriez surpris, mes Ré-  
» vérends Peres, de l'attention scrupu-  
» leuse qu'on apporte à la Chine, quand  
» il s'agit de condamner un homme à la  
» mort. Il faut avoir les preuves les plus  
» convaincantes.

Qu'on réunisse maintenant tous ces caractères de justice, de sagesse & de bonté, que le Jesuite Contencin nous fait remarquer dans le nouvel Empereur de la Chine. Qu'on y joigne cette extrême modération, qui le portoit à oublier ses propres intérêts pour ne s'occuper que de ceux des autres, & son penchant naturel à ne trouver ni coupable, ni criminel à punir. Qu'on y ajoute encore les justes égards qu'il devoit avoir pour des hommes que son pere, à qui il étoit redevable de l'Empire, avoit aimés à l'excès; & qu'on fasse ensuite attention à la maniere & à l'inflexibilité avec laquelle il a voulu que fût puni le Jesuite Morao, & que ses Confreres fussent bannis de son Empire, & l'on se confirmera de plus en plus dans cette pensée; qu'il faut que leur crime ait été aussi énorme qu'évident, pour avoir été puni si rigoureusement par le plus clément & le plus équitable de tous les Princes.

Mais dans le tems que la justice divine éclate ainsi contre les Jesuites, sa miséri-

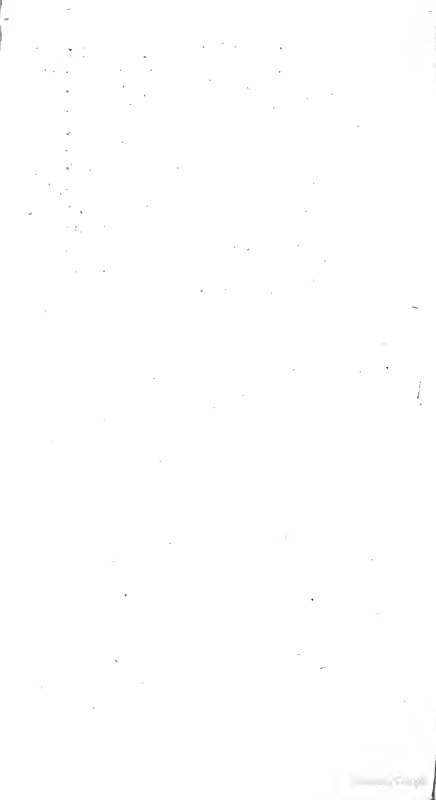


corde semble ménager quelques ressources pour la Religion , prête à périr dans la Chine , dans la personne de trois excellens Prêtres Chinois , instruits & élevés au Séminaire de Siam par Messieurs des Missions étrangères. Ces dignes Ministres, devenus la consolation des Chrétiens , formés par les Vicaires Apostoliques, ont à leur tête M. Vaignes , aimé , soutenu & protégé des Mandarins , également charmés de sa vertu & de son grand desintéressement.

Ces trois Ecclésiastiques, aussi humbles, que zélés & appliqués à leur ministère , n'ont aucun des talens par lesquels ils se puissent rendre recommandables à la Cour. Aucun d'eux ne sçait fonder des canons , ni faire des confitures : Toute leur ressource est dans la folie de la prédication de l'Evangile , & toute leur science consiste à faire connoître Jesus-Christ crucifié aux Peuples que la Providence leur a donnés. Il ne faut pas douter qu'avec des armes si puissantes , ils ne se rendent redoutables au Démon , qui ne manquera pas de leur susciter des persécutions , dont la plus à craindre , & la plus ordinaire , viendra toujours de la part des Jesuites , tant qu'il y en aura un seul dans ce vaste Empire. Ainsi deux choses sont à desirer pour la conversion des Infideles dans le Roïaume  
de la

de la Chine : La premiere , que les Jesuites en soient entierément banis : La seconde , que les Missionnaires qu'on y envoie , n'aient d'autre patrimoine que la pauvreté , d'autre adresse qu'une sage simplicité , d'autre éloquence que celle que l'Esprit de Dieu donne toujours aux Ministres de l'Evangile , qui renonçant à leur propre esprit , & à toute vûë humaine , ne sont curieux que d'étendre le regne de Jesus-Christ aux depens de leur repos , de leur liberté & de leur vie.

*Fin de la seconde Partie du cinquième  
Volume.*



# ANECDOTES

SUR

L'ETAT DE LA RELIGION

DANS

# LA CHINE.

CONTENANT LES SUITES  
de la Légation de M. DE MEZZABARBA,  
Patriarche d'Alexandrie, à Rome.

TOME V.

SECONDE PARTIE.



A PARIS,

AUX DEPENS DE LA SOCIÉTÉ.

---

M. DCC. XXXV.





S U I T E S  
D E L A L E G A T I O N  
D E M O N S I E U R  
D E M E Z Z A B A R B A  
P A T R I A R C H E  
D ' A L É X A N D R I E ,  
A R O M E .

---

S E C O N D E P A R T I E .



N' vient de voir que le vain triomphe des Jesuites à la Chine; a été par un juste jugement de Dieu , suivi de leur disgrâce & de leur chute , & que de l'éclat de la plus brillante prospérité selon le siècle, ils étoient tombés tout à coup dans l'abîme

le plus profond de la confusion & de la misere : Nous allons continuer l'Histoire de leur juste punition, en rapportant ce qui leur est arrivé à Rome, où leur P. Giampriamo aiant été pris dans les pièges, qu'il avoit osé tendre au S. Pontife Innocent XIII. donna contre eux le juste Decret qui flétrit le Général de la Compagnie, ses Assistans, & toute la Société entiere ; qui s'y trouve menacée d'une extinction totale : Juste châtiment de la révolte perpétuelle des Jesuites aux Décisions du S. Siège, & moien unique de faire cesser les troubles & les divisions qui agitent l'Eglise.



## CHAPITRE I.

*Arrivée du Pere Giampriamo à Rome.*

*Mauvaise foi de ce Jesuite.*

**O**N a vû dans le Tome précédent la destination du P. Giampriamo pour porter à Rome les Edits de l'Empereur Camby, & pour y faire connoître la prétendue opposition de ce Prince à la Bulle *Ex illa die*. Le dessein des Jesuites par cette députation, étoit de prévenir le Saint Siège, d'obtenir un Decret qui révoquât, ou qui suspendît la Constitution *Ex illa*

die, & qui mît Monsieur de Mezzabarba hors d'état de les traverser, lorsqu'il seroit arrivé dans cette Capitale du Monde chrétien.

Le P. Giampriamo partit par la Moscovie, pour se rendre en Europe, peu de tems après que Monsieur de Mezzabarba eut quitté Peking pour se rendre à Macao. Le Jesuite, muni de toutes les pieces qui pouvoient lui faire espérer un heureux succès, étoit avec l'Ambassadeur du Czar, avec lequel il fit son voiage par terre. Il arriva à Rome plutôt qu'on ne s'y attendoit à Peking, où l'on avoit appris que ce Pere étoit arrêté sur les confins des Etats du Grand Duc de Moscovie, sans pouvoir avancer ni reculer.

Nonobstant les difficultés, il arriva à Rome au mois d'Octobre 1722. en assez bonne santé. Innocent XIII. avoit succédé à Clement XI. Ce Pape, qui connoissoit mieux les Jesuites que son Prédecesseur, avoit appris pendant son séjour à Lisbonne, où il avoit été envoyé en qualité de Nonce à la Cour de Portugal, de quoi ces Peres sont capables : Et comme Dieu avoit donné à ce nouveau Pontife une fermeté qui lui avoit fait prendre la résolution de subjuguier, ou de détruire la Société, Giampriamo ne trouva pas en lui, ce qu'il étoit venu chercher de si loin.



avec tant de peines & tant de dépenses.

Ce Pere ne différa pas d'aller se jeter aux pieds du Pape pour lui exposer à sa maniere l'état de la Mission, & les prétendues volontés de l'Empereur de la Chine. Il fit les plus grands efforts pour convaincre Sa Sainteté de l'impossibilité qu'il y avoit à mettre en exécution la Constitution *Ex illa die* ; & après avoir beaucoup parlé & prouvé, comme il pouvoit, il conclut à demander, ou la suspension de la Bulle, ou une explication proportionnée, disoit-il, aux besoins de la Mission. Il fit aussi le détail de la Légation de M. de Mezzabarba, tel qu'il est exprimé dans le Journal qui porte le nom des Mandarins.

Le Pape fit répondre au Jesuite : qu'on ne pouvoit rien régler avant le retour de M. le Patriarche d'Alexandrie, dont on attendoit l'arrivée à Lisbonne ; qu'il étoit nécessaire de l'attendre, avant que de juger sur des matieres qui avoient été si long tems discutées, & qu'on vouloit aujourd'hui exposer sous un autre point de vûë ; que quand on auroit appris de la bouche du Légat l'état des affaires à la Cour de Pekin, on pourvoiroit à tout d'une maniere qui conviendrait à l'intégrité du culte divin, & aux besoins de la Mission. Cette réponse, qui étoit sans réplique, arrêta  
pour

pour quelques mois l'activité des Jésuites, qui poursuivoient chaudement une Décision, & qui ne vouloient point de délai. L'année suivante ils firent présenter par leur Pere Giampriamo un Mémorial, où ils prétendoient faire croire que tout étoit perdu à la Chine, si on différoit plus long-tems ; & qu'attendre M. le Patriarche d'Alexandrie, dont on n'avoit aucune nouvelle, c'étoit attendre que l'Empereur, poussé à bout, chassât les Missionnaires de la Chine & ruinât la Mission. Voici comme ils font parler leur Procureur dans un Mémorial donné à Innocent XIII. en l'année 1723.

» Nicolas Giampriamo, Prêtre de la  
» Compagnie de Jesus, supplie humble-  
» ment Votre Sainteté, disant : Qu'ayant  
» eu l'honneur d'exposer au commence-  
» ment de Novembre de l'année dernière  
» le grand desir qu'a l'Empereur de la  
» Chine de voir au-plûtôt la fin des dis-  
» putes, qui se sont élevées dans son Em-  
» pire à l'occasion du dernier Decret qui  
» proscriit les Cultes Chinois ; & le Sup-  
» pliant ayant trouvé Votre Sainteté dis-  
» posée à répondre aux empressements du  
» Monarque, il a encore l'honneur de se  
» présenter une seconde fois aux pieds de  
» Votre Sainteté, pour la supplier très-  
» humblement de lui accorder la grace

» qu'il demande avec le plus profond  
» respect.

» Plusieurs fortes raisons engagent le  
» Suppliant à cette démarche : La pre-  
» miere , est l'obligation que Votre Sain-  
» teté lui impose par son commandement  
» formel de prendre la saison la plus com-  
» mode pour s'en retourner à la Chine ;  
» c'est pourquoi il seroit nécessaire que  
» le Suppliant fût hors de l'Italie à la fin  
» de Septembre , pour trouver à Lisbon-  
» ne les Vaisseaux qui partent pour les  
» Isles Orientales.

» La seconde , est la résolution que  
» l'Empereur a prise depuis bien des an-  
» nées de ne souffrir aucun changement  
» dans les Rites de l'Empire. Cette réso-  
» lution est jointe à l'attente du Monar-  
» que d'une favorable réponse , à ce que  
» Sa Majesté avoit fait proposer au S.  
» Siège par l'organe du P. Provana, aussi  
» bien qu'à un vrai déplaisir , qu'on ait  
» si long - tems différé à lui donner cette  
» satisfaction. Comme il n'a donné qu'a-  
» vec beaucoup de peine le terme de trois  
» ans à M. de Mezzabarba pour avoir la  
» réponse qu'il demande , il est à craindre  
» qu'en poussant les délais au - delà du  
» tems , dont la plus grande partie est  
» déjà écoulée , ce Prince ne prenne des  
» sentimens qui pourroient tourner au

» préjudice de la Mission, qui est à l'ago-  
» nie. C'est pourquoi le Suppliant a de-  
» rechef recours aux bontés de V. Sain-  
» teté, pour lui représenter le besoin pres-  
» sant d'une prompte réponse qui contente  
» le Monarque, & qui sauve la Mission.  
» La troisième, est le danger extrême  
» auquel la Religion est exposée par les  
» délais qui durent depuis trop long-tems.  
» Car comme S. M. est fort âgée, & qu'on  
» ne sçait pas qui lui doit succéder, on a  
» sujet de craindre que, les différens n'é-  
» tant pas vuidés quand il mourra, son  
» Successeur ne porte les choses à l'extré-  
» mité; sur tout, s'il se sent pressé par  
» les Tribunaux, puisque Clément XI.  
» a répondu en partie aux demandes de  
» l'Empereur par M. de Mezzabarba, &  
» qu'il a permis aux Néophytes les Rites  
» qui étoient les plus contestés, & qui a-  
» voient le plus frappé les yeux des Eu-  
» ropéens. Il ne reste plus que trois arti-  
» cles à décider, sur lesquels l'Empereur  
» demande une réponse qui le contente.  
» Le premier regarde les mots chinois  
» *Tien & Xangti*. Ne pourroit-on pas s'en  
» servir à la Chine pour exprimer le Dieu  
» des Chrétiens, après que l'Empereur &  
» les Lettrés s'en sont si souvent servis en  
» ce même sens? Le second: Ne peut-on  
» pas se servir des Tablettes de Confucius

» & des Ancêtres avec l'Inscription ordi-  
» naire *Goci*, laquelle, selon la déclaration  
» de l'Empereur & le sentiment des Let-  
» trés, aussi-bien que du plus grand nom-  
» bre des Missionnaires, ne signifie que  
» la représentation ou mémoire de Con-  
» fucius & des Ancêtres ? Le troisième :  
» Est-il nécessaire de faire une pro-  
» testation de sa foi dans la pratique des  
» Cérémonies qui ont été permises par le  
» Pape défunt, puisqu'il paroît que cette  
» précaution est inutile dans des conjonc-  
» tures, où personne ne trouve de mal  
» dans ces Rites, & qu'on donneroit à en-  
» tendre qu'il y en auroit, si on exécutoit  
» ce que le Decret semble exiger ; ce qui  
» tourneroit à se moquer de ceux qui fe-  
» roient usage de ce correctif ; sur tout ,  
» si on se trouvoit en compagnie de per-  
» sonnes éclairées & instruites du sens des  
» Caractères ?

» C'est ainsi que l'Empereur s'est sou-  
» vent expliqué lui-même. Le Monarque  
» combattant pour ces trois articles con-  
» tre certains Missionnaires, combat pour  
» la vérité, clairement reconnue dans  
» toute l'étendue de son Empire. Il com-  
» bat pour l'honneur de ses jugemens, &  
» pour la réputation de son gouverne-  
» ment, après un si grand nombre de dé-  
» clarations, auxquelles il se tiendra in-

» violablement attaché. Il combat pour  
» la tranquillité de ses Etats, qu'on ne  
» peut manquer de troubler, en donnant  
» atteinte à des Usages confirmés depuis  
» long - tems par des Loix auxquelles il  
» n'est pas permis de toucher. On a fait  
» l'année dernière une triste expérience  
» de ces troubles, & le Monarque lui-  
» même en a été frappé, jusqu'à donner  
» un Edit qui défend l'exercice de la Re-  
» ligion dans tous les Etats qui lui sont  
» soumis. Il est vrai qu'il a suspendu l'é-  
» xécution de ses ordres ; mais ce n'est  
» qu'en attendant une réponse de Votre  
» Sainteté qui soit conforme à ses desirs.  
» Sur l'espérance de cette réponse favora-  
» ble, l'Empereur a défendu aux Tribu-  
» naux de molester les Chrétiens & les  
» Missionnaires, comme il a enjoint aux  
» Missionnaires de ne pas troubler les  
» Coutumes de l'Empire, en s'opposant  
» à des Cérémonies qui font partie de son  
» gouvernement & de la police de ses  
» Etats.

» Les affaires de la Mission, si affligée,  
» si exposée au danger de périr ; mais d'ail-  
» leurs si nombreuse & si florissante, se  
» trouvant en cet état, le Suppliant re-  
» nouvelle la très - humble prière qu'il a  
» l'honneur de mettre aux pieds de Vo-  
» tre Sainteté, pour lui demander un

„ prompt remède à tant de maux , par la  
 „ prompt décision des trois aticles qu'il a  
 „ l'honneur de proposer : Et si , comme il  
 „ l'espère , la décision de Votre Sainteté  
 „ s'accorde avec les desirs d'un Empereur  
 „ si digne de tous les égards, le Suppliant  
 „ ne doute pas que le Prince ne déploie  
 „ sa puissance en faveur de la Religion  
 „ Chrétienne , qui sera plus florissante  
 „ que jamais dans ce vaste Empire. L'U-  
 „ nivers aussi retentira des acclamations  
 „ qu'il donnera à Votre Sainteté , comme  
 „ au Restaurateur de cette Mission , au  
 „ Pasteur qui fera entrer des millions de  
 „ brebis dans la bergerie , & au Pere  
 „ d'une Famille augmentée par la multi-  
 „ tude innombrable de tant d'enfans spi-  
 „ rituels.

*Remarques sur le Mémorial précédent.*

I. **O**N ne s'arrêtera pas à faire un long  
 détail de ce qui est reprehensible  
 dans ce Mémorial : Il n'y a pas de ligne  
 qui ne contienne ou des défauts de bonne  
 foi , ou des manquemens de respect. On  
 peut dire en général que le mensonge y est  
 prodigué , l'artifice peu déguisé , le défaut  
 de pudeur poussé jusqu'au point où un Je-  
 suite est capable de le porter. Comment  
 en effet peut-on dire qu'on ait autrefois

contesté l'usage des Tablettes purgées de l'Inscription superstitieuse, & que *Goei* signifie représentation ou mémoire? N'est ce pas une fausseté connue par celui-même qui l'avance, que l'Empereur & les Lettrés entendent, par *Tien* & *Xangti*, ce que les Chrétiens expriment par *Tienchu*? N'est ce pas encore parler contre la vérité connue que d'avancer, que personne à la Chine ne trouve ombre de superstition dans les Cerémonies publiques de la Nation, qui se pratiquent pour honorer Confucius & les Ancêtres? Mais on ne doit pas être surpris que les Jesuites osent publier ces faussetés, après qu'ils ont eu l'impiété de les faire valoir par mille parjures, & de les envoïer de la Chine à Rome pour tromper le S. Siége.

II. Le P. Giampriamo demande, dit-il, avec le plus profond respect, &c. Mais, que demande-t-il au S. Siége qui a condamné les Jesuites, après les avoir écoutés pendant quatre-vingt ans? Qu'il se dédisse, qu'il se rétracte, & qu'il avoue qu'il s'est laissé tromper. Parmi le nombre innombrable de Jesuites qui ont enseigné tant d'erreurs manifestes, il ne s'en est pas trouvé un seul qui se soit nettement rétracté; & le Pere Giampriamo aura la hardiesse de demander au nom de ses Confreres que le S. Siége révoque une Const.



stitution entièrement conforme à la pureté de la foi dans toutes ses parties, en qualifiant cette démarche du titre de *profond respect*. Si ce n'est pas là se jouer de ce que la Religion a de plus saint, & insulter au Vicaire de J. C. en parlant à sa personne; qu'on nous dise donc ce qu'il faudroit faire pour se rendre coupable d'un crime si énorme. Mais notre Jesuite n'en demeure pas là : Il ajoute à sa demande, que Sa Sainteté *réponde aux empressements de l'Empereur de la Chine; & qu'il donne une décision conforme aux desirs de ce Monarque* : C'est - à - dire, qu'il faut, pour se rendre aux desirs de la Société, plus qu'au desir de l'Empereur de la Chine, que le Tribunal de l'Eglise se soumette à celui d'un Prince Payen, & que le Souverain Pontife forme ses décisions sur les instructions & les idées du Souverain Sacrificateur des Idoles. Une pareille insolence & une semblable témérité demeureroit-elle impunie dans tout autre que dans un Jesuite !

III. Le P. Giampriamo ne se contente pas de faire une telle demande au Souverain Pontife, il le presse, il le force, il l'intimide par la crainte de voir périr à ses yeux une Mission florissante, qui a coûté quatre-vingt ans de travaux. C'est ainsi que le Pere Martini fit tomber Alexandre.

VII. dans le piège , & obtint de lui le Decret qui a si long-tems servi à la Société de prétexte & de manteau pour couvrir leur rébellion. Mais Innocent XIII. instruit par le passé , & plus précautionné sur l'avenir , méprisa les menaces du Pere Giampriamo , & l'empêcha de retourner à la Chine.

Le second moïen qu'emploïe le Pere Giampriamo pour presser le Pape de se déterminer sur ce qu'il lui demande , est la résolution qu'il dit *que l'Empereur a prise depuis bien des années , de ne souffrir aucune altération dans les Rites observés à la Chine.* Mais , qui a fait prendre cette résolution à ce Prince ? Est-ce la pureté & l'innocence reconnuë des Cultes chinois sur la vérité des déclarations & des exposés envoïés à Rome de la part de ce Prince ? Sont - ce les Ministres instruits de la vérité de la Religion , & fideles à rejeter tout ce qui lui est contraire ? Il faut le dire , & en le disant , s'exposer à n'être point crû de ceux au moins qui ne connoissent point assez la profondeur des desseins de la Compagnie , pour établir son regne & sa domination ; ce sont les Jesuites qui ont fait prendre à l'Empereur de la Chine une résolution si funeste à la Religion ; & , ce qu'on ne croira jamais , qui lui ont fait prendre contre ses lumieres , contre

tre son penchant & son inclination , contre le véritable intérêt de ses Etats , comme ce Prince l'a reconnu lui-même ; & par une conséquence nécessaire , ce sont ces Peres qui ont fait parler ce Prince contre sa pensée dans ses déclarations , où il s'exprime dans leurs vûes. C'est un fait dont on ne peut douter , quand on compare avec ces déclarations l'Edit de cet Empereur , publié après sa mort , qui leur est absolument contraire.

Mais quelle apparence, dira-t-on, qu'un Empereur si puissant ait voulu, pour plaire aux Jesuites , se prostituer ainsi à la dissimulation & au mensonge !

On en a déjà donné la raison. Ce Prince ne connoissoit que la félicité de sens : Les Jesuites avoient trouvé le moïen d'en être les instrumens , & de fournir à un homme sensuel & ambitieux de quoi contenter ses passions dominantes. Ces Peres avoient persuadé le Monarque que le Pape vouloit les chasser de la Chine , & par là le priver d'habiles Mathématiciens , de sçavans Confituriers , d'experts Fondeurs de canons , d'excellens Ouvriers , qui se signaloient par leur adresse à faire des vins les plus exquis ; enfin de Peintres , d'Apoticaire & de Chirurgiens , ce qui étoit lui ôter une bonne partie de son bonheur , & le rendre misérable par la soustraction

de ce qu'il aimoit le plus. Or il étoit facile à l'Empereur de s'épargner ces chagrins , en donnant des déclarations conformes aux desirs des Jesuites. Il est vrai que l'Empereur connoissoit la fausseté de ces déclarations ; mais cela n'est pas étrange dans un País, où le mensonge passe , sur tout dans ceux qui gouvernent , pour une vertu , quand il est utile , & la sincérité pour un grand défaut , quand on la pratique aux dépens d'un avantage présent.

Ainsi la résolution de l'Empereur est le pur ouvrage des Jesuites. *Ce Prince auroit, dit M. Pedrini , regardé d'un aussi bon œil les Jesuites soumis au S. Siège , que rebelles à ses ordres.* Le Monarque avoit même un double intérêt de voir ces Peres d'accord avec le Pape : Un intérêt conforme à la loi de la subordination , si respectée à la Chine , & si nécessaire par tout à la tranquillité des Empires ; & un intérêt particulier , qui lui devoit inspirer la destruction d'un Culte inconnu aux Tartares , & qui pouvoit même leur être à charge. Ainsi les Jesuites , en se soumettant , auroient rendu à Dieu ce qui appartient à Dieu , & à César ce qui appartient à César. Mais chez ces Peres l'honneur & l'avantage de la Société est la loi souveraine ; & comme ici l'un & l'autre eût souffert , il n'en n'a pas fallu davantage à ces Religieux pour

sacrifier à leur Compagnie la tranquillité de la Chine, & l'honneur de la Religion.

V. *L'Empereur*, dit Giampriamo, *n'a donné que trois ans pour avoir une réponse qui le contente*. Par ces paroles le Jeuite veut engager le Pape à tirer ses lumieres du sein des ténèbres, & à envisager la volonté de ce Prince Idolâtre, comme la regle sur laquelle il doit former ses Decrets : Autrement, ajoute-t-il, la Mission, *qui est à l'agonie*, sera renversée de fond en comble. Ce Pere se trompe, quand il dit que la Mission est *à l'agonie*. Il y avoit de deux sortes de Missions à la Chine ; Celle des Missionnaires soumis au S. Siège, & celle des Jesuites. La premiere a été détruite par les Jesuites mêmes, il y a plusieurs années ; mais la seconde, n'ayant jamais été une Mission, il y a long-tems que la mort la pleinement engloutie.

VI. C'est donc en vain que le Pere Giampriamo veut intimider le Souverain Pontife, en lui exposant l'extrême danger où sera exposée la Mission ; si les délais continuent. Il ne s'agit plus de venir au secours d'une Mission qui expire ; mais d'en ressusciter une à laquelle les Jesuites ont donné la mort, en y introduisant les Cultes superstitieux du Paganisme.

On entend le P. Giampriamo, quand il dit, qu'il est à craindre que le Succès-

seur de *Camby* ne porte les choses à l'extrémité. On sent que le Jésuite est instruit du projet du P. *Morao* en faveur du neuvième Roi. S'il réussit, quelle joie pour la Compagnie, & quelle suite de prospérité pour leur Église Confucienne? S'il ne réussit pas, comme il a sujet de le craindre, quels revers & quelles calamités n'arriveront pas de la part d'un Monarque offensé par des Étrangers, qui auront attenté à sa Couronne, & qui sous prétexte d'annoncer l'Évangile aux Infidèles, se seront efforcés de porter les Peuples à la révolte?

L'Empereur *Yumcim* a en effet porté les choses à l'extrémité, non parce qu'on a différé à Rome de donner des réponses favorables, mais parce que les Jésuites à la Chine se sont eux-mêmes portés à des excès détestables. La colère de *Yumcim* n'a point eu le Pape pour objet, ni la Constitution de *Clement XI*, mais uniquement le crime du P. *Morao*, qui a fait tomber sur les autres Jésuites un soupçon, dont jamais ils ne se laveront ni en Europe, ni à la Chine. Au reste, quand l'Empereur a sévi contre les Jésuites, non seulement il n'a pas été sollicité par les Tribunaux à le faire; mais les Tribunaux mêmes, gagnés par les présents des Jésuites, ont eu besoin que l'Empereur les excitât à punir des hommes si dangereux dans un État, & si

capables des entreprises les plus funestes à la tranquillité publique.

VII. Quand le P. Giampriamo avance que le *Pape Clement XI. a permis les Rites qui étoient les plus contestés, & qui avoient davantage frappés les Européens*, il ne parle que sur le fondement d'une vieille calomnie que les Jesuites ont affecté de répandre; sçavoir que les autres Missionnaires condamnoient les Tablettes; soit qu'elles fussent ou qu'elles ne fussent pas purgées de l'Inscription ordinaire: Que ces mêmes Missionnaires défendoient les génuflexions, les prostrations, &c. devant le cercueil des morts, ou devant leurs Tablettes corrigées. Ces imputations pleines de malice; on trouvé à Chine des Infideles qui les ont crûes, & en Europe des personnes assez simples pour s'y laisser tromper. Mais enfin ceux qu'on accusoit faussement, ont démontré le contraire avec une évidence capable de forcer l'esprit le plus prévenu.

Les trois articles sur lesquels Giampriamo exige une décision conforme aux déclarations de l'Empereur, sont ceux que la Bulle *Ex illa die* a formellement décidés. Il faut donc, si on écoute la Société; qui parle par la bouche de son Procureur, & de son Agent, que la Bulle soit révoquée, après que les points qu'elle décide

ont été examinés pendant quatre - vingt ans ; après qu'on a donné aux Jesuites tout le tems de s'expliquer & de se défendre ; après même que l'exposé des faits a été dressé sur leurs Ecrits & sur leurs Memoires : Il n'y a que des Jesuites au monde , qui soient capables de former de pareilles demandes.

IX. L'Empereur , dit Giampriamo ; en combattant pour ces trois articles ; sçavoir , que *Tien* & *Xangti* signifient la même chose que *Tienchu* ; que *Goei* signifie *représentation* ou *mémoire* ; que la confession de foi est inutile & même ridicule dans une occasion , ou personne ne trouve du mal dans les Rites , combat pour la vérité clairement connue dans toute l'étendue de son Empire. On a prouvé que la vérité clairement connue à la Chine par l'Empereur , par les Lettrés & par le commun du Peuple , aussi - bien que par les Chrétiens des Jesuites , & par les Jesuites eux - mêmes , est que *Tien* signifie le Ciel matériel , *Tienchu* le Seigneur du Ciel , *Goei* le siège de l'esprit , & non pas *représentation* , que la confession de foi que le Pape exige , combat directement les sentimens de la Nation sur la nature des Cultes chinois. On a prouvé ces vérités dans une infinité de Memoires & de Livres qui sont tous demeurés sans réponse. Ainsi Giampriamo



ne pouvoit avancer , sans une mauvaise foi punissable, que le contraire fût une vérité généralement reconnue à la Chine.

Giampriamo ajoute avec la même droiture : *Que l'Empereur combat pour la tranquillité de ses Etats* , en combattant pour ces trois articles. On a vû que la tranquillité des Etats du Monarque Chinois exigeoit qu'on retranchât toutes les innovations en matiere de Religion , qui ne sont pas conformes à la doctrine de Confucius & aux Loix de la Chine. Or l'usage des Tablettes avec l'Inscription ordinaire est, selon la déclaration de l'Empereur , une innovation introduite par le petit peuple, & qui n'est autorisée que par de mauvais libelles, répandus par des Etrangers dans le public.

Enfin l'Empereur , dit le Procureur de la Compagnie , combat pour défendre son honneur. Il diroit avec plus de vérité qu'il terniroit par là l'éclat de son regne & de sa propre réputation, se mettant en contradiction avec lui-même ; & disant des choses qui seroient démenties par ses autres déclarations , comme on l'a déjà remarqué plus haut.

L'Edit, dont parle Giampriamo, donné par l'Empereur pour défendre la Religion chrétienne dans ses Etats, est le fruit de l'intrigue de ceux qui ont obtenu le

*Piao,*

*Piao*, du tems du Cardinal de Tournon, & qui l'ont fait enregistrer au Tribunal des Rites. Cet Edit est celui que les Jésuites ont fait fabriquer à Pekin du tems que M. de Mezzabarba pressoit l'acceptation de la Bulle *Ex illa die*. C'est cet Edit dont on suspend l'exécution jusqu'à ce que le Pape se soit déclaré, & qui sera révoqué en faveur du Christianisme, si le Souverain Pontife se soumet aux décisions d'un Prince infidèle; mais s'il persiste dans son sentiment, la suspension sera levée, l'Edit exécuté, le Christianisme aboli, & les Jésuites passeront pour prophètes, après avoir prédit un événement, qu'ils étoient maîtres d'accomplir & de vérifier par leurs intrigues diaboliques.



## CHAPITRE II.

*Arrivée de M. le Patriarche d'Alexandrie à Rome.*

ON ne répondit rien au Memorial de Giampriamo. On se contenta d'attendre des nouvelles de M. de Mezzabarba, qui devoit dans peu arriver en Europe. On scut quelque tems après qu'il avoit débarqué à Lisbonne avec le corps du Car-

dinal de Tournon. Les Jesuites de leur côté avoient répandu le bruit en France , que M. le Légat avoit suspendu la Constitution , & qu'il en avoit jugé l'exécution impraticable ; qu'il s'étoit déclaré pour eux , & qu'il alloit porter à Rome des informations qui feroient revenir le Pape & ses Consultants de la surprise qu'on leur avoit faite.

La joie fut courte. M. de Mezzabarba étant arrivé à Rome , dévoila le mystere d'iniquité des Jesuites de Pekin. Il produisit les Actes de sa Légation : Son Journal fut examiné , ses Ecrits lûs & approfondis pendant plusieurs séances dans la Sacrée Congrégation , & pendant plusieurs audiences devant le Souverain Pontife. On le compara avec le Journal des Mandarins , fabriqué par les Jesuites.

Comme on a souvent parlé de ce Journal dans le quatrième Tome , sans rien dire en particulier de la mauvaise foi qui y regne d'un bout à l'autre , on croit en devoir toucher les articles les plus frappans , pour faire connoître les artifices que les Jesuites emploient pour obscurcir la vérité , & pour surprendre les Puissances qui gouvernent l'Eglise & l'Etat.

Ce Journal , qui est l'ouvrage des Jesuites , commence au 25. de Décembre 1720. Il fait ce jour parler l'Empereur

d'une maniere qui ne convient ni à S. M. ni même à la bienfiance. Il étoit de la dignité de ce Prince de parler avec politesse à un Légat, dont il attendoit l'arrivée avec une espece d'impatience. Son ambition & l'amour de la gloire lui faisoit envisager cet événement d'une maniere qui flattoit sa vanité, & qui ne devoit lui permettre que des paroles gracieuses & propres à répondre aux démarches d'un homme qui venoit de si loin de la part de celui que les Princes Chrétiens regardent comme leur Pere. On le fait parler néanmoins avec dureté, & on lui met à la bouche une correction & une menace plus digne d'un Regent de Collège, que de la Majesté d'un si grand Monarque, que les Jesuites eux-mêmes nous ont peint comme un modèle de bonté & de sagesse. Prenez garde, lui fait-on dire, comment vous parlerez. Il y va de votre honneur que vous ne vous coupiez pas dans vos discours. Comme l'Ambassadeur de Moscovie est ici, vous perdrez inmanquablement votre honneur, & vous vous rendrez indigne d'être crû, si vous parlez autrement à Pekin que vous n'avez fait ailleurs; & si, lorsque je vous aurai reçu à mon audience, vous changez de discours, pour me proposer toute autre chose, que ce que vous aviez déclaré me devoir exposer. On ne lit pas un mot de tout cela dans

S. ij;

le Journal Italien & Latin ; & si les Mandarins reprochent au Légat de la variété dans ses discours , il parlent d'eux-mêmes , & non au nom de l'Empereur , qui n'étoit pas en état de lui reprocher une variété qui ne lui étoit pas connue. Ainsi le Journal commence par une insigne fausseté , qui se produit d'elle-même , & qui porte sa conviction écrite sur le front.

Au 26. on fit , selon les deux Journaux Italien & Latin , investir la Maison de M. le Patriarche par des Soldats , avec ordre de ne laisser entrer ni sortir personne. Le Journal des Mandarins dissimule cette violence , & n'en dit pas un mot : Cependant , comme elle s'est exercée par ordre de l'Empereur , & que cet ordre a subsisté depuis le 26. de Décembre jusqu'au 21. de Janvier 1721 , la droiture & la bonne foi demandoient qu'on l'exprimât dans un Journal , qui n'a été fait que pour marquer les ordres du Monarque & les démarches du Légat.

Au 27. le Journal des Mandarins tombe dans un défaut tout contraire, en attribuant à l'Empereur les discours furieux du Jésuite *Fan*, qui parla tant qu'il voulut , & qui dit mille choses indécentes qui ne peuvent pas avoir été inspirées par un Monarque aussi poli & aussi honnête que l'étoit *Camby*.

Les Journaux Italien & Latin rapportent au 28. la satisfaction particulière de l'Empereur & des Mandarins, causée par la lecture des permissions du Pape au sujet des Cultes chinois : Le Journal des Jesuites auroit dû, s'il avoit été formé par la bonne foi, ne pas taire un fait si important. Il auroit dû encore marquer l'emportement du Jesuite Suarez, qui changea, par une malice ordinaire à ces Peres, le consentement de l'Empereur, en mécontentement contre le Pape & la Religion. Il n'a fait ni l'un ni l'autre, parce que ce fait étoit trop avantageux à la cause de Dieu que le Légat venoit négocier, & trop accablant pour les Jesuites, qui ne cherchoient qu'à faire échouer le projet de la Légation.

Le Pere *Fan* parla, & dit tout ce qu'il voulut au nom de l'Empereur le 29. de Décembre. Il se déchaîna contre M. de Conon, contre M. Pedrini, & contre le Pape. Son discours est renfermé dans quatre articles qu'il tira de sa tête, & dont pas un n'avoit été dicté par l'Empereur; c'est pourquoi le Journal des Jesuites, ou des Mandarins n'en ont pas dit un mot. Il devoit au moins avertir que ce Jesuite avoit parlé de son propre mouvement, sans ordre du Monarque; ce qu'il a affecté d'omettre pour ne pas faire connoître

l'indigne conduite des Jésuites à la Cour de Peking.

Le 2. de Janvier 1721. l'Eunuque *Cinfou* dit bien des choses au nom de l'Empereur, suivant le Journal Italien & Latin, qui ne se trouvent pas dans le Journal des Mandarins, qui ne fait mention d'aucun ordre donné par l'Empereur par rapport au Légat; ce qui prouve que les Jésuites ont fait dire aux Mandarins de la part de l'Empereur ce qu'ils ont jugé à propos, ou pour intimider M. le Patriarche, ou pour le séduire & le porter à des démarches contraires à son devoir.

On voit dans les deux Journaux l'ordre donné par l'Empereur pour l'audience secrète au 3. de Janvier. Cet audience fut accordée, & le Journal des Mandarins n'en dit pas un mot. On sent aisément la raison de ce silence. Il ne convenoit pas à un Jésuite, dont les Confreres en Europe sont si dévoués à la Constitution *Unigenitus* de rapporter la maniere peu mesurée, dont parle de cette même Bulle un de ses Confreres à la Chine, ni de le représenter, comme prenant l'opposition des François à la Constitution *Unigenitus*, comme la regle de la conduite qu'il faut tenir à l'égard de la Bulle *Ex illa die*. Un Jésuite devoit naturellement passer sous silence ce contraste bizarre, qui marque

que la regle de la soumission des Jesuites pour les Bulles des Papes, est leur conformité à la doctrine & aux intérêts de leur Compagnie.

Le Journal des Mandarins passe encore sous silence la conduite pleine d'artifice du Jesuite Suarez dans les deux Lettres ou il tend des pièges à M. le Légat pour le surprendre dans ses paroles, & l'engager dans quelque fâcheuse démarche. Des faits semblables sont peu honorables pour la Société, & dès lors méritent d'être passés sous silence.

L'audience du 14. est si défigurée, si mal écrite, & avec une affectation si visible de cacher la vérité qui condamneroit les Jesuites, qu'on ne sçait ce dont il faut le plus être surpris, ou de la mauvaise foi de ces Peres, qui suppriment tout ce qui y est favorable à la Religion, ou de leur impudente simplicité, qui leur en fait dire assez pour les mettre en contradiction avec eux-mêmes, & pour faire connoître la vérité de la Relation que les deux Journaux Italien & Latin font de cette célèbre audience. On en jugera par les termes dont ces Peres se sont servis, & que nous allons rapporter.

„ Le 14. de Janvier, le 17. de la  
„ douzième Lune, disent les Jesuites,  
„ sous le nom emprunté des Mandarins,  
„ l'Empereur reçut le Légat *Kialo* avec



„ les Européens à son audience , donnée  
„ dant la salle *Yvenkien Koi*. *Kialo* avoit  
„ souvent , & avec instance pressé l'Em-  
„ pereur qu'il eût la bonté de permettre  
„ que les Chrétiens Chinois eussent la  
„ liberté de se conformer aux Decrets du  
„ Pape sur les Cultes du Pais. L'Empe-  
„ reur le voyant en sa présence , lui dit :  
„ Vous êtes le Grand Légat du Souve-  
„ rain Pontife ; si vous avez quelque dif-  
„ ficulté sur la doctrine , vous pouvez me  
„ la proposer : Ces matieres ne sont point  
„ obscures , mais claires & faciles à en-  
„ tendre à la Chine. Nous ne ressemblons  
„ point aux Européens , accoutumés à ne  
„ s'énoncer qu'avec des détours & de  
„ grands amas de paroles confuses. Ce  
„ que j'ai à vous dire aujourd'hui , vous  
„ paroîtra sans doute un peu dur : Si vous  
„ voulez disputer sur le dogme , il est  
„ absolument nécessaire que vous connois-  
„ siez le véritable sens des Caractères chi-  
„ nois. Ceux qui ont approfondis les Li-  
„ vres de la Chine, peuvent en parler &  
„ en discourir sans témérité, Moi , Empe-  
„ reur, j'avouë que je n'entens pas les let-  
„ tres des Européens ; c'est pourquoi je ne  
„ me mêle point d'en disputer. Si depuis  
„ le tems que Matthieu [ le Pere Ricci ]  
„ est entré à la Chine, on a remarqué des  
„ pratiques qui ne s'accordent pas avec  
„ votre

» votre Loi; s'il y a des Européens occu-  
» pés à la Chine, dont la conduite ne soit  
» pas conforme à votre Religion, vous  
» pouvez les faire passer en Europe pour  
» les faire punir par le Souverain Pontife.

» *Kialo* a répondu en détail à tous les  
» points de ce discours. Le P. Ricci s'est  
» trompé, quoiqu'innocemment, lorsqu'il  
» a permis les Tablettes des défunts sans  
» correctif, & quand il s'est servi des ca-  
» ractères *Tien & Xangti*, pour exprimer  
» le Dieu des Chrétiens. L'Empereur ré-  
» pondit à *Kialo*: Le culte qu'on rend aux  
» Tablettes des défunts doit *son origine*,  
» non à *Confucius*; mais à des nouveaux ve-  
» nus qui ont parlé d'eux-mêmes; mais on  
» auroit tort d'y trouver un culte super-  
» stitieux. Appeller le Dieu des Chré-  
» tiens *Tien* ou *Xangti*, c'est comme si  
» on m'appelloit *Uan Suci & Hoaxan*,  
» qui sont des noms différens, & qui ne  
» signifient que le même homme. Il s'en  
» faut bien que j'aie vécu mille ans, &  
» cependant on m'appelle *Uam Suci*,  
» ( c'est - à - dire, dix mille ans. ) Ce ne  
» sont là que des bagatelles que vous auriez  
» dû porter devant les Tribunaux des  
» Mandarins qui sont dans les Provinces,  
» pour y être discutées, & non pas me  
» fatiguer témérairement en me les pro-  
» posant.

» *Kialo* prosterné contre terre , répon-  
» dit : Je supplie Votre Majesté, le cœur  
» pénétré de douleur , moi Légat , qui  
» suis envoyé , non à des Tribunaux mais  
» au Trône du plus grand des Empereurs,  
» pour le remercier de ses faveurs sans  
» mesures ; qu'elle ait la bonté de permet-  
» tre que les Chrétiens observent le De-  
» cret du Pape. Il ne m'est pas permis de  
» disputer sur la doctrine de la Chine ,  
» & il y auroit en moi de la témérité de  
» disputer contre Votre Majesté. Mon  
» devoir m'oblige de porter les Européens  
» à vivre en bonne intelligence , d'être un  
» même cœur & une même ame , & de se  
» rendre dignes par leurs services de tant  
» de graces que Votre Majesté ne cesse de  
» répandre sur un chacun d'eux : Je les ex-  
» horte encore de prier Dieu pour la con-  
» servation de Votre Majesté , & pour la  
» prospérité de son gouvernement.

» L'Empereur répondit : *Vous avez*  
» bien parlé ; mais si vous voulez disputer ,  
» je vous entretiendrai à fond sur ce que  
» vous venez de me proposer. *De la manie-*  
» *re dont vous avez parlé , le fond de l'affaire*  
» *sera facile à éclaircir ;* mais il est neces-  
» saire de supprimer entièrement les lettres  
» de *Tentan* , & d'autres gens méprisables  
» qui ont écrit mille faussetés & mille ca-  
» lomnies contre les Peres Ricci , Sihal ,

„ Verbiest, Louis, Magallaens, Ciceri,  
„ Thomas Pereira & autres Européens  
„ assez faussement d'avoir enseigné des  
„ doctrines contraires à la Religion. Ils  
„ ont, ces Peres, souffert bien des calom-  
„ nies dont je sens la malignité.

„ *Kialo* répondit : Ces paroles de Vo-  
„ tre Majesté me font comprendre jus-  
„ qu'où va sa tendre bonté pour les an-  
„ ciens Européens : C'est pourquoi je sup-  
„ plie V. M. de pardonner aux nouveaux  
„ Européens, & d'oublier le passé. Je  
„ conserverai dans mon cœur le sentiment  
„ éternel de cette faveur. Après avoir par-  
„ lé ainsi, les anciens & les nouveaux  
„ Européens remercièrent l'Empereur.

„ Dans cette audience le *Légat Kialo*  
„ fit ses efforts & les plus fortes instances,  
„ pour faire recevoir le Décret du Pape  
„ sur les Cultes chinois. Il fit sçavoir à  
„ l'Empereur que le Général de la So-  
„ ciété, au nom & faisant pour sa Com-  
„ pagnie, avoit donné au Pape un Mé-  
„ morial pour l'assurer de sa prompte obéis-  
„ sance aux ordres de Sa Sainteté : Que  
„ le Pape n'avoit donné sa décision qu'a-  
„ près avoir examiné pendant long-tems  
„ les matieres ; en quoi il avoit été parti-  
„ culierement assisté par le Saint Esprit :  
„ Que le P. Provana lui-même s'étoit  
„ soumis aux décisions, & les avoit loués

,, comme étant justes. Les Européens ne  
 ,, comprirent pas le sens des réponses de  
 ,, l'Empereur, qui avoit parlé par ironie;  
 ,, & parce que le Légat avoit fait ins-  
 ,, tance sur instances pour obtenir ce qu'il  
 ,, demandoit; & quelques Européens ont  
 ,, presque été persuadés que l'Empereur  
 ,, avoit accordé tout ce qu'on lui avoit  
 ,, demandé, comme on le verra ci après.  
 ,, Le même jour l'Empereur dit aux  
 ,, Mandarins : Allez-vous-en à *Kialo*, &  
 ,, dites-lui qu'il choisisse quelques hom-  
 ,, mes pour les envoyer en Europe.

*Remarques sur la Relation des Jesuites  
 par un Missionnaire.*

I. **C**E qui frappe d'abord dans cette  
 Piece, c'est d'y voir une narra-  
 tion sans ordre & sans suite, & les faits  
 rapportés avec tant de confusion, qu'il est  
 facile d'appercevoir que les Jesuites qui  
 l'ont écrite, n'étoient pas revenus du trou-  
 ble & de la consternation qu'ils firent pa-  
 roître pendant le tems de cette audience.  
 Ce que répond l'Empereur ne convient  
 point aux prieres du Légat; & le Légat  
 lui-même y parle d'une maniere qui ne  
 s'accorde pas avec les discours de l'Em-  
 pereur : Ensorte que l'un & l'autre paroîs-  
 sent dans cette Relation avec le person-

usage de gens qui ne s'entendent pas , & qui de sçavent ce qu'ils disent.

II. La Relation fait sortir de la bouche du Monarque des duretés , des paroles & des expressions grossières , indignes de la Majesté Impériale & même de la politesse Chinoise. Quelle apparence, par exemple, que l'Empereur , dans une audience publique ; où se trouvoient les Grands de l'Empire , & les Princes de la Maison Royale , pour être témoins de ce qu'il devoit accorder au Pape au sujet de la Constitution de Clement XI. eût parlé à son Légat , ou d'une maniere ironique , ou en lui faisant des reproches publics d'avoir témérairement porté à son Tribunal des affaires de peu d'importance , & qui étoient du ressort des Mandarins des Provinces , Le stile & le langage des Jesuites sont ici trop visibles & trop bien marqués pour les méconnoître.

III. Mais ce qu'il est important de remarquer , c'est que , quelque défectueux que soit le Journal des Mandarins , dont les Jesuites sont les véritables Auteurs, il suffit néanmoins pour constater la vérité des Journaux Italien & Latin, dressés par les ordres de M. le Patriarche pour informer le Pape & la Sacrée Congrégation du véritable état des affaires. Car en premier lieu le Journal des Jesuites fait dire à l'Em-

pereur que l'usage des Tablettes ne vient pas de Confucius ; mais de nouveaux venus qui ont innové dans les Rites de la Nation ; ce qui n'est autre chose que de convenir , que l'usage des Tablettes étant un abus qui devoit être retranché , la Constitution qui les défend , est juste , équitable , & s'accorde avec les Loix de l'Empire. Or l'Empereur peut être autant regardé comme un témoin irréprochable & compétant de ce fait , qu'il est peu en état de décider que cet usage n'est pas superstitieux.

IV. Le Journal des Jesuites dit en second lieu , que l'on peut désigner le vrai Dieu par d'autres noms que par ceux de *Tien* & *Xangti* , ce qui est avouer que Sa Majesté ne trouve pas à redire que le Pape le désigne par les caractères de *Tienchu* , & qu'il ait défendu les autres manieres de l'exprimer. Ainsi le Journal des Jesuites , contre leur intention , rend témoignage à la vérité des Relations Italienne & Latine , qu'on a données dans le quatrième Tome de ces Anecdotes , où l'on peut voir que le Légat avoit réduit ses demandes à supplier l'Empereur , d'abolir parmi les Chrétiens l'usage des Tablettes sans correctif , & qu'on n'exprimât le Dieu des Chrétiens que par le terme *Tienchu*.

V. En troisième lieu : Le témoignage

que rend le Journal aux sentimens d'actions de graces dont le Légat est pénétré pour les bontés de l'Empereur, & pour les faveurs qu'il daignoit alors répandre sur la Mission, prouve encore que ce Prince avoit accordé à M. de Mezzabarba ce qu'il demandoit; car rien n'auroit été plus insensé, que de parler comme les Jesuites le font parler, & de se prosterner en terre pour témoigner sa juste reconnoissance, si l'Empereur ne lui avoit pas été favorable.

VI. Mais une démonstration complete de la vérité du Journal Italien, est le témoignage que rend le Journal des Mandarins que l'Empereur avoit parlé par ironie. Car il n'est pas difficile de sentir que les Jesuites ne pouvant nier ce que l'Empereur avoit dit de favorable au Légat & à la Religion dans une audience; il ne leur restoit d'autre parti à prendre que de soutenir que le Prince avoit parlé d'une maniere peu sérieuse, & en usant d'ironie: Mais d'un autre côté, si, comme on l'a fait sentir plus haut, une telle prétention est aussi ridicule qu'elle est extravagante, il s'ensuit clairement que les Jesuites qui s'en sont servi pour anéantir tout ce que la bonté du Prince avoit accordé au Légat du S. Siège, sont les seuls auteurs de la ruine du Christianisme à la Chine; que la publication de la Constitution du



Pape, que le Prince avoit permis dans ses Etats, & que les Jesuites seuls ont empêché, alloit faire refleurir & revivre dans toute sa pureté.

VII. On trouve une nouvelle preuve de cette vérité, dans ce que les Journaux Italien & Latin aussi - bien que celui des Jesuites rapportent, qu'il ne restoit plus de difficulté qui méritât la peine d'être examinée; ce que le Journal des Jesuites exprime ainsi : *De la maniere dont vous parlez, le fond des affaires sera bien-tôt éclairci.* Donc l'Empereur ne trouvoit plus de difficulté à satisfaire le Pape en permettant la publication de son Decret : Donc les Jesuites y ont mis obstacle. C'est ce dont on ne peut douter, quand on lit dans les Journaux Italien & Latin, dont la vérité est désormais hors de toute atteinte, que l'Empereur déclara que les disputes étoient finies; que la Légation avoit tout son succès, & qu'il n'étoit plus question que d'envoyer au Pape deux députés pour lui porter une si agréable nouvelle.

VIII. Enfin l'Empereur trouve si peu de difficulté dans les articles proposés par Monsieur de Mezzabarba, qu'en parlant de M. l'Evêque de Conon & de ses lettres, il ne l'accuse plus d'avoir erré au sujet des Cultes chinois; mais uniquement d'avoir écrit en Europe contre la vie & la doctri-

ne des Jesuites , dont les noms sont marqués dans le Journal des Mandarins. En effet le dessein du Monarque étoit de mettre ces Peres à couvert des informations & des procédures , qui leur avoient été si peu avantageuses du tems du Cardinal de Tournon. Il craignoit pour eux ; & il sçavoit qu'il y avoit sujet de craindre. Il demande donc , qu'en abolissant ces lettres , on n'écoute plus aucune accusation ; ce qui revient à ce que dit le Journal Italien , qu'il falloit que le *Légat oubliât ce qui s'étoit fait & dit , sans rechercher les actions des vivans & des morts.*

Tout cela confirme la gravité & le sérieux de l'Empereur dans son audience publique & solennelle ; car tout le monde sent combien de pareils discours eussent été déplacés, si ce Prince avoit voulu user de déguisement & d'ironie , comme l'ont imaginé les Jesuites pour se tirer d'affaires , & se délivrer de l'opprobre qui alloit tomber sur la Compagnie.





### CHAPITRE III.

*Suite de l'examen du Journal des Jesuites,  
ou des Mandarins.*

AU 15. de Janvier le Journal que les Jesuites ont fabriqué, sous le nom des Mandarins, avance un mensonge évident; sçavoir, que les interprétations des Européens à l'audience du 14. ont été obscures, embarrassées, & même contraires à la vérité; d'où il étoit arrivé, dit-il, que le Légat n'avoit pas compris la pensée de l'Empereur, comme l'Empereur lui-même n'avoit pas entendu le sens du Légat. C'est une insigne fausseté; car jamais on n'a apporté tant de diligence pour s'expliquer comme il faut & pour se bien faire entendre, qu'on le fit alors. Les Jesuites & les deux Ecclésiastiques de la Propagande faisoient alors la fonction d'Interprètes avec un concert édifiant. L'on ne portoit à l'Empereur les demandes du Légat, qu'après que tous étoient convenus de se servir de termes clairs & propres à les faire comprendre à l'Empereur; & l'Empereur avoit lui-même la bonté de répéter ses réponses au

tant qu'on le desiroit, jusqu'à ce qu'on eût saisi sa pensée, & qu'on l'eût clairement énoncée & sans ambiguité; précaution, dont on ne s'étoit jamais servi auparavant, & qu'on n'a jamais apportée dans la suite.

Les Mandarins vinrent le 16. se plaindre à M. le Légat de cette prétendue obscurité des interprétations; mais ce fut un artifice grossier mis au jour pour couvrir la malice noire des Jesuites qui avoient réussi à faire changer l'Empereur, & à l'engager à retirer sa parole qu'il avoit donnée. Ces Peres cabalerent si bien pendant ces deux jours, & le Mandarin *Chao* seconda leur dessein avec tant d'habileté, qu'ils vinrent à bout de porter l'Empereur à révoquer les grâces qu'il avoit accordées à la Religion & au S. Siège dans l'audience du 14. Ce fut là le plus grand service que le Mandarin *Chao*, selon la Lettre du P. Mailla, rendit aux Missionnaires (Jesuites) & à la Religion, dont ces Peres étoient les Apôtres.

Le Journal des Jesuites fait garder le silence à l'Empereur pendant le 17. & le 18. de Janvier; mais ils le dédommagent au 19, où le Monarque paroît donner ses ordres avec une espèce de prodigalité. Entre plusieurs qu'on a rapportées dans le Volume précédent, voici comme ces Peres le font parler dans sa colere, vraie ou feinte.

„ Le Pape par son Decret , dit - il , au  
„ Légat , déclare que l'honneur qu'on  
„ rend au Ciel & à Confucius est supersti-  
„ titieux. Vous ne sçavez pas le sens des  
„ Caracteres Chinois , ni les expressions  
„ dont se servent les Sectes de *Foe* & de  
„ *Lao*. Votre nom, *Kialo*, vient originaire-  
„ ment de la Secte des Bonzes. Le nom  
„ de *Tolo* , qui est celui du Légat votre  
„ Prédécesseur, est tiré de la Secte de *Foe* ;  
„ & donner à Dieu le nom de *Tienchu* ;  
„ Seigneur du Ciel , est un usage autorisé  
„ par les Livres Canoniques de la Secte de  
„ *Lao*. Comme il n'y a point de Livre que  
„ je n'aie lû , moi Empereur , il n'en n'est  
„ point dont je ne sois en état de rendre  
„ compte. Vous autres Européens , vous  
„ ne pénétrez pas le sens d'un seul Carac-  
„ te Chinois , lorsque vous parlez. Si par  
„ hazard vous ne donnez pas dans les ex-  
„ pressions de la Secte de *Foe* , vous tom-  
„bez dans celles de la Secte de *Lao*. Et  
„ comment pourriez - vous , avec une si  
„ parfaite ignorance , juger que la doctrine  
„ de Confucius est superstitieuse , & con-  
„ traire à la Religion. Les Chinois , par  
„ *Tien* & *Xangti* , entendent la même  
„ chose ; l'une & l'autre de ces expressions  
„ signifient le même objet. Vous, Euro-  
„ péens , vous appelez *Tienchu* le Dieu  
„ que vous adorez ; mais ce mot qui est

„ venu d'Italie , n'est pas en usage dans  
 „ les autres Roïaumes , qui ont chacun  
 „ leur maniere d'exprimer Dieu. Entre  
 „ tous les Européens qui sont venus à la  
 „ Chine , il n'y en a point qui pénètre le  
 „ vrai sens des Caractères Chinois ; &  
 „ *Pesim* [ le P. Bouvet ] qui a tant lû les  
 „ Livres de la Chine, n'a pû encore réus-  
 „ sir à en entendre un seul. Mais ce Pere  
 „ ne fait pas bien de les lire , puisque par  
 „ cette lecture il tombe dans le crime de  
 „ la superstition , & qu'il altere la Loi  
 „ chrétienne. Ainsi il ne reste plus à  
 „ *Kialo* , qui est venu à la Chine pour  
 „ terminer les disputes , que de prendre  
 „ *Pesim* , lui faire son procès , & ordon-  
 „ ner à *Telike* & à *Machekien* , qui sont  
 „ des hommes qu'il aime , de le brû-  
 „ ler à la porte de l'Eglise , afin qu'on  
 „ sçache qu'il est coupable : Après quoi ,  
 „ les deux Exécuteurs détruiront l'Egli-  
 „ se , & ne laisseront pierre sur pierre.  
 „ Comme un ancien Européen avoit écrit  
 „ avec esprit à mon Pere , qui étoit Em-  
 „ pereur , mon Pere lui donna aussi des  
 „ caractères gravés sur le marbre. Je lui  
 „ en donnai aussi moi-même. Il faud oit  
 „ qu'aujourd'hui vous les missiez en pié-  
 „ ces , puisque ces caractères ne s'accor-  
 „ dent pas avec votre Loi. Voilà comme  
 „ vous terminerez les affaires pour tou-

„ jours & sans retour. Voici *Telike* & *Ma-*  
„ *chekien* vers lesquels vous penchez, &  
„ que vous troïez comme des Oracles.  
„ L'Unique ouvrage que *Telike* ait fait à  
„ la Chine, est d'y susciter de mauvaises  
„ affaires à sa Religion. Il y a quatre ans  
„ qu'il accusa *Chaocham* : Le Libelle qu'il  
„ donna est entre vos mains. Vous, Man-  
„ darins, produisez ce Libelle : Portez-  
„ le à *Kialo* ; & après que *Telike* l'aura  
„ traduit, qu'il le montre à *Kialo*. Moi  
„ Empereur, je vais régler toutes ces dis-  
„ putes. Je fais imprimer la décision en  
„ caractères rouges, pour l'envoïer ensuite  
„ par la Moscovie dans tous les Roïaumes  
„ de l'Europe.

C'est ainsi que les Jesuites font parler l'Empereur, en lui prêtant des discours sans suite, sans jugement aussi bien que sans vérité. Par là, un Prince qu'ils nous ont donné en d'autres Ecrits, comme un prodige de bon sens, de sagelle & de pénétration, paroît dans celui-ci comme un homme qui ne sçait ce qu'il dit, & qui joue un personnage qui ne convient ni à la Majesté d'un si grand Prince, ni même à la retenue d'un simple particulier.

On comprend sans peine ce que les Jesuites veulent dire, quand ils mettent à la bouche du Monarque ces paroles : *Les autres Roïaumes ont leur maniere d'exprimer*

le vrai Dieu. On comprend, dis-je, que comme les Chinois expriment, selon eux, le vrai Dieu par les termes *Tien* & *Xangti*, qui est le Dieu qu'on adore à la Chine, de même les autres Nations l'expriment aussi par les termes, qui signifient les Divinités qui sont l'objet de leur adoration. Il y a long-tems que la Compagnie des Jesuites est convaincue de vouloir abolir l'Idolâtrie des Nations, non par la destruction des Idoles, ou par la suppression d'un culte sacrilège; mais en donnant aux noms des fausses Divinités, une signification différente de celle qu'elles ont. Ainsi le *Tien* & *Xangti* des Chinois, qui signifient, selon ces Peuples, le Ciel matériel, ne veut dire autre chose que le Seigneur du Ciel. Par la même raison Jupiter, le Dieu des Romains, signifiera le vrai Dieu que les Chrétiens adorent. C'est ainsi que ces Religieux ont trouvé une méthode aisée, courte & prompte, pour rappeler toutes les Nations Idolâtres au culte du vrai Dieu.

Que si à ces principes on joint une maxime qui est ordinaire dans les Ecrits de leurs Auteurs; sçavoir, que la foi au Mystere de la Trinité & de l'Incarnation n'est pas nécessaire pour être sauvé, on trouvera que les Nations de l'Orient ne se sont pas éloignées de la voie du salut, & que plu-



seurs, & même toutes, ont eu tout ce qu'il falloit pour vivre selon Dieu, indépendamment de la prédication de l'Evangile. Etrange moïen de convertir les Peuples Infideles, particulier au Missionnaires de la Société, par lequel, sans changer l'objet de leur Culte, on leur fait croire que les fausses Divinités qu'ils adorent, sont le Dieu de la Religion chrétienne qu'on leur annonce !

C'est ce qui paroît encore davantage par le discours qu'ils attribuent à l'Empereur le 20. Janvier en présence du Légat, & des Européens. » Vous autres Euro-  
» péens, dit-il, vous tombez dans la su-  
» perstition, dans le tems même que vous  
» trouvez de la superstition dans la doc-  
» trine Chinoise ; & lorsque l'on vous en-  
» gage à la dispute, vous n'avez rien à ré-  
» pondre. Tout le monde sçait que les  
» Chinois appellent le vrai Dieu du nom  
» de *Xangti*. Il n'y a aussi aucun Chinois  
» qui ne lui rende ses respects & qui ne le  
» craigne. Moi, qui suis élevé au comble  
» des dignités, je regarde *Xangti* dans tou-  
» tes mes occupations. Je n'oserois le moins  
» du monde m'écarter d'un devoir si juste.  
» Depuis soixante ans, je l'adore tous les  
» matins, & le soir je tache de l'apaiser,  
» Je reçois les commandemens de *Xangti*,  
» & je les observe : Et telle est la maniere  
» dont

» dont les Chinois se servent pour honorer  
 » le Ciel. Vous autres Européens, vous  
 » ne connoissez que le Seigneur du Ciel.  
 » Vous ne lui demandez que la tranquil-  
 » lité & une félicité sans fin : Et pendant  
 » que vous bornez vos demandes à l'en-  
 » gager à vous donner cette tranquillité  
 » & ce bonheur, ne vous confondez vous-  
 » pas avec les Sectes de *Foe* & de *Lao* qui  
 » en font autant ?

Qui ne croiroit, entendant ce discours, que l'Empereur, par *Tien* & *Xangti*, n'entend pas le Ciel matériel ; mais le Seigneur du Ciel, dont ce Prince respecte les commandemens ; dont il recherche la bienveillance par des soumissions aussi marquées, que de l'adorer le matin & de l'apaiser le soir ? Cependant il est certain, nous l'avons prouvé dans la première Partie de ce Volume, que l'Empereur, par ces termes, entend le Ciel matériel, & rien de plus, comme on l'a pû voir dans le Testament de ce Prince, & par les Remarques que deux Prélats ont fait sur cette Piece.

Au 22. les Jésuites prêtent à l'Empereur bien des discours, dont Dieu sçait la vérité. Mais celui qu'ils attribuent à M. le Légat est très-certainement un mensonge des plus manifeste. Après qu'on eut lû chez M. le Patriarche le Libelle, où M. Pedrini accuse les Jésuites & *Chuo-cham*,

les Auteurs du Journal font dire à Monsieur le Légat : » Accuser son Prochain » de cette manière, est une action qui ne » s'accorde pas avec la Loi de l'Evangile ; » & quand même l'accusation seroit véritable, cette démarche ne laisseroit pas » d'être mauvaise ; mais c'est un crime » lorsque la fausse accusation est une vraie » calomnie. » Ces dernières paroles, qui ont été imaginées par les Jésuites contre leur propre conscience, ne sont jamais sorties de la bouche de M. de Mezzabarba, qui s'est contenté de dire que M. Pedrini n'avoit pas bien fait d'accuser son Prochain, sans que les Jésuites aient pu lui en faire dire davantage, comme on le peut voir dans son Journal,

Finissons cette matière par le discours que les Auteurs du Journal attribuent à l'Empereur

» A l'égard de *Yentan*, de *Telike*, & » d'autres Européens vils, abjets & ignorans, fait-on dire à ce Prince, j'ai donné mes ordres, & j'ai déclaré que je leur pardonnais. Vous, *Kialo*, qui leur êtes » favorables, après avoir écouté leur avis, » vous voulez qu'on publie à la Chine le » Decret du Pape. J'ai disputé avec *Yentan* sur tous les articles contenus dans la » Constitution. [ fausseté évidente ] Je » suis assuré, à n'en pouvoir douter, que

» *Tentan* a donné le faux pour le vrai, &  
 » le vrai pour le faux en parlant de la do-  
 » ctrine de la Chine, pour surprendre le  
 » Pape, qui ne m'a pas répondu un mot  
 » sur les difficultés dont je demandois la  
 » décision par le Pere Provana; & après  
 » cela on ose demander à la Chine la pu-  
 » blication d'un Decret de cette espece?  
 » Moi, Empereur, j'ai crû devoir mani-  
 » fester le crime de *Tentan*, & vous faire  
 » connoître la fausse accusation de *Pedri-*  
 » *ni*. Au reste, les points de ce Decret  
 » étant entierement contraires à la doc-  
 » trine de la Chine, ( remarquez que le  
 » Monarque avoit déclaré à l'audience du 14,  
 » que l'usage des Tablettes n'étoit pas conforme  
 » à la doctrine de *Confucius*, ) » il n'est pas  
 » possible d'en permettre la publication.  
 » Cependant je pardonne à *Telike* & à  
 » *Tientan* leur faure à votre considération.  
 » Ces paroles, ajoute le Journal, furent  
 » reçues avec applaudissement de tous les  
 » Européens, qui s'écrierent tous les lar-  
 » mes aux yeux : *Optimè, Optimè. Vive*  
 » le Roi. Ensuite *Kialo* s'étant de rechef  
 » prosterné à terre, demanda la grace de  
 » *Liquegan* : [ le P. Laureati. ] Je prie  
 » Votre Majesté de pardonner à *Lique-*  
 » *gan*. L'Empereur répondit : Puisque  
 » vous demandez grace pour *Liquegan*,  
 » je lui pardonne ; Qu'on lui ôte ses chaî-

» nes , & qu'on le laisse aller libre. ( *Les chaînes de Liquegan n'étoient qu'une chaînette qu'on lui avoit mise au col, pour couvrir la comédie qui tendoit à sa fin.*

» Le P. Laureati , dit le Journal des  
 » Jesuites , qui étoit auparavant attaché à la Mission de *Fokien* , & qui  
 » s'étoit rendu à Peking l'an 58 de *Camby* ,  
 » fut reçu à paroître devant l'Empereur.  
 » Ce Pere aiant été informé que le Légat devoit bientôt arriver à la Chine ;  
 » il se transporta à Canton pour prévenir le Légat, & pour lui pervertir l'esprit. Ensuite étant retourné secrètement à Peking, il se cacha dans un lieu destiné à la sépulture des Européens.  
 » L'Empereur en aiant eu avis , ordonna le 21. de ce mois au Gouverneur de Peking de se saisir de *Liquegan* ; ce qui aiant été exécuté, le captif ( qui jouoit la comédie ) fut par ordre de l'Empereur conduit au logis de M. le Légat , pour y être interrogé sur les raisons qui l'avoient obligé de se tenir caché.

Cet ordre de l'Empereur seroit plus que suffisant , quand il n'y auroit pas d'autres preuves , pour faire appercevoir , que toutes ses démarches & celles des Jesuites, n'étoient en cette occasion qu'une comédie , où l'on jouoit le Pape & la Religion. Ce n'étoit pas en effet devant M.

le Légat qu'il falloit examiner le P. Laureati sur les raisons qu'il avoit eu de se cacher, dans la supposition que l'on eût agi sérieusement. Cet examen devoit se faire devant l'Empereur, qui étoit le seul offensé par cette démarche, comme il étoit le seul à qui il convenoit de la punir, si elle avoit mérité punition. Mais comme elle avoit été concertée entre le Monarque & les Jesuites pour tromper le Légat, il étoit inutile de faire des informations devant son Tribunal, qui sçavoit tout, puisque tout s'étoit exécuté par ses ordres. Ainsi il falloit que M. le Légat, qui n'en sçavoit rien, fût pris pour Juge, & que dans l'examen qu'il devoit faire de la conduite de Laureati, il apprit que ce Pere avoit été pris pour avoir voulu ménager les intérêts du S. Siège, & pour avoir agi de concert avec son Légat : Mais tous ces artifices ont été dévoilés, & ces ruses puériles mises au grand jour. Le P. Laureati a été ensuite lui-même démasqué. Il a parut à Pekin & à Rome pour ce qu'il étoit, & ses Confreres pour les dignes coopérateurs de ses indignes supercheries.



## CHAPITRE IV.

*Décret d'INNOCENT XIII. contre la  
Société, & contre le Général des Jesuites.*

**I**L ne fallut pas un long-tems à Rome pour découvrir ce qui se manifestoit de toute part, quoique les Jesuites fissent tous leurs efforts pour couvrir les mysteres d'iniquité, dont ils étoient les auteurs. Le Journal des Jesuites, aussi-bien que celui de M. le Legat mirent la vérité dans un si grand jour, que l'on conclut aussi-tôt que ces Peres étoient à la Chine des Ouvriers rebelles au S. Siège, que rien ne pouvoit dompter; de faux Apôtres qu'il falloit punir, & des ennemis declarés de l'Eglise, avec lesquels il n'y avoit plus de mesures à garder.

On ne douta plus à Rome que le Général des Jesuites ne favorisât réellement la révolte de ses Confreres, & qu'il ne cherchât qu'à tromper l'Eglise pour couvrir les égaremens de sa Compagnie. Innocent XIII. voulant donc marcher sur les traces d'Innocent XI. crut qu'il étoit de son devoir de mettre fin à un scandale qui duroit depuis tant d'années; & quoi-

que les Jésuites eussent à la Cour de Rome grand nombre d'amis , & même des créatures , rien ne fut capable de réparer le coup dont la Société fut ébranlée , & qui l'auroit fait rentrer dans le néant , si la mort de ce Souverain Pontife , survenuë tout à coup , n'en avoit arrêté les suites.

Ce Pape étant Nonce à la Cour de Lisbonne avoit appris à connoître les Jésuites. Leurs démarches dans les Indes & à la Chine l'avoient convaincu combien une Société d'hommes , ennemis de l'établissement du règne de Jésus-Christ parmi les Infidèles , étoit pernicieuse à l'Eglise. Dieu par les ressorts secrets de sa providence l'avoit conduit en cette ville pour y prendre les connoissances nécessaires qui devoient lui faire sentir la nécessité d'apporter un prompt remède aux maux sans nombre qui affligeoient les Missions de l'Orient, lorsqu'il seroit élevé au Souverain Pontificat.

L'entreprise n'étoit pas facile , & Innocent XIII. trouva de grands obstacles à ses desseins ; mais les difficultés ne lui firent point abandonner un si juste dessein ; & il avoit pris la résolution , ou de réduire la Société à l'obéissance, ou de la détruire sans ressource. Il s'en ouvrit même à quelques Cardinaux , ce qui jetta l'alarme dans la Compagnie , qui peu accoutu-



que sont le sens d'un Auteur & d'un Livre, &c. La réponse est facile : En Europe le Pape est favorable à la doctrine de la Société ; à la Chine il y est contraire : Or les dispositions favorables d'un Pape pour la Société, sont la regle & la mesure de leur autorité, & de l'obéissance que ses Suppôts lui rendent ; & il sera aussi faillible à Rome, selon eux, qu'ils le prétendent à Peking, s'il y publie une Bulle aussi contraire aux vûes & aux prétentions des Jesuites d'Europe, que la Bulle *Ex illa die* est opposée à celles des Jesuites de la Chine. Ils diront même, comme ils l'ont dit de Clement VIII. qu'il n'est pas de foi qu'un Pape soit un Pape légitime ; & que par conséquent on peut se soustraire à son obéissance, s'il entreprend, comme Souverain Pontife, d'établir des dogmes de la foi, contraires aux dogmes impies de la Société.

Au reste on ne sçait sur quel fondement les Jesuites osent avancer que le Concile de Trente a approuvé leur Institut : Voici les seules paroles qui ont rapport à eux dans les Actes de ce Concile. *Per hac tamen S. Synodus non intendit aliquid innovare aut prohibere quin Religio Clericorum Societatis Jesu, juxta pium eorum Institutum à S. Sede approbatum, Domino & Ecclesia inserviere possit.* Le Concile par ces paroles ne fait

qu'excepter les Jesuites d'une regle commune. Il n'examine ni la nature de leur Institut, ni ne marque qu'il en approuve les Reglemens : Il dit bien que le S. Siége l'a approuvé ; mais il ne joint point son approbation à la sienne ; & sans examiner si le Jesuite Lainés, qui y a assisté, n'a point fait insérer après coup le terme de pieux, qui est donné à leur Institut, *juxta pium eorum Institutum* ; il est visible que le Concile ne parle ici que d'après le Pape ; sans se rendre garand de la vérité de cette épitete. Ainsi c'est sans aucun fondement que ces Peres se veulent prévaloir de l'autorité du Concile de Trente, comme s'il eût approuvé leur Institut, qu'il abrogeroit peut-être maintenant, comme on a vû des Conciles en abroger d'autres qui le méritoient moins, s'il étoit témoin des divisions, des troubles & des scandales qu'il cause aujourd'hui dans l'Eglise.

Quoiqu'il en soit, Innocent XIII. méprisa les discours menaçans des Jesuites, & sans s'arrêter à réfléchir sur ce que pouvoit, ou ne pouvoit pas la Société par ses intrigues, il jugea que l'honneur de Dieu & du S. Siége, le salut des ames & l'intégrité de la prédication de l'Evangile exigeoient de lui un coup d'éclat, capable de réprimer la rébellion ouverte des Jesuites. C'est ce qu'il exécuta par le De-

cret plein de vigueur du 13. de Septembre 1723, conçu en ces termes :

» Notre Saint Pere le Pape aiant en-  
» fin clairement connu, après une longue  
» délibération & un sérieux examen ,  
» qu'il n'étoit pas possible de tolérer l'o-  
» piniatreté scandaleuse , avec laquelle  
» les Jesuites de Pekin , & tous les  
» autres Jesuites de la Chine , partie par  
» leur propre penchant , partie par la  
» crainte de déplaire aux premiers , con-  
» tinuoient à se signaler par une desobéis-  
» sance formelle aux Decrets & aux or-  
» dres du S. Siège ; & qu'au grand pré-  
» judice du salut des ames ils se tenoient  
» volontairement suspens de l'administra-  
» tion des Sacremens , & ne cessoient  
» d'empêcher par des artifices criminels ,  
» l'exécution des Décisions Apostoliques,  
» sur tout de celle qui commence par les  
» paroles , *Ex illa die* , donnée par Cle-  
» ment XI. de sainte mémoire , sur les  
» Cultes de la Chine , & tout cela , mal-  
» gré la religion du serment qu'ils ont fait  
» de l'observer exactement : Sa Sainteté  
» aiant de plus considéré que le Général  
» n'avoit pas lui-même rempli les devoirs  
» de sa Charge à l'égard de ceux qui a-  
» voient refusé de régler leur conduite sur  
» la déclaration solennelle que ce Géné-  
» ral a faite a Clément XI. le 20. de

» Novembre 1711, & qui a été impri-  
» mée depuis : Sa Sainteté faisant encore  
» attention à la négligence du même Gé-  
» néral à exécuter le commandement for-  
» mel que ledit Pape lui a fait en parlant  
» à sa personne & à ses Assistans, dans  
» le teins que M. de Mezzabarba, Pa-  
» triarche d'Alexandrie, étoit sur le point  
» de partir pour la Chine ; en présence de  
» M. le Cardinal Sacripenti, Préfet de  
» la Sacrée Congrégation, dudit M. de  
» Mezzabarba, & de M. l'Archevêque  
» Caraffa, Secrétaire de la même Con-  
» grégation ; sur tout après que le Gé-  
» néral, informé d'année en années de  
» la révolte persévérante de ses Reli-  
» gieux à la Chine, particulièrement  
» de ceux qui sont à Peking, n'a voulu  
» prendre aucun moyen efficace pour les  
» réduire à l'obéissance ; aiant même affe-  
» cté de n'en pas parler à Sa Sainteté, à  
» laquelle il a osé cacher l'insolence de  
» ses inférieurs révoltés.

» Cè considéré, Sa Sainteté, pour rem-  
» plir les devoirs de sa vigilance pastora-  
» le, a enfin résolu d'arrêter efficacement  
» tant de procédés scandaleux ; & quoique  
» ces excès, qui lui sont parfaitement con-  
» nus, demandassent de son autorité su-  
» prême les châtimens les plus rigoureux :  
» Voulant néanmoins encore user de clé-

» mence, elle se borne à charger le Général & ses Assistans du précepte formel d'exécuter les ordres ci-dessous marquées, & qui lui ont déjà été signifiées le 13. de Septembre, aussi-bien qu'à ses Assistans par le commandement exprès de Sa Sainteté, donné de vive voix à M. Caraffa Archevêque de Larissa, Secrétaire de la Sacrée Congrégation. Cette déclaration, en ce qui est contenu en l'Ecrit présent, qui sera signée par le Général & ses Assistans, & même munie du Sceau de la Compagnie, doit obliger à la rigueur un chacun d'eux, comme si elle lui avoit été signifiée avec toutes les formes du droit par un Notaire public, & en présence de témoins : Et de cette déclaration seront tirées deux copies conformes à l'original, qui restera entre les mains de Sa Sainteté, dont l'une demeurera dans les Archives de la Sacrée Congrégation, & l'autre sera donnée au Général.

» Sa Sainteté ordonne & commande au Pere Général de la Compagnie :

I. » De prendre les moïens de réduire ses Religieux à l'obéissance, tant ceux qui sont à Pekin, que ceux qui sont dans les Provinces, à Macao, au Tonkin à la Cochinchine, & de les obliger à une soumission exacte, prompte & sincere aux

» Decrets Apostoliques sur la matiere des  
» Cultes Chinois ; & sur tout à l'entiere  
» execution de la Bulle *Ex illa die* : En  
» sorte que si , après avoir rendu ce ser-  
» ment , il leur arrive de ne le pas obser-  
» ver , ou qu'ils ne reprennent pas leurs  
» fonctions , ou que dans le cas de quel-  
» que événement , tel qu'il puisse être , ils  
» refusent de se soumettre , le Pere Gé-  
» néral sera obligé , après les diligences  
» nécessaires , de faire sortir de la Chine  
» & des autres Roïaumes tous les deso-  
» béissans , & de les rappeler en Euro-  
» pe , sous peine dans les cas susdits de  
» suspension encouruë par le seul fait , &  
» de privation de voix active & passive ,  
» & de toutes les autres peines qui sont  
» contenuës dans les Decrets des Souve-  
» rains Pontifes sur les matieres dont il  
» s'agit , & qui sont marquées dans la  
» déclaration que le même Général a faite  
» en 1711.

II. » Dans l'espace de trois ans , à  
» commencer au 1. Octobre prochain , le  
» Pere Général doit fournir à Sa Sainteté  
» où à la Sacrée Congrégation , ou au Se-  
» cretaire des certificats en bonne forme ,  
» qui prouvent que lui & ses Religieux  
» de la Chine & des Roïaumes susdits ,  
» ont exécuté les susdits ordres , *sans quoi*  
» *on défend généralement pour toute la Com-*

„ *pagnie de recevoir des Novices ; & cela*  
„ *pour autant de tems que le S. Siège*  
„ *jugera à propos ; son intention étant que*  
„ *cette défense subsiste dès à présent , l'é-*  
„ *xécution étant seulement suspendue*  
„ *pour l'espace de trois ans.*

III. » En attendant, & à commen-  
„ cer dès maintenant, le Général ne peut  
„ ni ne doit envoyer aucun Religieux à  
„ la Chine & aux autres lieux, dont on  
„ vient de parler, sous quelque titre ou  
„ prétexte que ce soit : De même Sa Sainté  
„ défend d'y envoyer aucun Séculier  
„ pour le faire Religieux en ce Pais - là :  
„ Et en cas que quelqu'un y ait été en-  
„ voïé, on doit écrire sans délai pour le  
„ faire revenir, quand même il se feroit  
„ mis en chemin par ordre du S. Siège ;  
„ le tout sous peine d'excommunication,  
„ encouruë par le seul fait.

IV. » Le Pere Général est tenu pour  
„ cet effet d'ordonner aux Supérieurs su-  
„ balternes de révoquer toutes les permis-  
„ sions qui auroient été données à leurs  
„ Inférieurs de partir pour ces Missions :  
„ En sorte que désormais ils ne pourront  
„ plus donner aucune permission à leurs  
„ Inférieurs, soit actuellement Jésuites,  
„ soit seulement destinés à l'être un jour ;  
„ pour aller dans ces Pais, qui leur sont  
„ totalement défendus.

V. » Que le Pere Général entre les  
» ordres qu'il jugera les plus efficaces pour  
» tirer de ses Inférieurs l'obéissance qui  
» est dûë au S. Siège, & dont la conscience  
» est chargée de nouveau, aussi-bien que  
» celle des Assistans, il doit écrire, pour  
» ordonner avec tout le poids de l'autorité  
» dont il est revêtu, sur tout aux Jesuites  
» de Pekin, que comme on sçait d'une  
» maniere à n'en pouvoir douter, qu'ils ont  
» tellement été les solliciteurs, & les pro-  
» moteurs de l'emprisonnement des Mis-  
» sionnaires, que, par un scandale inoui,  
» ils ont fait la fonction d'Archers pour  
» les prendre, & de Geoliers pour les gar-  
» der; sur tout à l'égard de M. Pedrini,  
» Prêtre de la Mission, ils devoient tout  
» mettre en œuvre pour délivrer ce Mis-  
» sionnaire, & pour lui faire rendre sa  
» liberté; & ils sont tenus de faire les  
» mêmes diligences à l'égard des autres  
» Missionnaires renfermés dans les pri-  
» sons, sçavoir Messieurs Appiani & Gui-  
» gues.

VI. » Que le Général sera tenu de fai-  
» re trois expéditions des ordres qu'il doit  
» envoyer toutes trois semblables en tout  
» & originales, qu'il mettra entre les  
» mains de l'Archevêque de Lerissa, Se-  
» cretaire de la S. Congrégation, pour  
» les envoyer ensuite en droiture au Pere



„ Visiteur , ou au Pere Provincial , ou à  
„ quelqu'autre. Il aura soin de si bien  
„ prendre les mesures pour les faire tenir,  
„ qu'il ne leur laisse aucun prétexte de les  
„ ignorer , ou de feindre ne les avoir pas  
„ reçues.

VII. » Que le Général sera tenu d'é-  
„ crire à toutes les Maisons & à tous les  
„ Colléges de la Compagnie, tant en Eu-  
„ rope que dans les Indes , une Lettre  
„ Circulaire pour défendre de parler con-  
„ tre les Constitutions qui ont été faites  
„ sur les Cultes Chinois ; le tout sous les  
„ peines qu'il jugera les plus convenables  
„ à cet effet.

VIII. » Qu'il est défendu au Pere  
„ Général de laisser partir de Rome & de  
„ son Distric le P. Nicolas Giampriamo,  
„ à moins d'en avoir une permission ex-  
„ presse de Sa Sainteté.

IX. » Que ces ordres de Sa Sainteté ,  
„ tant ceux qui regardent le Général ,  
„ que ceux qui regardent les Supérieurs  
„ subalternes & leurs Inférieurs, doivent  
„ tous être regardés comme des préceptes  
„ formels qui portent tous la peine de sus-  
„ pension , & la privation de voix active  
„ & passive , encouruë par le seul fait ; &  
„ d'autres encore plus grièves selon la vo-  
„ lonté de Sa Sainteté , eu égard à la qua-  
„ lité des fautes qui les mériteront.

## Le même Decret en Italien.

**O**rdini intimati al P. Generale della Compagnia di Giesu da Monsignore Segretario della Sagra Congregazione di Propaganda per commando di nostro Signore. Sotto li 13. Settembre 1723.

Essendosi dalla Santità di nostro Signore Papa Innocentio XIII. doppo maturo consiglio e matura riflessione ben chiaramente conosciuto, non esser piu tollerabile l'Impegno, con cui li Padri Giesuiti di Pekino, ed altri ancora esistenti invarij Luoghi del vasto Impero della Cina, parte per propria volontà, parte per soggezione & timore de primi, continuano tutta via commettere replicati atti di positiva disubbedienza ai Decreti, e ordini dellv S. Sede; e con sommo preiudicio della anime a tenersi volontariamente sospesi della esercizio della Missione ed amministrazioni de Sacramenti, non cessando con biasimevoli artifizj d'impedire l'esecuzione della determinazione Apostoliche; & signanter di quella, que comincia, Ex illa die, della S. memoria di Clemente XI. emanata sopra i Riti Cinesi, non obstante abbiano prestato il giuramento in essa prescritto di esattamente osservarla, & considerato si altresì dalla Santità Chel Padre Generale medesimo della Compagnia non si sia ad impieto alle parti

che era obligato di fare verso quelli, que tutto all'opposto si sino regolati dal contenuto nelle solenne dichiarazione dalui dato sino li 20.

Novembre 1711. allo stesso Clemente XI. presentata e posta in stampa: Transcurando ancora lo stesso Padre Generale di pore in effetto accuratamente, quando fu espresso nel discorso precettivo, che a d esso, ed a suoi Padri Assistenti fece il medesimo summo Pontifice essendo imminente la partenza di Monsignore Patriarca Alessandrino Mezzabarba da Roma per la sua spedizione alla Cina: Presente ancora il Signore Cardinale Sacripanti Prefetto della S. Congregazione de propaganda fede: Il detto M. Patriarca, e Monsignore Archievescovo Carassa Segretario della mentionata Congregazione; poiche costando ad esso P. Generale anno per anno la contumacia dei suoi Religiosi di Cina e specialmente permanenti in Pekino, non ha preso alcun valido provvedimento per ridurgli ala donuta ubidienza, e ne pure ha fatto alcuna rappresentanza o particato alcuna parte colla S. Sede per l'insolenza di quelli.

Quindie che la sua Sanctità volendo adimplire il debito della sua pastorale vigilanza a determinato di dare un efficace riparo alle scandalose procedure. Sebbene poi la qualità tutta ben nota diesso esigerebbe giustissimamente dalla sua suprema autorità il rigore del piu severo risentimento, usando nulla dimeno della sua paterna clemenza si restringe poi ad ingiungere con

precetto formale al P. Generale della Compagnia e suoi Assistenti gli ordini infra scritti ; quali per commando espresso di sua Beatitudine dato coloracolo della sua viva voce a M. Pietro Luigi Caraffa Arcievescovo di Larissa Segretario della sudetta Congregazione de propaganda fide , e confirmatogli con biglietto della segreteria di stato in data degli 8. Settembre 1713. Vengono da esso in questo giorno 13. del mese ed anno predetti intimati al medesimo P. Generale e suoi Assistenti e condichiara- zione , che quanto si contiene nel presente fa- glio , il quale dovra sotto scriversi da predetti P. Generale ed Assistenti , e muniti del sigillo della Compagnia , debba obligare strettamente nella piu valida forma ciascuno de medesimi ; come si fosse loro giudicialmente intimato per ma- no del publico Notario , ed alla preseuza dei testimoni ; con formarse ne due altri con simili una dequali vuole sua Beatitudine retinere pres- so di se , e che un altera sene conservi nel Ar- chivo segreto di Propaganda. Il terzo rimanga presso il P. Generale.

Ordina per tanto , e commando la Santità sua :

1<sup>o</sup>. Che il P. Generale debba trovare il modo di ridurre i suoi Religiosi essistenti in Pe- kino , ed in ogni altra Provincia. O pertinen- za della Cina, e esso pure in Macao, e nel Tun- chino , e concencina alla pronta e fatta ed en- tera obediienza ai Decreti Pontificij sulla ma-

teria de Riti Cinesi , especially alla piena è sincera esecuzione della Costituzione Ex illa die dimodoche a tenore del giuramento da essi prestato e poi non offeruato , ripiglino l'esserlizio della Missione , ed amministrazione de Sagramenti ; ed in qualsivoglia evento essi esperimentassero , supponessero ò asettassero , di non poter ubbidire. Sotto le douute diligenze sia pensiero del P. Generale di fare partire tutti i disubbedienti dalla Cina , dalli altri Regni , e Luoghi di sopra espressi ; ritornando in Europa soto le pene in qualunque de prediti casi ipso facto incorrende sospensione à divinis dipravazione di voce attiva & passiva e dell'altre contenute ine Decreti Pontificij emanati sulla materia dicuj si tratta , e indicata nella sopra accennata solenne dichiarazione fatta del medesimo P. Generale nel anno 1711.

2°. Che d'entro il termino di tre anni da cominciare da primo giorno del prossimo mense d'Ottobre debba il Generale esibere e presentare a Sua Santità , alla S. Congregazione di propaganda fede , e per essa a Monsignore Segretario della medesima documenti , e giustificazioni autentiche in piovà indubitabile , di auere tanto esso che i suoi Religiosi della Cina , o degli altri prenominati Regni eseguiti gli ordini sopra ditti ; altrimenti s'e gli proibisse generalmente il vestire per tutta la Compagnia , e per tutto quel tempore che della S. Sede si stimera piu proprio ; intendendosi gia findora stabilita

la detta proibizione; e solemente sospendendo per il menzionato triennio lezeecuzione.

3°. Che fra tanto il P. Generale in cominciando dal giorno d'oggi non possa, ne debba spedire alcun Religioso della detta Compagnia sotto qualsivoglia titolo, colore, o pretesto alla Cina compreso ni anche Macao, e detti Regni di Tonchino, e concincina, benchè da quel impero separati; come altresì s'egli proibisce, di spedire in quelli parti secolari ad effetto di far loro poi assumere l'abito della Compagnia; ed in caso che fossero già spediti, debba prontamente scrivere ovunque bisogni per trattenergli e riciarmargli ai Luoghi donde fossero partiti, e quando fossero giunti fine a nuouo ordine della S. Sede il tutto sotto pene di scomunica ipso facto incorrenda contra gli transgressori.

4°. Che per lo espresso effetto debba il Generale mandare prontamente ordine a Superiori subalterni revocatorio dogni facoltà forse data à medesimi, ó da essi pretesa in questo genere accio in auuenire non possano dare ubbedienze a veruno dei loro e sudditi tanto attuali Giesuiti, quanto secolari di portarsi in Luoghi sudetti come loro proibiti.

5°. Che il Generale oltre quelli ordini che indicherà piu opportuni darsi adesso ad oggetto di riportare la douuta ubbidienza, per cui nuouamente s'incarica intutto la coscienza del medesimo, e de suoi Assistenti, debba scrivere ed ordinare con la maggiore efficacia della sua au-

torità particolarmente a Padri Giesuiti di Pekino, come per tutti i ris contri si sa, essero flati-essigli istigatori e promotoi della carcerazione di Missionari, operando ancora scandalosissimamente da Esecutori e Custodi nella ritenzione di quelli, specialmente del Sacerdote Teodorico Pedrini, con debbano praticare tutte le diligenze possibili accio venga scarcerato e posto in entera liberta, lo stesso siano tenuti operare in favore degli altri Missionari, gia da tanto carcerati e D. Ludovico Appiani, e D. Antonio Guigues.

6°. Che degli ordini preditti da mandar si alla Cina compressovi Macao ed il Tunkino e concincina, si debbano al Padre Generale consegnare a Monsignore Segretario de propaganda tre duplicati originali e sigillati consimili in tutto, a quel il medesimo P. Generale spedira a drittura, accio se fargli rendere al Padre Visitatore, od al P. Provinciale, o a qualunque altro seranno diretti de modo che non possano ignorargli, ne fingere di non avergli ricevuti.

7°. Che sia cura del P. Generale scrivere una Littera Circolare a Superiori di tutte le case e Collegi della campagna tanto in Europa come nel Indie collequali ordini soto rigorosa precetto, che ne da essi ne dai loro sudditi si parli della materia de Riti Cinesi contro la Risoluzione della S. Sede sotto le pene chi stimara piu proprie.

8°. Che non debba lassiar partir da Roma,

e suo Distretto, il P. Nicolo Giampriamo senza  
l'espressa permissione Ponteficia.

9°. Ed ultimo che tutti sopra detti ordini  
della Santità sua così rispetto al P. Generale,  
come a Superiori Subalterni, e Sudditi della  
Compagnia anche doue non è espressa pena par-  
ticolare debbano intendersi per precetti formali  
da eseguirsi rispettivamente sotto la pena della  
sospensione à divinis, e privatione di voce at-  
tiva e passiva ipso facto incurrenda, e di altri  
ancor più gravi riservate all'arbitrio della S.  
Sede secondo qualità delle transgressioni,

Monsignore Segretario avendo riceuuto con  
biglietto della Segreteria di stato il Decreto fat-  
to della Santità di nostro Signore sopra l'istan-  
za del P. Generale della Compagnia si stima in  
debito di parteciparlo in copia nel foglio annesso  
alla Santità Vstra anche in adempimento delli  
ordini ingiuntigli di notificarlo di chi occorre  
con profondissimo inchino della Santità Vstra  
ossequiosamente si rassegna.







## CHAPITRE V.

*Remarques sur le Decret d'Innocent XIII.  
contre les Jesuites.*

### I.

**I**L est si nouveau de voir les Jesuites humiliés, & punis par les Souverains Pontifes, quoiqu'ils le méritent depuis si long-tems, qu'on ne peut s'empêcher de faire quelques réflexions sur le Decret d'Innocent XIII. où ce Pape leur rend enfin justice.

La premiere qui se présente à l'esprit, c'est que les justes menaces du Pape ne regardent point de simples particuliers, qui pourroient être coupables dans un Corps innocent; elles sont lancées, ces menaces, contre le Général, contre ses Assistans, & contre la Société entiere: Ce qui montre qu'elle n'est donc composée que de révoltés & de rebelles, qui sont tous coupables du crime que le Pape punit. Ce n'est pas même une faute passagere & sans suite qui allume la colere du S. Pere; c'est une malice consommée & persévérante. *On ne peut, dit-il, tolérer leur révolte persévérante;*

Ce qui marque dans le Souverain Pontife une longue patience, poussée à la fin à bout ; & dans les Jesuites une desobéissance & une révolte portées aux derniers excès. Ajoutez à cela les bontés, les graces, les faveurs singulieres versées à pleines mains par les Papes sur la Compagnie depuis sa naissance, & même les dispositions favorables d'Innocent XIII. pour elle, & il sera facile de conclure, qu'elle est aussi ingrate que criminelle, & que si jamais châtiment a été juste & mérité, c'est celui qu'ordonne aujourd'hui Innocent XIII. contre cette Compagnie.

## II.

Le Decret ajoute : Que le Général a manqué au devoir de sa Charge, qui exigeoit de lui qu'il fit exécuter, comme il l'avoit souvent promis, les ordres du S. Siège par ses Religieux de la Chine, & qu'il informât S. Sainteté de la révolte des réfractaires. C'est déclarer assez ouvertement que le Général est lui-même complice de la rébellion de ses Confreres, & qu'il y a une collusion entre le Chef de ce Corps, & les membres qui le composent, pour éluder les ordres du S. Siège. Le S. Pere déclare ensuite : Que pour remplir les devoirs de sa Charge & de sa vigilan-

ce pastorale , il a pris la résolution de réprimer tant de procédés scandaleux, & qui sont dignes des châtimens les plus sévères ; & pour avertir que celui dont il use à l'égard de la Société , n'est point encore proportionné à la grandeur de son crime , il a soin de faire remarquer qu'en cela même il use à son égard de bonté & de clémence. Jusqn'à quel point faut-il donc que la Compagnie soit coupable, puisque les menaces d'une entière extinction ne répondent pas à la grandeur de ses crimes ?

### III.

Quoi de plus criminel en effet, que d'être violateurs perpétuels des promesses les plus solennelles, données à la face de l'Eglise dans des choses qui intéressent la pureté du culte de Dieu & la perte de tant d'ames, qui en a été la suite funeste & malheureuse. Depuis long-tems on accusoit les Jésuites de ces crimes énormes , & ils prétendoient s'en justifier en criant à la calomnie. En accuseront-ils aujourd'hui le Souverain Pontife , obligé de se rendre sur cela aux preuves les plus claires & les plus évidentes , & ajouteront-ils ce nouveau crime à tous leurs excès précédens ?

## IV.

Le Pere de S. Ignace a accusé les Jesuites dans son Livre qui a pour titre : *Artes Jesuitica*, de s'écarter plus que tous les autres de l'obéissance qui est due aux Bulles des Souverains Pontifes, quand elles ne sont pas de leur goût ; pendant qu'ils prêchent par tout une obéissance aveugle aux Décisions des Papes ; ce qui lui fait dire *que les Jesuites sont plus desobéissans que tous les autres à ces Constitutions*. Innocent XIII. donne aujourd'hui une attestation autentique de la vérité de cette accusation, puisqu'il les punit pour leur révolte ouverte aux Décisions les plus sages de son Siège.

Que dire donc aujourd'hui aux Jesuites qui prêchent par tout avec tant de zele la soumission à la Bulle *Unigenitus* ? De profiter eux-mêmes de leurs leçons, & de commencer par donner des marques d'une soumission sincere & véritable à la Bulle *Ex illa die*, aussi conforme à la doctrine de l'Eglise, que la Bulle *Unigenitus* lui est contraire.

Nous seroit-il permis de remarquer ici par forme de digression, cela n'ayant point de rapport au sujet qui nous occupe, que ceux qui suivent les impressions des Jesui-

tes dans leur soumission à la Bulle *Unigenitus*, & leur opposition aux Appellans, n'agissent pas avec plus de conséquence. Ils veulent qu'on se divise, qu'on s'éloigne, qu'on se sépare de tout Appellant, pour cela seul, qu'il n'est point soumis; disent-ils, à Constitution du Pape, reçue de toute l'Eglise: Mais, pourquoi donc sont-ils unis de Communion avec les Jésuites, réfractaires plus marqués d'une Constitution, reçue bien plus véritablement de l'Eglise, & contre laquelle personne, si ce n'est les Jésuites, ne s'est élevé? Mais on auroit tort de chercher dans l'erreur une conduite suivie: Toujours elle se dément elle-même; & pour lui fermer la bouche, il suffit de la comparer avec elle-même.

V.

Le premier ordre que le Pape exprime dans son Decret, est celui qui est donné au Général de prendre tous les moyens pour soumettre les Religieux à la Bulle *Ex illa die*, suivant le serment qu'ils en ont fait, & qu'ils ont violé. *Al tenore del giuramento da essi prestato, e poi non osservato.* Ce qui est déclarer les Jésuites coupables d'un parjure manifeste: Crime également détesté des Chrétiens & des Païens. Sa

Sainteté ajoute : Que le Général, sous peine de suspension *à divinis*, doit rappeler les desobéissans en Europe. A la suspension il joint la privation de voix active & passive, & pour le Général & pour ses Assistans. Mais qu'a fait le Général pour obéir à un ordre si formel, si juste & si nécessaire ? Tous les Jesuites à la Chine depuis l'an 1723 ont persévéré dans leur révolte, jusqu'en 1732. Le Général n'en n'a rappelé aucun. Les Parennin, les Pereira, les Suarez sont demeurés maîtres du terrain. On les a vus à Pekin triompher de tous les efforts du S. Siège ; & les Jesuites répandus dans tout l'Univers, ont pris le parti de leurs Confreres odieux par tant de violences, de scandales & de révoltes contre l'Eglise. Il a même fallut, quand il a été question de rappeler le Pere de Goville, que la Sacrée Congrégation, au défaut du Général, s'en soit mêlée, & qu'elle ait fait sortir de la Chine ce Religieux, que ses Supérieurs domestiques y vouloient retenir malgré les ordres précis du Souverain Pontife.

## VI.

Le second ordre aggrave le premier ; & défend à la Compagnie de recevoir de Novices par tout où elle est établie. *Proi-*

bisse la sua Santità generalmente il vestire per tutta la Compagnia , & cette défense n'est pas simplement comminatoire pour le tems à venir ; l'intention de Sa Sainteté est ; qu'elle subsiste dès à présent , l'exécution en étant seulement suspendue pendant le tems de trois années marquées. *Intendendosi già sîndora stabilita la della proibizione esolumenta sospenso per il menzionato triennio lesenzione.* Foible essai , de ce qu'un Pape, qui ne chercheroit que Dieu & le bien de l'Eglise , devoit faire , pour la délivrer du plus terrible fleau que Dieu lui ait encore envoié.

## VII.

Le troisième & le quatrième ordres encherissent sur les deux premiers. Ils défendent au Général , sous peine d'excommunication encouruë par le seul fait, d'envoier ni Religieux ni Séculier , pour devenir ensuite Religieux dans les Missions de l'Orient. Ils lui enjoignent , sous la même peine , de rapeller ceux qui seroient en chemin pour s'y rendre. De telles censures auroient salutairement effraîés , & religieusement soumis d'autres hommes que des Jesuites ; mais pour eux ils se sont toujours efforcés de les éluder par une honteuse hipocrisie à Rome , où ils feindront d'être soumis , & par une révolte ouverte

à la Chine , où peu touchés de la crainte d'une juste excommunication , pendant qu'ils veulent faire ici respecter celles-mêmes qui sont injustes , ils y ont continué , au scandale de la Religion , toutes les pratiques superstitieuses qui étoient l'objet de la censure du S. Pere , qu'une mort trop prochaine a empêché de punir ces nouveaux excès.

### VIII.

Le Pape continuant à nous instruire dans son Bref des attentats des Jesuites , confirme la barbarie dont on les a accusés d'avoir été eux-mêmes , à la honte de la Religion , les Archers qui ont arrêté les Missionnaires fideles à leur devoir , & les Geoliers qui les ont gardés dans leurs prisons : *Per tutti riscontri si sa , i Giesuiti di Pekino essere stati gli istigatori e promotori della cercerazione de' Missionari operando ancora scandalosissimamente da Esecutori e Custodi nella retenzione di quelli.* Ces titres honteux sont consignés à jamais pour l'opprobre éternel de la Compagnie dans les Archives du S. Siège. La mort funeste du Cardinal de Tournon , qui a expiré à Macao entre les mains des Jesuites , & d'une maniere assez subite , & que Clement XI. n'a pas craint d'appeller *un vrai Martir*



*Martir* peut leur en mériter un nouveau, que leur donna au milieu de Rome *Martirio*, à la nouvelle du chapeau du Cardinal Tolomei de leur Compagnie, en disant : *Que de droit la dépouille appartenoit au Bouteau.*

IX.

Par le fixième commandement que fait le Pape au Général, le R. Pere est obligé de faire trois expéditions des ordres qu'il doit envoier au Visiteur, en prenant si bien ses mesures pour les faire recevoir, qu'il ne lui laisse aucun prétexte de les ignorer. Il y a apparence que le Général a obéi ; mais son obéissance a-t-elle été sans déguisement & sans fraude ? Et n'aura-t-il pas envoié avec les ordres de Sa Sainteté, des ordres contraires de sa Révérence ? Ce ne seroit pas la première fois qu'il en auroit ainsi usé : On en sçait un exemple qui auroit fait mettre le Général de la Compagnie au Château S. Ange, si des Cardinaux, créatures de la Société, n'avoient par leur crédit & le sien détourné le coup. L'esprit de la Compagnie & de ses Chefs a toujours été depuis sa naissance si essentiellement le même, qu'il y a toutes sortes de raisons d'appliquer ici la maxime, *semel malus, semper presumitur malus.* Ce qu'il y a de certain, c'est que les ordres

du très - Révérend Pere , conformes à ceux du Souverain Pontife , n'ont point été suivies. Les Jesuites sont allés leur traint ordinaire : Stables dans le mal , ils sont demeurés constamment attachés aux superstitions Chinoises , & persévèrement ennemis de la Bûle qui les condamne. Et tels que nous les avons représentés en 1721 , dans le tems que M. de Mezzabarba étoit à Peking , tels ils se sont trouvés en 1732 dans ce lieu , à Canton & par toute la Chine , réfractaires déclarés aux ordres du S. Siège , accompagnés des menaces les plus terribles à un cœur Chrétien & fidele.

### X.

Un septième commandement ordonne au Général d'écrire une Lettre Circulaire qui défende à ses Religieux d'écrire & de parler en faveur des Cultes condamnés ; Sans doute que le Général a exécuté les ordres du S. Siège ; mais il est certain que les Jesuites ont par tout continué de parler contre les Décisions , & d'écrire en faveur des Cultes pros crits. Telle est l'ample matiere de ces Lettres édifiantes de leurs Peres de la Chine , où l'on voit de très-peu édifiantes apologies des superstitions du Paganisme , condamnées par les Papes , aussi bien que le sujet que traite

un nombre infini d'Ecrits de leurs Peres, qui s'efforcent de faire passer pour des cultes civils, des cultes vraiment superstitieux. Il faut pourtant le reconnoître ; il est une loi de silence, dont les Jesuites sont-fidèles observateurs à la Chine, & à l'observation de laquelle ils tiennent exactement la main ; c'est celle qui défend de parler pour la défense des Decrets Apostoliques, & contre les superstitions qu'ils condamnent.

## XI.

On défend au Général de laisser partir le P. Giampriamo, ce fameux envoyé de Confucius, chargé de défendre son culte contre les Décisions du Pape, devant le tribunal du Pape même ; ce qui est le comble de l'effronterie d'une Société d'hommes, qui pousse ses démarches jusqu'à insulter ce qu'il y a de plus respectable dans l'Univers. Mais pour peu qu'il soit de l'intérêt de la Société que le P. Giampriamo retourne à la Chine, ses Confreres ont plus d'un secret pour frustrer sur ce sujet les ordres les plus précis du S. Siége : Ils porteront à Rome solennellement en terre un faux Giampriamo de Canton, & pendant qu'on fera es obseques, & qu'on le comptera à Rome, comme n'étant plus du nombre des vivans, il regagnera la Chine, &

il y continuera ses intrigues & ses menées.

## XII.

Que de témoins dignes d'être entendus & irréprochables en toute maniere contre la conduite scandaleuse des Jesuites. Messieurs des Missions Etrangères ont les premiers ouverts la bouche, & on les accusoit d'avoir exagéré; les Légats, en confirmant leurs plaintes, en ont ajouté de nouvelles & de plus graves; le S. Pere reconnoît tellement leurs crimes, qu'il se dispose à les punir; qui ne croiroit après cela leur jugement fini, & les Jesuites mis hors d'état de pouvoir nuire davantage! Mais ces Peres ne sont pas comme le reste des hommes: Rien ne peut résister à leurs intrigues & à leur crédit. Rome pour eux n'a que des foudres sans force; les Princes les plus puissans, des ordres sans vigueur; les Tribunaux, une autorité vaine & inutile; & pendant que les Peres de la Société asservissent honteusement sous le joug de leur empire les Princes mêmes & les Potentats, dont ils sont venus à bout de se faire craindre, ils seront mis au-dessus des regles & des loix, & de tout ce qui peut avoir de l'autorité pour leur maintien & leur défense.



## CHAPITRE VI.

*Avantages que l'Eglise a retirés de la Légation  
de M. DE MEZZABARBA.*

**M**Onsieur DE MEZZABARBA arrivé à Rome fut prié de garder un profond silence pour tout autre que pour le Pape & les membres qui composent la Sacrée Congregation. La principale raison en cela de la Cour Ecclésiastique regardoit la réputation des Jesuites, qu'on vouloit ménager, parce qu'on en avoit besoin pour des projets qu'on vouloit faire réussir.

Cependant les Jesuites se mirent à répandre par tout des discours contre la réputation de M. de Mezzabarba, qui fut obligé de déposer ses Ecrits entre les mains de personnes sûres. On lui ordonna de tenir renfermés dans le secret les tristes événemens de sa Légation, qu'il développa dans plusieurs audiences, sans lui laisser même la liberté d'en parler à ses meilleurs amis. Il a obéi; le silence a été parfait de son côté: Et pendant que les Jesuites parloient de la Légation à leur mode, en la défigurant pour la tourner à leur avantage, M. le Patriarche d'Alexandrie a con-

tinué à donner en Europe comme en Asie, des preuves de sa modération, de sa patience & de sa fidélité au secret : Ensorte que si, par une espèce de miracle, la providence divine n'avoit pas permis que l'on eût recouvré un Exemplaire du Journal de M. de Mezzabarba qui s'est trouvé dans les Papiers d'un Cardinal de la Propagande, qui est à présent devant Dieu, nous ne sçaurions aujourd'hui rien d'une si importante affaire, que ce que ces Peres auroient bien voulu nous en apprendre ; c'est-à-dire, que nous n'en lirions qu'une Histoire aussi controuvée, que celle que nous donnons aujourd'hui est véritable ; & nous ignorions encore parfaitement quelle a été la sagesse de M. le Légat dans toutes ses démarches ; sa prudence dans le choix des moïens qu'il a employés pour faire réussir sa Légation ; sa fermeté contre tous les assauts qui lui ont été livrés pour lui abbatre le courage ; sa douceur pour ramener les coupables à leur devoir, & rappeler les rebelles à une juste obéissance ; sa patience enfin à souffrir les insultes & les outrages qui ne tomboient que sur sa personne, & son courage intrépide à rejeter toutes celles qui attaquoient la Religion, & l'honneur du S. Siège.

C'est en effet ce qui résulte de l'Histoire fidèle des travaux Apostoliques de M.

le Légat ; il suffit de se rappeler en abrégé ce que nous en rapporte le Journal sincère & plein de vérité, pour s'en convaincre.

A Macao, il inspire un si grand respect pour le Vicaire de Jesus-Christ, qu'il force des Religieux rebelles à rentrer dans le devoir de la soumission, & à faire cesser le scandale d'une longue & d'une opiniâtre révolte.

A Canton, il est investi d'ennemis qui cherchent à le surprendre ; mais il dissipe par sa sagesse les pièges qu'ils lui avoient tendus, pour le porter à des démarches imprudentes. Il soutient l'honneur de son caractère devant les premiers de la Province. Il fait trembler des Religieux, qui se font craindre par tout comme la terreur de l'Univers. Il force les Jesuites & les Infideles, ligués pour le traverser, à demander l'honneur de ses bonnes grâces, & la faveur de sa protection.

Dans son voyage de Canton à Peking, il ouvre un azile à un excellent Religieux, rappelé de la Chine par son Général, & chassé par ses Confreres pour sa soumission au S. Siège, & pour avoir refusé de se dévouer à Confucius.

Sur le point d'entrer dans la Capitale du plus grand Empire de l'Univers, & interrogé au sujet de sa Légation, il déclare hautement qu'il est venu pour com-

battre l'Idolâtrie de la Nation , & pour annoncer à l'Empereur la Constitution Pontificale qui condamne les faux Cultes. Sollicité, vété, tourmenté pour abandonner une proposition qu'on lui déclare devoir déplaire au Monarque, qui n'étoit pas accoutumé à trouver de la résistance à ses volontés ; il répond : Que le Vicaire de Jesus-Christ ne l'a envoie à la Chine que pour détruire l'Idolâtrie par la publication d'une Bulle qui la proscriit.

Admis à l'audience, il voit, sans s'étonner , la Majesté d'un grand Empereur, toute occupée à protéger les faux Cultes. Il écoute, sans s'ébranler , toute la vivacité de ses discours en faveur de la superstition. Caresses, raisons , promesses , menaces ; tout est employé pour amolir son courage ; mais on ne peut tirer de sa bouche que des paroles inspirées par une constance à toute épreuve , pour annoncer & faire respecter une Constitution qui ôte l'abomination du lieu saint.

Enfin l'Empereur s'avoue vaincu , non par la subtilité du raisonnement , ni par la force d'une dispute réglée , ni par l'éloquence d'un discours étudié , mais par la ferme candeur d'un homme qui n'a pour toutes armes qu'une grande droiture dans ses démarches , une grande fidélité à remplir les devoirs de sa Charge, & une fer-



meté inébranlable à ne point s'écarter de l'obéissance au Souverain Pontife, dont il exécute les ordres.

Par là ce Prince se déclare pour le Vicaire de Jésus-Christ. Il reconnoît l'équité & la sagesse de sa Constitution : Il prononce dans son audience du 14. de Janvier, que les Tablettes condamnées par la Constitution, ne sont pas plus conformes aux Loix de l'Empire qu'à celles du Christianisme : Déclaration précieuse & honorable au S. Siège, avantageuse à l'Eglise, qui conservera à jamais dans les Archives de la Sacrée Congrégation, cette parole d'un Empereur Idolâtre, avec laquelle on est en état de forcer les Patrons de l'Idolâtrie dans l'unique retranchement où ils s'étoient flattés de pouvoir se défendre des foudres du S. Siège, & de l'anathème de toute l'Eglise. Ce qu'on ne peut assez admirer, la providence divine a voulu qu'un fait si important fût non seulement écrit dans les Archives de l'Eglise, & rapporté fidèlement dans notre Journal ; mais consigné même dans celui de la Société, qui porte le nom des Mandarins, & qui est confirmé par le Prince qui y parle en ces termes.

» La doctrine des Tablettes est nouvelle, inventée depuis deux cens ans  
» par le vulgaire ignorant, & inconnu

» aux Sçavans. Aucuns des Livres auto-  
 » risés de l'Empire n'en fait mention.  
 » Elle n'est recommandée que par de mé-  
 » chans Libelles qui courent les ruës , &  
 » qui ne sont bons qu'à amuser le petit  
 » peuple. En un mot l'usage des Tablettes  
 » est un abus qu'il faut retrancher , &  
 » dont il faut délivrer les Cérémonies de  
 » la Nation. » Telle est la déclaration de  
 l'Empereur , qui donne à la Légation de  
 M. le Patriarche d'Alexandrie tout son  
 succès , qui rend un témoignage éclatant  
 à l'équité de la Constitution Pontificale ,  
 qui ôte aux Partisans des faux Cultes l'u-  
 nique ressource de leur rébellion , qui dé-  
 masque enfin les Jesuites , livrés à tous les  
 dehors d'une honteuse Idolâtrie, dont ils  
 sont les Patrons.

Il est vrai que l'Empereur ne veut pas  
 que la Constitution du Pape soit exécutée ;  
 mais ce n'est pas parce qu'elle combat les  
 usages de l'Empire , puisqu'il déclare que  
 les Tablettes que la Constitution défend ,  
 sont abusives ; que la Légation a tout son  
 succès , & que l'affaire qui a attiré M. le  
 Légat à la Chine est finie.

Quelle est donc la raison qui l'a pû por-  
 ter à vouloir que la Constitution fût sup-  
 primée ? On en a déjà dit plus d'une fois la  
 raison : L'Empereur avoit besoin des Je-  
 suites pour mille usages tout-à-fait profâ-

nes qui flattoient son ambition & sa sensualité : La Bulle les contriste ; il ne veut pas les affliger. C'est donc une pure chimere que ce que disent sans cesse les Jesuites de l'engagement pris de ne point reculer ; il n'a pris d'autre engagement que celui que lui ont suggeré ces Peres , & que son attachement pour eux lui a fait prendre. Qu'ils se fussent soumis à la Bulle , jamais l'Empereur ne l'auroit contredit ; c'est un fait qu'à mis dans tout son jour la Légation de M. de Mezzabarba , & que nous apprend le Journal qui en a été dressé. Sa Légation n'eût-elle eu que cet avantage, elle auroit certainement fait un grand bien ; car ç'en est un de connoître la profondeur de la malice des Jesuites , & d'être convaincu à n'en pouvoir plus douter , que ce n'est pas l'Empereur, mais les Jesuites de la Chine qui ont perdu & ruiné la Religion. Un fait de cette nature apprend à les connoître , & peut-être un jour à les humilier , & à les mettre hors d'état de pouvoir nuire.

Ces hommes , pleins d'iniquité & de fraude , s'étoient servis jusqu'alors , pour couvrir leur rébellion, du droit de Patronage qu'ils donnoient au Roi de Portugal sur toutes les Indes, & de la Primatie chimérique de l'Archeyêque de Goa. M. le Patriarche , en faisant inscrire ses Lettres

de Légat dans la Chancellerie de Lisbonne , & prenant un ordre du Roi de Portugal, qui ordonne à tous les Archevêques & Evêques de le reconnoître & de s'y soumettre , démasque encore l'esprit de rébellion & de révolte de ces Peres, qui ne peuvent plus alléguer ces vains prétextes, ni se retirer dans ces retranchemens ; & demeurant toujours rebelles , paroissent aux yeux de l'Univers ce qu'ils sont dans le fond de l'ame, rétractaires indomptables, de l'autorité la plus sacrée , du moment qu'elle est contraire à leurs desseins ambitieux & à leurs vûes corrompues. Nouvel avantage de la Légation de M. de Mezzabarba : Elle a ôté aux Jesuites les voiles qui couvroient leur desobéissance.

Un dernier avantage, & le plus important de la Légation de M. de Mezzabarba, est le témoignage éclatant qu'elle a donné lieu à l'Empereur de rendre en faveur de la Religion dans l'audience du 14. Janvier , où de concert avec le Pape , il a condamné l'usage des Tablettes , & consenti qu'on exprimât le Dieu véritable par les termes autorisés par la Bulle, en rejetant pour cet effet ceux de *Tien* ou *Xangti*. Les Jesuites en furent surpris & consternés, peu accoutumés à lire dans les Saintes Ecritures que le cœur des Princes est entre les mains de Dieu , & qu'il

les tourne comme il lui plait ; mais ils n'en furent pas abbatus, & ils trouverent bientôt dans leur indigne politique & leurs intrigues les moïens propres à rendre inutile pour la Religion la déclaration de l'Empereur qui alloit lui apporter de si grands avantages.

Tels ont été les faits & les avantages de la Légation de M. de Mezzabarba. Ce digne Ministre , qui s'étoit chargé d'une Légation si difficile pour la conversion des Infideles, auroit bien souhaité qu'elle eût pour fruit dans la personne des Jesuites le salut de ses propres freres ; mais Dieu n'a pas permis que ses soins charitables, & ses remontrances pleines de douceur & de bonté aient eu ces succès. Dieu l'avoit envoïé vers eux dans sa justice ; non pour les convertir , mais pour les confondre ; & pendant que livrés à leur orgueil , à leur avarice & à leur ambition , ils remplissent la mesure de leurs Peres, M.<sup>re</sup> le Légat les produit aujourd'hui au Tribunal du Souverain Pontife & aux yeux de toute la Terre, comme les ennemis déclarés du S. Siège & de la Religion, sans qu'aucun voile puisse désormais couvrir leur turpitude & leur honte.



## CHAPITRE VII.

### *Les suites du Decret d'INNOCENT XIII.*

**L**E Decret du Saint Pere fut signifié aux Jesuites le 13. de Septembre de l'année 1723, comme on l'a dit au Chapitre quatre. La consternation fut grande parmi eux ; Leur ressentiment & le desir de se vanger d'un affront si sanglant, quoique juste & nécessaire, ne le fut pas moins. La premiere démarche du Général fut de chercher à se justifier, & à faire l'apologie de ses Religieux de la Chine. Il présenta au Pape un long Memorial à ce sujet ; où loin de se laver , il se charge de plus en plus des crimes qui lui sont imputés , & à ses Confreres de la Chine. Ce Memorial avec d'autres Pieces sera la matiere du sixième & dernier Tome de nos Anecdotes, qui finira l'Histoire de la persécution la plus extraordinaire & la plus singuliere , & de la révolte la plus scandaleuse qu'on ait jamais vû dans l'Eglise.

Outre les Pieces qu'on a données , & qu'on donnera encore , il y en a d'autres qu'on a jugé à propos de ne pas produire, dans la vûe d'épargner aux Fideles le récit de tant de faits capables d'allarmer

leur pudeur. Ce qui paroîtra, sera suffisant pour faire comprendre de quoi les Jesuites sont capables, & que la dépravation des mœurs, aussi bien que de la doctrine, est montée à son comble dans cet Institut.

Les Jesuites firent d'autres démarches; qu'on n'approfondira pas. Il nous suffira de remarquer que ces Peres ne demeurèrent pas oisifs: Ils garderent néanmoins le silence, & jamais on ne les a vûs si retenus dans leurs discours & leurs paroles. Il étoit difficile qu'ils pussent parler, sans se rendre plus coupables. Les faits étoient prouvés; la sentence du Juge étoit évidemment juste; & d'ailleurs, qu'auroient-ils pû dire qui ne fût dit dans le Mémorial du P. Tambourin, qui n'avoit déjà eu d'autre effet, que de les faire regarder comme complices des excès de leurs Confreres de la Chine?

Aussi, ni le S. Pere, ni les Cardinaux ne furent point ébranlés par la lecture de cet Ecrit; & quelque démarche & quelque instance que purent faire des Cardinaux dévoués à la Société, le Pape demeura ferme dans sa résolution. Ces Peres de leur côté ne cessèrent aussi de cabaler pour faire révoquer le Decret, ou pour le modérer, que lorsqu'ils s'aperçurent que le Souverain Pontife, offensé de leurs intrigues, préparoit d'autres ordres

encore plus rigoureux que ceux dont ils sentoient la pesanteur. Ils furent donc obligés de s'accommoder au tems , & de souffrir ce qu'ils ne pouvoient empêcher.

Le Pontificat d'Innocent XIII. fut court après cette démarche ; puisqu'entre le 13. de Septembre 1723 , qui est le jour où il donna son Decret , & le 7. de Mars 1724 , qui fut le jour de sa mort , il n'y a que le court intervalle de cinq mois vingt-cinq jours. On ne s'arrêtera pas à faire des réflexions sur la cause d'une mort si prompte , ni sur les bruits qui coururent alors en Italie , & sur tout à Rome , où l'on ne craignit pas de dire , que cette mort étoit l'ouvrage de la Société , & le fruit de ses vengeances. Quoiqu'il en soit , les Jesuites en furent au comble de leur joie , & ne penserent qu'à profiter de la conjoncture favorable du nouveau Pontificat , pour recommencer leurs intrigues.

Leurs menées firent prendre la résolution aux Albanistes de faire tomber l'élection sur Olivieri qui étoit de leur goût , & fortement attaché à la Société. La Cour de France chargea ses Cardinaux d'entrer dans ces vûes , que la Candeur du Cardinal de Rohan rendit inutiles , en les révélant avant terme à la Cour de Turin , & à la Princesse de Modene.

On croit que le Public nous sçaura bon gré



gré que nous lui fassions part à ce sujet d'une Anecdote qui n'a pas encore été publiée. Le secret de la future élection fut communiqué au Curé de S. Sulpice , tout occupé de la construction de son Eglise. On bâtissoit la partie de la voute qui est au-dessus du maître Autel , lorsque les trois Cardinaux François partirent pour le Conclave. La certitude qu'il croïoit avoir que l'élection tomberoit sur Olivieri , lui fit imaginer de graver sur la pierre , qui est au haut de la voute , une Colombe portant un rameau d'olivier. L'imagination étoit ingénieuse , & tout-à-fait propre à faire sa cour au Pape futur. Elle répondoit parfaitement au projet de l'élection , & n'étoit pas contraire aux vûes de M. le Curé , qui s'attendoit à quelque éclatante gratification de la part d'un Pape , dont l'élection, ainsi prophétisée & annoncée par un monument public. & ineffaçable , seroit donnée ensuite comme un coup du Ciel , & un heureux présage de la paix de l'Eglise ; le tout à l'honneur & au profit du Pasteur Prophète. Le succès ne répondit pas à l'espérance ; car , malheureusement , l'élection qui devoit tomber sur le Jesuite Olivieri , tomba sur le Jacobin Corsini. Mais la Colombe avec son rameau d'olivier n'en demeura pas moins attachée à perpétuité à la voute de l'Eglise.

de S. Sulpice ; le nom & les armes du Cardinal Corsini n'ayant rapport ni à l'olivier, ni à la Colombe.

Le Cardinal Corsini, qui prit le nom de Benoît XIII. n'étoit certainement pas du goût des Jesuites. Ce Pape étoit un modèle accompli de toutes les vertus : Il joignoit à une régularité parfaite, une doctrine exacte & très-opposée à celle de la Société ; & tout paroissoit annoncer que le nouveau Pontificat ne lui seroit point favorable. Il le fut néanmoins par des voies que l'intrigue de ces Peres rendirent efficaces : Car ils trouverent le moïen d'introduire dans la familiarité du Pape des hommes, dont tout le mérite consistoit à sçavoir se masquer avec adresse, & à couvrir leur ambition demesurée & leur avarice insatiable du voile de la plus haute piété. Le Cardinal Paulucci Secrétaire d'Etat, si dévoué à la Compagnie, se joignit à eux, & obtint en 1725. un nouveau Decret qui déroge à celui d'Innocent XIII. en ces termes :

*Ex Audientia Sanctissimi 27. Februarii 1725. firma remanente resolutione in Congregatione particulari de Propaganda circa Missionarios Societatis Jesu in regno Sinarum, Sanctissimus ex gratia concessit ut tollatur & remittatur comminatio pœnalis eidem resolutioni adjecta de non admittendis Novitiis in So-*

*cietate toto orbe terrarum. Item ex gratia Sanctitas Sua Patri Generali ejusdem Societatis indulget, ut nominet & proponat eidem Congregationi aliquot suos Religiosos usque ad decem, pro Missionariis mittendos in locum demortuorum in regnum Sinarum. Signatum :*

Fr. Cardinalis PAULUCCIUS.

Il paroît par ces paroles que le changement qui modifie le Decret d'Innocent XIII. est l'effet d'un oracle de vive voix prononcé par le Pape Benoît XIII. dans une audience accordée au Cardinal Paulucci, un des plus célèbres Protecteurs de la Société. On le voit, comme on voit, la défense faite aux Jesuites de faire des Novices. On leur permet encore d'envoyer dix Missionnaires à la Chine en la place de ceux qui étoient morts ; mais on veut pour tout le reste que le Decret d'Innocent XIII. conserve toute sa vigueur, ce qui se réduit à peu de chose, ces deux articles étant retranchés. C'est ainsi qu'à Rome on a renversé d'un coup de plume ce que la fermeté d'un Pape éclairé avoit jugé nécessaire pour arrêter le cours d'une longue révolte, lever le scandale parmi les Infideles, & rappeler dans le sein de l'Eglise des Religieux qui en étoient sortis, pour devenir les Protecteurs de l'Idolâtrie.

Il est à croire que Benoît XIII. qui

n'étoit pas moins zélé que Clement XI. pour la Mission de la Chine, s'étoit, comme ses Prédecesseurs laissé surprendre par les paroles artificieuses des Jesuites, si éloquens à faire valoir, comme le plus pur Christianisme, ce qui n'est qu'un affreux mélange de la Religion chrétienne & de l'Idolâtrie. Le Pape, qui vouloit continuer le projet qu'avoit formé son Prédecesseur, se résolut d'envoier à l'Empereur de la Chine deux Religieux, les Peres Gotard & Idelphonse, avec d'amples pouvoirs pour remédier aux malheurs, dont la révolte des Jesuites avoit inondé ce vaste Pais; mais les choses étoient dans un état qui ôtoit toute espérance de succès.

Les deux Religieux furent favorablement reçus de l'Empereur. Ils furent écoutés; mais ils ne reçurent aucune réponse favorable; le Prince étant justement irrité par la conduite criminelle des Jesuites, qui sous prétexte de la prédication de l'Evangile, répandoient parmi les Peuples l'esprit de révolte contre leur légitime Souverain. Les PP. Gotard & Idelphonse s'appercurent bien-tôt qu'il n'y avoit rien à faire pour la Religion. Ils trouverent à la vérité les Jesuites réservés à produire leurs sentimens, & attentifs à couvrir leur rébellion par de fausses apparences de soumission aux Decrets du saint

**Siège.** Ces Peres, qui étoient alors sans crédit à la Cour de Pekin, & honteux du supplice de leur Pere Morao leur Confre-re, qui avoit été exécuté par la main du Boureau, desolés par l'exil de leurs Confreres, chassés de leurs Missions, & obligés de se retirer tous à Canton, faisoient à Pekin une figure d'autant plus triste, qu'ils attendoient à chaque instant l'ordre fatal qui les devoit faire sortir eux-mêmes de la Cour & de l'Empire.

Il n'y avoit donc point d'autre parti à prendre pour les deux envoiés, que de se retirer au plutôt d'un País, qui étoit sans ressource du côté des hommes. Après avoir été gâtifiées de riches présens par l'Empereur, ils reprirent le chemin de l'Europe, & étant arrivés à Rome, ils firent connoître au S. Pere l'état déplorable du Christianisme à la Chine, le décri où la conduite des Jésuites avoit jetté la Religion, la juste indignation de l'Empereur, qu'on pouvoit d'autant moins appaiser, qu'il avoit les raisons les plus légitimes de ne donner aucune borne à sa colere. Il en avoit néanmoins agi à l'égard des Jésuites avec une clémence, qu'aucun Prince Catholique de l'Europe n'auroit jamais imitée dans une conjoncture semblable.

Le Pape informé de l'état d'une Mission qu'il auroit voulu ressusciter par le

sacrifice de sa propre vie , regarda les Jesuites plus que jamais comme la perte de l'Eglise , & forma la résolution de les réformer. Son dessein étoit de mettre à la tête de la Société un Cardinal , qui seroit chargé de la gouverner , & à qui elle rendroit compte de sa conduite. Ce projet n'étoit pas mauvais en soi , mais impossible dans la pratique , à cause du pouvoir exorbitant que les Papes ont laissé prendre à ces Peres. Ces Religieux en effet , si sages & si puissans selon le siècle , ont réussi à se faire au milieu des autres Monarchies une Monarchie plus puissante qu'aucune d'entr'elles , & qui sçait s'en faire redouter. Ainsi le Pape , ou trop foible pour dompter une puissance si formidable , ou trop irrésolu , mourut , laissant à son Successeur le soin d'achever ou de poursuivre une entreprise , d'où dépend le bien de l'Eglise universelle.

Le Cardinal Corsini , qui lui succeda , prit le nom de Clement , par égard pour Clement XI. mais sans en prendre l'amour & l'affection pour les Jesuites. Il confirma au commencement de son Pontificat ce qu'avoient fait ses Predecesseurs contre les Cultes Chinois & les superstitions des Malabares. Les Jesuites cependant se flaterent de le gagner , & de pouvoir obtenir de lui quelque soulagement à

leur affligeante situation. Ils renouvel-  
rent donc auprès de lui leurs intrigues &  
leurs poursuites; mais tous leurs mouve-  
mens n'eurent d'autre effet que de lui faire  
donner une approbation des Decrets qui  
confirme ceux de ses Prédecesseurs sur la  
matiere des faux Cultes de la Chine.

Les Dominicains ont été plus heureux,  
& le nouveau Pape a écouté plus favora-  
blement leurs suppliques. Comme il avoit,  
par les intrigues secretes des Jesuites, ré-  
voqué la Bulle *Preiosus*, qui accorde des  
privileges sans fin à l'Ordre de S. Domi-  
nique, ces Peres ont porté à ce sujet leurs  
plaintes au trône de Sa Sainteté, & ils en  
ont obtenu une nouvelle Bulle qui confir-  
me les éloges que ses Prédecesseurs ont  
données en differents tems à la doctrine de  
S. Thomas. Il est vrai que les Jesuites ac-  
cablés de ce nouveau coup, ont mis en  
usage tout leur crédit & leur puissance, &  
encore plus, à ce qu'on assure, leur argent.  
Ils sont parvenus par tous ces moïens à ob-  
tenir une Bulle aussi honteuse pour Cle-  
ment XII. que la premiere pouvoit lui  
être honorable, & qui en consolant les  
Jesuites, l'a lui-même couvert de honte  
& de confusion.



## CHAPITRE VIII.

*Pechant prodigieux des Jesuites pour excuser,  
ou pour donner de belles couleurs à l'Ido-  
lâtrie , & d'où vient ce penchant.*

**L**Es faits qu'on vient de publier , en donnant au Public les Memoires qui les rapportent , paroîtront incroyables à ceux qui n'ont pas été instruits de ces disputes , ou qui ne les connoissent qu'en général , & sans avoir jamais démêlé les obscurités que les Jesuites se sont efforcés de répandre sur les événemens qui y ont rapport , soit pour en dérober la connoissance , soit pour les rendre incertains & douteux.

Une de nos craintes , quand on lira ces Memoires , est qu'on ne croie qu'on a voulu faire illusion au Public, en lui exposant les Jesuites plus méchans qu'ils ne sont : Car quelle apparence , dira-t-on , que des Religieux qui ne manquent ni d'esprit ni de science , aient voulu donner dans des excès , & justifier des pratiques, dont la seule exposition revolte toutes les personnes imbuës de la connoissance d'un seul Dieu, Catholiques , Protestans , Juifs , Mahométans , Deïstes ? On sçait , dira-t-on encore , le soin qu'ont ces Peres de leur réputation ,



réputation , qui leur est si nécessaire pour exécuter leurs vastes projets de parvenir à la Monarchie universelle. Quand ils seroient sans religion , ils veulent passer pour en avoir ; & quand ils seroient les plus corrompus du monde , ils ont un intérêt capital de ne le pas paroître, & de se couvrir au moins du masque de la vertu. Or on les représente ici comme des hommes qui ne gardent plus de mesure ; qui se prostituent ouvertement aux Idoles , & qui ont l'impudence sacrilège de faire à la face de l'Univers une alliance monstrueuse de Jesus - Christ avec Bélial , & de l'Evangile avec les plus honteuses superstitions du Paganisme.

Cette objection, capable d'éblouir, prouve au moins qu'il y a des faits en ce monde qui, sans être vraisemblables, sont néanmoins très-véritables ; tels sont ceux que nous venons d'exposer aux yeux du Lecteur : Car quel moïen de douter de leur vérité ? On les a exprimés dans les propres termes des Jésuites. Le S. Siège , pour s'affurer de la vérité , n'a lû que les Ecrits de ces Peres , & n'a écouté que des personnes envoyées à Rome par leurs Confères mêmes qui sont à la Chine. Nouveau genre de coupables , qui avouent leur turpitude sans la reconnoître , & qui ne déclarent leurs crimes que pour les soutenir

plus effrontément ! Il est vrai , qu'à l'exemple des défenseurs de l'Idolâtrie Romaine, ils s'efforcent de répandre des couleurs spécieuses sur les pratiques de l'Idolâtrie Chinoise ; & qu'avec le secours d'une Dialectique qui met tout en problème, aussi-bien que d'une vaine Rhétorique qui prend plaisir à s'exercer sur les matieres les plus difficiles , ils tentent de donner un tour supportable à ce qui , étant envisagé dans son état naturel , sera toujours affreux & détestable. Mais à quels excès d'égarement l'esprit humain n'est-il pas capable de se prêter en faveur de ce qu'il y a de plus extravagant , & même de plus abominable ; quand Dieu , pour en punir l'orgueil , l'a livré à ses propres ténèbres ? Tout le monde connoît l'ouvrage d'un des plus beaux esprits du seizième Siècle , ( *Erasme* ) dans lequel il entreprend de faire l'éloge de la folie : Et on a vû , au scandale de la Religion , un homme dans une place distinguée de l'Eglise tenter non seulement de faire l'apologie , mais encore l'éloge du crime affreux qui a fait descendre le feu du Ciel sur la Ville de Sodome.

On dira peut-être que ce sont des particuliers de la Compagnie qui s'égarent , & qu'il n'est pas possible de concevoir qu'un Ordre entier , répandu dans tous

les coins de l'Univers, soit frappé d'un aveuglement qui l'empêche de voir ce qui saisit du premier coup d'œil tout ce qu'il y a d'hommes qui adorent une seule divinité? Il est vrai que c'est là un de ces prodiges de notre Siècle, qui auroit de la peine à trouver dans le sein du Christianisme assez de docilité pour n'être pas mis au rang des fables, si la providence ne nous avoit conservés les monumens authentiques, où se trouvent les preuves qui en établissent la réalité. De plus, les Jesuites ne sont pas les premiers qui, enflés par les sciences humaines, on mérité pour leur orgueil d'être livrés au dernier aveuglement, & à la plus profonde corruption. Quelques progrès en effet qu'aient pû faire les plus grands esprits de la Société dans la connoissance des sciences humaines & de la vaine Philosophie, il est difficile de les mettre au-dessus de ces Grands Hommes de l'antiquité Greque & Romaine, qui y ont si fort excellé, & qui sont l'objet de l'admiration des Enfans de la Société, comme il ne sont que trop les modèles de leur conduite : Or c'est de ces génies sublimes de l'antiquité, dont l'Apôtre S. Paul nous trace dans le chapitre I. de l'Épître aux Romains une si affreuse image. Ils en ont connoissance, dit cet Apôtre, de la Divinité, mais ils ont voulu plaire au

Peuple , follement attaché à des Dieux qui ne l'étoient pas. Ils ont préféré la gloire qui vient des hommes au bonheur d'en trouver une solide dans le culte du Créateur. Ils ont eu des vûës de fortune qui les ont séduits , & qui les ont rendus féconds en faux raisonnemens : *Evanuerunt in cogitationibus suis*. Ces hommes , qui avoient d'abord mépri sé ces Divinités populaires, en sont devenus les apologistes & les plus zélés défenseurs. Leur cœur , séduit par des intérêts frivoles , a été enveloppé de ces noires ténébres qui les ont entierement aveuglés : *Et obscuratum est insipiens cor eorum*. Par - là , ceux qui ont voulu être les Sages du monde & les Docteurs de l'Univers, sont devenus fous & insensés : Ils se sont égarés jusqu'à transferer l'honneur qui n'est dû qu'au Dieu immortel , non seulement à l'image d'un homme mortel ; mais encore à des figures d'oiseaux , de bêtes à quatre pieds & de reptiles auxquels ils ont prodigué leur encens & leurs adorations. Qui l'auroit jamais crû , que parmi un si grand nombre de Philosophes répandus par tout le monde , pas un seul ne se soit détaché pour rappeler les autres à la droite raison , ou pour leur reprocher leur égarement ? Ce n'est pas tout.

Ces Hommes divins , comme il plaît

quelquefois aux Jesuites de les appeller , qu'on alloit chercher de toutes les parties de l'Univers comme des prodiges de sagesse ; dont on écoutoit les paroles comme des oracles ; qui ont enrichi le monde de tant d'ouvrages remplis d'une morale si sublime , & d'une pénétration si profonde des secrets de la nature : Ces Hommes graves , qui faisoient profession de ne rien dire aux autres que ce qu'ils avoient pratiqué eux - mêmes ; ces rares génies recherchés des Rois , dont ils étoient les Maîtres & les Précepteurs ; ces Esprits sublimes , qui étoient l'ame des affaires publiques & les dépositaires du Gouvernement , qu'on ne voïoit qu'avec respect , & qu'on n'écoutoit jamais sans être persuadé ; ces hommes si mesurés dans leurs démarches , si retenus dans leur conduite , si éloignés en apparence de tout intérêt , sont devenus les plus corrompus de tous les hommes ; & la révélation en ce point est d'accord avec l'Histoire qui a donné au monde la connoissance des excès honteux auxquels ces faux Sages ont été livrés , jusqu'à deshonorer leur propre corps par des actions qu'il n'est pas permis de nommer : *Ita ut contumeliis afflicti sint corpora sua.*

Après de tels exemples , on doit être d'autant moins surpris de les voir retracés dans les Jesuites , qu'il est plus naturel

de se former sur ce qu'on admire : Or il faut le dire , à la honte de la Société ; & c'est une vérité que personne n'ignore, les Livres qu'elle met le plus entre les mains de ses Eleves , au préjudice même des Livres sacrés , ce sont ceux où ces Auteurs ont jetté les semences de leurs erreurs les plus grossieres , & de leurs plus infâmes corruptions. Cicéron & Aristote sont les seuls Auteurs auxquels il leur soit permis de donner leur estime & leur application les trois premières années qui suivent leur Noviciat : Cinq ou six autres années sont employées à l'étude des Poëtes , Virgile , Ovide, Tibulle, Horace, Terence , Plaute , &c. Et par-là le tems le plus précieux de leur vie ; celui où l'homme est le plus susceptible d'impression , est employé à vivre au milieu des Héros du Paganisme , à les admirer , à se les incorporer , pour ainsi dire , en se remplissant l'esprit de leurs chimeres , & le cœur de leurs pernicieuses maximes.

Encore si , comme dans les autres Communautés , où l'on enseigne les Belles-Lettres aux jeunes gens , on avoit soin dans la Société de prendre de justes précautions pour préserver leurs cœurs des atteintes mortelles du poison caché & répandu dans les Auteurs profanes ; mais non : On abandonne sans préservatif les

jeunes Régens de leur Compagnie à la lecture des Auteurs du Paganisme , & accoutumés à regarder ces faux Sages comme des modèles de vertu , dont on ne leur a jamais fait sentir le vuide & le néant, souvent ils débitent leurs faux principes dans leurs leçons, & expriment malheureusement leurs pernicieuses maximes dans leur conduite.

Delà ces éducations toutes païennes que donnent les Régens de la Société à leurs Eleves , qu'ils remplissent d'estime pour la fausse vertu des Païens, & qu'ils ne precautionnent point contre la corruption de leurs vices : Delà cet amour desordonné qu'ils conservent eux - mêmes pour ces Héros du Paganisme , qu'ils placent quelquefois jusques dans les Chaires évangéliques à côté des Oracles de la Religion , pour y décider du vrai mérite & de la vraie vertu , & le penchant qu'ils ont d'associer au Bienheureux ces victimes malheureuses de la Justice Divine. Delà cette pente funeste dans les membres de la Compagnie à ébranler la nécessité de la foi de nos plus saints Mysteres , pour parvenir au salut. Delà cette Théologie toute profane qui s'enseigne dans les Ecoles de la Société , où l'on assujettit la foi à la raison, la toute-puissance du Créateur à la foible volonté de la Créature ; où l'on travestit Dieu ( qu'on

me passe ce terme) en Faiseur d'Almanachs, qui va observer les tems & les momens où il plaira à sa Créature de se rendre à ses inspirations, & former ensuite ses decrets sur notre prédestination éternelle ; où l'on autorise un indigne partage de nos actions entre le libre arbitre présomptueux de l'homme, & celui de qui il tient ses opérations & son être ; où enfin l'on dispense l'homme de son plus indispensable devoir, en lui apprenant qu'il est des tems, même considérables, où il peut ne lui point paier le juste tribut de son amour, & se dépouiller du personnage de Chrétien, pour ne jouer que celui de l'honête homme selon le monde : Delà enfin ces dogmes pervers & impies ; mais favoris de la Société, de la probabilité, de la direction d'intention, de l'équilibre, &c. qui excusent les pécheurs les plus endurcis, sans former un seul Juste, ni un seul Chrétien.

Quand on fait une attention sérieuse à ces caractères des membres de la Société, on est tenté de croire que l'Apôtre saint Paul, qui a si bien caractérisé les faux Sages du Paganisme dans son Epître aux Romains, a peint le caractère des Jésuites dans le portrait qu'il fait des faux Sages du Christianisme, qui s'élèveront au milieu du sein de l'Eglise dans les derniers tems ; & qui en conservant tous les dehors



de la piété , pour faire illusion aux simples , en ruineront toute la réalité. Les Jesuites en effet ne sont - ils pas ces hommes pleins d'eux - mêmes , accoutumés à ne parler que de leurs talens , de leurs succès & de leurs vertus ? *Avares* , livrés à tous les moïens d'amasser des trésors qui sont en usage dans le monde. Marchands , Banquiers , Apoticaire , Fondateurs de canons , Négocians , Usuriers. *Glorieux* , passionnés pour la gloire qui vient des hommes , qu'ils ont soin de couvrir du voile de la gloire de Dieu. *Superbes* dans leurs discours , dans leurs desseins , dans leurs démarches , pleins de mépris pour les petits , dont ils n'ont rien à espérer , & en même tems rempans à l'égard des Grands , dont ils ont besoin pour arriver à leurs fins. *Médisans* , déchirant également tous ceux qui leur sont opposés dans leurs discours particuliers , & en public par leurs Libelles satiriques sans nom d'Auteur. *Desobéissans* à leurs Supérieurs , aux Vicaires Apostoliques , aux Evêques , aux Légats , aux Cardinaux , sans en excepter un Chef même de l'Eglise de Jesus-Christ. *Ingrats* envers leurs amis & leurs Bienfaiteurs , jusqu'à les persécuter sans mesure. *Impies* par le crédit & l'appui qu'ils donnent , & qu'ils donneront aux impiétés les plus palpables , & aux dogmes les plus contraires

à la piété Chrétienne. *Sélérats*, n'ayant point honte des actions les plus noires, & des attentats les plus marqués contre les premières Têtes de l'Univers. *Sans fidélité* envers les Princes. *Sans pitié* pour les misérables. *Ennemis de la paix*, étant toujours en mouvement pour porter le trouble & le desordre par tout. *Habiles & adroits* à faire recevoir la calomnie, & à la couvrir des apparences les plus trompeuses. *Intempérans* dans l'usage des plaisirs des sens. *Cruels* dans leur vengeance. *Sans considération* pour tout ce qui s'oppose à leur ambition démesurée & à leurs vains & injustes projets, foulant également aux pieds les droits les plus certains & les regles les plus inviolables. Tels sont les caracteres que donne S. Paul aux Séducteurs des derniers tems ; & tels sont ceux qu'on ne peut refuser aux Jesuites, après avoir lû dans ces Mémoires le détail de leur conduite à Rome, à Canton, à Macao, à Peking & dans tous les Roïaumes de l'Orient, ce qui fait sentir la nécessité de pratiquer à leur égard le précepte du même Apôtre à l'égard des Séducteurs, dont ils réunissent tous les caracteres. *Et hos evita.*

Que les Peuples sentent donc enfin l'indispensable nécessité de fuir & d'éviter des hommes qui ne cherchent qu'à séduire leur esprit par le mensonge, & à corrompre

leur cœur par des maximes toutes payennes : *Et hos devita.* Que les Religieux qu'ils n'associent à leurs travaux que pour les rendre complices de leur rébellion & de leur révolte, & les assujettir ensuite à leur dure domination, craignent des Maîtres si redoutables : *Et hos divita.* Que le Clergé dont ils ont juré la perte, pour regner seuls dans l'Eglise, se réunisse pour faire sentir le danger de leur contagieuse doctrine, pour laquelle on ne peut avoir trop d'éloignement : *Et hos devita.* Que les Evêques, dont ils avilissent si honteusement l'auguste caractère, cessent de les honorer de leur estime & de leur confiance : *Et hos devita.* Que les Princes, dont ils ne respectent ni l'autorité ni la puissance, & à la vie desquels ils ne craignent pas très-souvent d'attenter, les banissent de leurs Cours : *Et hos devita.* Que les Souverains Pontifes, dont ils ne respectent les Decrets, que quand ils sont l'ouvrage de leur Compagnie, les mettent hors d'état, par une humiliation salutaire, de nuire davantage à leur vraie gloire, & à l'honneur de la Religion : *Et hos devita.* Que tous les Ordres enfin, dont ils sont les ennemis communs, se réunissent pour leur ôter tout moïen de s'étendre & de séduire ; & alors l'Eglise jouira de sa première paix & de sa première tranquillité :

Jesus - Christ sera annoncé aux Nations infidelles dans toute sa vérité & la pureté de son culte. Les Protestans seront délivrés du plus grand scandale qui leur ferme l'entrée de l'Eglise ; & les Fideles conduits à Dieu dans la vérité & la charité.  
*Fiat fiat.*



## A V I S

### D E L' E D I T E U R.

**C**E Volume n'ayant point sa juste mesure, & ne voulant pas y entamer une nouvelle matiere qui le rendroit trop considerable, nous avons crû faire plaisir aux Lecteurs, en joignant ici un Extrait un peu étendu d'un Ouvrage fort curieux; dont les RR. Peres Benedictins viennent d'enrichir le Public; & qui peut avoir plus d'une liaison, soit avec les faits rapportés dans nos derniers Volumes, soit avec ce qui se passe tous les jours à nos yeux.

Nicolas Oresme, Auteur de cet Ouvrage, qu'il a intitulé : *Taité de l'Antechrist & de ses Ministres*, étoit Evêque de Lizieux, & Précepteur de Charles V. Roi de France, surnommé le Sage. Il le composa en 1336. & mourut en 1383, plus de cent quatre-vingt-ans avant l'établissement de la Société. On trouve dans ce Traité tant de traits singuliers qui ne conviennent & ne peuvent convenir qu'à ces Suppôts, que les Lecteurs qui feront quelque attention à l'Histoire, soit ancienne, soit moderne de la Compagnie, auront de la peine à ne les y pas recon-

noître. C'est ce qui nous a déterminé à joindre ce Traité à nos Mémoires, qui contiennent des faits qui paroîtront l'accomplissement naturel de cette espece de Prophétie.

Oresme-divise son Traité en quatre parties. Il fait voir dans la premiere par des textes de l'Ecriture & des SS. Peres, que la persécution de l'Antechrist n'est pas éloignée. Dans la seconde, il traite du commencement de cette persécution. Il parle dans la troisiéme de l'Antechrist & de ses Emissaires; & enfin dans la quatriéme il annonce la fin de cette persécution, & la mort de l'Antechrist.

Nous nous proposons de donner ici des Extraits de ces différentes Parties; & sur tout de ces deux premieres, que nous accompagnerons de quelques réflexions qui pourront donner lieu aux Lecteurs judicieux d'en faire plusieurs autres sur la conformité de ce qu'annonce Oresme, avec ce qui se passe dans nos jours.





EXTRAITS  
DU TRAITÉ  
DE  
L'ANTECHRIST;  
ET DE SES MINISTRES.

Par NICOLAS ORESME, Evêque  
de Lisieux, mort en l'année 1383.



PREMIERE PARTIE.

I.

Cette premiere Partie est composée de quatorze Chapitres. Dans le premier Chapitre, après avoir prouvé par l'Ecriture sainte & par saint Augustin que l'Eglise sera toujours persécutée jusqu'à la consommation des Siècles, il dit : » Que

» l'Eglise sera traitée comme J. C. *Sicut*  
» *Christo, sic erit Ecclesia.* Le Fils de  
» Dieu a souffert pour servir d'exemple.  
» *Persecutio Christi persecutionem Ecclesia fi-*  
» *guravit. Oportet similes persecutiones Eccle-*  
» *siam pati, ut membra conformentur Capiti.*  
» Le Fils de Dieu, ajoute-t-il, n'a pas  
» plutôt paru sur la terre, qu'il a été per-  
» sécuté par le Peuple Juif & par Herode.  
» Il a été persécuté vers le commence-  
» ment de sa prédication par les Scribes  
» & par les faux Docteurs de la Loi. Dans  
» la suite il fut persécuté par les Phari-  
» siens hypocrites, & en dernier lieu par  
» ces mêmes Pharisiens qui eurent l'adref-  
» se d'attirer à leur parti les Princes de la  
» terre & les Prêtres de la Sinagogue avec  
» le Peuple Juif pour faire mourir J. C.  
» C'est ainsi, dit Oresme, que l'Eglise  
» souffrira quatre sortes de persécutions.  
» La première ; dans ses commencemens  
» de la part des Princes infidèles, & des  
» Peuples qui leur étoient soumis jusqu'à  
» Constantin qui a donné la paix à l'Egli-  
» se. La seconde, beaucoup plus affligeante,  
» de la part des Hérétiques, qui ont  
» attaqué sa doctrine par des nouveautés  
» profânes. La troisième lui viendra de la  
» part des hypocrites qui attaqueront les  
» mœurs, & qui combattront sa discipli-  
» ne sous le masque d'une fausse vertu,  
» & qui



» & qui ne réussiront que trop à infecter  
 » du levain de leurs erreurs la plus gran-  
 » de partie du monde Chrétien. *Contra*  
 » *illam cœperunt hypocrita bellare , & sub*  
 » *falso nomine fictæ sanctitatis mores Ecclesiæ*  
 » *corrumpere & traditionibus humanis fœdare.*  
 » S. Bernard , dit Oresme ; parloit ainsi  
 » de son tems dans son Traité sur les Can-  
 » tiques , Serm. 33. L'hypocrisie gagne,  
 » dit-il , le corps de l'Eglise comme une  
 » cangrene. Son mal est d'autant plus dan-  
 » gereux , qu'il est plus caché ; d'autant  
 » plus incurable , qu'il est plus étendu. Si  
 » on avoit à combattre un Hérétique con-  
 » nu , on le retrancheroit du nombre des  
 » Chrétiens : Alors étant séparé du tronc  
 » il se dessécheroit , & il seroit sans ve-  
 » nin. Si on avoit à se défendre d'un en-  
 » nemi puissant , l'Eglise , en se cachant ,  
 » se pourroit mettre à couvert de ses vio-  
 » lences ; mais aujourd'hui , où les chas-  
 » sera-t-elle pour les retrancher ? Où se  
 » retirera-elle pour les éviter ? Ceux qui  
 » la persécutent semblent être ses amis ,  
 » quoiqu'ils agissent en ennemis. Ils sont  
 » ses Proches & ses Adversaires , ses Do-  
 » mestiques & de vrais Brouillons ; ses  
 » plus intimes , & tous cherchent leurs  
 » intérêts. Ils sont Ministres de J. C. &  
 » au service de l'Antechrist : Mais il faut  
 » que les Prophéties soient accomplies.

» C'est ainsi que ma douleur ; au milieu  
 » de ma paix , est pleine d'amertume :  
 » Amertume autrefois par la mort violen-  
 » te des Martyrs : Surcroît d'amertume  
 » par les attaques artificieuses des Héré-  
 » tiques : Comble d'amertume aujour-  
 » d'hui par la mauvaise morale des faux  
 » Catholiques. Il ne reste , dit notre Au-  
 » teur , autre chose , si ce n'est que les  
 » Pharisiens hypocrites fassent entrer con-  
 » tre l'Eglise la Cour , les Evêques & les  
 » Peuples dans leurs desseins ; & que s'é-  
 » tant choisi un Chef , ils deviennent les  
 » auteurs de la dernière persécution. *Quid*  
 » *ergo videtur restare , nisi ut Hypocrita He-*  
 » *rodianis se conjungant , Doctores seducibi-*  
 » *les sibi alligent , Pontificesque plures sedu-*  
 » *cant ac secum trahant , ut persecutionem ul-*  
 » *timam , caput sibi statuentes , sancta Ecclesia*  
 » *inferant.*

Il est visible, par ce qui se passe aujour-  
 d'hui, que les Jesuites ont excité une per-  
 sécution , qu'ils ont réussi à faire recevoir  
 leurs erreurs , & que , pour les défendre ,  
 ils ont fait entrer les Puissances séculières,  
 les Evêques, & un grand nombre de Doc-  
 teurs Carcassiens dans leur cabale. Il est  
 vrai qu'il ne paroît pas encore qu'ils se  
 soient choisis un Chef , qui doit être l'An-  
 techrist ; mais ce qui marque qu'ils le choi-  
 siront bien-tôt, est qu'ils soufflent le schis-

me, qu'ils le forment, & qu'ils travaillent de tout leur pouvoir à engager les Evêques à se séparer de l'Eglise pour faire bande à part, comme on le verra, quand on parlera plus en détail de leur séparation & de leur esprit antichrétien.

## II.

Oresme explique dans le second Chapitre les signes éloignés de la venue de l'Antechrist. Ce sont ceux que J. C. a donnés, en avertissant qu'on verroit des guerres, des pestes, des famines, & des tremblemens de terre en differens endroits de l'Univers. On ne s'arrêtera pas à donner des réflexions sur ce Chapitre. On passera aux suivans, où il développe avec étendue les signes prochains de la venue de l'Antechrist.

Le premier signe qu'il donne, est la destruction de l'Empire Romain, & il le prouve par les Prophéties de l'ancien & du nouveau Testament. Tout le monde voit du premier coup d'œil ce qu'il en faut penser, & que cet Empire, autrefois si puissant & si étendu, est aujourd'hui réduit à des bornes fort étroites, & qu'il ne tient plus qu'à un filet.

Le second signe que donne Oresme de la venue de l'Antechrist, est la pré dica-

tion de l'Evangile prêché à toutes les Nations. Il est difficile de trouver un Peuple dans l'Univers , à qui Jesus - Christ n'ait pas été annoncé : On a fait par tout retentir la parole du salut ; en sorte que là où elle n'a pas été reçue , on n'en peut attribuer la faute qu'aux Peuples qui l'ont rejetée. Ainsi sans nous arrêter à ce que dit l'Auteur de ces deux premiers signes , nous croïons que le Public sera édifié par l'extrait que nous lui donnerons des autres signes qu'il traite dans les Chapitres suivans de cette premiere Partie.

### III.

Le troisieme signe que donne Oresme de la venue de l'Antechrist , est la multitude des faux Prédicateurs , qui ont le talent de s'insinuer dans les maisons. *Tertium Antichristi adventus signum , est adventus Pseudopredicatorum , domos penetrantium.* » On en a peu vû , dit - il , au » commencement de l'Eglise ; mais sur la » fin ils se répandront en grand nombre » sur la terre. . . . Il en sera de l'Eglise , » comme de la Synagogue. Dans le tems » que celle - ci tendoit à sa fin , on l'a vûe » troublée & partagée par plusieurs Sectes , telles qu'étoient celles des Saducéens , des Pharisiens & des Esséens ,

» qui s'étoient emparés de la Chaire de  
 » Moïse : De même l'Eglise sur la fin des  
 » siècles sera troublée par plusieurs Sectes  
 » de faux Prédicateurs qui seront dans  
 » son sein , & qui n'agiront que par cupi-  
 » dité, quoiqu'ils se servent de toute leur  
 » adresse pour se masquer. . . . Ces faux  
 » Prédicateurs retraceront la conduite des  
 » Pharisiens , *sicut Pharisei fecerunt*. Ils  
 » annoncent la parole de Dieu par inté-  
 » rêt , & non par religion , *non propter*  
 » *Deum , sed propter lucrum*. Ils s'attache-  
 » rent sur tout aux riches, dont ils recher-  
 » cheront l'appui , *divitibus faventes*. Ils  
 » seront jaloux , livrés à l'envie , & ils  
 » ne pourront souffrir le bonheur des au-  
 » tres , *aliorum felicitati invidentes*. Ils se  
 » glorifieront d'être Religieux , quoique  
 » fort éloignés de vivre à la maniere des  
 » anciens Religieux , *Patrum precedentium*  
 » *formam non sequentes , pro suis desideriis*  
 » *modum vivendi sibi statuentes*. Ils se van-  
 » teront d'être les seuls qui connoissent  
 » la Religion & la doctrine , *jactant se*  
 » *solos Dominum cognoscere*.

» Ils honorent les riches, non par vertu,  
 » mais par avarice. Ils seront sans piété ;  
 » mais ils auront l'adresse d'en avoir les  
 » apparences. Comment donc les connoi-  
 » tre , puisqu'ils participent aux mêmes  
 » Sacramens avec nous , & qu'ils paroif-

« ent avec les dehors de gens de bien ?  
» Je répond qu'il faut en juger par leurs  
» subtilités à s'insinuer dans les maisons  
» des Grands ; sans doute, ajoute-il, pour  
» pénétrer les secrets des Familles, le ge-  
» nie, les facultés d'un chacun, le caracte-  
» re de ceux qu'ils veulent séduire, *riman-*  
» *tur proprietates singulorum ut quos idoneos*  
» *inveniunt, ducant captivos*

» L'Eglise, dit Oresme, avoit pris  
» dans un Concile Général des précau-  
» tions salutaires contre cette multitude  
» de Prédicateurs Pharisaïques, qui doi-  
» vent un jour venir tromper le Peuple  
» fidele, lorsqu'elle a ordonné que les Re-  
» ligieux feroient soumis aux Evêques,  
» & lorsqu'elle a défendu d'établir de  
» nouveaux Ordres ; mais Dieu a permis  
» que, pour l'accomplissement des pré-  
» dictions, un Canon si salutaire n'ait  
» pas été long-tems observé. Ainsi, tant  
» de faux Prédicateurs, qui se sont in-  
» trodus dans l'Eglise, tant de Sectes  
» différentes qui inondent le monde Ca-  
» tholique, nous avertissent que les tems  
» approchent. Ce que nous ne disons pas  
» pour blâmer ce que les Saints ont fait ;  
» mais pour desapprouver certains Insti-  
» tuts nouvellement inventés contre l'es-  
» prit de la vénérable antiquité, qui four-  
» nissent un si grand nombre de Sujets

» qui n'ont point d'autre occupation, que  
 » de fouiller dans le secret des consciences, d'approfondir le caractère d'un chacun, & de s'attacher les femmes qu'ils  
 » trompent par de belles paroles. Ces  
 » hommes à ces défauts joignent celui de  
 » résister à la vérité, de la combattre, & de  
 » prêcher avec emportement sous le masque  
 » que d'une fausse pitié, contre ceux qui  
 » annoncent les dangers prochains, qui  
 » menacent l'Eglise : *Non in hoc reprehendentes, quod absit, Statuta Sanctorum, sed quasdam præsumentes adinventiones hominum; cum jam tot appareant subvertendo mulieres, tot rimantes proprietates hominum, tot penetrantes secreta conscientiarum & correctioni veritatisque resistentes, &c.*

Ces dernieres paroles d'Oresme rappellent naturellement à la memoire la fameuse Décision de la Faculté de Théologie de Paris, lorsqu'elle fut consultée pour dire son sentiment sur l'Institut des Jesuites qui commençoit alors à paroître, & qu'on vouloit introduire en France. Après qu'on eut lu les Bulles de Paule III. & de Jules III. qui donnoient leur approbation à ce nouvel Institut, les Docteurs déclarerent d'un commun consentement, après un examen de plusieurs mois, sauf le respect qui est dû au Pape, que cette Société semble périlleuse dans la foi, propre à

troubler la paix de l'Eglise , à renverser la Religion monastique, & née plutôt pour détruire que pour édifier. La suite n'a que trop fait voir que la décision de ces sçavans Hommes étoit inspirée par l'Esprtt de Dieu , pour avertir les Fideles de ce qu'on devoit attendre de ces hommes nouveaux, que la politique ; plutôt que le salut des ames , s'efforçoit dès lors de répandre dans toutes les parties de l'Univers. Il ne sert à rien de dire que les Papes ont confirmé la Société des Jesuites par des Bulles revêtues de toutes les solemnités nécessaires pour les rendre respectables. Les Jesuites nous apprennent ce qu'il faut penser de ces Constitutions qui leur sont favorables , par ce qu'ils pensent eux-mêmes de la Constitution *Ex illa die* , & de tant d'autres qui ont été renduës depuis peu après un si long examen , & qui ont été reçuës avec l'applaudissement du monde Chrétien. Ainsi, plus que jamais on dira de la Société des Jesuites , qu'elle est dangereuse dans la foi ; les hérésies sans nombre que ces Religieux répandent impunément par tout ne permettent pas d'en douter. Qu'est propre à troubler la paix de l'Eglise ; Quand la crainte fermeroit la bouche à tous les hommes pour les empêcher de nommer les brouillons qui desolent l'Eglise , les pierres les déclareroient à haute voix.



voix. Qu'elle renverse l'Ordre monastique : Les Bénédictins , les Bernardins , & tant d'autres Religieux peuvent fournir d'amples mémoires des Monasteres envahis , ruinés & usurpés par les Jesuites. Enfin que la Société est née plutôt pour détruire que pour édifier , est une vérité si triste , si déplorable & si visible à ceux qui sont instruits des événemens , qu'on a la douleur de voir le relâchement introduit par tout où les Jesuites sont établis , & les établissemens de piété pour la conservation de la saine doctrine & des bonnes mœurs , détruits par ces ennemis de tout bien.

Les autres traits avec lesquels Oresme caractérise les Précurseurs de l'Antechrist dans ce Paragraphe , sont les mêmes avec lesquels les Jesuites se sont peints eux-mêmes par leur conduite. Qui a jamais mieux sçu que ces Peres le métier de flatter les riches ? Qui sont ceux dans l'Eglise qui ne peuvent pas souffrir le mérite des Grands Hommes que Dieu donne dans sa miséricorde pour l'édifier ? Qui a jamais mieux possédé qu'eux le talent de contrefaire la vertu , & de se masquer ? Ne se sont-ils pas donnés avec l'applaudissement de l'Univers le titre de Pharisiens de la nouvelle Loi ? Et quand ils se seroient tûs , le mérite de leurs œuvres ne parleroit - il pas pour eux avec une éloquence à laquelle

tout le monde s'est rendu ? Si les Précurseurs de l'Antechrist, selon Oresme, sont des Religieux fort éloignés de la maniere de vivre des anciens Peres qui les ont précédés, les Jesuites n'ont-ils pas encore ce trait de ressemblance ? Et ce qui acheve le portrait ; ne sont-ils pas ceux de tous les hommes qui entendent mieux l'art de s'insinuer dans les maisons, & de s'en rendre les maîtres ?

## IV.

Oresme dans le sixieme Chapitre donne la moleste & la lâcheté des Prélâts & de plusieurs Docteurs pour le quatrième signe de la venue de l'Antechrist : *Imbecillitas & ignavia ipsorum Ecclesia Pralatorum & Doctorum*. Il se sert pour l'exprimer des paroles du chap. 56. d'Isaïe : » *Que les bêtes*  
 » *qui sont dans la campagne & celles qui sont*  
 » *dans les forêts s'assemblent pour dévorer,*  
 » *Ces bêtes sont les Précurseurs de l'An-*  
 » *techrist. Le tems presse : Venez, dévorez,*  
 » *Pourquoi ? Parce que les Sentinelles sont*  
 » *aveugles pour ne pas voir les tems prédits.*  
 » *Tous, dit-il, sont des chiens muets, qui ne*  
 » *sçavent pas aboïer : Ils ne voient que des*  
 » *choses vaines. C'est - à - dire, que toutes*  
 » *leurs vûës & toute leur attention se por-*  
 » *tent du côté des choses de la terre. Ils*  
 » *aiment les songes, parce qu'ils se font un*

» plaisir de suivre le mensonge d'une mau-  
 » vaise doctrine , & qu'ils se sont mis  
 » dans l'impuissance de dire la vérité par  
 » leur funeste engagement au parti de  
 » l'erreur. *Ce sont des chiens très-impudens,*  
 » *que rien ne peut rassasier.* On aura beau-  
 » les combler de richesses , rien ne sera  
 » capable d'éteindre la soif qui les brûle.  
 » *Les Pasteurs ont ignoré la science , ils ont*  
 » *suivi leurs passions ; tous se sont livrés à l'a-*  
 » *varice.*

» Le même Prophète voulant repren-  
 » dre leur gourmandise , les fait parler  
 » ainsi : *Venez ; buvons du vin jusqu'à nous*  
 » *enyvrer aujourd'hui , demain , & tous les*  
 » *jours de notre vie.* Mais quel mal en arri-  
 » vera-t-il ? *Le juste périt , & l'on n'en est*  
 » *point touché :* Car pendant que les mau-  
 » vais Pasteurs vivent en paix dans la  
 » jouissance des biens de la terre, les bons  
 » Pasteurs sont chassés de leurs places.  
 » *Les hommes pleins de zèle & de charité sont*  
 » *éloignés & même enlevés , afin que ceux*  
 » *qui cherchent à opprimer l'Eglise , ne*  
 » *trouvent plus personne qui leur résiste.*

Ces paroles sont claires : On y voit le  
 Brigandage d'Ambrun , l'oppression du  
 S. Evêque de Senez , l'exil de tant de  
 Curés qu'on a arrachés à leurs troupeaux,  
 pour mettre en leurs places les loups cou-  
 verts de la peau de brebis. On y voit aussi

le caractère de presque tous les Evêques , que les Jesuites ont séduits par l'espérance des biens de la terre , dont ces Peres se sont rendus les distributeurs & les œconomes auprès des Princes du monde chrétien.

Notre auteur se sert ensuite des paroles de Jérémie chap. 50. » *Otez les pierres* , » afin que le mur de Jerusalem tombe : » *Tuez ceux qui ont du courage* , afin que » personne ne puisse résister. Il conclut par ces paroles : » Ceux que Dieu a » donnés aux Peuples pour les instruire » doivent méditer ces passages , pour se » fortifier contre la crainte des hommes ; » & contre l'attrait séduisant des biens de » la vie ; parce que les Précurseurs de » l'Antechrist , quoique cachés sous des » dehors éblouissans , feront les plus » grands efforts pour séduire le Pasteur » encore plus que le troupeau , & pour » faire tomber les uns & les autres par la » crainte ou par l'espérance.

Il n'y a personne qui ne voie ici du premier coup d'œil les Jesuites comblant de promesses , effrayant ensuite par des menaces ceux que leurs belles paroles n'ont pu séduire ; & faisant enfin tomber l'indignation des Princes sur ceux qui n'ont pu être ébranlés ni par les menaces ni par les promesses. C'est ainsi qu'ils ont écartés à

la Chine tous ceux qui , étant soumis aux Décisions de l'Eglise , opposoient à leur Idolâtrie & à leur révolte une digue , laquelle aiant été rompuë par l'exil de tant de saints Missionnaires & de grands Pré-lats , ils se sont mis en état d'entreprendre tout ce qu'ils ont voulu , pour exécuter le malheureux projet de lier J. C. avec Bélial. C'est ainsi qu'en Europe ils écartent, ils chassent, & ils banissent par l'autorité des Princes tous ceux qui ont le courage de s'opposer comme un mur pour la maison de Dieu , & qui écrivent , ou qui parlent pour la saine doctrine contre les nouveautés profânes & impies qu'ils s'efforcent d'introduire parmi les Fideles.

V.

» Le cinquième signe de la venuë de  
 » l'Antechrist, dit Oresme , est que ceux  
 » qui sont chargés par l'ordre de Dieu du  
 » ministration de la parole, cesseront pour la  
 » plûpart de s'acquiter de ce devoir , &  
 » s'en déchargeront sur d'autres , à qui  
 » il n'a pas été confié dès le commence-  
 » ment. *Quintum signum, quia habentes ab*  
 » *antiquis Patribus ex divinâ ordinatione præ-*  
 » *dicationis officium , pro majori parte a præ-*  
 » *dicatione cessabunt circa adventum Anti-*  
 » *christi ; & prædicatio transibit ad alios ,*  
 » *qui a principio prædicationis officium non*

» *habuerunt*. Nous ſçavons , dit-il , que  
» Jeſus - Chriſt n'a établi que deux Or-  
» dres pour prêcher l'Evangile , les Evê-  
» ques pour les Villes conſidérables, & les  
» Prêtres pour les Bourgs & les Villages,  
» Sur ce principe S. Leon le Grand écrit  
» à l'Evêque Julien : Il eſt de la dignité  
» du Sacerdoce de ne pas confier aux Re-  
» ligieux la fonction d'annoncer la doctri-  
» ne de la foi ſur la chaire de la vérité , &  
» de s'oppoſer de toutes ſes forces à l'am-  
» bition de ceux qui voudront ſ'emparer  
» d'un miniſtere qui ne convient qu'aux  
» Paſteurs. Nous ordonnons , dit le mê-  
» me S. Leon, écrivant à l'Evêque Theo-  
» dore ; qu'aucun , ſoit Religieux , ſoit  
» Laïque , n'oſe prêcher au Peuple , à  
» quelque ſcience qu'il ſoit parvenu. Cela  
» étant , il eſt certain que les Evêques &  
» les Prêtres qui gouvernent les Fideles  
» en qualité de Paſteurs , ſont ceux qui  
» ont reçu la miſſion de Jeſus-Chriſt par  
» une chaîne de ſucceſſions qui n'a pas été  
» interrompuë juſqu'à nos jours. Or ce  
» ſeront ceux-là qui garderont le ſilence ;  
» pour laiſſer parler des Etrangers , aus-  
» quels le miniſtere de la parole n'appar-  
» tient pas ; & par un juſte jugement , il  
» arrivera , que pluſieurs d'entre les Do-  
» cteurs qui ne chercheront qu'à plaire  
» aux hommes , ſeront aveuglés juſqu'à

» ne pas voir les Prophéties qui regardent  
 » les derniers tems.

Ce cinquième signe n'est que trop visible de nos jours. Qu'on demande aux Fideles de Cambrai, de Laon, de Paris, de Sens, de Toulon, de Marseille, &c. qui sont ceux qui instruisent les Peuples par des Mandemens publics ? Ils répondent tous : Que ce sont les Jesuites, grands faiseurs d'Instructions Pastorales, sur qui les Evêques se sont déchargés du soin d'instruire leur troupeau. Ainsi voilà la fonction d'annoncer la parole de Dieu transférée aux Jesuites, qui s'en sont emparés contre la disposition des Canons, contre l'ordre établi de Jesus-Christ, qui a donné à son Eglise des Pasteurs & des Docteurs, qui cessent de prêcher, pour se reposer de cet emploi sur des Etrangers qui en sont incapables selon les regles, que le Pape même n'a pas le pouvoir de changer. *Monachus plangens, non docentis officium habet.*

» Le Chapitre 29. d'Isaïe, dit Oref-  
 » me, fournit des preuves de l'assoupisse-  
 » ment des Pasteurs, de l'excès des maux  
 » qui en arriveront, & des principales  
 » circonstances des événemens. L'Eglise,  
 » dit-il, sera environnée comme Ariel ;  
 » d'une foule de Prédicateurs hypocrites,  
 » qui en attaqueront la foi & les mœurs.

» & qui en ruineront la discipline. Mais  
 » quand est-ce que cela arrivera ? Ce sera,  
 » dit le Prophète, lorsque vous vous ferez  
 » abaissez à ne parler que des choses de la  
 » terre ; lorsque vous mettrez votre plai-  
 » sir à ne vous entretenir que de la bouë ;  
 » *De terra loqueris , de humo audietur elo-*  
 » *quium tuum , & de humo eloquium tuum*  
 » *missitabit.* Il ne faut pas s'étonner si alors  
 » il n'y aura ni sagesse ni intelligence  
 » dans les Pasteurs , misérablement plon-  
 » gés dans les objets des sens. Alors les  
 » bons Prélats , en petit nombre , seront  
 » obligés de se taire ; ou parce qu'on re-  
 » fusera de les écouter , ou parce qu'ils  
 » s'apercevront qu'ils parleront en vain.  
 » Alors on verra un tourbillon de persé-  
 » cutions de la part des Puissances qui tom-  
 » bera sur les Saints avec tant de violence,  
 » qu'on ne leur accordera pas même l'hon-  
 » neur de la sépulture après la mort. En-  
 » fin on verra alors la chute des Prélats  
 » qui , comme des étoiles , tomberont du  
 » Ciel , & seront pour les Peuples une oc-  
 » casion de chute qui leur arrivera , parce  
 » qu'ils n'auront pas connu le tems de leur  
 » visite.

## VI.

» Le sixième signe , dit Oresme , de la  
 » venue de l'Antechrist , est la sécurité



» de l'Eglise, qui ne pensera pas aux mal-  
 » heurs à venir, & qui se reposera dans  
 » la jouissance des biens de la terre : *Sex-*  
 » *tum signum adventus Antichristi, est pax*  
 » *& securitas Ecclesie, quia non considerans*  
 » *qua ventura sunt, torpebit in terrenorum*  
 » *paxe.* Il prouve sa proposition par le 38.  
 chapitre d'Ezechiel, & par le 18. des Ju-  
 ges, où nous lisons, que la Tribu de Dan,  
 de laquelle doit sortir l'Antechrist, en-  
 voïa des Espions pour examiner le País  
 de Lachis, où ils trouverent un Peuple  
 qui vivoit sans crainte, & jouissant en paix  
 des biens que la terre produisoit en abon-  
 dance. » La ville de Lachis, dit Radul-  
 » phe, est la figure de l'Eglise. Les Es-  
 » pions de la Tribu de Dan, sont les Pré-  
 » curseurs de l'Antechrist, qui la trouve-  
 » ront tranquille, sans fraïeur, sans pré-  
 » voïance des malheurs dont elle est me-  
 » nacée. La plûpart de ses enfans vivent  
 » en paix, suivant la coutume de ceux  
 » qui sont livrés aux desirs de la chair, &  
 » alors, livrés à eux mêmes, sans secours  
 » d'enhaut, les Précurseurs de l'Ante-  
 » christ les surprendront ; & après les a-  
 » voir percés des dards de l'infidélité, ils  
 » les perdront sans ressource. Il leur arri-  
 » vera, dit Oresme, ce qui est arrivé aux  
 » hommes au tems du déluge. Ils bu-  
 » voient, ils mangeoient ; & tout d'un

» coup les eaux se répandirent sur la terre, & les noyèrent.

Ceux qui savent l'histoire du tems & le sujet des entretiens ordinaires des premiers Pasteurs, peuvent nous dire quel est l'objet qui les occupe, quel est le ressort qui les remue, & quel est le centre où l'on voit le plus grand nombre d'entre eux prendre le repos qui les délivre des inquiétudes de la vie. A-t-on jamais plus entendu parler de revenu de Benefices, rechercher avec plus d'ardeur les plus opulens, trafiquer avec plus d'adresse le patrimoine des pauvres; non pas pour les soulager, mais pour jouir avec tranquillité de ce qui leur apatient. Combien votre Evêché vous donne-t-il de revenu, demandoit autrefois un de ces Evêques charnels au S. Evêque de Senez? Huit mille livres, répondit avec sa sincérité ordinaire M. Soanen. Comment, reprit-il, pouvez-vous vivre avec un revenu si modique! Mais l'homme de Dieu, le Pere des pauvres répliqua: En vérité, Monseigneur, si je n'avois pas des pauvres dans mon Diocèse, j'aurois sept mille livres de trop. Voilà l'image de deux Prélats, l'un habitant de la terre, & qui ne connoît que ses faux biens; l'autre, qui cherche des biens solides dans le Ciel. L'homme de la terre vit content sur la terre; mais un tourbillon de persécutions

enleve l'homme qui ne cherche que le Ciel , & plusieurs autres sont emportés avec lui loin des postes où la main de Dieu les avoit placés. Les uns meurent , & sont privés des honneurs de la sépulture ; les autres vivent , & leur vie est la condamnation des Pasteurs mercenaires , qui livrent leurs brebis aux loups , pour ne pas donner atteinte à leur repos.

## VII.

Le septième signe de la venue de l'Antechrist, est la prédication de cette sécurité. » Alors , dit Oresme , les faux Prophètes , pour n'être pas regardés comme les Précurseurs de l'Antechrist, promettent à l'Eglise une longue suite de paix & de prospérités , & renverront les malheurs prédits à des tems fort éloignés ; de quoi ils donneront des preuves de leur façon, pour séduire les Elus. » S. Pierre, dit-il, après nous avoir avertis de ne pas oublier les prédictions qui regardent les derniers tems, assure qu'on verra paroître vers le tems de l'Antechrist des trompeurs, *illufores*, qui feront paroître au - dehors des ombres de vertu , sans en avoir au-dedans la vérité ; qui , sous un extérieur de piété , cachent un cœur plein de corruption , *in*

» *deceptione*. Saints par la superficie , li-  
 » vrés réellement à toutes sortes de pas-  
 » sions. *Juxta proprias concupiscentias ambu-*  
 » *lantes*. Ils disent à tout le monde de ne  
 » rien craindre ; que les tems de la ve-  
 » nue de l'Antechrist sont éloignés. *Ubi est*  
 » *promissio adventûs ejus* ? Mais dans le tems  
 » qu'on s'y attendra le moins , lorsqu'on  
 » leur dira paix & sécurité ; alors le jour  
 » du Seigneur viendra. *Veniet autem dies*  
 » *Domini sicut fur*.

» Saint Paul en dit autant dans sa pre-  
 » miere aux Tessaloniens chap. 5. 1.  
 » Quand les faux Prédicateurs diront ,  
 » paix & sécurité , *ce sera alors qu'ils seront*  
 » *tout à coup surpris d'un malheur imprévu*.  
 » Je ne crois pas, dit Radulphe, qu'il y  
 » ait une marque plus certaine de l'ave-  
 » nement prochain de l'Antechrist, que  
 » lorsqu'on entendra annoncer à l'Eglise  
 » la paix & la sécurité que l'Apôtre nous  
 » décrit. Avant nous les Saints trem-  
 » bloient, comme on le peut voir par les  
 » Ecrits de S. Cyprien & de S. Gregoi-  
 » re : Nous qui les suivons de plusieurs  
 » siècles , & qui touchons à la fin , nous  
 » vivons sans crainte ; cependant , dit  
 » Oresme , on ne disoit pas de leur tems  
 » paix & sécurité. On n'annonçoit pas  
 » encore cette tranquillité qu'on prêche  
 » de nos jours ; donc celui qui lit com-

„ prenne , & connoisse par l'accomplisse-  
„ ment de ce qui est prédit , que la deso-  
„ lation derniere n'est pas fort éloignée ,  
„ puisqu'on ne peut pas souffrir ceux qui  
„ l'annoncent , & que l'on n'écoute avec  
„ plaisir que ceux qui crient, paix & sé-  
„ curité.

Le Président du Brigandage d'Ambrun,  
& plusieurs autres Prélats avec lui , rem-  
plis des vûës & des projets de ceux qui  
dans leurs Journaux de Trevoux se mo-  
quent des prédictions, ne peut pas souffrir  
qu'on parle des derniers tems , comme en  
ont parlé les Saints ; & c'est en cela qu'ils  
accomplissent les Prophéties, & qu'ils nous  
font conclure que les Précurseurs de l'An-  
techrist préparent les voies à l'homme de  
péché. *Jam mysterium operatur iniquitatis.*  
Les Jesuites ont raison de renvoyer à des  
tems fort reculés , ce qui n'est pas éloigné  
des nôtres. On les reconnoîtroit pour ce  
qu'ils sont , & on ne les écouterait qu'a-  
vec la précaution qui les démasqueroit ;  
ce qui ne s'accorderoit pas avec leurs vûës,  
qui sont de faire disparoître la vérité, pour  
entretenir les Chrétiens dans une sécurité  
qui les rende sensibles aux biens de la ter-  
re , dont ils se servent pour séduire ceux  
qui méritent d'être séduits.

## VIII.

„ Le huitième signe de la venuë de  
 „ l'Antechrist, continuë Oresme, est la  
 „ supression des miracles, dont Dieu se  
 „ sert pour consoler son Eglise & la ren-  
 „ dre respectable : *Octavum signum est abla-*  
 „ *tio signorum & miraculorum.* ( Il ne dit  
 „ pas *cessatio*, mais *ablatio*, qui signifie sup-  
 „ pression, ou enlèvement. ) „ C'est dans  
 „ ce sens que Saint Gregoire dit si bien  
 „ liv. 34. moral. que par une terrible  
 „ disposition de la providence, il arrivera  
 „ qu'avant que l'Antechrist paroisse, on  
 „ ôtera à l'Eglise les merveilles de diffe-  
 „ rentes opération surnaturelles ; car on  
 „ lui cachera les Prophéties, on lui enle-  
 „ vera la guérison des malades : *Prophetia*  
 „ *absconditur, gratia curationum aufertur.*  
 „ On amoindrira les prodiges d'une lon-  
 „ gue abstinence : *Prolixioris abstinentia*  
 „ *virtus imminuitur.* On fera taire la doc-  
 „ trine du salut : *Doctrina verba contices-*  
 „ *cunt*, & on enlèvera les miracles à l'E-  
 „ glise : *Miraculorum prodigia tolluntur* ;  
 „ non pas qu'il arrive que ces preuves de  
 „ la toute - puissance de Dieu soient en-  
 „ tierément anéanties ; mais il arrivera  
 „ qu'on ne les laissera pas paroître publi-  
 „ quement comme autrefois, parce qu'on  
 „ les cachera ; ce qui néanmoins ne se fera

, pas sans un jugement impénétrable de  
, la justice & de la miséricorde de Dieu,  
, pour éprouver ses Elus, & pour endur-  
, cir les méchans.

Il n'est pas nécessaire d'avertir que nous  
sommes arrivés à un tems qui n'a jamais  
vû son semblable depuis que les hommes  
ont commencé à paroître sur la terre, où  
l'on enlève les miracles, ceux qui sont  
guéris par miracles, & ceux dont Dieu  
se sert pour opérer les miracles, ou pour  
les constater. C'est un tems, où les hom-  
mes semblables aux Géants de la fable,  
osent mesurer leurs forces avec celles du  
Tout-puissant. Tems funeste, où l'on fait  
un crime à un fidele d'avoir reçu la santé  
de la main du souverain Médecin des corps  
& des ames; à un Solitaire de passer le ca-  
rême comme Jesus-Christ à ne boire ni ne  
manger pendant quarante jours; à un  
Chrétien d'avoir recours aux prieres d'un  
homme mort dans le sein de l'Eglise en  
odeur de saintete. Tels sont les excès aus-  
quels les Jesuites portent ceux qui ont le  
malheur de les écouter, & la foiblesse,  
aussi-bien que la lâcheté d'agir selon leurs  
vûës.

## IX.

Le neuvième signe de la proximité des  
derniers tems, est la rareté de la véritable

foi , & l'augmentation de l'infidélité. *Novum signum , raritas fidei & infidelitatis augmentum.* C'est une vérité certaine & annoncée par le Fils de Dieu même : *Filius hominis veniens , putas inveniet fidem in terra.* La Glose dit qu'à la fin des tems l'Eglise composée de Gentils abandonnera pour la plus grande partie la saine doctrine ; en sorte qu'il arrivera qu'il n'y aura qu'un petit nombre de Fideles qui soit attaché à la pureté de la foi d'une maniere qui l'affranchisse des erreurs qui auront cours alors. Cette rareté de la foi pour les derniers tems , est encore exprimée par les paroles de Jérémie chap. 5. 1. *Parcourez , dit-il , les rues de Jerusalem , & regardez : Soiez attentifs , & cherchez si vous trouverez un homme qui fasse la justice , & qui conserve la foi.* Il dit un homme dans le singulier , pour exprimer le petit nombre de ceux qui croient. Et comme le parjure est la suite naturelle de l'infidélité , les hommes alors y auront un très-grand penchant. *Quod si etiam , vivit Dominus , dixerint , & hoc falso jurabunt.* On pourroit dire que ce malheur n'est tombé que sur les petits & les personnes sans sciences ; mais on se trompe : *J'irai aux Chefs du Peuple , & je leur parlerai. Mais j'ai appris qu'ils ont secoué le joug de la Loi , & rompus les liens de la foi.* La Glose dit , que les Maîtres sont pire que les Disciples , parce que



que plus leur autorité est grande , plus leurs desordres sont frappans & leurs exemples contagieux.

Enfin Oresme conclut ce Chapitre, qui est le 11. par ces paroles : „ Puisqu'il „ semble que de nos jours les Peuples ont „ rompu le joug de la foi par les crimes „ qui inondent l'Univers ; puisque la foi „ du Chef est renversée par leur penchant „ aux choses de la terre , & qu'on a de la „ peine d'en trouver parmi eux qui vivent de la foi agissante par la charité ; „ celui qui lit , comprenne que nous ne „ sommes pas éloignés de la desolation qui „ aura l'Antechrist pour auteur.

Quand on voit dans l'Eglise des hommes répandus , par tout enseigner tête levée que l'homme n'est pas obligé d'aimer Dieu ni au commencement , ni dans le cours , ni à la fin de sa vie morale ; ou que l'on n'est obligé à ne l'aimer que tous les cinq ans , ou tous les trois ans , ou seulement les Fêtes & les Dimanches , & que Dieu ne nous oblige pas tant à l'aimer qu'à ne le pas haïr. Quand on voit traiter d'erreur anathématisée depuis l'Orient jusqu'à l'Occident la saine doctrine qui enseigne qu'on est obligé de faire toutes ses actions pour l'amour de Dieu ; & combattre par des Instructions Pastorales , qui portent le nom d'Archevêques , ce premier

principe de la Morale chrétienne ; cette maxime , qui est le fondement de la religion des hommes & des Anges : Maxime, sans laquelle il n'y a ni véritable culte de Dieu , ni véritable bonheur de l'homme. Quand on entend dire par dessus les toits que Dieu n'a pas de moiëns dans les trésors de sa toute - puissance pour s'assujettir infailliblement le cœur de l'homme, sans blesser sa liberté ; que la grace est soumise au libre arbitre , & non pas le libre arbitre à la grace ; que c'est aux Evêques seuls , & non pas aux Prêtres à annoncer la parole de Dieu , & à lui rendre un témoignage authentique dans un tems de contestation ; que ce n'est pas à la Hiérarchie à décider des controverses ; mais à la personne des Evêques unis au Pape ; qu'on peut être réconcilié à Dieu dans le Sacrement de Pénitence sans un amour de Dieu dominant , & par conséquent avec la domination de la concupiscence : Quand , dis-je , on voit ces erreurs se debiter impunément contre la foi , qu'on les voit appuyées par les Puissances , canonisées par des Mandemens , & triompher hautement de l'ancienne doctrine , qui n'ose se produire qu'aux dépens de ceux qui la confessent de bouche , c'est ce qui vérifie la parole de Jesus-Christ & de ses Serviteurs , qui nous apprennent que la foi sera rare à la fin des siècles.

Mais, en quel siècle a-t-on vû mettre le parjure en vogue comme dans le nôtre ? Qu'est-ce que sont presque toutes ces signatures de Jesuites à la Chine, & celles que les Ecclésiastiques en Europe font du Formulaire ; les uns de la Bulle *Ex illa die*, les autres de celle d'Alexandre VII. si ne ce ne sont de faux sermens, où l'on professe de bouche ce que l'on ne croit pas de cœur ? Non seulement le parjure est pratiqué ; mais il est justifié, enseigné, mis en œuvre avec garentie de la part de ceux qui le justifient, qu'on s'en peut servir en sûreté de conscience.

# X.

Enfin le dixième signe de l'abomination dernière, est le refroidissement de la charité, *refrigescencia charitatis.* „ Elle a été „ prédite par J. C. La raison qu'en rend „ l'Apôtre, est que les hommes s'aimeront „ eux-mêmes ; qu'ils seront àvares, super „ bes, fiers, ingrats, &c. qu'on peut voir „ dans la II. à Timotée c. 3. Mais tous „ ces maux sortiront de l'amour propre „ directement contraire à la charité.

„ C'est pourquoi, dit Oresme, Isaïe „ jettant les yeux sur les dispositions de „ l'Eglise des derniers tems, & voïant „ par avance toutes choses préparées pour

„ recevoir les Précurseurs de l'Antechrist ;  
 „ s'écrie , chapitre 18. 2. *Ite Angeli ve-*  
 „ *loces : Allez Anges prompts & légers* , qui  
 „ êtes Messagers de l'Antechrist : *Allez*  
 „ *à un Peuple séparé de la racine de la cha-*  
 „ *rité , & déchiré par des divisions inter-*  
 „ *minables : Allez à une Nation terrible* ,  
 „ tant qu'elle a eu Dieu pour son appui ,  
 „ *après laquelle il n'y en a point d'autre* qui  
 „ lui puisse être comparée. *C'est une Na-*  
 „ *tion qui attend son secours de Dieu , &*  
 „ *qui en a été abandonnée, qui a été fou-*  
 „ *lée aux pieds des Gentils. La terre où elle*  
 „ *habite a été ravagée par les fleuves ; c'est-*  
 „ *à-dire , par les Princes de la terre. Or*  
 „ *cette Nation , dont parle le Prophète ,*  
 „ *est l'Eglise , à laquelle il envoie les Pré-*  
 „ *curseurs de l'Antechrist. C'est ainsi que*  
 „ *S. Gregoire a entendu ce passage , liv.*  
 „ *13. sur Job , & que nous l'entendons*  
 „ *aussi.*

Non seulement la charité s'est refroidie en notre siècle par des œuvres contraires à l'amour de Dieu , & par une grande abondance d'iniquité ; mais , ce qui est singulier à nos tems , & inoui dans les siècles passés , par une doctrine contraire à la charité , on réduit le précepte de l'amour de Dieu & du Prochain , à ne point haïr Dieu & le Prochain , & à ne point vouloir de mal ni à l'un ni à l'autre ; &

ceux qui persistent à debiter une doctrine si détestable & si impie ne mériteront pas d'être appelés les Précurseurs de l'Antechrist? Mais il faut rendre justice aux Jesuites, qui se la sont renduë eux-mêmes. Ces Peres dans leur image du premier siècle se sont appliquées ces paroles du chap. 18. d'Isaïe, que tous les Peres entendent des Précurseurs de l'Antechrist. Je ne cite que S. Jérôme & S. Gregoire. Le premier dit : *Ite Angeli veloces, quos beatus Apostolus Paulus falsos Apostolos, Operarios fraudulentos appellat.* On peut voir l'explication du second dans le liv. 13. sur Job. Ainsi les Jesuites conviennent que par ces paroles le Prophète, inspiré par le S. Esprit, les a désignés : Or la tradition qui nous est venuë par le canal des Peres, explique ces paroles des Précurseurs de l'Antechrist. On laisse la conclusion à tirer à ceux qui sont convenus de la vérité des prémisses, & qui en ont fourni la matiere.





## E X T R A I T

## DE LA SECONDE PARTIE.

## I.

**L**A seconde Partie contient onze Chapitres , où il est parlé des Précurseurs de l'Antechrist , & des persécutions qu'ils susciteront à l'Eglise. Le premier Chapitre parle en général des persécutions que l'Eglise a souffertes , & qu'elle souffrira à la fin des siècles. Il en distingue de trois sortes. La premiere, qui a répandu le sang des Martyrs , a été violente : La seconde, qui a été suscitée par les Hérétiques , a été séduisante : Mais la troisiéme , qu'elle aura à souffrir de la part de l'Antechrist , fera violente & séduisante en même tems.

## II.

Le second Chapitre entame les trois malheurs qui arriveront à la fin des siècles. *Malheur*, dit S- Jean , *malheur*, *malheur* aux Habitans de la terre à cause de la voix des trois Anges qui doivent sonner de la trompette. Le premier malheur viendra de

la part des Précurseurs de l'Antechrist :  
Le second , de la part de ses principaux  
Ministres : Le troisième , de ses faux Pré-  
dicateurs , qui se répandront dans tout  
l'Univers pour faire adorer la bête.

„ Pour ce qui est des Précurseurs , S.  
„ Jean les dépeint dans son chapitre IX.  
„ de l'Apocalipse. *Je vis*, dit-il , *une étoile*  
„ *qui étoit tombée du Ciel en terre.* Cette  
„ étoile est , ou le Démon , ou quelque  
„ personnage parmi les Chrétiens qui  
„ brilloit dans l'Eglise comme un astre.  
„ *La clef du puits de l'abîme lui fut donnée ;*  
„ c'est-à-dire , une puissance pour donner  
„ vogue à l'erreur , qui ne sera pas bor-  
„ née par la Providence comme autrefois.  
„ Car alors Satan sera délié pour séduire  
„ tous les Peuples de la terre. *La clef du*  
„ *puits de l'abîme lui sera donnée*, c'est-à-dire ,  
„ l'invention d'une doctrine obscure, pro-  
„ fonde, difficile à dé mêler ; mais hérési-  
„ que & contraire à la foi , inventée avec  
„ adresse , débitée avec artifice , & enve-  
„ loppée de toutes les couleurs propres à  
„ lui donner un faux éclat. *Et il ouvrit le*  
„ *puits de l'abîme* , en produisant un doc-  
„ trine si embarrassée d'équivoques, qu'on  
„ ne pourra pas si facilement en découvrir  
„ le venin. *Il s'éleva du puits une fumée sem-*  
„ *blable à celle d'une grande fournaise ;* parce  
„ que , selon la Glose , cette doctrine en

„ aveuglera un grand nombre , & les fe-  
„ ra décheoir de la foi, auffi bien que celle  
„ de l'Antechrift , qui eft cette grande  
„ fournaife où les bons feront purifiés ,  
„ & les méchans réduits en cendre. *Le*  
„ *soleil & l'air furent obscurcis par la fumée*  
„ *de ce puits ;* parce que la vie & la doc-  
„ trine des Saints du premier ordre , qui  
„ brillent dans l'Eglife comme des so-  
„ leils , sera obscurcie par la doctrine &  
„ par la vie hipocrite des Précurseurs de  
„ l'Antechrift. *Il sortit de cette fumée des*  
„ *fauterelles qui se répandirent sur la terre.*  
„ Les fauterelles font les Précurseurs de  
„ l'Antechrift selon la Glose, parce qu'ils  
„ ne s'élèvent pas fort haut par la con-  
„ templation , & qu'ils ne marchent pas  
„ d'un pas égal & ferme dans la pratique  
„ des bonnes œuvres. Ils paroîtront s'é-  
„ lancer vers le Ciel par la méditation ,  
„ mais bien - tôt après on les verra tom-  
„ ber à terre par leur avidité à amasser  
„ ses faux biens.

Bellarmin , pour ôter la pensée qui  
pourroit venir , que les Jesuites sont dési-  
gnés par les fauterelles de l'Apocalipse ;  
fait tout ses efforts pour faire tomber le  
sens de la Prophétie énigmatique sur Lu-  
ter & ses Sectateurs. Il est vrai qu'en un  
sens on peut dire que les Hérétiques, mê-  
mes ceux des siècles passés, sont ces funes-

tes



tes sauterelles sorties du puits de l'abîme, qui blessent les hommes qui n'ont point la marque de Dieu sur leur front; c'est-à-dire, qui ne sont pas fermes dans la foi, & qui sont vuides de charité. Mais on peut dire qu'il n'y a que les Jesuites qui expriment par leur conduite tous les caracteres des sauterelles, comme ils sont marqués dans l'Apocalypse. Car, qui a mieux réussi que les Jesuites à se répandre sur la terre & à séduire les hommes qui n'ont pas la charité? Qui a sçu mieux qu'eux l'art de tromper par l'espérance des biens temporels, ou par la crainte des maux qu'on peut souffrir en ce monde? Qui a mieux possédé l'art de se vanter, de se faire valoir & de se couronner de ses propres mains que ces hommes, qui remplissent l'Univers d'Ecrits romanesques, qui n'ont pour but que la gloire de la Société, & quelques sommes d'argent qu'ils sçavent tirer adroitement pour les mettre en état de continuer des Missions, où ils sont l'obstacle le plus invincible à l'établissement du regne de Jesus-Christ? Ce sont ces raisons, & beaucoup d'autres, qui ont engagé des Ecrivains Catholiques à appliquer aux Jesuites le mystere des sauterelles, à cause de la conduite qu'ils tiennent depuis tant d'années dans l'Eglise. Au moins il est évident qu'Oresme étoit du sentiment, que

les fauterelles de l'Apocalypse seroient des Religieux, répandus par tout, formidables par leur crédit auprès des Princes, dangereux par leurs artifices, hypocrites dans leur conduite, auteurs d'une persécution, où l'on ne repandroit pas le sang; mais où l'on tourmenteroit les Serviteurs de Dieu par l'exil, par la privation des biens, par mille vexations jusqu'à la mort exclusivement, comme on le dira bien-tôt.

### III.

„ Les Précurseurs de l'Antechrist, dit  
 „ Oresme dans son troisième Chapitre,  
 „ seront envoyés pour sonder les disposi-  
 „ tions de l'Eglise en qualité d'Emissai-  
 „ res & d'Espions. Mais pour réussir dans  
 „ leur dessein, ils se couvriront du man-  
 „ teau de la piété, ils participeront aux  
 „ mêmes Sacremens, ils se revêtiront de  
 „ la peau de brebis, sous laquelle ils ca-  
 „ cheront la cruauté du loup, ils prati-  
 „ queront avec les gens de bien le même  
 „ culte; mais ils seront privés de la véri-  
 „ té des vertus, dont ils usurpent les cou-  
 „ leurs : *Non in pietate*, dit S. Jude, *sed*  
 „ *in pietatis simulatione*. Daniel chap. 11.  
 „ 32. dit que les impies agiront avec frau-  
 „ de & avec dissimulation. S. Jean, en  
 „ parlant des Précurseurs de l'Antechrist,  
 „ dit : Que les fauterelles auroient un

„ visage semblable à celui des hommes ;  
 „ parce que les Précurseurs de l'Ante-  
 „ christ auront un abord plein de douceur  
 „ & d'humanité , quoique dans le fond  
 „ ils soient sans charité & sans humanité.  
 „ C'est pourquoi Job parlant de l'Ante-  
 „ christ & de ses Précurseurs , dit : *Penna*  
 „ *Struhonis similis est pennis Accipitris &*  
 „ *Herodii*. Les aîles de l'Autruche sont  
 „ semblables à celles du Vautour. L'Au-  
 „ truche ici est l'Antechrist , & les aî-  
 „ les de l'Autruche sont les Précurseurs  
 „ de l'Antechrist , qui sont destinés pour  
 „ l'élever, pour l'annoncer au peuple , &  
 „ pour le mettre à leur tête. Les aîles de  
 „ l'Autruche seront semblables à celles du  
 „ Vautour , parce que comme le Vautour  
 „ qui est un oiseau de rapine , vole plus  
 „ haut que les autres oiseaux , de même  
 „ les Précurseurs de l'Antechrist affecte-  
 „ ront de mener une vie semblable à celle  
 „ des anciens Peres , quoiqu'au fond elle  
 „ en soit très-différente , puisque n'ayant  
 „ qu'un beau dehors , le dedans sera plein  
 „ d'ordures , d'injustices & de rapines.

L'application de ce Chapitre aux Je-  
 suites est facile à faire à celui qui les con-  
 noît , & qui a lû ces Anecdotes. Quels  
 beaux dehors ne font-ils pas paroître , sur  
 tout avec ceux dont ils ont besoin ? Quel-  
 le douceur , quelles offres de service ,

quelle soumission , qui va même jusqu'à la bassesse , tant qu'ils espèrent gagner , ceux qu'ils approchent ? Mais ont-ils perdu cette espérance , qui les oblige de prendre toutes sortes de formes , quelle aigreur , quelle amertume , quelle persécution n'excitent-ils pas contre celui qui refuse de se prêter à leurs injustes desirs ?

## IV.

Dans le quatrième Chapitre Oresme demasque l'hypocrisie des Précurseurs de l'Antechrist. “ Ces trompeurs , dit-il , paroîtront surpasser tous les autres hommes , mes par leurs vertus , tant il sera difficile de les connoître. Ils se transformeront en Apôtres de J. C. par une imitation apparente de leur genre de vie. Ils se vanteront d'être Ministres de Jesus-Christ. Le faux éclat de leurs vertus prétendues fera tant d'impression , que personne n'osera les reprendre , ou les blâmer. *Quis arguet* , dit Job , *coram eo vias ejus* ? Qui osera reprendre le défaut de ses voies ? Les voies de l'Antechrist sont ses Précurseurs , qui éblouiront tellement le monde par les prodiges d'une fausse sainteté , que personne n'entreprendra de les blâmer ouvertement parceque , dit S. Gregoire , ils sont liés aux Princes de la terre , qui pren-

,, dront les intérêts de ces trompeurs, qui  
 ,, s'attacheront à eux , & qui se servi-  
 ,, ront de leur pouvoir absolu aussi-bien  
 ,, que de tout le poids de leur autorité ,  
 ,, pour les défendre & les mettre en cré-  
 ,, dit. Car, dit S. Grégoire, comme leurs  
 ,, efforts seroient sans succès , s'il paroîs-  
 ,, soient au - dehors ce qu'ils sont au fond  
 ,, de leur ame , ils prennent les couleurs  
 ,, de la vertu , pour cacher ce qui cho-  
 ,, queroit dans leur conduite , & pour  
 ,, faire couler plus adroitement le poi-  
 ,, son sous les envelopes des alimens so-  
 ,, lides. *Qui nous ôtera* , dit encore Job ,  
 ,, *le voile qui leur couvre le visage*. Il sera  
 ,, en effet très-difficile de les démasquer :  
 ,, Et comment s'y prendroit - on pour le  
 ,, faire ouvertement ? *Qui entra au milieu*  
 ,, *de leur bouche* , dit Job ? C'est-à-dire :  
 ,, Qui démêlera l'artifice de leurs dis-  
 ,, cours ? Mais , quoiqu'on ne puisse pas  
 ,, impunément les dévoiler , on pourra  
 ,, néanmoins les connoître par leurs œu-  
 ,, vres ; sur tout quand on les verra se ré-  
 ,, pandre par tout pour dépouiller les Fi-  
 ,, deles de leurs biens, selon Ezechiel 38.  
 ,, Ne venez-vous pas, diront les saints dé-  
 ,, fenseurs de la vérité , pour vous en-  
 ,, richir des dépouilles de l'Eglise ? Vous  
 ,, venez en troupe pour enlever votre  
 ,, proie , pour emporter tout l'or & l'ar-

„ gent, pour vous emparer de tout ce qui  
„ peut servir aux aises de la vie, & pour  
„ enlever un butin immense.

C'est ici, où tout ce qu'il y a de Chrétiens au monde, qui connoissent tant soit peu les Jésuites, reconnoissent ces Religieux, & leur rendent la justice qui leur est dûë. Qui ose parler contre eux ? Qui ne craint pas de les offenser ? Qui est celui qui n'aimât mieux déplaire au Souverain qui gouverne, qu'à des Religieux dont rien ne peut arrêter le ressentiment & la vengeance ? Qui sont ceux qui sont étroitement liés aujourd'hui avec les Princes de la terre ? Qui sont ceux qui, par de fausses vertus trompent les Rois, les séduisent, & se rendent maîtres de leur autorité, pour en disposer selon les vûes de leur ambition & de leur avarice ?

## V.

Oresme dans le cinquième Chapitre parle de la fausse sagesse des Précurseurs de l'Antechrist. » Ils s'efforceront, dit-il, de paroître sages selon Dieu ; quoi-  
„ qu'au fond leur sagesse soit toute mon-  
„ daine ; & uniquement appliquée à leur  
„ suggerer les plus justes mesures pour  
„ faire réussir des intrigues. C'est pour-  
„ quoi Isaïe dit que les Précurseurs de  
„ l'Antechrist seront *envoïés sur des Vais-*

„ *seaux de papier pour traverser la mer.* Le  
„ papier , dit S. Grégoire , est la figure  
„ de la science mondaine. Les cœurs des  
„ faux Prophètes sont des vaisseaux de  
„ papier ; & les envoyer sur des Vais-  
„ seaux de papier , c'est confier la prédi-  
„ cation de la parole à des gens sages se-  
„ lon la chair , qui ne manqueront pas  
„ d'attirer le Peuple au relâchement. Or  
„ les Précurseurs de l'Antechrist , conti-  
„ nuë le même S. Grégoire, s'attacheront  
„ à persécuter & à écarter les Prédica-  
„ teurs fideles , dont les talens pour la  
„ parole, le zele du salut des ames, & le  
„ courage à défendre l'Eglise, leur seront  
„ un obstacle pour réussir.

„ Saint Grégoire appelle ces faux Pré-  
„ dicateurs , des Docteurs séculiers ; non  
„ pour être revêtus d'un habit séculier ;  
„ mais à cause de leur vie toute séculière,  
„ de leurs éternelles conversations avec  
„ les séculiers ; parce qu'occupés d'affai-  
„ res qui ne conviennent qu'aux séculiers,  
„ ils se masqueront du beau prétexte de  
„ la plus grande gloire de Dieu. On les  
„ verra courir par tout , se répandre  
„ dans tous les coins du monde , sur  
„ tout dans les Cours des Princes de la  
„ terre , qui se serviront d'eux , qui leur  
„ découvriront le fond de leur conscien-  
„ ce ; sans quoi ils ne s'aquiteront pas bien

„ de la fonction d'espions. *Saculares Doc-*  
 „ *tores vocantur, non propter saculi habitum,*  
 „ *sed propter actus mundanos. Hinc est quod*  
 „ *sacularia negotia ducent quasi intuitu pieta-*  
 „ *tis, & propter mundanos ubique discurrent*  
 „ *in Curiiis terrenorum Principum, inter quos*  
 „ *mundi sapientia maxime viget, se ingerent,*  
 „ *& illorum consilio utuntur, alioquin explo-*  
 „ *ratores non essent, nisi callida sapientia sin-*  
 „ *gulorum conscientias explorarent.* Ainsi les  
 „ Précurseurs de l'Antechrist auront le  
 „ grand talent de pénétrer dans le secret  
 „ des consciences, sur tout des Grands du  
 „ monde, dont ils se rendront maîtres,  
 „ d'abord par des tours de souplesse & des  
 „ flateries outrées, ensuite par un ascen-  
 „ dant, dont il ne sera pas possible aux  
 „ Princes de secouer le joug.

Il n'est pas nécessaire de dire que les Je-  
 suites expriment si bien tous les traits a-  
 vec lesquels Oresme caractérise ici les Pré-  
 curseurs de l'Antechrist, qu'il n'est pas  
 possible de rien voir de plus ressemblant.  
 Par tout ces Religieux s'insinuent dans  
 les Cours & s'en rendent maîtres. Ils ré-  
 gentent dans celles des Princes Catholi-  
 ques à découvert; dans celles des Princes  
 Protestans sous des habits empruntés, où  
 ils ont l'adresse de se rendre utiles & pres-  
 que nécessaires sans se faire connoître. Ils  
 sont à la Cour du Roi d'Angleterre, &



dans celle de la Reine son Epouse ; dans celle du Roi de Prusse & de tous les Princes du Nord. Je ne dis rien de la Cour Ottomane , où tout le monde leur voit faire une si grosse figure , ni de celle de l'Empereur de la Chine , où ils se sont crûs assez puissans pour disposer de la succession au Trône contre les loix du Pais , ni de celles des autres Rois Indiens , où leurs intrigues operent tout , excepté la conversion des Souverains qu'ils laissent dans leurs ténèbres , afin de ne les pas avoir pour censeurs de leurs excès. Ces Peres, appuïés de l'autorité des Princes, sont en état de tout faire. Quel est l'homme de Dieu qui ne devienne aujourd'hui l'objet de leur fureur , à moins qu'il ne renonce à sa conscience , pour devenir l'esclave de leurs passions ? Dans quels coins du royaume , & même de l'Europe , ne trouve-t-on pas les meilleures têtes du Clergé , les plus fideles sujets du Roi , les plus zelés défenseurs de l'Eglise banis , exilés , privés de leurs biens , de leurs Bénéfices , pour avoir déplû aux Jesuites , pour les avoir offusqués par leur talens , ou pour s'être opposés à leurs innovations ?

„ C'est pourquoi l'Apôtre nous les re-  
„ présente, dit Oresme, comme des hom-  
„ mes qui s'insinuent par tout , pour dé-  
„ couvrir le caractère d'un chacun , pour

„ séduire ceux qui méritent de l'être ; d'oà  
„ il arrive , qu'ils seront curieux , sans  
„ autre occupation que de courir par tout ,  
„ pour s'informer de ce qui se passe. *Curio-*  
„ *si erunt , & otiosi discurrunt.* Il cite le  
Commentaire attribué à S. Ambroise sur  
la II. aux Tessaloniens. „ Ils étudient ,  
„ dit-il , les conjonctures favorables pour  
„ entrer dans les maisons des Grands &  
„ des riches , auxquels ils parlent selon  
„ leurs desirs ; & les comblent d'éloges  
„ flatteurs ; ce qui ne s'accorde pas avec la  
„ doctrine de Jesus-Christ : d'où il arrive  
„ que leur sagesse est mondaine , & qu'affectant d'être habiles dans les sciences,  
„ humaines , ils ont recours à une fausse  
„ Dialectique pour surprendre ceux qui  
„ les approchent & qui les écoutent.

„ Ainsi S. Jean compare ces faux Do-  
„ cteurs à des chevaux préparés pour le  
„ combat , parce que , dit la Glose , ils sont  
„ prompts & légers dans leurs courses , &  
„ terribles dans leurs attaques pour détrui-  
„ re tout ce qui est bon. Cependant leur  
„ cœur demeurera livré au mensonge &  
„ à l'erreur , parce qu'il est trop dur pour  
„ être percé des traits de la vérité. Pour  
„ la même raison l'Apôtre les fait paroître  
„ avec des cuirasses de fer ; parce que dit  
„ la Glose , ils se défendent par des passa-  
„ ges de l'Ecriture , cités avec artifice ,

75 pour cacher la honte de leur Philoso-  
 „ phie toute profâne , en la couvrant de  
 „ textes que la piété a dictés.

„ Job parle ainsi de leur ruse : *Oculi*  
 „ *ejus quasi palpebra diluculi*. C'est-à-dire,  
 „ que les Précurseurs de l'Antechrist qui  
 „ sont les yeux de l'homme du péché ,  
 „ affecteront de parler comme la vénéra-  
 „ ble antiquité des Peres de l'Eglise, pour  
 „ laquelle d'ailleurs ils n'ont que du mé-  
 „ pris , & où ils ne trouveront que téné-  
 „ bres & qu'ignorance. Aussi ils combat-  
 „ tront d'une maniere couverte la doc-  
 „ trine des Peres , qu'il feront semblant  
 „ de respecter. Dieu continuë de parler  
 „ ainsi à Job : *Nervi testicularum ejus per-*  
 „ *plexi*. Les nerfs de cette partie qui sert à  
 „ la génération sont entrelassés. C'est-à-dire  
 „ selon S. Gregoire , que les argumens  
 „ dont les Précurseurs de l'Antechrist se  
 „ serviront pour donner de la vogue à  
 „ leurs erreurs, seront embarrassés de sub-  
 „ tilités trompeuses, pour donner de bel-  
 „ les couleurs à leur doctrine perverse ;  
 „ en sorte que, quoique l'on sente le dé-  
 „ faut de leur raisonnement, on manque  
 „ de parole pour en expliquer la fausseté.  
 „ Les nerfs sont entrelassés , parce que l'ar-  
 „ tifice de leurs discours est caché sous des  
 „ expressions à double sens. Il arrive en-  
 „ core que quand ils blessent à mort ceux

Il n'est par nécessaire de faire l'application aux Iesuites des paroles dont Oresme se sert pour peindre les Précurseurs de l'Antechrist. Il n'y a personne qui ne joigne à l'expression de Précurseurs de l'Antechrist, de faux Docteurs, de faux Prophète, l'idée qui répond au nom de Jesuite, ainsi on ne s'arrêtera pas en réflexions inutiles.

## VI.

„ Le sixième Chapitre parle de l'union  
„ que les Précurseurs de l'Antéchrist ont  
„ dans leurs desseins & dans leurs démar-  
„ ches pour les faire réussir. Ils seront si  
„ bien d'accord entre eux, dit Oresme,  
„ qu'on ne pourra pas les séparer : En sorte  
„ que celui qui entreprendra de blâmer  
„ l'un d'entre eux, se verra tout d'un  
„ coup assailli par les autres qui devien-  
„ dront ses ennemis. Ils ressembleront aux  
„ fauterelles de l'Apocalypse, unis en-  
„ semble pour faire la guerre, quoiqu'ar-  
„ més chacun à sa manière de différentes  
„ erreurs avec lesquelles ils attaqueront  
„ l'Eglise. La seconde Epître à Thimo-  
„ tée dit que les hommes s'adresseront  
„ la fin des siècles à une foule de Doc-  
„ teurs pour en tirer une doctrine pleine  
„ de fables, conforme à leurs passions,  
„ & contraires aux vérités de la foi. Ces

„ mauvais Docteurs seront joints ensemble pour résister à la vérité , comme  
„ Jannés & Mambrés résisterent à Moïse.  
„ Job chap. 41. dit que les membres  
„ de l'Antechrist seront étroitement liés  
„ les uns avec les autres ; parce qu'il y a ,  
„ dit S. Grégoire , une si grande unanimité  
„ entre les méchans pour le mal ,  
„ qu'ils vivront ensemble sans différent ,  
„ & qu'on ne les verra jamais contester.  
„ Leur association les fera prévaloir contre  
„ les gens de bien , parce qu'ils se tiennent  
„ tous par la main , quand il s'agit  
„ de se soutenir dans le mal. C'est un  
„ grand malheur de voir les gens de bien  
„ sans union ; mais c'en est encore un plus  
„ grand de voir regner l'union parmi les  
„ méchans ; car alors elle est d'autant  
„ plus difficile à vaincre , qu'elle devient  
„ plus redoutable par une société à laquelle  
„ rien ne résiste. Job dit que le corps  
„ ( de l'Antechrist ) sera couvert d'écailles  
„ les enchaînées les unes dans les autres ,  
„ comme autant de boucliers qui le défendront.  
„ Tels seront les Précurseurs de l'Antechrist ,  
„ que leur union mettra à couvert de tout ce qui  
„ pourroit les rappeler au devoir , en les tenant  
„ sous le bouclier d'une défense pleine d'orgueil  
„ contre les reproches que leur conduite  
„ déréglée leur attirera. Car quand on en

„ voit blâmer quelques - uns d'entre eux,  
„ on les voit tous s'unir , non pour se  
„ corriger ; mais pour se défendre & pour  
„ attaquer. C'est ce qui les rend invinci-  
„ bles aux attaques de la vérité , parce-  
„ qu'ils ont l'adresse d'opposer aux justes  
„ reproches qu'ils méritent , le bouclier  
„ d'une apologie d'où ils ont banni l'humili-  
„ té. Les Précurseurs de l'Antechrist ,  
„ continue S. Grégoire, unis par la société  
„ d'un même crime , se serreront forte-  
„ ment par l'injustice d'une même défen-  
„ se, pour se soutenir dans l'impunité, sous  
„ l'azile d'une même justification. Chacun  
„ craint pour soi, quand il voit qu'on blâ-  
„ me celui qui lui ressemble : C'est pour-  
„ quoi s'unissant tous contre celui qui  
„ veut les guérir, ils se soutiennent dans  
„ la possession d'une même conduite.

„ Le même saint Grégoire s'exprime  
„ ainsi sur les paroles de Job : *Une étaille*  
„ *le sera attachée à une autre écaille, &*  
„ *elles s'entretiendront sans se séparer.* Ceux  
„ qu'on auroit pû corriger , si on les a-  
„ voit pû séparer , deviennent incorrigi-  
„ bles par leur étroite union. Car de mê-  
„ me qu'on ne doit que gémir quand on  
„ voit les gens de bien manquer d'union  
„ entre eux , on ne peut sans horreur la  
„ voir triompher pour le mal dans les mé-  
„ chans. ; car les impies vivant dans la

„ société des mêmes defordres , n'en font  
„ que plus forts ; & plus ils sont unis dans  
„ la pratique de l'impiété , plus ils sont  
„ invincibles à tout ce qui pourroit les ra-  
„ mener , se tenant les uns les autres , &  
„ demeurant inféparables. Celui qui en  
„ attaquera un, les attaquera tous ; parce  
„ qu'étant coupables des mêmes déregle-  
„ mens , ils tremblent qu'on ne les atta-  
„ que , après que leurs compagnons au-  
„ ront été forcés de se rendre à leur de-  
„ voir.

„ Job dit qu'*un ombre protege un autre*  
„ *ombre*. Les ombres protegeront d'autres  
„ ombres , lorsque les Précurseurs de  
„ l'Antechrist joindront toutes leurs for-  
„ ces pour se défendre contre ceux qui  
„ les blâmeront , & pour leur faire la  
„ guerre. C'est pourquoi il n'y aura qu'un  
„ très-petit nombre d'hommes zélés , qui  
„ auront assez de courage pour s'élever  
„ contre leurs déreglemens ; & ce sera  
„ par-là que leur concert deviendra plus  
„ puissant , & que leur hipocrisie arrive-  
„ ra au comble de la dissimulation & de la  
„ prospérité.

Nous avons crû devoir donner cet ex-  
trait un peu au - long , pour faire paroître  
dans un plus grand jour l'étonnante union  
des Jesuites dans le mal , & pour faire  
connoître la véritable cause de leurs suc-  
cès

cès pour le renversement de tout bien. Ces Peres , liés ensembles & terribles comme une armée rangée en bataille , ont coutume de se jeter tous ensemble sur celui qui veut , ou les rappeler au devoir , ou les punir de leurs desordres , ou les confondre salutairement pour les obliger de rentrer en eux-mêmes. Les exemples de cette confédération , pour se maintenir dans la possession de tout oser impunément , sont récents , & parlent si fortement contre eux , que si les hommes étoient aussi sensibles à leur honneur qu'ils le devroient être , ils fuiroient & auroient en horreur des Religieux qui pourront tout faire impunément , & commettre les crimes les plus abominables , sans que personne ose se plaindre.

## VII.

Le Chapitre septième ne fournit pas moins de lumière que le précédent. L'Auteur y prouve que les Précurseurs de l'Antechrist , armés de tous les artifices qu'une prudence mondaine peut suggerer , brillant aux yeux des hommes par l'éclat de la plus haute vertu , serrés & unis en faveur de l'erreur par une société qui ne leur permettra pas de se séparer , séduiront plusieurs d'entre les Fideles pour les éloigner de leurs Pasteurs légitimes , pour



les attirer à leur cabale , & les faire tomber dans leurs pièges.

» Pour réussir plus sûrement, dit l'Aut-  
 » teur , ils commenceront par séduire les  
 » plus grands Princes , afin que leurs er-  
 » reurs , soutenuës par une puissante pro-  
 » tection , aient un cours plus rapide.  
 » S. Grégoire liv. 33. sur Job dit ; que  
 » les discours de ces trompeurs auroient  
 » été reçûs avec tout le mépris qui leur  
 » convient , s'ils n'avoient pas été soute-  
 » nus de l'autorité des Rois de la terre.  
 » *Per gyrum dentium ejus formido.* Les dents  
 » de l'homme du péché répandront la ter-  
 » reur de tous côtés , parce que les Pré-  
 » curseurs de l'Antechrist seront autori-  
 » sés par les Princes de ce monde ; afin  
 » qu'ils aient moins de peine à séduire  
 » ceux que la crainte aura préparés à les  
 » écouter. Ces faux Docteurs ne se con-  
 » tenteront pas de se faire craindre par  
 » leur crédit auprès des Grands de la  
 » terre , ils se feront encore goûter par  
 » la distribution des faveurs , dont leur  
 » familiarité auprès des Puissances les  
 » aura rendus maîtres pour les donner :  
 » *Sternet sibi aurum quasi lutum, & sub ipso*  
 » *erunt radii solares.* C'est-à-dire , que les  
 » Précurseurs de l'Antechrist se rendront  
 » maîtres du sort des particuliers , & par-  
 » là de leur conscience , dont ils dispose-

» ront selon leur gré. Par-là ils seront les  
» distributeurs des graces après qu'ils se  
» seront assujettis les Princes établis par  
» la Providence pour répandre les raïons  
» de leur bonté sur les Peuples qui leur  
» sont soumis. Ce qui est remarquable ;  
» est qu'ils réussiront à faire tout cela par  
» le rare talent qu'ils ont à s'insinuer dans  
» maisons des Grands qui gouvernent ;  
» comme aussi par leur habileté à décou-  
» vrir le foible d'un chacun , & à se ren-  
» dre dépositaires des plus importans se-  
» crets. C'est sur ces événemens prévus  
» que S. Jean a prédit que le dragon fe-  
» roit tomber sur la terre une si grande  
» multitude d'étoiles , parce que l'Ante-  
» christ & ses Précurseurs détourneront  
» les hommes de leur application aux cho-  
» ses du Ciel , pour les attacher aux faux  
» avantages de la terre. S. Jean plein de  
» cette vûë , a prédit que les Précurseurs  
» de l'Antechrist auroient la puissance  
» des scorpions ; parce que , dit la Glose,  
» comme le scorpion tuë avec la queue ,  
» de même les séducteurs perdront les  
» hommes , en leur donnant les biens de  
» la terre dont ils seront les distributeurs.  
» Danel chapitre 8. dit que l'Ante-  
» christ en perdra plusieurs par l'abon-  
» dance des faux biens , *abundantia rerum*  
» *occidet plurimos*, parce que, dit la Glose,

» il fera tomber dans le crime ceux qui  
» paroissent saints , en les comblant des  
» biens de la fortune. Le même Prophète  
» dit dans le chap. 11. qu'il *donnera une*  
» *grande puissance, & qu'il partagera la terre*  
» gratuitement. La Glose dit que l'An-  
» techrist séduira la plûpart des Chré-  
» tiens par les biens de la fortune ; & pour  
» y réussir , il se rendra maître de tous les  
» trefors d'Egypte ; c'est-à dire, de l'or &  
» de l'argent qui se trouve dans le monde ;  
» Prédiction qu'il ne faut pas tellement  
» borner à l'Antechrist , qu'on ne l'éten-  
» de aussi à ses Précurseurs , qui auront  
» le talent, en se rendant maîtres des Sou-  
» verains , de se rendre aussi les distribu-  
» teurs des emplois , des dignités , des  
» bénéfices , dont ils se serviront pour  
» perdre un grand nombre de Chrétiens ;  
» parce que les Princes ne donneront ces  
» faveurs que par le conseil de ces séduc-  
» teurs.

Oresme décrit si bien le caractère des  
Jesuites , qui consiste à s'insinuer dans les  
Cours des Princes , qu'il n'auroit pu les  
peindre avec des traits plus ressemblans :  
s'il avoit vécu de notre tems. Il faut le dire,  
l'habileté de ces Religieux pour tous les  
manèges de la Cour est une espece de pro-  
dige , qui n'est pas le moindre de ceux que  
feront paroître les Précurseurs d l'Ante-

christ pour séduire les hommes. Il importe peu à ces Peres d'être bien ou mal auprès du Souverain qui gouverne. S'ils ont fait la conquête de sa personne, ils le gouverneront avec un pouvoir despotique, sans qu'il lui soit possible de se garantir de leurs artifices : Si le Prince, alléz éclairé pour les connoître, les éloigne de sa Cour & de sa personne, ces rusés manœuvres s'empareront de ceux qui ont sa confiance. Un premier Ministre, par exemple, ne sera qu'un Jesuite travesti, qui fera tout pour ces Peres sous des démarches, où il affectera de faire paroître de l'éloignement pour la Société.

### VIII.

Le Chapitre huitième décrit les mœurs & la conduite des Précurseurs de l'Antechrist. Il applique à ces faux Religieux ce que S. Paul dit dans le troisiéme chapitre de sa seconde Epitre à Timothée, où l'Apôtre dit, qu'il « *viendra des tems difficiles* » & *dangereux. Il y aura des hommes ama-* » *teurs d'eux-mêmes*, qui chercheront » leurs propres intérêts, & non pas ceux » de Jesus-Christ. Ils seront *avares*, si » attachés à l'argent, qu'ils ne prêcheront » que pour le gain, & non pas pour le » bien des ames. Ils assureront néanmoins

» qu'ils ne cherchent que la plus grande  
» gloire de Dieu. Leur avarice , dit saint  
» Prierre , qui ne cherche qu'à vous sé-  
» duire<sup>o</sup> , fait une espece de trafic de vos  
» ames. Ils s'attacheront aux riches , dit  
» S. Jude , par des vûes d'intérêts , quoi-  
» qu'ils protestent ne chercher que leur  
» salut. Ils seront *fiers & superbes*. Ils se  
» couronneront de leurs propres mains ,  
» en parlant d'eux-mêmes , en se louant  
» avec excès les uns les autres. *Super ca-*  
» *pita eorum corona similes auro*. Et dans le  
» tems que leur bouche ne s'ouvre que  
» pour se faire valoir , il se vanteront de  
» connoître seuls le Seigneur , & la ma-  
» niere de le servir.

» Ici l'Apôtre les désigne particuliere-  
» ment par le talent qu'ils ont de s'insinuer  
» dans les maisons ; & quoiqu'ils ne  
» soient ni envoiés , ni chargés du salut  
» des peuples , ils s'ingéreront d'eux-mêmes  
» de les conduire , pour découvrir  
» leurs secrets , le fond des consciences ,  
» qui leur fourniront les connoissances  
» dont ils ont besoin pour prendre les  
» mesures les plus justes , & les faire tom-  
» ber dans leurs pièges. Ainsi , animés de  
» l'esprit de leur Chef , ils viendront en  
» leur nom. Ils coureront par tout , quoi-  
» que Dieu ne les ait pas envoiés. Ils pro-  
» phétiseront , quoiqu'ils n'en aient pas

» reçu l'ordre du Seigneur. C'est pour-  
» quoi ils seront sans occupation & tou-  
» jours en mouvement ; semblables , dit  
» S. Jean à des chevaux préparés pour le  
» combat : toujours d'humeur à s'opposer  
» à tout bien , & à perdre ceux qui le fa-  
» vorisent. On dit qu'Abimelec , qui est  
» la figure de l'Antechrist , prit à son  
» service des gens pauvres & vagabonds :  
» Tels seront les séducteurs des derniers  
» tems ; pauvres , par leur vœu de pau-  
» vreté ; vagabonds , par leur inclina-  
» tion à courir par tout. S'ils s'appliquoient  
» au travail des mains , comme dit l'A-  
» pôtre , on ne les verroit pas sans emploi  
» courir toutes les parties de l'Univers  
» pour s'assurer de toutes les consciences.

» Cette humeur vagabonde les rendra  
» censeurs & grands diseurs de nouvelles.  
» *Infideles au secret , proditores* ; ce qu'ils  
» ne feront néanmoins que sous le mas-  
» que de la gloire de Dieu , pour corri-  
» ger , diront-ils , ceux qu'il trahissent ,  
» & pour instruire ceux à qui ils parlent.  
» C'est pourquoi ils se mêleront , sous ce  
» prétexte , de toutes les affaires séculie-  
» res, & ne négligeront rien pour gagner  
» les riches. Delà leur passion de paroître  
» dans les compagnies , & de s'y distin-  
» guer par leurs subtilités dans la dispu-  
» te. Aiant l'esprit malade , dit l'Apôtre,

» ils s'arrêteront à des questions de mots.

» Ils seront *audacieux*, *protervi*; c'est-  
» à-dire, selon la Glose, sans retenue à  
» parler d'événemens impudens, ne mé-  
» nageant que ceux qui leur sont utiles.  
» *Enflés d'orgueil*, *tumidi*, ou, selon la  
» Glose, aveuglés par leur orgueil; en-  
» sorte qu'ils n'entendront ni ce qu'ils di-  
» sent, ni ce qu'ils affirment avec tant d'as-  
» surance. Ce vice les rendra passionnés  
» de louanges, & les engagera à tout faire  
» pour se les attirer. Ils seront encore dé-  
» naturés & *sans compassion*, *sine affectione*,  
» *sans paix*, ennemis du repos des autres,  
» sans bonté, insensibles à la misère du  
» prochain. Ils recevront de tous, & ne  
» donneront rien à personne, ou ils don-  
» neront peu. Ils seront *inhumains*, *immi-*  
» *tes*; c'est-à-dire, selon la Glose, cruels  
» dans leurs discours, cruels dans leurs  
» différens, cruels dans leurs vengeances.  
» Leurs dents, semblables à celles du  
» Lion, déchireront impitoyablement la  
» réputation du Prochain.

» Aussi l'Apôtre dit qu'ils seront ca-  
» lomniateurs; c'est-à-dire selon la Glo-  
» se, qu'ils chargeront les autres de cri-  
» mes qu'ils n'ont pas commis, & qu'ils  
» leur ôteront les vertus dont ils sont  
» ornés. Ils s'efforceront de noircir la vie  
» des gens de bien. Les méchans, dit S.

» Grégoire,

» Gregoire, rabaisissent le plus qu'ils peu-  
» vent les vertus des autres, pendant qu'  
» ils exagèrent avec excès le peu de bien  
» qu'ils pratiquent eux-mêmes ; & au-  
» lieu que les serviteurs de Dieu sont dans  
» la pratique d'admirer les moindres ver-  
» tus du prochain & de ravalier leurs plus  
» saintes actions ; les arrogans au contrai-  
» re sont dans l'usage d'abbaïsser le plus  
» qu'ils peuvent , ce que les autres prati-  
» quent & de relever leurs moindres succès  
» avec des exagérations qui les rendent  
» ridicules .

» Mais ces hypocrites auront beau se  
» contrefaire , ils seront , mais fort se-  
» cretement , esclaves de l'impureté &  
» de la gourmandise , & très - adroits à  
» couvrir ces deux passions infâmes. Ils  
» auront comme les sauterelles des che-  
» veux de femmes par la profession d'une  
» vie molle & relachée. *Ils auront par*  
» conséquent *plus d'amour pour la volupté*  
» *que pour Dieu*, parce que, dit la Glose ,  
» ils préféreront les plaisirs des sens à  
» ceux de l'esprit. Ces imposteurs , qui  
» seront livrés à leurs désirs , viendront ,  
» non pas avec la vertu, mais avec ses ap-  
» parences. Ce sont des hommes sensuels,  
» qui se séparent des autres hommes qui  
» sont privés de l'esprit de Dieu. Aban-  
» donnés à eux-mêmes, ils seront des



» *scélérats*, c'est-à-dire, selon la Glose, li-  
» vrés aux plus grands crimes, meurtriers  
» de leur ame & de celle des autres.  
» Pour la même raison, ils seront *blasphé-*  
» *mateurs* par des erreurs contraires à  
» l'honneur de Dieu.

» Mais, par un malheur qui met le  
» comble à tous leurs déréglemens, ils ne  
» pourront pas souffrir qu'on les repren-  
» ne. Ils seront armés de cuirasses de fer  
» pour repousser tous les traits de la vérité  
» & d'une correction charitable. Ils se-  
» ront *désobéissans* à leurs parens, c'est-à-dire  
» à leurs Supérieurs. *Malheur* à eux, dit  
» S. Jude, *parce qu'ils marchent dans la*  
» *voie de Caïn* par leur jalousie, qu'ils se  
» laissent séduire comme Balaam par leur ava-  
» rice, & qu'imitant la contradiction de Coré,  
» ils périront avec lui, après avoir combat-  
» tu la vérité connue : Il leur arrivera ce  
» que S. Grégoire dit des hypocrites, qui  
» aimeront mieux mourir que de se cor-  
» riger, pour ne pas perdre leur réputa-  
» tion auprès des ignorans, qui les regar-  
» deront comme des saints. Or, dit S.  
» Grégoire, l'hypocrite veut être estimé  
» de tout le monde, tel que les simples le  
» croient; c'est pourquoi la correction ne  
» sert qu'à les rendre plus vicieux.

» D'où il arrivera, qu'ils seront *ingrats*  
» parce que, dit la Glose, ils rendront à

» ceux qui leur font la grace de les re-  
» prendre, le mal pour le bien. Mais com-  
» me ils auront grand soin de couvrir  
» leurs déréglemens par les apparences  
» de la vertu, il sera nécessaire de les étu-  
» dier pour les connoître. Aussi l'Apôtre  
» nous avertit qu'ils auront les dehors de  
» la piété ; c'est-à-dire , que, selon la Glo-  
» se, ils porteront un habit religieux a-  
» vec lequel ils participeront aux mêmes  
» Sacremens avec les fidèles ; & ce sera  
» par là , qu'ils seront plus dangereux.  
» Il ne sera donné qu'à un petit nombre  
» d'hommes éclairés de connoître leur  
» hypocrisie. Encore cette connoissance  
» ne leur viendra qu'après de longues re-  
» cherches & de profonds examens. Ils  
» auront, dit S. Jean , des couronnes d'or  
» sur la tête ; parce que leurs vices brille-  
» ront par l'or des vertus , dont ils usur-  
» peront les apparences pour cacher leur  
» mauvaise vie.

» Mais pour arriver à cette fin, ils join-  
» dront à la dissimulation les artifices les  
» plus déliés pour se couvrir. Comment,  
» à moins que de mettre en œuvre tous  
» les détours, dont l'esprit humain est  
» capable, réussiront-ils à cacher de si  
» grands désordres par des apparences de  
» vertu ? Il faudroit avoir, dit S. Gre-  
» goire , une grande subtilité de genie

» pour paroître saint dans le tems qu'on  
» est coupable des plus grands crimes ,  
» puisqu'il s'agit de cacher une longue  
» suite d'actions noires qu'on ne peut se  
» dissimuler à soi-même, & qui se produi-  
» sent toujours aux autres par quelqu'en-  
» droit.  
» Les fidèles doivent donc être beaucoup  
» sur leur garde pour ne pas se laisser sur-  
» prendre par les faux Prophètes, qui  
» viennent à eux avec la peau de brebis.  
» Faites, dit Raban, une attention parti-  
» liere, que ceux qui vous approchent,  
» ne sont pas des brébis ; mais des loups  
» couverts de la peau de brébis, ce ne  
» sont pas des religieux, mais des impies  
» couverts d'un habit religieux ; ce ne  
» sont pas des Chrétiens, mais des hom-  
» mes persécuteurs des Chrétiens. Ne  
» vous laissez pas surprendre par l'habit  
» qui paroît, défiez-vous de la fourberie  
» qui se cache. Ils louent les Apôtres  
» du bout des lèvres, & ils les condam-  
» nent par leurs actions. Ils relèvent par  
» de belles paroles le courage des Mar-  
» tirs, & ils réveillent par leurs intrigues  
» la cruauté de ceux, qui les ont fait  
» mourir. Les Apôtres & les Martirs ont  
» souffert la persécution, mais ils n'ont ja-  
» mais été persécuteurs ; ils ont été char-  
» gés de malédictions sans maudire per-

sonne. Mais les Précurseurs de l'Antechrist pour mettre le comble à leur impiété, persécuteront les Saints; ils accableront ceux qui défendent la vérité; ils blasphemeront Dieu par leur conduite. Il est donc important de s'attacher à les connoître, puisque leur hypocrysie sera si cachée qu'elle ne sera dévoilée que par des hommes sages & tout divins. *Non nisi à sapientibus & divinis hominibus calliditas eorum deprehendi potest.*

IX.

Le Chapitre neuf parle de la persécution que les Précurseurs de l'Antechrist feront un jour souffrir à l'Eglise. Plus on avance, plus on sent la lumière, & plus on est persuadé que Dieu a fait connoître à Oresme les événemens qui nous affligent aujourd'hui. » Après que les Docteurs fideles, dit-il, auront commencé à dévoiler l'hypocrisie des Précurseurs de l'Antechrist, & qu'ils auront arraché le masque dont ils couvroient leurs desordres; alors ne pouvant souffrir la saine doctrine, ils susciteront contre les défenseurs de l'Eglise une persécution violente, non pas en agissant ouvertement, mais en secret par leurs intrigues auprès des Princes de la terre, qu'ils séduiront

» par leurs calomnies & par de faux rap-  
 » ports , *astutiâ fraudulentâ* , pour les en-  
 » gager de sévir contre les colonnes de  
 » la foi. Ils feront par avance ce que leur  
 » Chef fera après eux , *sedet cum divitibus*  
 » *in occultis. Insidiatur in abscondito quasi*  
 » *leo in spelunca sua , ut interficiat innocen-*  
 » *tem. Ils se retireront avec les riches de la*  
 » *terre pour perdre l'innocent ;* ce qu'ils exe-  
 » cuteront par l'autorité des Princes qu'ils  
 » auront séduits : Conduite qui convient  
 » mieux aux Précurseurs de l'Antechrist,  
 » qu'à l'Antechrist même ; parce qu'ils  
 » auront la liberté de se transporter par  
 » tous les Païs de l'Univers pour séduire  
 » & pour obséder les Princes , pendant  
 » que l'Antechrist , attaché à une seule  
 » partie de la terre, ne pourra séduire par  
 » lui-même que ceux d'entre les Princes  
 » qui se trouveront à sa portée. Pour exé-  
 » cuter cette séduction , S. Jean nous dit,  
 » que les fauterelles se sont répandues par  
 » toute la terre ; ce qui veut dire, que les  
 » Précurseurs de l'Antechrist se sont ré-  
 » pandus par tout l'Univers pour y por-  
 » ter leur esprit antichrétien, & pour sé-  
 » duire les hommes sous de belles appa-  
 » rences de vertu. Les Précurseurs ainsi  
 » que les fauterelles ont le pouvoir de blesser  
 » les hommes par la queue comme les scorpions,  
 » parce que, dit la Glose , ils n'enfoncent

» pas leur éguillon à découvert ; mais en  
» secret, pour n'être pas connus pour au-  
» teurs de la calomnie auprès des Princes  
» contre les Ministres fidèles.

» Mais les menées secretes de ces en-  
» fans de ténèbres seront exposées au  
» grand jour ; & plus on les dévoilera ,  
» plus ils s'irriteront , plus la persécution  
» sera animée. La voix de leurs aîles, dit  
» S. Jean , sera semblable au bruit des  
» chariots & des chevaux quand ils vont à  
» la guerre ; c'est-à-dire, qu'ils défendent  
» leurs erreurs sur la doctrine de la foi &  
» des mœurs avec un grand fracas de pa-  
» roles qui ne prouve rien ; & qu'au défaut  
» de raisons solides, ils auront recours aux  
» voies de fait , aux ordres des Princes  
» qu'ils auront séduits. C'est pourquoi ces  
» hommes pervers seront semblables aux  
» fauterellés qui ont la queue de scorpion.  
» La queue de ces Séducteurs , sont les  
» Princes mêmes , qui abattent par la ter-  
» reur ceux qu'ils n'ont pû vaincre par des  
» promesses. Les Rois par-dessus tous les  
» autres hommes ne pourront alors souffrir  
» la saine doctrine. Ils auront la demangeai-  
» son d'entendre ce qui les flatte. Ils auront  
» recours à une foule de Docteurs propres à  
» satisfaire leurs desirs. Ils fermeront l'oreille  
» à la vérité , & l'ouvriront à des fables ;  
» parce que , dit la Glose , la vérité leur  
» paroîtra dure.

„ Mais plus ces hommes perdus persé-  
„ cuteront les gens de bien , plus ils s'ar-  
„ tireront d'infamie. Alors , selon l'ex-  
„ pression de S. Jude, devenus semblables  
„ aux vagues de la mer , ils rendront par  
„ la bouche l'écume de leur fureur & de  
„ leur confusion. Sans cesse agités , tour-  
„ mentés au-dedans , tourmentans les au-  
„ tres au-dehors, livrés à toutes les impres-  
„ sions de Satan, ils seront entre ses mains  
„ les funestes instrumens dont il se servira  
„ pour ôter la vie de l'ame à plusieurs.

„ Néanmoins Dieu arrêtera leur malî-  
„ ce , & la bornera d'une maniere qu'ils  
„ ne pourront blesser à mort que ceux  
„ qui n'auront pas sur leur front le signe  
„ de Dieu ; c'est - à - dire , ceux qui n'au-  
„ ront pas eu le courage de se déclarer  
„ pour la vérité. Leur malice sera encore  
„ bornée, en ce qu'il ne leur sera pas per-  
„ mis d'ôter la vie du corps aux défen-  
„ seurs de l'Eglise ; mais seulement de  
„ les tourmenter sensiblement. Ils auront  
„ à la vérité le crédit de leur faire ôter  
„ leurs biens, leurs bénéfices, de les fai-  
„ re exiler par l'autorité des Princes , qui  
„ se prêteront à leurs desseins ; mais il ne  
„ leur sera pas permis de faire punir quel-  
„ qu'un à mort , parce que , dit S. Jean ,  
„ on leur donna le pouvoir , non de les tuer ,  
„ mais de les faire souffrir pendant cinq mois ;

3, c'est-à-dire , par les cinq sens du corps.  
 „ Les Saints que Dieu suscitera pen-  
 „ dant ce tems-là, dans la crainte de suc-  
 „ comber aux efforts de la persécution ;  
 „ devenuë plus animée , desireront , ou  
 „ que Dieu les retire , ou que le martyr  
 „ les délivre ; mais leurs desirs ne seront  
 „ point écoutés. *Ils desireront de mourir , &*  
 „ *la mort s'enfuira d'eux.* Cependant on  
 „ nous prédit que leur persécution ne sera  
 „ pas de durée , lorsqu'on nous avertit  
 „ qu'ils ne feront plus de progrès , *ultra*  
 „ *non proficiet*, parce qu'ils cesseront de sé-  
 „ duire , lorsque confondus par la plume  
 „ des Docteurs Catholiques , leur folie  
 „ sera connuë de tous les hommes par le  
 „ moïen des Prophéties de S. Jean, com-  
 „ me celle des Magiciens de Pharaon le  
 „ fut par la parole de Moïse.

Ce Chapitre & le précédent n'est qu'u-  
 ne expression naturelle de ce que nous  
 voïons faire de nos jours aux Jésuites ,  
 qui ont si bien pris leurs mesures , qu'on  
 peut assurer que leur conduite n'est que  
 l'accomplissement des prédictions , & les  
 prédictions, un tableau naturel de la con-  
 duite des Jésuites.

Pour commencer nos réflexions par le  
 Chapitre précédent, nous disons que ce  
 n'est pas sans une conduite particuliere de  
 la Providence , qu'Orésme expliquant le



troisième Chapitre de l'Épître de S. Paul à Timothée , & l'appliquant aux Précurseurs de l'Antechrist , peint , sans y penser , les façons d'agir de la Société avec des traits si ressemblans , que la première pensée qui vient à l'esprit , est de croire que l'Ouvrage attribué à Oresme est la production de quelque particulier qui en veut à ces Peres , dans la vûe de les faire passer pour les Précurseurs de l'Antechrist. Néanmoins les preuves que ce Traité est du fameux Oresme , Evêque de Lizieux , sont si évidentes , qu'il faudroit avoir renoncé au bon sens pour en douter , & pour soupçonner les Editeurs d'une manœuvre si éloignée de leur caractère. Long - tems avant que le Traité d'Oresme parût au grand jour , du vivant même du Fondateur de cette Société , ce qu'il y avoit de Grands Hommes dans l'Eglise , ont expliqué & appliqué ce Chapitre de S. Paul aux Jesuites , qui donnerent dès lors des preuves si éclatantes de la conformité de leur conduite avec les prédictions de l'Apôtre , qu'on ne fit point difficulté de publier hautement & par - dessus les toits , que les Jesuites , sont ces hommes qui doivent à la fin des siècles préparer les voies à l'homme du péché. Je n'en citerai que trois des plus célèbres , & dont la mémoire est en bénédiction dans l'Eglise.

Le premier, est le sçavant & pieux Evêque des Canaries, Melchior Canus, qui ne s'est pas seulement distingué au Concile de Trente, où il fut envoyé sous Paul III. mais qui s'est rendu célèbre par ses Ecrits, sur tout par l'excellent Traité qu'il a fait sur les Lieux Théologiques. Après avoir professé la Théologie à Salamanque, & avoir été nommé à l'Evêché des Canaries en 1552, il mourut en 1560, quatre ans après la mort de Saint Ignace. Ce grand Homme voyant cette nouvelle Société se répandre de son tems en Espagne; & remarquant dans la conduite des Jesuites tous les traits marqués par l'Apôtre dans sa seconde Epître à Timothée, ne cessoit de dire en public & en particulier, que les Jesuites étoient les Précurseurs de l'Antechrist: C'est de quoi conviennent Orlandin dans son Histoire de la Société, & Théophile Renauld dans son Libelle *De immunitate Cyriacorum*. Bien des Personnes qui étoient favorables aux Jesuites, s'efforcèrent d'inspirer au Prélat d'autres sentimens, & prétendoient que la charité ne lui permettoit pas de parler avec tant de feu d'un Institut autorisé par le S. Siège; mais en vain. L'Evêque des Canaries, loin de se taire, déclaroit tout haut, qu'il se sentoit poussé à dire que ces nouveaux venus étoient ces hommes,

dont parle l'Apôtre dans sa seconde à Timothée ; qu'il l'avoit dit , & qu'il continueroit de le dire en public & en particulier ; afin qu'un chacun se tint sur ses gardes contre les faux Prophètes , couverts de la peau de brebis.

Le second Prélat qui a parlé des Jesuites de la même maniere que Canus , est George Broune , Archevêque de Dublin en Irlande. Il vivoit aussi du tems de S. Ignace. Il ne s'apperçut pas plûtôt de la conduite que les Jesuites tenoient de son tems, qu'il leur appliqua le troisiéme Chapitre de la seconde à Timothée ; & dans un sermon qu'il prêcha en 1558 , deux ans après la mort de S. Ignace , il prononça cette célèbre Prophétie , que Jacques Varæus rapporte dans son Histoire d'Irlande , pag. 162. de l'Edition de Dublin de 1705.

*Il y a , dit-il , une nouvelle Fraternité ; qui s'est formée depuis peu ; une Société d'hommes qui sont appelés Jesuites , qui séduiront plusieurs , & qui sont animés de l'esprit des Scribes & des Pharisiens. Ils tacheront d'abolir la vérité , & en viendront presque à bout. Ces sortes de gens se tournent en plusieurs formes ; car avec les Païens ils seront Païens , Juifs avec les Juifs , Athées avec les Athées , Réformateurs avec les Réformateurs , exprès pour connoître vos intentions, vos desseins, vos*

cœurs, vos inclinations, & vous engager enfin à devenir semblables à l'insensé qui dit dans cœur : Il n'y a point de Dieu.

Ces gens seront répandus dans toute la terre. Ils seront admis dans les Conseils des Princes, qui n'en seront pas plus sages. Ils les enchaineront jusqu'au point de les obliger à leur révéler leurs cœurs & leurs secrets les plus cachés; & cependant ils ne s'en appercevront pas. C'est ce qui leur arrivera pour avoir abandonné la Loi de Dieu & son Evangile par leur négligence à la remplir, & par leur connivence aux péchés des Peuples. Néanmoins Dieu à la fin, pour justifier sa Loi, retranchera promptement cette Société, même par les mains de ceux qui l'ont le plus secourue, & qui se sont servi d'elle : De sorte qu'à la fin ils deviendront odieux à toutes les Nations. Ils seront de pire condition que les Juifs. Ils n'auront point de place fixe sur la terre; & alors un Juif aura plus de crédit qu'un Jesuite.

Cette Prophétie a presque son accomplissement de nos jours. 1°. Jamais hommes n'ont été plus animés de l'esprit des Scribes & des Pharisiens que les Jésuites qui se sont eux mêmes donné le titre de Pharisiens de la nouvelle loi, & qui ne négligent rien pour ne le pas porter en vain. 2°. Ils sont presque venus à bout d'abolir la vérité; qu'on n'ose presque plus annoncer, & à laquelle on ne rend pas impunément.

ment témoignage dans un tems, où les erreurs les plus grossières se débitent en pleine chaire, dans des Mandemens d'Evêques & d'Archevêques. 3°. Ces Anecdotes font connoître les Prothées de nos jours qui se font tout à tous ; non pas comme l'Apôtre, pour les gagner à J. C. mais pour les rendre les viles esclaves d'une vile Société. 4°. Ils sont Athées avec les Athées. Ces Religieux qui ont de si beaux dehors, ne sont rien moins que ce qu'ils paroissent. Une petite-histoire fera connoître ce qu'il en faut penser. Un fameux Jésuite, fameux par des ouvrages de piété, & fameux dans la Compagnie par les plus grands emplois de l'Ordre, étant arrivé à la fin de sa vie dans un âge fort décrépît, étoit dans son lit environné de plusieurs Jésuites, qui s'étoient assemblés pour le consoler ; un d'entr'eux, qui n'avoit peut-être pas le secret du gouvernement, pria le moribond de vouloir bien souffrir, qu'on recitât en son nom la profession de foi du Concile de Trente, selon l'usage de la Société. Le vieillard mourant répondit à son Confrere, qu'il étoit un peu trop curieux, & s'étant en même tems tourné du côté de son Neveu, jeune Jésuite, qui étoit à la ruelle du lit : il lui adressa pour dernier adieu ces paroles remarquables : Mon Neveu, j'ai trois avis à

vous donner que je vous prie de ne pas oublier. Le premier, est de boire le meilleur vin que vous pourrez trouver. Le second, est de vous tenir toujours le ventre libre. Le troisième, est d'avoir l'esprit tranquille sans vous inquiéter de rien ; tout le reste n'est que bagatelle. Après avoir achevé, il rendit l'esprit. Il y a long-tems qu'on soupçonne les Jésuites d'être Déistes, les principes de leur Théologie tendent assez manifestement à les enfoncer dans cet abîme ; leur conduite même parmi les nations est inexplicable, à moins qu'on ait recours à cette clef, avec laquelle leurs démarches deviennent conséquentes : N'en disons pas davantage, ce peu suffit pour vérifier ce que dit le P<sup>r</sup>élat, que les Jésuites conduisent ceux qui les écoutent, à dire un jour, *il n'y a point de Dieu.* 5°. Il est aussi clair que la lumière du soleil, que les Jésuites, sont aujourd'hui répandus par tout l'Univers, admis dans le Conseil des Princes, maîtres de leur secrets ; & qu'ils ont tellement altéré la Loi du Décalogue, qu'ils ont trouvé le secret, moiennant certains détours, d'en dispenser entièrement les hommes, comme on le fera voir ailleurs. Il n'y a que le dernier article de la prophétie qui regarde la destruction de la Société, qui ne soit pas encore rempli. Il est vrai qu'on a parlé du tems de Clement

XI. d'Innocent XIII. & de Benoît XIII. de supprimer l'Institut des Jésuites, qui donnent depuis bien des années des exemples de la plus criante revolte contre les Décisions de l'Eglise. Mais pour exécuter un si grand projet, il faut qu'un Pape ne soit ni vieillard ni foible.

Le troisième Prélat qui a appliqué aux Jésuites le chap. troisième de la II. à Timothée, est le saint Evêque de Balbastro, Jérôme Lanuza, mort en odeur de sainteté & célèbre par un grand nombre de miracles, qui se sont opérés à son tombeau par son invocation, & dont on a demandé la Béatification avec instance, mais avec les oppositions des Jésuites, qui ont fait échouer les poursuites pleines de religion de la nation Espagnole. Le même Lanuza a donné un Commentaire de la prophétie de sainte Hildegarde, imprimé au commencement du premier tome de la morale pratique, où ce saint homme fait sur le papier le portrait, que les Jésuites réussissent si bien à faire dans leur conduite.

Après des témoignages si formels des grands hommes qui ont si fortement parlé dans un tems, où la Société ne faisoit que de naître, on ne s'étonnera pas que la Faculté de Théologie de Paris, consultée par le Parlement sur la nature de l'Institut des Jésuites, ait donné une réponse, qui

qui revient à ce que les trois Prélats en ont pensé. Saint Ignace étoit encore en vie puisqu'il est mort en 1556. & que la Conclusion de Sorbonne a été donnée en 1554. en ces termes.

« L'an de Notre Seigneur 1554. le 1.  
» de Décembre, la très-sacrée Faculté de  
» Théologie de Paris après la messe du S.  
» Esprit célébrée selon la coutume dans la  
» Chapelle du Collège de Sorbonne s'est  
» assemblée pour la dernière fois pour dé-  
» libérer sur deux Bulles, qu'on dit avoir  
» été accordées par les Souverains Pon-  
» tifes, les très-saints Peres Paul III. &  
» Jules III. à ceux, qui s'attribuent le  
» nom de *Société de Jesus*; lesquelles deux  
» Bulles nos Seigneurs du Parlement de  
» Paris ont envoiée par un Huissier à lad.  
» Faculté pour être par elles vûes & exa-  
» minées.

« Mais avant que la Faculté commençât  
» à traiter d'une chose si importante & de  
» si grand poids, tous les Docteurs ont dé-  
» claré hautement & de vive voix, qu'ils  
» ne vouloient rien entreprendre, ni dé-  
» terminer, ni même penser contre l'auto-  
» rité & la puissance des Souverains Pon-  
» tifes : au contraire, que comme des en-  
» fans d'obéissance ils reconnoissent le sou-  
» verain Pontife Romain fidèlement, fin-  
» cérement & de bon cœur, comme ils



» l'ont toujours reconnu, & confessé pour  
» Vicaire Souverain de J. C. & Pasteur  
» Universel de l'Eglise à qui J. C. a don-  
» né une plénitude de puissance à la-  
» quelle tous les fidèles de l'un & de l'au-  
» tre sexe sont obligés d'obéir, de reverer  
» ses Décrets, les observer & garder.

» Mais parce qu'il faut, que tous les  
» Chrétiens, & sur tout les Théologiens  
» soient toujours prêts à répondre à ceux  
» qui leur demandent raison des choses  
» qui regardent la foi, les mœurs & l'édi-  
» fication de l'Eglise, la Faculté s'est crüe  
» obligée de satisfaire au désir, au com-  
» mandement & à l'ordre qu'elle a reçu  
» du Parlement.

» C'est pourquoi ayant lu plusieurs fois,  
» discuté & examiné avec un très-grand  
» soin, comme la chose le mérite, & comme  
» c'est la coutume, tous les articles de ces  
» deux Bulles pendant plusieurs mois,  
» jours, & heures; enfin d'un commun con-  
» sentement; mais néanmoins en soumet-  
» tant le tout avec beaucoup de respect &  
» d'humilité à la correction du S. Siège  
» Apostolique, la Faculté a prononcé ce  
» qui suit..

» Cette nouvelle *Société*, qui s'attribue  
» particulièrement ce titre inusité du nom  
» de Jesus, qui reçoit indifféremment, &  
» si licencieusement toutes sortes de per-

» sonnes quelques méchantes, illégitimes  
» & infâmes qu'elles puissent être ; qui ne  
» diffère en rien des Prêtres séculiers ni  
» pour l'habit ni pour la tonsure , ni dans  
» la récitation des Heures Canoniques ,  
» soit en particulier , soit dans l'Eglise ;  
» qui n'a ni cloître , ni silence , ni aucune  
» des Loix & Cérémonies , comme l'ob-  
» servation des jours de jeûne , ou absti-  
» nence de viandes & autres, par lesquel-  
» les l'Etat religieux se maintient dans sa  
» vigueur, & est distingué des Séculiers ;  
» à laquelle ont été accordées tant de gra-  
» ces, Privilèges, Indults, principalement  
» pour l'administration des Sacremens  
» de Pénitence & d'Eucharistie ; & cela  
» sans aucune différence ni choix des lieux  
» ou des personnes ; comme aussi pour les  
» fonctions de prêcher , lire & enseigner  
» au préjudice des Ordinaires, & de la  
» Hiérarchie , & des autres Religieux ,  
» & même des Princes & Seigneurs tem-  
» porels contre les Privilèges des Univer-  
» sités, & enfin à la foule & oppression du  
» Peuple. Cette Société semble violer  
» l'honneur qui est dû à la Religion mo-  
» nastique. Elle ruine l'exercice , si né-  
» cessaire , si pieux , des vertus , des absti-  
» nences , des cérémonies , des austéri-  
» tés ; & donne même occasion d'aposta-  
» sier en quittant les autres Religions.

» Elle détruit l'obéissance & la soumission qui est due aux Ordinaires. Elle  
 » prive injustement les Seigneurs , tant  
 » Temporels qu'Ecclésiastiques, de leurs  
 » droits. Elle apporte le trouble en l'une  
 » & en l'autre Police , Civile & Ecclésiastique. Elle cause plusieurs plaintes  
 » parmi le Peuple , plusieurs procès , divisions , disputes , jalousies , & divers  
 » schismes.

» C'est pourquoi toutes ces choses diligemment examinées & considérées, cette  
 » Société semble périlleuse en ce qui regarde  
 » la foi, propre à troubler la paix de l'Eglise,  
 » à renverser la Religion monastique; & née  
 » plutôt pour détruire que pour édifier.

Venons maintenant au Chapitre neuvième, qui parle de la persécution que les Précurseurs de l'Antechrist susciteront à l'Eglise. Cette persécution, selon Oresme, sera d'un caractère particulier. 1°. Ceux qui la susciteront , seront des Religieux , qui s'insinueront dans les Palais des Princes , & qui auront un talent particulier pour tirer leurs secrets. 2°. Ces Religieux séduiront les Grands, qui les écouteront; par une grande apparence de piété , & serviront de tous les artifices , dont l'esprit humain est capable, pour couvrir leurs desordres , & pour tromper les Rois. 3°. Ils travailleront en secret à prévenir les

Souverains contre les défenseurs de la vérité , & feront tous leurs efforts pour ne pas paroître qu'ils sont les Auteurs de la persécution. 4°. Mais, quelques mesures qu'ils prennent pour se cacher, leus intrigues seront exposées au grand jour de l'évidence, & tout le monde verra que par leurs fourberies ils sont les Promoteurs, & les véritables causes de la persécution. 5°. Cette découverte, loin de les appaiser, les irritera davantage; & les portera à redoubler leurs souterrains, pour vexer ceux qui leur résisteront, & qui sont les colonnes de la vérité. 6°. Ils se répandront par toute la terre pour y susciter des persécutions aux serviteurs de Jesus - Christ, & toujours en séduisant les Princes qu'ils enchanteront par leurs discours. 7°. Ils se serviront de calomnies pour perdre dans l'esprit des Rois ceux qui opposent une digue à leurs erreurs, & qui empêchent qu'elles n'aient leurs progrès. 8°. Ils s'efforceront de défendre leurs erreurs par un grand fracas de paroles qui ne prouvent rien; & au défaut de bonnes raisons, ils auront recours à la force majeure des Souverains, qu'ils auront séduits. 9°. La persécution qu'ils susciteront, sera d'un genre tout nouveau; Il leur sera permis de faire exiler les serviteurs de Dieu, de les dépouiller de leurs biens, & de les vexer

en mille manieres ; mais non pas de les faire mourir.

A ces traits on connoît les Jésuites, fideles exécuteurs des événemens prédits : deux gouttes d'eau ne sont pas plus semblables que le sont la prophétie d'Oresme & la conduite de ces Peres. 1<sup>o</sup> ils se disent Religieux, & l'on sçait ce qu'il en a couté autrefois à ceux, qui leur ont voulu contester cette qualité. 2<sup>o</sup>. Rien ne prouve mieux, que ces Anecdotes, le talent qu'ont les Jésuites de séduire les Princes de la terre par une grande ostentation de piété, dont certainement ils font paroître les dehors, sans en avoir la réalité. Pour ce qui est de leurs artifices, la Relation de M. le Cardinal de Tournon, & le Journal de M. de Mezzabarba les mettent dans un si grand jour, qu'on peut juger des souterrains qu'ils emploient en Europe, par ceux que les Mémoires de ces deux Grands Hommes ont découverts en Asie & à la Chine. 3<sup>o</sup>. Personne ne doute en France que les Jesuites n'y soient les vrais auteurs de la persécution qu'on fait souffrir aux gens de bien, aux plus fideles sujets du Roi, & à tous ceux qui s'opposent aux erreurs & aux impiétés de la Société. Souvent les Jesuites eux-mêmes sont les premiers à s'en vanter. Néanmoins malgré l'évidence qui se montre par tant

d'endroits, ils continuent, comme ils ont commencé, à ne marcher que par des chemins couverts, & à employer leurs souterrains. 4°. Toutes les mesures qu'ils prennent pour se cacher deviennent inutiles. Tout le monde voit ce qui est visible, & que ces Peres, maîtres des Lettres de cachet, les font distribuer par milliers contre ceux, que leur vertu rend dignes de la haine de la Société. 5°. Mais plus on les montre au doigt, plus ils s'irritent, & plus ils intriguent auprès des Puissances qui sont leurs dupes, & plus la persécution, au lieu de diminuer, devient sérieuse & criante. 6°. Les Jésuites vraies fauterelles de l'Apocalypse, sont repandus par tout, persécuteurs par tout, au Japon d'abord, au Tonkin, à la Cochinchine ensuite, enfin à la Chine & dans les Indes, où ils ont mis le comble à leur fureur, en se servant des Rois infidèles pour chasser, bannir, vexer les Ministres du S. Siège, les Missionnaires catholiques & soumis à l'Eglise, comme ils se servent en Europe des Princes chrétiens pour exiler & pour ôter les biens de la fortune à ceux qui combattent pour la Foi de l'Eglise contre leurs erreurs opposées à la Foi. 7°. L'esprit de calomnie est tellement le caractère des Jesuites; ils la savent si adroitement manier pour perdre les meilleurs citoiens dans l'esprit des

Rois, qu'on peut dire qu'elle est avec l'hypocrisie, qui leur est naturelle, le plus puissant mobile, dont ils se servent pour écarter les Serviteurs de Dieu, qui les gênent. Delà l'impostûre infâme de l'Assemblée de Bourgfontaine, la calomnie insensée que Port-royal étoit d'accord avec Genève sur la réalité de J. C. dans le S. Sacrement; delà leur adresse à persuader le Roi défunt qu'un Janséniste étoit un homme ennemi de l'Etat & de la Maison Royale de Bourbon. 8°. Les Jesuites ont écrit à leur confusion; leurs Livres ont trahi leur cause, & en ont fait voir le foible. Le public ne s'amuse plus à lire des libelles où l'on voit le mensonge prodigué, les passions les plus furieuses éclater, les gens de bien déchirés: ce que leurs libelles impuissans ne sçauroient produire, ils l'exécutent par l'autorité de ceux, à qui rien ne résiste. Voilà quelle est la methode dont se sont toujours servis les ennemis de la vérité pour établir leurs erreurs; proscriptions, exils, perte de biens, d'emplois & de bénéfices. Ainsi en ont usé les Confiance, les Valens, les Empereurs Monothélites & Iconoclastes, jusqu'à répandre quelquefois le sang. 9°. Mais cette persécution a ceci de singulier, qu'il ne leur est pas permis de faire mourir personne. Depuis quatre vingt ans, qu'elle dure, l'on n'a vu

n'a vû personne condamnée à mort pour les vérités opposées aux erreurs des Jésuites. Ce qui n'est pas un effet de la modération de ces Peres , mais un arrêt de la Providence , qui a donné des bornes à la mauvaise volonté de ces sauterelles mystérieuses , qui ont le pouvoir de tourmenter sensiblement les Serviteurs de Dieu , mais non pas celui de leur donner la mort ; ils sont maîtres de les priver de toutes les graces dont le Souverain est distributeur , de leur ôter leurs biens , de les faire bannir , mais non de les faire mourir. Je dis *non de les faire mourir* en abusant de l'autorité des Princes ; car nous avons vû ce qu'ils sont capables de faire par eux-mêmes , & ce qu'ils feroient en effet , si le sort des gens de bien étoit entièrement abandonné à leur discrétion.

Rien n'est plus visible qu'il y a aujourd'hui dans l'Eglise deux partis selon la prédiction de S. Augustin, l'un qui persécute , & l'autre qui est persécuté. *Utraque pars in gentibus erit , una qua premat , altera qua prematur.* \* L'un où l'on ne prêche que paix & sécurité , & l'autre où , l'on voit le soleil couvert de ténèbres , & la lune qui refuse de donner sa lumière ; du quel on voit tomber les étoiles , & où les vertus des cieux sont ébranlées. Si ceux qui persécu-

\* S. August. Epist. ad Hefichium



rent, dit S. Gregoire Liv. 33. sur Job ne cherchent que la gloire de Dieu dans leurs démarches ; comment arrive-t-il qu'ils sont si éloignés de la piété des Saints qui ont mis toute leur gloire, non pas à susciter des persécutions, mais à les souffrir avec patience ? Car, comme le dit Tertulien dans son Apologétique, si les Martirs ont donné leur sang avec tant de courage, c'est parce qu'ils sçavoient que l'esprit de J. C. nous apprend à nous laisser tuer, & jamais à tuer les autres, à souffrir les tribulations, & jamais à les faire souffrir. Triste préjugé pour les Jésuites persécuteurs, qui est de se trouver justement placé sur la fin des siècles dans l'ordre de ceux qui, tranquilles & heureux selon le monde, mettent leur applicaion à troubler l'Eglise, à charger de faux crimes les appuis de la foi, à calomnier les gens de bien, & à nous mettre dans les conjonctures de pouvoir dire avec justice. *Malheur à vous Scribes & Pharisiens hypocrites qui bâtissez des tombeaux aux Prophètes, & qui par là faites connoître que vous êtes les enfans de ceux qui les ont fait mourir ; achevez de combler la mesure de vos Peres.*

## X.

Oresme dans le chapitre dixième fait

voir ; que les Précurseurs de l'Antechrist se sépareront de l'Eglise par un déplorable schisme , & voici comment. « Après que » leur hypocrisie , dit-il , aura été mise » au grand jour de l'évidence , après » qu'elle aura été exposée aux yeux de » tous les hommes par les Ecrits des Doc- » teurs catholiques ; ces hommes vendus » à l'iniquité ne pouvant souffrir la saine » doctrine , deviendront incorrigibles , & » s'élèveront contre l'Eglise. Ils la mé- » priseront après avoir paru la respecter. » C'est pourquoi S. Gregoire liv. 31. ch. » 30. sur Job parle ainsi : *Maintenant je » suis méprisé par des personnes plus jeunes que » moi , dont je n'aurois pas autrefois daigné met- » tre les Peres parmi les chiens de mon trou- » peau ; c'est-à-dire , les mettre au nombre » des Docteurs de mon troupeau , parce » que je ne faisois point de cas de leur ver- » tu. Ces nouveaux venus poussent l'in- » solence jusqu'à me cracher au visage , parce » qu'ils ne se contentent pas comme aupa- » ravant de calomnier en secret , mais » qu'ils auront l'impudence d'insulter l'E- » glise ouvertement , & de la noircir dans » les membres. Ils m'ont en horreur , & ils » fuient loin de moi , parce qu'ils méprise- » ront la conduite de l'Eglise , qu'ils se re- » tireront de sa communion , quoiqu'auparavant ils y fissent une grosse figure*

» s'y étant ingérés dans les plus grands  
 » emplois. *Qui ejus electissima membra prius*  
 » *esse videbantur. Aussitôt que j'ai commencé*  
 » *à paroître, mes maux se sont élevés à ma droi-*  
 » *te* dit Job. Les persecutions que l'Eglise  
 » souffre de la part des étrangers, sont  
 » des traverses qui lui viennent du côté  
 » gauche. Mais quand ceux qui sont re-  
 » gardés comme des membres distingués,  
 » sont Auteurs de ses souffrances, c'est  
 » alors qu'elle est attaquée par le côté  
 » droit. Et quels sont les maux qu'elle  
 » souffre de la part de ses membres? Job  
 » le marque par ces paroles : *Ils ont ren-*  
 » *versé mes pieds.* C'est à dire, qu'ils ont sé-  
 » duits les séculiers qui sont les membres  
 » inférieurs de l'Eglise. C'est pourquoi  
 » elle se plaint par la bouche du même  
 » Job. que *Son vêtement est consumé par le*  
 » *grand nombre.* Le commun des fidèles  
 » sont le vêtement, la robe de l'Eglise,  
 » tant qu'ils se tiennent attachés à elle par  
 » la foi. Mais ce vêtement sera consumé  
 » par les intrigues des Précurseurs de  
 » l'Antechrist, lorsque plusieurs d'entre  
 » les Chrétiens se sépareront avec eux de  
 » la communion de l'Eglise.

» S. Jude avertit les fidèles, que des  
 » imposteurs viendroient à la fin des tems,  
 » & que ces imposteurs marcheroient se-  
 » lon leurs desirs. Mais qu'arrivera-t-il,

„ lorsque demasqués, ils seront connus de  
 „ tout le monde ? Alors, dit-il, ils se reti-  
 „ reront de l'Eglise avec ceux qu'ils ont  
 „ séduits. C'est pourquoi il ajoute : ce sont  
 „ des gens qui se sépareront eux-mêmes par-  
 „ ce qu'ils sont sensuels & privés de l'esprit  
 „ qui porte à l'unité. S. Jean frappé des  
 „ mêmes vûes, dit dans sa premiere ca-  
 „ nonique c. 2. que de son tems plusieurs  
 „ étoient devenus des Antechrists ; parce-  
 „ qu'ils étoient opposés à l'Eglise de J. C.  
 „ qui est son corps mistique, & qu'au lieu  
 „ de s'y tenir attachés, ils s'en sont sépa-  
 „ rés par le schisme. Par là, dit-il, nous  
 „ sçavons que la dernière heure est venue.  
 „ C'est-à-dire, une heure semblable à la  
 „ dernière, en ce que comme à la fin des  
 „ tems cette séparation sera publique, écla-  
 „ tante, & la plus funeste qui fût jamais ;  
 „ de même la séparation de ces enfans  
 „ d'iniquité sera manifeste & connue de  
 „ tout le monde. Pour quoi sçavons-nous  
 „ que la dernière heure est venue. Ils se  
 „ sont séparés de nous, mais ils n'étoient pas des  
 „ nôtres. En effet ils n'étoient pas du nom-  
 „ bre des prédestinés, dont aucun ne se  
 „ séparera de l'Eglise pour toujours. Car  
 „ s'ils avoient été des nôtres, ils seroient sans  
 „ doute demeurés avec nous. S. Jean appelle  
 „ donc la sortie de plusieurs de son tems,  
 „ heure dernière, parcequ'elle est une

„ expression & une préparation de ce qui  
 „ arrivera aux derniers tems. S. Paul  
 „ dans le même esprit exhorte dans son  
 „ Epître aux Theſſaloniens ch. 2. 7.  
 „ les fidèles à demeurer fermes dans le  
 „ ſein de l'Egliſe ; parce que , dit-il , le  
 „ miſtère d'iniquité ſe forme dès à préſent at-  
 „ tendant pour éclater , que ce qui l'arrête ,  
 „ ait diſparu. Quelques auteurs , dit la  
 „ Gloſe , après S. Auguſtin , ont crû que  
 „ ces paroles regardent les mauvais Chré-  
 „ tiens , qui ne ſont dans l'Egliſe qu'en  
 „ apparence juſqu'à ce qu'ils ſoient mon-  
 „ tés à un ſi grand nombre , qu'il y en ait  
 „ aſſez pour former le grand peuple qui  
 „ doit ſuivre l'Antechriſt. Et c'eſt ce  
 „ nombre qui eſt appelé miſtère d'iniqui-  
 „ té , parce qu'il eſt caché , qu'il ſe forme  
 „ peu à peu , & qu'il attend pour rompre  
 „ l'union , que ce qui l'arrête ait diſparu ;  
 „ c'eſt - à - dire , juſqu'à ce qu'il ſorte de  
 „ l'Egliſe , & que les obſtacles qui le re-  
 „ tiennent , ſoient levés.

„ Ainſi , comme avant la fin du monde  
 „ pluſieurs Hérétiques ſont ſortis de l'E-  
 „ gliſe , de même alors pluſieurs en ſor-  
 „ tiront , parce qu'ils n'appartiennent pas  
 „ à Jeſus-Chriſt , mais à l'Antechriſt des  
 „ derniers tems , où cet impie ſera révélé.  
 „ Révélation , qui a été prédite par Moï-  
 „ ſe & par S. Jean. Car Moïſe dans le

» commencement des Livres sacrés met  
 » la Tribut de Dan avec les autres ;  
 » pour garder le Tabernacle ; & par là  
 » cette Tribu fait partie dans le camp  
 » de l'Eglise, quoiqu'elle soit la dernière  
 » dans l'ordre de la marche. Mais à la fin  
 » du canon de l'Ecriture , qui est l'Apo-  
 » calypse de S. Jean , cette Tribu est ex-  
 » clue du nombre des Saints ; puisqu'a-  
 » près l'ouverture du sixième sceau , elle  
 » n'est point comptée parmi celles qui re-  
 » çoivent sur le front le sceau du Dieu vi-  
 » vant. Ce qui nous apprend que les Mi-  
 » nistres de l'Antechrist , qui sortiront de  
 » cette Tribu , seront d'abord du nombre  
 » des fideles, & unis à l'Eglise ; mais qu'à  
 » la fin des siècles ils s'en sépareront eux-  
 » mêmes , *ab ipsa se segregabunt* , & qu'a-  
 » près avoir rejeté le signe de ceux qui y  
 » demeurent unis , c'est-à-dire , la chari-  
 » té , qui est la robe nuptiale de l'Eglise ,  
 » ils se sépareront d'elle par un schisme  
 » evident , & qu'ils deviendront ses en-  
 » nemis.

Oresme ne dit pas que les Précurseurs  
 de l'Antechrist seront retranchés de la  
 communion de l'Eglise ; mais il dit , qu'ils  
 s'en sépareront eux-mêmes , & qu'ils  
 rompront le lien de l'unité par un schisme  
 qu'ils auront ménagé & préparé de lon-  
 gue main , en séduisant les Princes. & les

Peuples pour les engager dans leur parti. C'est au pied de la lettre à quoi les Jesuites tendent visiblement, particulièrement en France & dans les Pais bas. Delà cette Lettre des neuf Evêques au Roi, où ces Prélats devenus disciples de ceux dont ils devroient être les Maîtres pour les instruire, & des Juges intègres pour les punir, ont la complaisance de déclarer au Prince qu'ils sont sur le point de se séparer de leurs freres, & de rompre tout commerce avec eux. Delà cette séparation déjà exécutée par ces Peres en plusieurs endroits du Roïaume, où ils refusent toute liaison & toute communication avec ceux qu'ils appellent Jansenistes & Quénellistes. De là la demarche schismatique par laquelle ils ont fait éclater à Paris leur esprit Antichrétien, en faisant faire la premiere communion dans leur Eglise, De là cette Lettre scandaleuse d'une femme de qualité au Pape contre M. l'Archevêque de Paris, où cette Dame, inspirée par les Jesuites, demande à sa Sainteté des Confesseurs approuvés par elle-même, parce que le Prélat, dit-elle, a perdu sa juridiction en communiquant avec des Appellans excommuniés : Il est vrai que le Pape a repondu d'une maniere digne de son rang, en exhortant le Prélat de ne se pas mettre en peine de ce que pour-

roient dire ou faire des femmeletes , que leur ignorance & leur témérité rendoient indignes des considérations qui sont dûes au sexe, lorsqu'il ne sort pas des bornes de la modestie & du respect. Cette démarche de femmelettes, trompées par les Jesuites, rappelle à l'esprit ces paroles de l'Apôtre : *Ducunt post se mulierculas oneratas peccatis , semper dicentes, & ad scientiam veritatis nunquam pervenientes.*

Il n'y a rien aujourd'hui à quoi les Jesuites travaillent avec plus de vivacité qu'à consommer ce schisme , qui est le grand objet de leur politique , & qui sera tôt ou tard le fruit de leurs intrigues ; lorsque les Princes , un peu plus livrés aux desirs de ces trompeurs , se joindront à eux & aux Prélats qu'ils auront séduits , pour consommer le mystere d'iniquité , à la faveur du quel l'Antechrist doit être révélé. Mais alors qui seront les véritables fideles ? Où se trouvera l'Eglise ? Il est visible qu'elle ne se trouvera pas dans la portion de ceux qui auront rompu le lien de l'union , qui est la charité , & qui est aussi le sceau du Dieu vivant ; étant évident que l'Eglise , qui ne peut pas subsister sans charité , se trouvera dans le petit nombre de ceux qui en auront conservé le signe ; & qu'elle ne sera plus dans le parti de ceux qui, par leur séparation volontaire,



cesseront d'être du nombre des Chrétiens, pour composer la troupe innombrable qui doit combattre sous les étendards de l'Antechrist.

## XI.

L'onzième Chapitre parle du choix que feront les Précurseurs de l'Antechrist de l'Homme du péché pour être leur Chef, & de l'autorité qu'il aura dans l'Eglise.

„ S. Jean dit dans le Chapitre neuf de  
 „ son Apocalypse : *Va unum abiit, un mal-*  
 „ *heur est passé.* Et c'est celui de la persécution des sauterelles; c'est-à-dire, des  
 „ Précurseurs de l'Antechrist, qui de-  
 „ viendront, après qu'ils se seront séparés de l'Eglise, ses Emissaires pour aller  
 „ publier par tout le monde la venue de  
 „ leur Chef. Mais la paix ne sera pas pour  
 „ cela rendue à l'Eglise; parce qu'il lui  
 „ reste encore deux autres persécutions à  
 „ essuier; l'une, dont l'Antechrist sera  
 „ l'auteur; & l'autre, qui lui sera suscitée  
 „ par les Précurseurs de l'Antechrist,  
 „ devenus ses Ministres pour agir en son  
 „ nom partout l'Univers. C'est pourquoi  
 „ ces Ouvriers d'iniquité s'adresseront au  
 „ Roi du Nord, c'est-à-dire, à l'Ante-  
 „ christ, pour se donner un Chef; & après  
 „ qu'ils l'auront établi, ils reviendront  
 „ avec leur Chef pour séduire l'Eglise, ou

pour l'exterminer, si cela étoit possible,  
parce que connoissant alors son fort &  
son foible, il l'attaqueront de toutes  
parts, & introduiront dans l'Eglise le  
Chef de tous les méchans pour y domi-  
ner : *Et Caput illud omnium malorum in*  
*Eccelsiam introducent.*

Alors on aura l'intelligence des paroles  
du Pseaume 82. *Ecce inimici sonuerunt*  
*& extulerunt Caput.* Voici que vos enne-  
mis frémissent avec un grand bruit; par-  
ce que les Précurseurs de l'Antechrist,  
que la crainte obligeoit de garder des  
mesures, ne se contiendront plus, &  
qu'ils parleront à découvert; ce qui, se-  
lon la Glose, nous désigne les tems de  
l'Antechrist. Le Prophète ajoute : *Ceux*  
*qui vous haïssent elevent un Chef.* Il ne dit  
pas leurs têtes; mais un seul Chef, qui est  
l'Antechrist, qui s'élèvera par - dessus  
tout ce qui est appelé Dieu, ou qui est  
adoré; ce que l'Apôtre confirme par ces  
paroles claires & sans énigmes : Lorsque  
la séparation de l'Eglise sera venue, *cum*  
*venerit discessio primum*, alors on verra  
paroître l'Homme du péché, cet enfant  
de perdition, *revelabitur homo peccati, fi-*  
*lius perditionis*, parce que les Emissaires,  
après l'avoir choisi pour leur Chef, le  
produiront au monde pour dominer  
dans l'Eglise à la maniere des Rois.

Si ce que nous dit Oresme des Précurseurs de l'Antechrist est vrai, les Jesuites se sont si bien conduits jusqu'à présent, que leurs démarches ne nous permettent pas de douter qu'ils sont les Précurseurs de l'Homme du péché, & qu'après avoir consommé le schisme qu'ils s'efforcent de faire éclater, ils se choisiront un Chef, qui sera d'abord leur Général; & ensuite ils l'introduiront par leurs intrigues dans l'Eglise, pour l'y faire regner, dit Oresme; en qualité de premier Pasteur. Alors se verra placée l'abomination de la désolation dans le Lieu saint: Alors s'accomplira la parole de l'Apôtre qui nous avertit que l'Homme du péché élèvera son trône dans le temple de Dieu; c'est-à-dire, dans l'Eglise, pour s'y montrer comme s'il étoit Dieu.

„ Ce choix de l'Antechrist pour domi-  
„ ner dans l'Eglise, continuë Oresme,  
„ est décrit dans le neuvième Chapitre du  
„ Livre des Juges, où les arbres, après  
„ s'être assemblés pour se choisir un Roi,  
„ s'adresserent d'abord à l'olivier, ensuite  
„ au figuier, en troisième lieu à la vigne,  
„ qui refuserent l'emploi. Enfin s'étant  
„ adressés au buisson, ils en furent si fa-  
„ vorablement reçus, qu'il devint leur  
„ Roi. Si vous m'établissez, leur dit-il,  
„ pour votre Roi, venez & reposez-vous

„ sous mon ombre , si vous ne voulez que  
 „ le feu sorte du buisson , & qu'il dévore  
 „ les cédres du Liban. Voilà la figure ,  
 „ voici la vérité.

„ Les arbres stériles , c'est-à-dire , des  
 „ hommes inutiles , & même pernicioeux,  
 „ sembloient vouloir , lorsqu'ils étoient  
 „ dans l'Eglise cachés sous les voiles d'u-  
 „ ne sainteté apparente , que l'olivier ,  
 „ c'est-à-dire , la grace du S. Esprit ,  
 „ les gouvernât , ils s'y disoient pleins  
 „ de l'Esprit de Dieu. Mais comme ce  
 „ divin Esprit n'abandonne jamais sa cha-  
 „ rité avec laquelle il habite dans les Pré-  
 „ destinés , il refuse d'habiter dans les hi-  
 „ pocrites : *Spiritus disciplina effugiet fic-  
 „ tum.* Ces arbres ensuite s'adresserent au  
 „ figuier , c'est-à-dire , à la Loi de Dieu ,  
 „ pour s'y soumettre , parce que les Pré-  
 „ curseurs de l'Antechrist affecteront de  
 „ couvrir leur doctrine , & de justifier  
 „ leur conduite par des passages de l'E-  
 „ criture sainte ; en sorte qu'il semblera  
 „ qu'ils la regardent comme leur regle.  
 „ Mais comme la Loi de Dieu , sembla-  
 „ ble au figuier , ne quitte jamais la dou-  
 „ ceur qu'elle répand dans le cœur des  
 „ Elûs , & qu'elle ne peut abandonner la  
 „ pratique des bonnes œuvres , elle refu-  
 „ se de regner sur des hommes pleins de  
 „ malice & de l'amertume du péché. Ainsi

„ rebutés par le figuier , il s'adresseront à  
„ la vigne , qui est J. C. en lui disant :  
„ regnez sur nous ; parce que leur hypo-  
„ crisie sera si grande , qu'ils paroîtront  
„ surpasser tous les autres par la confor-  
„ mité de leur vie avec celle de J. C.  
„ en sorte qu'il semblera qu'ils en sont les  
„ copies. *videbuntur opera Christi præ omni-*  
„ *bis aliis imitari.* Mais J. C. n'abandon-  
„ nant jamais son vin qui rejouit Dieu &  
„ les hommes , il ne veut point pour do-  
„ miner sur ces arbres stériles , donner à  
„ son Eglise des fruits sauvages & amers.  
„ Enfin ces hypocrites , dit la Glose ,  
„ abandonnés par la grace , qu'ils ne con-  
„ noissent pas , rejetés par la loi de  
„ Dieu , dont ils sont les corrupteurs ,  
„ rejetés par J. C. qui ne les reconnoît  
„ ni pour ses Compagnons , ni pour ses  
„ Disciples , se tourneront du côté du buis-  
„ son hérissé d'épines , qui est l'Ante-  
„ christ , qui viendra ravager le genre  
„ humain par sa domination farouche &  
„ cruelle.





## EXTRAIT

### DE LA TROISIÈME. PARTIE.

**N**ous ferons courts en donnant l'Extrait de cette troisième Partie & de la dernière, parce que l'une & l'autre parlent d'évenemens qui ne sont pas accomplis. La troisième Partie contient douze Chapitres. Dans le premier il parle de la persécution que l'Antechrist fera souffrir à l'Eglise, & pourquoy Dieu le permettra.

“ L'Antechrist, dit Oresme, est l'abominacion de la désolation placée dans le lieu saint; il sera Pasteur par la dignité suprême, dont il sera revêtu dans l'Eglise, & à même tems une Idole; parce qu'il se fera adorer comme Dieu, selon la prophétie de Zacharie. *Pastor & Idolum dispergens gregem*. Il paroîtra tout d'un coup, & sera manifesté à l'occasion du schisme? que feront ses Précurseurs, qui le choisiront pour leur Chef, & le feront dominer sur l'Eglise. Dieu permettra qu'ils séduisent, & qu'ensuite ils persécutent les Saints invincibles à ses caresses. Il le permettra pour faire éclater leur patience, la for-

„ ce de sa grace, & pour purifier son Egli-  
„ se. Il permettra que l'enfant de perdi-  
„ tion éblouisse par des prodiges de sain-  
„ teté, qui ne seront que prestiges; pour  
„ faire paroître la sagesse de l'Eglise qui  
„ ne s'en laissera pas surprendre.

Le second chapitre parle de la nais-  
sance & de l'éducation de l'Antechrist.  
„ Il dit, qu'il naîtra d'une mere qui se-  
„ ra de la Tribu de Dan, Juive de nation,  
„ Chrétienne de profession; qu'il aura  
„ pour Pere un Egyptien: c'est-à-dire  
„ un homme noirci par tous les crimes,  
„ qu'on peut commettre; qu'il naîtra à Ba-  
„ bilone, non cette Capitale des Assyriens  
„ qui n'est plus; mais dans cette Babilone  
„ dont parle S. Pierre dans sa premiere  
„ Epître ch. 5. v. 13. qui est la Ville  
„ de Rome. Qu'il sera possédé du Dé-  
„ mon & rempli de son esprit; & qu'il sur-  
„ passera tous les hommes en malice; que  
„ pour cela il est appelé l'homme du pé-  
„ ché. Qu'il sera élevé dans le sein de l'E-  
„ glise, autrement, on ne pourroit pas  
„ concevoir comment, selon l'Apôtre, il  
„ pourroit parvenir à être du nombre des  
„ Ecolésiastiques, & être élevé à une chai-  
„ re éminente en dignité dans la société  
„ des fidèles, s'il ne trompoit ceux qui  
„ doivent l'ordonner, par des apparences  
„ de christianisme. *Alioquin fieri non pos-*  
set

„ set quod testatur Apostolus , ut ad Ecclesiast-  
 „ ticos perveniat gradus, & in templo Dei vi-  
 „ delicet in fidelium societate Cathedram dig-  
 „ nitatis accipiat , nisi eos a quibus ordinan-  
 „ dus est, deciperet affectata fidelium forma.

Ce qu'Oresme dit, que l'Antechrist surpassera tous les autres hommes en malice, a besoin d'explication : car il ne faut pas croire que l'Antechrist puisse surpasser les actions noires d'un Néron, d'un Caligula, d'un Domitien & de tant d'autres monstres qui ont poussé l'iniquité jusqu'où elle pouvoit aller. Ce qu'il faut entendre par là, est, que l'Antechrist surpassera tous les hommes en malice, par la liberté qu'il donnera de commettre le péché en sûreté de conscience ; liberté, qui sera le fruit d'une doctrine, par laquelle il justifiera le péché, & en fera l'apologie en permettant les actions les plus criminelles, sans crainte d'en courir la coulpe, qui en fait tout le désordre.

Ainsi l'Antechrist sera le protecteur ; l'Apologiste , l'Avocat du péché pour donner à tout le monde la pleine licence de le commettre sans rien craindre, ni de Dieu ni des hommes. Aussi le grec s'exprime d'une manière qui ne se peut bien rendre en françois, qu'en disant, que l'Antechrist sera l'homme du péché, & non pas l'homme de péché. Or comme le plus



saint de tous les hommes n'est pas celui ;  
qui fait les actions les plus saintes , mais  
celui qui les fait & qui apprend aux autres  
à les pratiquer ; de même le plus méchant  
de tous les hommes n'est pas celui qui  
fait les actions les plus noires , mais celui ,  
qui apprend à les commettre sans rien  
craindre ni pour le tems ni pour l'éternité.  
Or c'est ce que commencent à faire les  
Précurseurs de l'Antechrist avec un succès  
si étonnant , que quand l'homme du pé-  
ché sera venu , il ne lui restera plus autre  
chose à faire qu'à canoniser par une Con-  
stitution stable & perpétuelle la doctrine  
qui se répand aujourd'hui dans toutes les  
parties du monde Chrétien en faveur du  
péché.

Le troisième Chapitre décrit l'hipocri-  
sie & la sainteté apparente de l'Antechrist.  
„ Elle sera si éclatante , qu'elle remplira  
„ toute la malice des faux Prophètes sous  
„ le masque de la Religion. Il fera luire  
„ de si grands prodiges de vertu , de si  
„ grands miracles de piété , que les Elus  
„ en seront ébranlés : Ensorte que comme  
„ le Démon a surpassé les autres Anges  
„ en beauté , de même l'Antechrist sur-  
„ passera en malice , par un faux éclat de  
„ sainteté , tous les hommes qui seront  
„ alors dans le sein de l'Eglise. Il n'aura  
„ pas la dignité Royale ; néanmoins il

sera parmi les Chrétiens le premier en dignité & en autorité. La ruse, l'artifice, la fourberie lui seront naturelle. Il sera sçavant dans toutes les sciences prophanes, adroits à citer l'Ecriture pour appuier ses erreurs. Il paroîtra si parfait, que personne ne pourra le reprendre ni trouver en lui d'imperfections. Les plus éclairés ne trouveront en lui aucun défaut à corriger. Enfin la sainteté de ce méchant répandra un si grand éclat, que les plus Saints de l'Eglise paroîtront pecheurs auprès de lui.

Il n'est pas fort difficile de comprendre comment le plus méchant de tous les hommes peut être assez hipocrite pour paroître le plus saint de tous les hommes, après ce que nous sçavons de la vie & de la conduite d'un Molinos & d'un Pere Girard. On parloit de faire le premier Cardinal, peu de tems avant son emprisonnement. On régardoit le second comme un Saint du premier ordre, & c'étoit à qui l'auroit pour Directeur dans la voie du salut. L'Antechrist, qui surpassera ces deux fameux hipocrites en ruse & en habileté à sçavoir bien prendre ses mesures pour se cacher, sera jusqu'à la fin regardé par ses partisans comme le Saint des Saints, & il n'y aura que la présence sensible de J. C. qui pourra dévoiler ce qu'il aura si bien

ſçu tenir enveloppé. Il y a toutes les apparences que l'Antechriſt ſera Quiétiſte de profeſſion. Les Jéſuites n'ont que trop de penchant pour ce malheureux parti ; & il n'y a perſonne qui demeurant attaché aux principes du Moliniſme, ne voie, s'il eſt éclairé, & s'il ſçait raifonner juſte, leur liaiſon avec le Molinoſme. Molinos avoit tiré ſes ſentimens de Molina ; & les Jéſuites ſuivent ſi naturellement les erreurs de ce nouveau Pelage, qu'on eſt ſurpris qu'il y en ait eu parmi eux, comme le P. Segneri, qui aient évité l'écueil, où nous voyons preſque tous les autres donner à pleine voile. Les œuvres du P. Guilloſé ſont entre les mains de tous les Jéſuites & de leurs Pénitentes. C'eſt le grand modèle ſur lequel ſe forment les premières têtes de la Société, qui ſe mêlent de direction. Or ces Livres ſont ſi pleins des maximes du Quiétiſme le plus groſſier, qu'on eſt ſurpris de les voir en crédit, ſans qu'il ſe ſoit trouvé un ſeul Evêque qui ait proſcrit dans ſon Diocèſe des Ouvrages qui tendent directement à faire regarder les crimes les plus affreux, comme des épreuves capables de purifier de plus en plus les âmes qui tendent à la perfection.

Le quatrième Chapitre eſt employé à prouver que l'Antechriſt s'eſſorcera d'introduire une autre Loi ſur la ruine de celle

de Jesus - Christ. » Car les Précurseurs  
,, de l'Antechrist n'auront pas plutôt con-  
,, sommé leur schisme en se séparant de  
,, l'Eglise avec leurs adhérens , que l'An-  
,, techrist saisira une si belle occasion de  
,, se faire choisir pour être leur Chef. Il  
,, formera alors un nouveau plan de reli-  
,, gion , qu'il autorisera de passages de  
,, l'Ecriture mal entendus, mais employés  
,, avec art & expliqués avec tant d'élo-  
,, quence , qu'il persuadera le plus grand  
,, nombre de ceux qui écouteront ses dis-  
,, cours, ou ceux de ses Emissaires. Il  
,, tentera d'abolir l'ancienne foi & d'éta-  
,, blir un nouveau plan de doctrine ; il  
,, gagnera les principaux Docteurs , qui  
,, se trouveront alors dans l'Eglise ; il les  
,, armera pour défendre ses dogmes, & se  
,, servira de leur plume pour les faire va-  
,, loir , & pour accepter ses décisions. Il  
,, donnera de si belles couleurs à ses er-  
,, reurs , il les rendra croiables par tant  
,, de preuves de sainteté , qu'on prendra  
,, sa doctrine pour divine , & pour mieux  
,, tromper, il se distinguera par ses aumô-  
,, nes & par des libéralités ; qui le feront  
,, admirer des peuples.

L'abolition de la loi de J. C. est un ou-  
vrage que les Jésuites ont déjà beaucoup  
avancé. Car comme la loi de J. C. n'est  
autre chose que la loi de l'amour qui nous

oblige d'aimer Dieu en tout & par dessus tout, les Jesuites ayant réussi à faire regarder par des Prélats l'obligation d'aimer Dieu dans toutes les actions comme une erreur anathématisée depuis l'Orient jusqu'à l'Occident, aiant de plus la liberté d'enseigner impunément qu'on n'est jamais obligé d'aimer Dieu d'un amour intérieur & affectif, il est clair que ces Peres ont épargné bien de la besogne à l'Antechrist, qui trouvera toutes les voies préparées pour anéantir l'obligation d'agir par charité, & pour donner authentiquement par une Bulle solennelle la liberté de se conduire par la loi de la cupidité. L'amour est la loi de J. C. la cupidité sera la loi de l'Antechrist; les Jesuites, ennemis des devoirs que la charité impose, se déclarent par tout les Patrons de la cupidité.

Le cinquième Chapitre parle des faux Predicateurs, que l'Antechrist enverra par toute la terre. " Comme la Verité  
,, incarnée, dit Oresme après S. Gregoire  
,, re, a envoyé par toute la terre des disciples  
,, pauvres, simples & sans science,  
,, au contraire l'Antechrist enverra par  
,, tout des Predicateurs fins, rusés, pleins  
,, d'artifice, & fournis de toutes les sciences  
,, humaines propres à éblouir. Ainsi  
,, ceux, qui en qualité de Précurseurs  
,, avoient séduit les Princes, approfondi

„ l'état de l'Eglise , & qui s'étoient ren-  
 „ dus maîtres des consciences & du secret  
 „ d'un chacun , sont envoiées par tout en  
 „ qualité de Prédicateurs de l'homme du  
 „ péché pour faire recevoir sa doctrine.  
 Il explique de ces faux Prédicateurs , ce  
 que saint Jean dit dans le Chapitre neu-  
 vième de l'Apocalypse , depuis le 14.  
 verset jusqu'au 17. inclusivement. „ Ce  
 „ sera par ces Prédicateurs que l'Ante-  
 „ christ s'assujettira les Princes de la ter-  
 „ re. Mais comment concevoir , pour-  
 „ suit Oresme , le soudain progrès de ces  
 „ Prédicateurs ? C'est que les Prédica-  
 „ teurs de l'Antechrist feront de grands  
 „ causeurs, dissimulés, demi-sçavans, *scioli*  
 „ & *astuti*. Adroits à intriguer , par où ils  
 „ séduiront les Rois en les remplissant de  
 „ leurs erreurs. Ils voleront par tout  
 „ comme une aigle qui cherche sa proie ,  
 „ & le nombre de leurs captifs surpassera  
 „ le sable qui est au bord de la mer. L'An-  
 „ techrist par leur moien triomphera des  
 „ Rois, & les Souverains deviendront ses  
 „ dupes. *De tyrannis triumphabit & reges*  
 „ *ridiculi ejus erunt*. Alors maître des Rois,  
 „ il emploiera leur puissance pour séduire  
 „ les fidèles par des faveurs , ou pour les  
 „ abattre par les tourmens ; alors presque  
 „ tous les Prélats , qui devoient être les  
 „ remparts d'Israël, s'enfuiront, ou se li-

„ vreront , ou amollis par les biens de la  
 „ terre, ou épouvantés par les menaces des  
 „ supplices. Alors voïant venir le loup, ils  
 „ abandonneront les brebis pour ne s'at-  
 „ tacher qu'à leur laine ; par là le trou-  
 „ peau & le Pasteur deviendront la proie  
 „ des bêtes féroces. L'Empire Romain se-  
 „ ra alors la conquête de dix Rois , qui  
 „ en posséderont chacun leur portion.

„ Mais l'Antechrist aura l'adresse de  
 „ les vaincre ; c'est-à-dire, de séduire d'a-  
 „ bord trois de ces Rois ; & ensuite tous  
 „ les autres se soumettront à ses décisions  
 „ & à son gouvernement. Sçavoir , dit  
 „ Oresme , si ces trois Rois sont devenus  
 „ la conquête de l'Antechrist par le mi-  
 „ nistère de ses prédicateurs , ou si ces  
 „ Princes, sans en être sollicités, seront  
 „ d'abord soumis aux loix de sa nouvelle  
 „ Religion ; c'est ce qu'on ne peut pas as-  
 „ surer. Ce qui est certain, c'est qu'il s'as-  
 „ sujettira en très-peu de tems tous les  
 „ Princes Chrétiens par le moïen de ses  
 „ Emissaires. *Certum est quod omnes princi-*  
 „ *pes sibi pauco tempore operante diabolo sub-*  
 „ *jugabit per suos hypocritas, ubi de illo scrip-*  
 „ *tum est, omnium inimicorum suorum domi-*  
 „ *nabitur. Dicitur enim omnes Reges superatu-*  
 „ *rus ut solus regnet, & sedeat in templo Dei.*  
 „ . . . *Ad quod veniet per malas artes & nesa-*  
 „ *rias, per hypocritas apud principes saculi ex-*  
 „ *altatus.*

„ Le

„ Le Prophète Joël a prédit ce malheur  
„ par ces paroles, ch. 2. 1. *Propè est dies*  
„ *tenebrarum & caliginis super montes*. Ces  
„ ténèbres d'erreurs se repandront d'a-  
„ bord sur les montagnes, parce qu'elles  
„ couvriront d'abord les Princes de la ter-  
„ re, & de là elles s'étendront sur leurs  
„ Sujets par le moien de ceux qui les gou-  
„ vernent, & qui sont désignés par les  
„ montagnes à cause de l'élévation de leur  
„ rang. La même prédiction se trouve  
„ dans le Chapitre neuvième de l'Apoca-  
„ lypse, où après que l'Apôtre a parlé de  
„ la prédication de l'Antechrist sous la  
„ figure de chevaux vifs & prompts, il  
„ dit, que le pouvoir de ces chevaux est  
„ dans leur bouche & dans leur queue;  
„ ce que S. Gregoire explique ainsi liv.  
„ 33. sur Job : Le pouvoir de ces che-  
„ vaux, qui sont les prédicateurs de l'An-  
„ techrist, qui courent par tout avec une  
„ vitesse incroyable, est dans leur bouche  
„ & dans leur queue; parce que dans le  
„ tems qu'ils s'efforcent de faire recevoir  
„ le mensonge pour la vérité, ils sont ap-  
„ puiés de l'autorité des Princes sécu-  
„ liers, qui donnent vogue à leurs erreurs  
„ par la queue; c'est-à-dire, par le parti  
„ qu'ils ont pris d'autoriser ces faux Pré-  
„ dicateurs. Ces trompeurs auroient pû  
„ n'être pas écoutés par des auditeurs que



» la foi ancienne auroit rendus difficiles à  
 » se laisser entraîner dans les nouveautés;  
 » mais protégés par des hommes accoutu-  
 » més à se faire craindre & à obéir, ils ob-  
 » tiennent par la terreur des mauvais  
 » Princes, ce qu'ils n'auroient pû gagner  
 » par de bonnes raisons. Rien n'est plus  
 » formel que la prédiction de S. Jean, où  
 » l'on voit dix Rois dominés par la Prosti-  
 » tuée conconcourir à un même dessein,  
 » *Li unum consilium habent*, qui est d'aban-  
 » donner la loi de J. C. pour suivre celle  
 » de l'Antechrist. *Principes hujus mundi,*  
 » *sicut scriptura manifestè tradit, in mundum*  
 » *universum tempestivè publicabunt doctrinam*  
 » *Antichristi.*

Dans le septième Chapitre l'Auteur  
 parle de trois moïens qu'on emploiera  
 pour séduire. « Après que les Rois de la  
 » terre, dit-il, auront embrassé la doc-  
 » trine de l'Antechrist, & qu'ils se seront  
 » devoués à son service & à celui de ses  
 » Prédicateurs, ils se prêteront à tout ce  
 » que l'homme du péché exigera d'eux.  
 » Alors l'Antechrist & ses Emissaires,  
 » maîtres de leur autorité, se serviront  
 » des biens de la fortune pour attirer les  
 » fidèles à leur parti. Abimelech & An-  
 » tiochus emploierent cette methode, &  
 » réussirent à en débaucher un grand  
 » nombre. L'Antechrist aura en sa dispo-

» fition, dit Daniel, l'or & l'argent d'E-  
 » gypte. Il multipliera les dignités, & les don-  
 » nera à ses sectateurs. Il partagera gratui-  
 » tement la terre, & il en tuera un très-grand  
 » nombre par une grande abondance des biens  
 » de la vie.

» Mais ceux que l'Antechrist n'aura pû  
 » séduire par l'espérance des biens de la  
 » terre, seront par lui attaqués par la  
 » crainte des supplices dont ils seront me-  
 » nacés de la part des Princes. *Per gyrum*  
 » *dentium ejus formido*. C'est-à-dire, que  
 » les faux prédicateurs, qui sont les dents  
 » de l'Antechrist, soutenus de l'appui des  
 » Souverains, feront tomber par la crain-  
 » te des disgraces ceux qu'ils n'auront pû  
 » séduire par l'attrait des présens. C'est  
 » par ce moïen, que le Dragon a tiré du  
 » ciel la troisième partie des étoiles; c'est  
 » à dire, un très-grand nombre de ceux,  
 » qui brilloient dans le ciel de l'Eglise  
 » par leur dignité. Daniel prédit qu'il  
 » fera mourir les robustes & le peuple des  
 » saints comme il voudra. Dan. 8. 23.  
 » S. Gregoire dans son Liv. 32. sur Job.  
 » expliquant ces paroles *Insidiatur ut Leo*  
 » *in spelunca sua*, dit, que l'Antechrist  
 » est appelé lion, & un lion qui tend  
 » des pièges par le spectacle de faux mira-  
 » cles, & par la force majeure des Puif-  
 » sances séculières. Car il emploie pour

» rouge comme du sang ; parce que l'E-  
 » glise sera rougie du sang de ses princi-  
 » paux membres. Les étoiles tomberont  
 » du ciel ; c'est-à-dire , les hommes qui  
 » brilloient par leur rang & par leur sa-  
 » gesse , se livreront à l'erreur.

Le neuvième Chap. prouve que l'An-  
 techrist fera cesser la prédication de l'E-  
 vangile, & qu'il sera connu & suivi par les  
 Juifs. « Après que le fils de perdition  
 » aura tué, ou fait tuer les plus éclatan-  
 » tes lumieres de l'Eglise , personne n'o-  
 » sera plus lui résister en face , & il fera  
 » son séjour dans le territoire d'une célé-  
 » bre Eglise. *Stabit in terra inclyta Ecclesia.*  
 » Daniel ch. 11. 16. Et cette Eglise se-  
 » ra soumise à sa puissance. *Et consumetur*  
 » *in manu ejus* , parce que plusieurs de ses  
 » membres seront séduits , les autres for-  
 » cés ; les autres n'osant paroître , seront  
 » obligés de se tenir cachés. Ainsi la pré-  
 » dication de l'Evangile cessera au tems  
 » de l'Antechrist ; & la muraille de la  
 » prédication étant renversée , les faux  
 » prédicateurs fonderont de toutes parts  
 » sur les fidèles pour les faire tomber dans  
 » l'infidélité. Alors il ordonnera aux  
 » hommes d'observer sa loi , qu'il ornera  
 » des apparences de la plus haute vertu ,  
 » afin que ceux qui l'auront embrassée ;  
 » deviennent sous lui un seul peuple ,

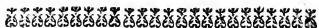
» dont il sera le seul Pasteur. *Et unus est  
» populus, cujus ipse sit solus Pastor.*

» Alors la Prophétie de Daniel ch. 11.  
» 14. aura son accomplissement à l'égard  
» des Juifs. *Filii quoque prevaricatorum po-  
» puli tui extollentur, ut impleant visionem &  
» corruant.* C'est - à dire, que les Juifs, qui  
» se verront caressés, flattés, comblés de  
» biens par l'Antechrist, prendront son  
» parti; & trompés par de faux prodiges,  
» & par le préjugé d'une prospérité tem-  
» porelle dont ils se verront environnés,  
» ils prendront l'Antechrist pour le Mes-  
» sie, & se soumettront à son autorité.  
» C'est ce que J. C. prédit en S. Jean,  
» ch. 5. 43. & l'Apôtre II. Thessalon.  
» 2. 10.

Le Chapitre dix fait voir que l'Antechrist défendra l'administration des sacremens en public. « C'est ce que Daniel  
» ch. 8. 11. nous prédit : *Tulit juge sacri-  
» ficium, & dejecit locum sanctificationis ejus.*  
» Ces paroles ne veulent pas dire, qu'il  
» abolira le sacrifice perpetuel des Chré-  
» tiens, mais qu'il en défendra l'exercice,  
» sous peine de la vie. Pourquoi Dieu  
» permet-il un si grand malheur dans son  
» Eglise ? Le même en rend la raison.  
» v. 12. & 24. *Robur autem datum est ei ad-  
» versus juge sacrificium propter peccata, &  
» prosternetur veritas in terra, & prosperabitur  
» & faciet.*

Dans le Chapitre onzième, il parle de la véné d'Elie & d'Enoch, & des suites qu'elle aura. Dans le douzième il fait voir, que l'Antechrist ôtera la vie à Elie & à Enoch, après qu'ils auront prêché pendant trois ans & demi ; & qu'ensuite leurs corps morts, selon la prophétie de S. Jean, demeureront exposés dans les rues de la grande Cité, qui est appelée spirituellement Sodome & Egypte, où leur Seigneur a été crucifié. » Il y a apparem-  
 » ce, dit Oresme, que cette Cité sera la  
 » Ville de Rome, que S. Pierre appelle  
 » Babilone à cause de l'excès de ses crimes, & dans laquelle on peut dire que  
 » J. C. a été crucifié dans ses membres ;  
 » sur tout dans la personne de S. Pierre, à  
 » qui J. C. dit autrefois : je viens à Rome  
 » pour être crucifié encore une fois. On peut dire encore ; que comme les Romains appellent le Pape leur Seigneur ; *Sanctissimus dominus noster*. S. Pierre, qui a été le premier Pape, a aussi été leur premier Seigneur : ce qui suffit pour dire au pied de la lettre, que le Seigneur des Romains a été crucifié à Rome.





## E X T R A I T

## DE LA QUATRIÈME PARTIE.

**O**N sera encore plus court à donner l'Extrait de cette quatrième partie, qui est composée de quatorze Chapitres. L'Antechrist est représenté dans le premier comme un homme qui se donne la qualité de Dieu, & qui veut être reconnu pour tel ; qui fait semblant de mourir, pour se procurer la gloire d'une fausse resurrection.

Dans le second Chapitre l'Antechrist donne à ses Prédicateurs la mission, & les envoie dans toutes les parties de l'univers pour le remplir de sa fausse resurrection. L'Antechrist leur donnera le pouvoir de faire toutes sortes de prodiges. « Car, » dit Oresme, l'Antechrist plein de l'esprit impur, se communiquera aux faux Prédicateurs par le souffle.

Le troisième Chapitre est employé à faire voir « que l'Antechrist assemblera » de faux Docteurs, aussi-bien que les » Rois déclarés pour son parti, afin de » les faire tous concourir au même but. » Mais, dit S. Gregoire, l'Antechrist » ne se servira pas comme J. C. d'hom-

» mes simples , sans science & sans édu-  
» cation pour faire recevoir la loi de ses  
» décisions ; il choisira des hommes habil-  
» les , rusés , pleins d'artifices , adroits à  
» manier les passages de l'Ecriture. Les  
» Princes viendront au secours de l'hom-  
» me du péché , selon la prophétie de S.  
» Jean ch. 17. 12. *Les dix cornes que vous*  
» *avez vuës, sont les dix Rois qui ne sont pas*  
» *encore entrés dans leur regne ; mais ils re-*  
» *cevront comme Rois la puissance pour une*  
» *heure après la bête.* Ils ont tous le même  
» désir , & ils donneront à la Bête leur  
» autorité & leur puissance. Ils l'a don-  
» neront , dit Oresme , » pour combattre  
» contre l'agneau ; c'est - à - dire , contre  
» J. C. en persécutant ses membres. Ce  
» que les faux Prédicateurs annonceront à  
» l'Univers , & qu'ils confirmeront par  
» des prodiges éclatans , les Docteurs  
» l'assûreront être conforme à l'Ecriture.  
» Et ce que les faux Docteurs assûreront  
» avec tant de confiance , les Princes de  
» la terre le feront exécuter , emploiant  
» tout le poids de l'autorité pour obliger  
» leurs sujets à l'accepter : Et par là ils  
» protégeront les faux Prédicateurs &  
» les faux Docteurs pour les mettre en  
» état de séduire avec plus de succès. Les  
» Princes de la terre ôteront la vie , &  
» puniront de mort ceux qui refuseront

» d'adorer ( de recevoir comme dogme de  
 » foi ) l'image de la Bête ( la décision de  
 » l'Antechrist. ) Ils obligeront les grands  
 » & les petits , les riches & les pauvres ,  
 » les roturiers & les nobles de porter dans  
 » leurs mains [ de signer ] ou sur le front  
 » [ par une profession publique ] le carac-  
 » tère de la Bête. Apoc. 13. Le devoue-  
 » ment des Rois pour l'Antechrist & pour  
 » ses Prédicateurs sera si grand, qu'ils  
 » empêcheront qu'on ne puisse vendre &  
 » acheter , à moins que d'avoir le carac-  
 » tère de la Bête ou le chiffre de son nom.

Notre Auteur décrit dans le quatrième  
 Chapitre le courage des Elûs persécutés  
 par l'Antechrist , par les Princes séculiers,  
 par les faux Docteurs , & par les peuples  
 qui leur seront unis. On lit ces paroles  
 au nombre huitième : *Habet Antichristus in  
 suo exercitu alios per quos crudelia exercent sci-  
 licet terrenos principes, & sibi subiectos popu-  
 los : habet alios per quos, quæ exerceat , præ-  
 videt ; sicut hypocritas & falsos doctores qua-  
 rum consiliis principes utuntur cum sibi subiectis  
 plebibus. Sit ergò Antichristus falsiloquus con-  
 trà Ecclesiam suscitatus , totum furorem suum  
 ad persequendum illam colliget , quia hypocri-  
 tas & legis doctores , principes & eorum plebes  
 in illius destructionem congregabit.*

Le cinquième Chapitre expose la vio-  
 lence de la dernière persécution dont l'A-



l'Antechrist sera l'Auteur. Elle sera si grande que jamais on a vû la pareille depuis le commencement du monde jusqu'à présent.

Le fixième traite de la fraieur où seront alors les Elûs.

Il est dit dans le septième que les Saints se consoleront les uns & les autres par les paroles de l'Ecriture.

Le huitième parle de la durée de cette persécution, qui sera bornée à l'espace de trois ans & demi.

Le neuvième annonce la maniere dont la persécution sera abregée.

Le dixième établit que l'Antechrist & ses sectateurs annonceront la paix & la sécurité.

Le onzième découvre le dernier prestige de l'Antechrist, qu'il fera paroître aux yeux de ses sectateurs.

Le douzième décrit le chatiment de l'Antechrist sur la montagne des olives, où il doit tenter de Monter au Ciel en présence d'une multitude de peuple.

Le treizième parle de la destruction du Corps de l'Antechrist, & de la venuë de Jesus-christ.

Enfin le quatorzième Chapitre n'est qu'une courte conclusion de son Traité, qu'il soumet à l'autorité & à la correction de l'Eglise.

C'est à quoi il en faut toujours revenir

dans les prophéties, ou plutôt dans les conjectures de cette espèce ; sans s'entêter jamais d'idées singulieres qui frappent souvent, plus qu'elles ne devroient, des esprits qui aiment le merveilleux, & qui oublient qu'on n'en doit faire aucun cas, dès qu'il est contraire aux principes de la Tradition & aux règles de l'Eglise.



## C H A P I T R E X.

*Réflexions sur le bannissement des Jesuites  
du Royaume de la Chine.*

**L'**Edit de l'Empereur *Yumcin* ayant été exécuté avec la plus grande exactitude, les Jesuites ont été forcés, avec les autres Missionnaires, de quitter leurs missions. Les Mandarins ont été prompts & diligens, sans donner le moyen à ces Peres de se reconnoître, & d'intriguer pour obtenir des délais. On peut dire qu'ils ont été punis de la peine du talion. Ils avoient fait exécuter avec une rigueur impitoyable l'Edit du *Piao*, & d'autres qu'ils avoient obtenus & dictés contre les Missionnaires soumis aux décisions de l'Eglise. Dieu veut que cette même rigueur soit employée à leur égard avec un redoublement de sévérité qui n'avoit pas été prati-

quée contre les Confesseurs de J. C. Ainsi voilà ces hommes qui s'élevoient insolemment par leur double rébellion , au-dessus de tout ce qu'il y a de plus auguste sur la terre, abbatus, humiliés, couverts de confusion, chassés de leurs postes, non pas en haine de la vérité qu'ils ont toujours combatuë, ou de la justice dont ils transgressent les regles les plus essentielles; mais par une juste vengeance, qui punit parmi les hommes ce qui est punissable devant tous les Tribunaux de la terre.

Il est vrai qu'on en conserve un certain nombre à Peking ; mais, ô profondeur des trésors de la sagesse de Dieu ! A quel usage conserve-t-on ces hommes dans la Cour d'un Prince, si justement irrité contre leurs attentats ? Voici le plus bas degré de l'humiliation, où un Missionnaire puisse être précipité. Fondre des canons pour garnir les Arsenaux de Peking ; donner au Peuple Chinois des Almanachs , où les jours heureux & malheureux sont marqués; couvrir de confitures la table d'un Monarque infidèle ; battre la mesure ; jouer du violon en sa présence ; composer des remèdes ; faire le métier de ces hommes, qu'on regarde en Europe avec mépris, parce qu'ils se prêtent pour être les instrumens des divertissemens publics. Voilà aujourd'hui l'unique occupation des Jesuites que l'Em-

pereur a jugé à propos de conserver à Peking. Tous les autres sont chassés ou bannis pour le crime, qui a fait tomber sur la tête du coupable Morao, le chatiment qui a été exécuté par la main du Boureau.

Quelle honte pour le Christianisme d'avoir dans son sein des Religieux qui, après s'être transportés jusqu'aux extrémités de la terre pour y faire connoître J. C. sont obligés d'en sortir, non pour avoir annoncé J. C. crucifié aux Infidèles, mais pour s'être livrés aux plus grands excès, en portant les Peuples à la révolte contre leur légitime Souverain ? Quelle tache pour la Religion, d'être chargée d'un opprobre qui la décrie auprès des Nations Idolâtres auparavant si portées à l'embrasser ? Quel scandale pour les Peuples de l'Orient témoins des attentats des Jésuites au Japon, à Siam aussi-bien qu'à la Chine où ils ont voulu changer l'ordre de la succession, déposer les Rois, soulever les Sujets contre leurs Princes légitimes, & renverser de fond en comble le gouvernement politique, pour contenter leur ambition & leur avarice !

L'Apôtre S. Pierre recommande aux fidèles de *ne point souffrir comme meurtriers, comme voleurs, comme calomnieurs, comme se mêlant injustement de ce qui ne les regarde pas, mais de se faire un honneur de souffrir en*

qualité de Chrétiens. Ces Anecdotes & les autres Mémoires qui ont été envoiés à Rome des païs Orientaux , sont des monumens certains , qui apprendront à la postérité , que les Jesuites , pour ne pas souffrir en qualité de Chrétiens ou comme Prédicateurs de l'Evangile, ont adopté les abominations des Païens , qu'ils ont accoutumés leurs prétendus chrétiens à faire une monstrueuse alliance de J. C. avec Bélial, des honneurs rendus à Confucius , aux Ancêtres, au *Xangti*, aux Esprits de la terre & des montagnes &c. avec les honneurs qui sont dûs au Créateur du ciel & de la terre. Ils ont par là écarté les persécutions qui auroient pû leur procurer la gloire de mourir pour J. C. Qu'ils nous en nomment un seul parmi ce grand nombre de Jesuites qui sont sortis de toutes les Parties de l'Europe pour inonder l'Empire de la Chine ; qu'on en nomme un qui ait donné sa vie & son sang pour sceller par ce témoignage les vérités de la Religion. Les autres Religieux qui y ont travaillé , ont la gloire, non seulement d'y avoir été souvent persécutés , bannis , dépouillés de leurs biens , presque toujours à la sollicitation des Jesuites ; mais encore d'y avoir repandu leur sang.

Les Jesuites, loin d'avoir été si zélés pour la beauté de la Maison de Dieu , ont fait

de l'Univers , & à la honte de la Religion , par un Prince Idolâtre , comme voleurs , comme meurtriers , &c.

Dieu a permis un si grand scandale ; pour faire connoître le véritable motif qui fait abandonner à ces prétendus Apôtres leur païs natal , pour aller dans les Missions. Est - ce la gloire de Dieu ? Est - ce le salut des ames ? Est - ce la propagation de la foi qui les porte à courir la terre & la mer pour faire des Prosélites ? Ces Anecdotes ont donné des preuves évidentes que ces Peres ont travaillé à toute autre chose , qu'à convertir les Infideles. L'attentat commis à *Chamchunyuen* contre le Cardinal de Tournon , réduit à l'extrémité par la violence du poison , les usures exorbitantes & barbares de ces Religieux dans un Païs , où ils devoient donner les plus grands exemples de desintéressement, les calomnies atroces publiées contre les Missionnaires & les Ministres du S. Siège ; leurs intrigues perpétuelles dans la Cour , où ils avoient trouvé le secret de se rendre si redoutables , sont des preuves qui font sentir de quel esprit ils étoient animés. Mais tous ces excès n'ont été que les préludes de l'abîme affreux, où abandonnés à leurs dispositions, ils se sont précipités , & ont par là-mis le comble à leur mesure.

Dieu a traité les Jesuites , comme il a traité autrefois les Israélites sous leur Roi Osée. Le Roi des Assyriens, comme on le voit dans le chap. 17. du quatrième Livre des Rois , ayant pris Samarie , transféra les Israélites au Pais des Assyriens, & les fit demeurer dans Hala & autres Villes de la Medie sur le fleuve de Gozan : *Et cela leur arriva* , dit l'Ecriture , *parce qu'ils avoient péché contre le Seigneur , en adorant des Dieux étrangers.* Tel a été le péché des Jesuites, qui ont permis à leurs Chrétiens d'adorer Confucius & les Ancêtres, & qui ont eux-mêmes adoré le Ciel à la place du Créateur du Ciel , en plaçant dans leurs Eglises l'abomination de la desolation ; c'est - à - dire , le *King Tien* , ou un autre Tableau qui étoit aussi criminel. Les Enfans d'Israël vivoient *selon la coutume des Nations que le Seigneur avoit exterminées, & selon les coutumes des Rois d'Israël qui avoient imité ces Nations.* N'est-ce pas la conduite que les Jesuites ont tenuë ? Ces Peres, au lieu d'exterminer l'Idolâtrie, comme Dieu le leur avoit ordonné , se sont avisés de l'autoriser. Au lieu d'attirer les Peuples au culte du vrai Dieu , ils les ont engagés plus fortement dans la pratique de leurs superstitions , par où il est arrivé que le Pêcheur , au lieu de prendre le poisson ,

a été pris lui-même par le poisson , en se conformant à des coutumes qu'ils auroient dû abolir. Ils ne les ont pas abolies ; & semblables aux Israélites , ils ont bâti des hauts lieux ; c'est-à-dire , des Eglises au Tien & au Xangti dans toutes les Villes, où ils avoient des Missions. Ils ont encore dressé des Statues , des Tablettes avec l'Inscription sacrilège. Ils brûloient de l'encens sur les autels , comme les Nations. Ils ont commis des actions très-criminelles, par lesquelles ils ont irrité le Seigneur. Ils ont adoré des abominations contre la défense expresse que le Seigneur leur avoit faite par la bouche de son Vicaire..

*Mais comme le Seigneur avoit souvent fait des protestations dans Israël par tous ses Prophètes , par qui il leur avoit dit : Quittez vos voies corrompues , & revenez à moi : Gardez mes préceptes & mes cérémonies selon les ordres que j'ai donnés à vos Peres , & comme je vous l'ai déclaré par les Prophètes mes serviteurs que je vous ai envoyés ; de même Dieu a souvent envoyé aux Jesuites ses serviteurs les Peres Morales , Navarette , de Sainte-Marie , les Evêques d'Heliopolis , de Rosalie , de Conon , &c. pour les faire rentrer dans la voie du salut , pour leur faire détester les abominations du Paganisme.*

*Il a même envoyé les personnes les plus*



qualifiées, les Patriarches d'Antioche & d'Alexandrie, pour faire entendre la voix du Seigneur qui avoit parlé par son Eglise. Mais qu'en est-il arrivé?

Les Jesuites, comme les Israélites, n'ont point voulu écouter le Seigneur. Il se sont fait une tête dure & inflexible comme celle de leurs Peres, qui n'avoient point voulu obéir au Seigneur leur Dieu. Jamais on n'a vu depuis la naissance de l'Eglise une révolte plus criante, plus indomptable & plus générale que celle de ces Peres. En effet quelle opiniâtreté à soutenir les superstitions les plus palpables? Quel entêtement à suivre les égaremens de leurs Peres Ricci, Adam & de tant d'autres, dont ils adoptent les visions? L'Eglise a eu beau parler par la bouche du Chef, ils ont bouché leurs oreilles à la voix de ses décisions; ils ont endurcis leurs cœurs aux traits de la vérité, qu'ils ont mieux aimé combattre en la connoissant, que de l'adorer en s'y soumettant. Tout a été employé par ces têtes dures pour se défendre contre l'autorité des Décrets: prétextes inventés, persécutions suscitées, bannissement des Ministres du S. Siège, extinction de la Mission, ruine du Christianisme, violement des Loix divines & humaines mis en œuvre par ces Religieux, *veritatem sub peccato.*

Car les Jesuites semblables aux Israélites ont rejettés les loix de Dieu , & l'alliance qu'il avoit fait avec leurs Peres. . . Ils ont couru après des Dieux vains ; ils se sont conduits vainement en suivant les Nations dont ils étoient environnés, quoique le Seigneur leur eût si expressement défendu de faire ce qu'elles faisoient. Ces paroles ne sont qu'une expression naturelle de la conduite que ces Peres ont tenuë à la Chine depuis l'entrée du P. Ricci dans cet Empire jusqu'au derniers jours qu'il leur a été permis d'y séjourner. Les loix, qui ont tant de fois décidé le dogme & le fait, ont été rejettés ; l'Alliance faite avec leur Fondateur d'obéir aux moindres signes de la volonté du Pape, anéantie & méprisée. Plûtôt que de s'attacher au Dieu , qui les avoit choisis pour éclairer les peuples, ils ont couru après des faux Dieux ; ils ont entrepris la défense du culte abominable rendu à Confucius & aux Ancêtres. Ils ont adoré le Jupiter chinois avec les cérémonies établies pour adorer J. C. & au lieu d'être les guides des Nations pour les conduire dans le chemin de la vérité, ils ont suivi les Nations dans leurs égaremens. Touchés de leurs richesses, ils ont fermé les yeux à ce qui leur devoit faire horreur. Passionnés pour gagner les peuples à leur

Compagnie, ils n'ont écouté que la voix d'une honteuse cupidité. Après avoir détourné les yeux des biens éternels pour ne regarder que les biens périssables de la vie, ils se sont tout d'un coup vûs dépouillés des unes & des autres.

Enfin après avoir abandonné les ordonnances du Seigneur, ils ont adoré la milice du Ciel, les Esprits du Soleil, des Etoiles, de la Terre, des Rivieres & des Montagnes, & ont servi Baal : Ils ont tout sacrifié à l'idole de leur ambition, & à la passion démesurée qu'ils avoient de dominer en Tyrans. Ils se sont attachés aux augures & aux devinacions, en approuvant des cérémonies, où toutes ces abominations sont renfermées. Ils se sont livrés pour faire le mal en présence du Seigneur, qui en a été irrité. Qu'en est-il arrivé ? Le Seigneur aiant conçu une grande indignation contre eux, les a rejettés de devant sa face. . . Il a abandonné toute leur race, & les a livrés en proie à ceux qui étoient venus les piller, jusqu'à ce qu'il les eût entrierément rejettés de devant sa face.

Mais Dieu en les livrant ainsi dans son indignation, a-t-il exercé un jugement de pure justice, ou un jugement de miséricorde ? La réponse est aisée. Dieu en chassant les Jesuites de la Chine avec ignominie, non pour avoir travaillé à étendre

son culte, mais pour s'être livrés aux plus grands excès contre les mœurs, a sans doute exercé un jugement de miséricorde pour le Peuple Chinois, en le délivrant d'une Nation qui y étoit une pierre de scandale, & un obstacle invincible à l'établissement du regne de Jesus - Christ. Il a exercé un jugement de miséricorde pour l'Eglise, en la délivrant de l'opprobre dont elle étoit couverte, forcée d'avoir dans son sein des Religieux sans religion, des Prêtres sans mission, qui, pour me servir des paroles du Cardinal de Tournon, se conduisoient d'une maniere si abominable, que *quand tous les Démons seroient sortis de l'enfer pour venir à Pekin, ils n'auroient rien fait de pis contre la Religion & le S. Siège, que ce qu'ont fait les Jesuites.* Il a encore exercé un jugement de miséricorde à l'égard de la Société, toute coupable qu'elle est, en lui ôtant tous les moïens d'entretenir les Peuples dans les Idolâtries dont elle a pris la défense, en lui faisant rendre les biens immenses qu'elle avoit amassés par les voies les plus injustes & les plus indignes : Ensorte que si Dieu s'est vengé des Israélites, en les livrant à ceux qui sont venus les piller, il s'est vengé des Jesuites, en les donnant en proie à ceux que ces Peres avoient eu l'a-

dresse de piller. Enfin Dieu , en faisant honteusement sortir les Jesuïtes de la Chine , leur ôte les moïens de persévérer dans la plus punissable de toutes les révoltes contre les décisions de l'Eglise & du S. Siège.

*Fin de la seconde Partie , & du cinquième  
Volume.*

## ERRATA

*Page 185. Fin da la seconde Partie , lisez*

*Fin de la premiere , &c.*

*p. 303. lig. 7. divita , lis. devita*

*p. 305. l. Exrait , lis. Extrait*

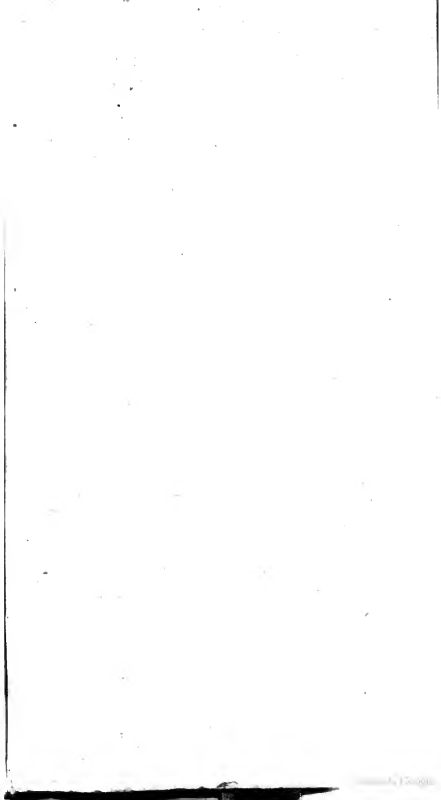
*Idem l. 13. Taité , lis. Traité*

*p. 306. l. 18, css , lis. ces*

*Idem l. dern. dans , lis. de*

*p. 315. l. 25. Paule lis. Paul*

*p. 316. l. 26. Qu'el- lis. Qu'elle*





005677511



